



HAL
open science

Enquête qualitative auprès de femmes ayant fait un déni de grossesse sur leur prise en charge par les médecins généralistes

Marie Brun, Céline Petit

► To cite this version:

Marie Brun, Céline Petit. Enquête qualitative auprès de femmes ayant fait un déni de grossesse sur leur prise en charge par les médecins généralistes. Médecine humaine et pathologie. 2021. dumas-03200392

HAL Id: dumas-03200392

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03200392>

Submitted on 16 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance.

La propriété intellectuelle du document reste entièrement celle du ou des auteurs. Les utilisateurs doivent respecter le droit d'auteur selon la législation en vigueur, et sont soumis aux règles habituelles du bon usage, comme pour les publications sur papier : respect des travaux originaux, citation, interdiction du pillage intellectuel, etc.

Il est mis à disposition de toute personne intéressée par l'intermédiaire de [l'archive ouverte DUMAS](#) (Dépôt Universitaire de Mémoires Après Soutenance).

Si vous désirez contacter son ou ses auteurs, nous vous invitons à consulter la page de DUMAS présentant le document. Si l'auteur l'a autorisé, son adresse mail apparaîtra lorsque vous cliquerez sur le bouton « Détails » (à droite du nom).

Dans le cas contraire, vous pouvez consulter en ligne les annuaires de l'ordre des médecins, des pharmaciens et des sages-femmes.

Contact à la Bibliothèque universitaire de Médecine
Pharmacie de Grenoble :
bump-theses@univ-grenoble-alpes.fr

Année : 2021

**ENQUÊTE QUALITATIVE
AUPRÈS DE FEMMES AYANT FAIT UN DÉNI DE GROSSESSE
SUR LEUR PRISE EN CHARGE PAR LES MÉDECINS GÉNÉRALISTES**

THÈSE
PRÉSENTÉE POUR L'OBTENTION DU TITRE DE DOCTEUR EN MÉDECINE
DIPLOME D'ÉTAT

Marie BRUN

[Données à caractère personnel]

et

Céline PETIT

[Données à caractère personnel]

THÈSE SOUTENUE PUBLIQUEMENT À LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE
GRENOBLE

Le 06/04/2021

DEVANT LE JURY COMPOSÉ DE

Président du jury :

Professeur HOFFMANN Pascale, PU-PH de Gynécologie-Obstétrique au CHU de Grenoble

Membres :

Professeur BOUGEROL Thierry, PU-PH de Psychiatrie au CHU de Grenoble

Docteur PATEL François, Directeur de thèse, Médecin généraliste

L'UFR de Médecine de Grenoble n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions sont considérées comme propres à leurs auteurs.

ENQUÊTE QUALITATIVE
AUPRÈS DE FEMMES AYANT FAIT UN DÉNI DE GROSSESSE
SUR LEUR PRISE EN CHARGE PAR LES MÉDECINS GÉNÉRALISTES

QUALITATIVE SURVEY
AMONG WOMEN WITH RECORD OF DENIAL OF PREGNANCY
ON THEIR MEDICAL CARE BY GENERAL PRACTITIONERS

Céline PETIT et Marie BRUN

Doyen de la Faculté : Pr. Patrice MORAND

Année 2020-2021

ENSEIGNANTS DE L'UFR DE MEDECINE

CORPS	NOM-PRENOM	Discipline universitaire
PU-PH	ALBALADEJO Pierre	Anesthésiologie-réanimation et médecine péri-opératoire
PU-PH	APTEL Florent	Ophthalmologie
PU-PH	ARVIEUX-BARTHELEMY Catherine	Chirurgie viscérale et digestive
PU-PH	BAILLET Athan	Rhumatologie
PU-PH	BARONE-ROCHETTE Gilles	Cardiologie
PU-PH	BAYAT Sam	Physiologie
MCF Ass.MG	BENDAMENE Farouk	Médecine Générale
PU-PH	BENHAMOU Pierre-Yves	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques
PU-PH	BERGER François	Biologie cellulaire
MCU-PH	BIDART-COUTTON Marie	Biologie cellulaire
PU-PH	BLAISE Sophie	Chirurgie vasculaire ; médecine vasculaire
PR Ass. Méd.	BOILLOT Bernard	
MCU-PH	BOISSET Sandrine	Bactériologie-virologie ; Hygiène hospitalière
PU-PH	BONAZ Bruno	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
PU-PH	BONNETERRE Vincent	Médecine et santé au travail
PU-PH	BOREL Anne-Laure	Nutrition
PU-PH	BOSSON Jean-Luc	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
MCU-PH	BOTTARI Serge	Biologie cellulaire
PR Ass.MG	BOUCHAUD Jacques	Médecine Générale
PU-PH	BOUGEROL Thierry	Psychiatrie d'adultes
PU-PH	BOUILLET Laurence	Médecine interne ; gériatrie et biologie du vieillissement ; addictologie
MCU-PH	BOUSSAT Bastien	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
PU-PH	BOUZAT Pierre	Anesthésiologie-réanimation et médecine péri-opératoire
PU-PH émérite	BRAMBILLA Christian	Pneumologie
PU-PH émérite	BRAMBILLA Elisabeth	Anatomie et cytologie pathologiques
MCU-PH	BRENIER-PINCHART Marie Pierre	Parasitologie et mycologie
PU-PH	BRICAULT Ivan	Radiologie et imagerie médicale
PU-PH	BRICHON Pierre-Yves	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
MCU-PH	BRIOT Raphaël	Thérapeutique-médecine de la douleur ; Addictologie
PU-PH émérite	CAHN Jean-Yves	Hématologie
PU-PH émérite	CARPENTIER Patrick	Chirurgie vasculaire, médecine vasculaire
PR Ass.MG	CARRILLO Yannick	Médecine Générale
PU-PH	CESBRON Jean-Yves	Immunologie
PU-PH	CHABARDES Stephan	Neurochirurgie
PU-PH	CHABRE Olivier	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques
PU-PH	CHAFFANJON Philippe	Anatomie
MCF Ass.MG	CHAMBOREDON Benoît	Médecine Générale
PU-PH	CHARLES Julie	Dermato-vénérologie
MCF Ass.MG	CHAVET Marion	Médecine Générale
PU-PH	CHAVANON Olivier	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire

CORPS	NOM-PRENUM	Discipline universitaire
PU-PH	CHIQUET Christophe	Ophthalmologie
PU-PH	CHIRICA Mircea	Chirurgie viscérale et digestive
PU-PH	CINQUIN Philippe	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
MCU-PH	CLAVARINO Giovanna	Immunologie
PU-PH	COHEN Olivier	Histologie, embryologie et cytogénétique
PU-PH	COURVOISIER Aurélien	Chirurgie infantile
PU-PH	COUTTON Charles	Génétique
PU-PH	COUTURIER Pascal	Médecine interne ; gériatrie et biologie du vieillissement ; addictologie
PU-PH	CRACOWSKI Jean-Luc	Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique ; addictologie
PU-PH	DEBATY Guillaume	Médecine d'Urgence
PU-PH	DEBILLON Thierry	Pédiatrie
PU-PH	DECAENS Thomas	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
PR Ass. Méd.	DEFAYE Pascal	Cardiologie
PU-PH	DEGANO Bruno	Pneumologie ; addictologie
PU-PH	DEMATTEIS Maurice	Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique ; addictologie
PU-PH émérite	DEMONGEOT Jacques	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
MCU-PH	DERANSART Colin	Physiologie
PU-PH	DESCOTES Jean-Luc	Urologie
PU-PH	DETANTE Olivier	Neurologie
MCU-PH	DIETERICH Klaus	Génétique
MCU-PH	DOUTRELEAU Stéphane	Physiologie
MCU-PH	DUMESTRE-PERARD Chantal	Immunologie
PU-PH	EPAULARD Olivier	Maladies infectieuses ; Maladies tropicales
PU-PH	ESTEVE François	Biophysique et médecine nucléaire
MCU-PH	EYSSERIC Hélène	Médecine légale et droit de la santé
PU-PH	FAUCHERON Jean-Luc	Chirurgie viscérale et digestive
MCU-PH	FAURE Julien	Biochimie et biologie moléculaire
PU-PH	FERRETTI Gilbert	Radiologie et imagerie médicale
PU-PH	FEUERSTEIN Claude	Physiologie
PU-PH	FONTAINE Éric	Nutrition
PU-PH	FRANCOIS Patrice	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
MCU-MG	GABOREAU Yoann	Médecine Générale
PU-PH	GARBAN Frédéric	Hématologie ; Transfusion
PU-PH	GAUDIN Philippe	Rhumatologie
PU-PH	GAVAZZI Gaétan	Médecine interne ; gériatrie et biologie du vieillissement ; addictologie
PU-PH	GAY Emmanuel	Neurochirurgie
MCU-PH	GILLOIS Pierre	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
PU-PH	GIOT Jean-Philippe	Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique ; Brûlologie
MCU-PH	GRAND Sylvie	Radiologie et imagerie médicale
PU-PH émérite	GRIFFET Jacques	Chirurgie infantile
MCU-PH	GUZUN Rita	Nutrition
PU-PH	HAINAUT Pierre	Biochimie et biologie moléculaire
PU-PH émérite	HALIMI Serge	Nutrition
PU-PH	HENNEBICQ Sylviane	Biologie et médecine du développement et de la reproduction ; gynécologie médicale
PU-PH	HOFFMANN Pascale	Gynécologie-obstétrique ; gynécologie médicale
PU-PH émérite	HOMMEL Marc	Neurologie
PU-MG	IMBERT Patrick	Médecine Générale

CORPS	NOM-PRENUM	Discipline universitaire
PU-PH émérite	JOUK Pierre-Simon	Génétique
PU-PH	KAHANE Philippe	Physiologie
MCU-PH	KASTLER Adrian	Radiologie et imagerie médicale
PU-PH	KRAINIK Alexandre	Radiologie et imagerie médicale
PU-PH	LABARERE José	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
MCU-PH	LABLANCHE Sandrine	Endocrinologie, diabète et maladies métaboliques
MCU-PH	LANDELLE Caroline	Bactériologie – virologie ; Hygiène hospitalière
PU-PH	LANTUEJOL Sylvie	Anatomie et cytologie pathologiques
PR Ass. Méd.	LARAMAS Mathieu	Cancérologie ; radiothérapie
MCU-PH	LARDY Bernard	Biochimie et biologie moléculaire
MCU - PH	LE GOUELLEC LE PISSART Audrey	Biochimie et biologie moléculaire
PU-PH	LECCIA Marie-Thérèse	Dermato-vénérologie
MCF Ass.MG	LEDOUX Jean-Nicolas	Médecine Générale
PU-PH émérite	LETOUBLON Christian	Chirurgie viscérale et digestive
PU-PH	LEVY Patrick	Physiologie
PU-PH	LONG Jean-Alexandre	Urologie
MCU-PH	LUPO Julien	Bactériologie-virologie ; Hygiène hospitalière
PU-PH	MAIGNAN Maxime	Médecine d'urgence
PU-PH	MAITRE Anne	Médecine et santé au travail
MCU-PH	MALLARET Marie-Reine	Bactériologie – virologie ; Hygiène hospitalière
MCU-PH	MARLU Raphaël	Hématologie ; Transfusion
PR Ass. Méd.	MATHIEU Nicolas	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
MCU-PH	MAUBON Danièle	Parasitologie et mycologie
PU-PH	MAURIN Max	Bactériologie-virologie ; Hygiène hospitalière
MCU-PH	MC LEER Anne	Histologie, embryologie et cytogénétique
MCU-PH	MONDET Julie	Histologie, embryologie et cytogénétique
PU-PH	MORAND Patrice	Bactériologie-virologie ; Hygiène hospitalière
PU-PH	MOREAU-GAUDRY Alexandre	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
PU-PH	MORO Elena	Neurologie
PU-PH	MORO-SIBILOT Denis	Pneumologie ; addictologie
MCU-PH	MORTAMET Guillaume	Pédiatrie
PU-PH	MOUSSEAU Mireille	Cancérologie ; radiothérapie
PU-PH émérite	MOUTET François	Chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique ; brûlologie
MCF Ass.MG	ODDOU Christel	Médecine Générale
PR Ass. Méd.	ORMEZANO Olivier	Cardiologie
MCU-PH	PACLET Marie-Hélène	Biochimie et biologie moléculaire
PU-PH	PAILHE Régis	Chirurgie orthopédique et traumatologie
PU-PH	PALOMBI Olivier	Anatomie
PU-PH	PARK Sophie	Hématologie ; Transfusion
PU-PH	PASSAGGIA Jean-Guy	Anatomie
PR Ass.MG	PAUMIER-DESBRIERES Françoise	Médecine Générale
PU-PH	PAYEN DE LA GARANDERIE Jean-François	Anesthésiologie-réanimation et médecine péri-opératoire
MCU-PH	PAYSANT François	Médecine légale et droit de la santé
MCU-PH	PELLETIER Laurent	Biologie cellulaire
PU-PH	PELLOUX Hervé	Parasitologie et mycologie
PU-PH	PEPIN Jean-Louis	Physiologie
PU-PH	PERENNOU Dominique	Médecine physique et de réadaptation

CORPS	NOM-PRENOM	Discipline universitaire
PU-PH	PERNOD Gilles	Chirurgie vasculaire ; Médecine vasculaire
PU-PH	PIOLAT Christian	Chirurgie infantile
PU-PH	PISON Christophe	Pneumologie ; Addictologie
PU-PH	PLANTAZ Dominique	Pédiatrie
PU-PH	POIGNARD Pascal	Bactériologie-virologie ; Hygiène hospitalière
PU-PH	POLACK Benoît	Hématologie ; Transfusion
PU-PH	POLOSAN Mircea	Psychiatrie d'adultes ; Addictologie
PU-PH	RAMBEAUD Jean-Jacques	Urologie
PU-PH	RAY Pierre	Biologie et médecine du développement et de la reproduction ; gynécologie médicale
PR Ass. Méd.	RECHE Fabian	Chirurgie viscérale et digestive
MCU-PH	RENDU John	Biochimie et biologie moléculaire
MCU-PH émérite	RIALLE Vincent	Biostatistiques, informatique médicale et technologies de communication
PU-PH	RIETHMULLER Didier	Gynécologie-obstétrique ; gynécologie médicale
PU-PH	RIGHINI Christian	Oto-rhino-laryngologie
PU-PH émérite	ROMANET Jean Paul	Ophthalmologie
PU-PH	ROSTAING Lionel	Néphrologie
PU-PH	ROUSTIT Matthieu	Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique ; addictologie
MCU-PH	ROUX-BUISSON Nathalie	Biochimie et biologie moléculaire
PR Ass.MG	ROYER DE VERICOURT Guillaume	Médecine Générale
PU-PH émérite	SARAGAGLIA Dominique	Chirurgie orthopédique et traumatologie
MCU-PH	SATRE Véronique	Génétique
PU-PH	SAUDOU Frédéric	Biologie cellulaire
PU-PH	SCHMERBER Sébastien	Oto-rhino-laryngologie
PU-PH	SCHWEBEL Carole	Médecine intensive-réanimation
PU-PH	SCOLAN Virginie	Médecine légale et droit de la santé
MCU-PH	SEIGNEURIN Arnaud	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
PU-PH émérite	STAHL Jean-Paul	Maladies infectieuses ; Maladies tropicales
PU-PH	STANKE Françoise	Pharmacologie fondamentale ; pharmacologie clinique ; addictologie
MCU-PH	STASIA Marie-José	Biochimie et biologie moléculaire
PU-PH	STURM Nathalie	Anatomie et cytologie pathologiques
PU-PH	TAMISIER Renaud	Physiologie
PU-PH	TERZI Nicolas	Médecine intensive-réanimation
PU-PH	THEVENON Julien	Génétique
MCU-PH	TOFFART Anne-Claire	Pneumologie ; Addictologie
PU-PH	TONETTI Jérôme	Chirurgie orthopédique et traumatologie
PU-PH	TOUSSAINT Bertrand	Biochimie et biologie moléculaire
PU-PH	VALMARY-DEGANO Séverine	Anatomie et cytologie pathologiques
PU-PH	VANZETTO Gérald	Cardiologie
PU-PH	VUILLEZ Jean-Philippe	Biophysique et médecine nucléaire
PU-PH	WEIL Georges	Epidémiologie, économie de la santé et prévention
PU-PH	ZAOUI Philippe	Néphrologie
PU-PH émérite	ZARSKI Jean-Pierre	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie

PU-PH : Professeur des Universités - Praticiens Hospitaliers
MCU-PH : Maître de Conférences des Universités - Praticiens Hospitaliers
PU-MG : Professeur des Universités de Médecine Générale
MCU-MG : Maître de Conférences des Universités de Médecine Générale
PR Ass. Méd. : Professeur des Universités Associé de Médecine
PR Ass.MG : Professeur des Universités Associé de Médecine Générale
MCF Ass.MG : Maître de Conférences Associé de Médecine Générale

Le serment d'Hippocrate

Texte revu par l'Ordre des médecins en 2012

“ Au moment d'être admis(e) à exercer la médecine, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité.

Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux.

Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions. J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité. Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité.

J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences.

Je ne tromperai jamais leur confiance et n'exploiterai pas le pouvoir hérité des circonstances pour forcer les consciences.

Je donnerai mes soins à l'indigent et à quiconque me les demandera. Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain ou la recherche de la gloire.

Admis(e) dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me seront confiés. Reçu(e) à l'intérieur des maisons, je respecterai les secrets des foyers et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs.

Je ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement les agonies. Je ne provoquerai jamais la mort délibérément.

Je préserverai l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de ma mission. Je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences. Je les entretiendrai et les perfectionnerai pour assurer au mieux les services qui me seront demandés.

J'apporterai mon aide à mes confrères ainsi qu'à leurs familles dans l'adversité. Que les hommes et mes confrères m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ; que je sois déshonoré(e) et méprisé(e) si j'y manque. ”

REMERCIEMENTS COMMUNS

A toutes les femmes qui ont acceptées de nous raconter leur histoire et sans qui ce travail n'aurait pas existé. Nous avons eu à cœur de rapporter votre parole le plus fidèlement possible. En espérant que vous vous retrouverez dans ce travail. Merci pour votre confiance et votre disponibilité.

A la présidente de jury, Madame la Professeur Pascale HOFFMANN, merci de nous faire l'honneur de présider notre jury. Nous vous sommes sincèrement reconnaissantes pour l'intérêt que vous avez porté à notre travail et vos conseils pour améliorer sa qualité.

A Monsieur le Professeur Thierry BOUGEROL, merci de nous faire l'honneur de participer à notre jury de thèse. Nous vous en sommes profondément reconnaissantes.

A notre directeur de thèse, Monsieur le Docteur François PATEL, merci de nous avoir accompagnées dans notre travail, pour une ultime thèse ! Merci pour ton investissement à nos côtés, ta réactivité, ta bienveillance et tous ces échanges qui ont grandement participé à la qualité de ce travail.

A toutes les personnes qui nous ont aidées : la PMI de Haute-Savoie et notamment les équipes de la circonscription d'Annecy, Nathalie Lancelin et le service d'orthogénie du centre hospitalier Annecy-Genevois, les sages-femmes libérales de Savoie et Haute-Savoie.

A tous ceux qui ont apporté leur aide dans ce travail de près ou de loin, merci !

REMERCIEMENTS CELINE

A **Marie**, merci pour cette belle aventure, pour ton travail, ta zen attitude dans mes moments de stress, un bel équilibre entre nous deux ! A nos longs appels, nos rigolades, nos weekends thèse, nos « discussions bonheur ». Je te souhaite le meilleur, que tous tes projets se réalisent !

A **Martin**, merci pour ton aide, de m'avoir supportée et épaulée durant ce long travail. Que tu fasses partie de ma vie est ma plus grande chance. Merci de toujours croire en moi, d'égayer chacune de mes journées, de m'apporter amour et bonheur. Tu fais de moi la plus heureuse et j'ai hâte d'avancer dans la vie à tes côtés, à tous nos beaux projets à venir ! Je t'aime.

A mes merveilleux parents, **Isabelle et Didier**, merci pour votre soutien et votre amour sans limites. Vous m'avez apporté tout ce dont on peut rêver, merci d'avoir fait de moi la femme que je suis aujourd'hui. A mes frères **Loris et Thomas** pour tout votre amour et vos encouragements. A ma sœur **Léa**, qui a toujours été là pour moi, ma confidente, à notre complicité. A notre belle fratrie, qui fait de nous une famille soudée et unie. A tous nos moments de bonheur et ceux à venir.

A mes grands-parents **Roland et Georgette**, merci pour votre soutien, des sorties aux Lierres aux virées camping-car à Besançon.

A **papi Michel et mamie Simone**, partis trop tôt, vous me manquez tant. Merci de toujours veiller sur moi. A tous ces merveilleux souvenirs que j'ai de vous, j'espère vous rendre fiers.

A **tatie Mahie**, merci d'être la meilleure de toutes les marraines, de m'avoir gâtée, aidée et choyée tout au long de ma vie.

A **Cécile et Denis**, les meilleurs beaux-parents, merci pour votre accueil, votre gentillesse et toutes vos attentions ! A **Lara** qui avant d'être ma belle-sœur est surtout ma super copine ! A **Clémence** pour ta douceur, ta gentillesse (et tes cookies).

A **Tessa**, à notre amitié infaillible depuis tant d'années, et notre relation si forte qui fait de toi ma véritable sœur ! Merci d'avoir toujours été là pour moi ! A mes deuxièmes parents **Didier et Christine**.

A notre bande de copains, **Sandra, Paris**, merci pour tous ces bons moments passés ensemble et tous ceux à venir !

A **Laurie**, ma partenaire de voyage. A nos rigolades, nos plongées et nos expéditions sac à dos à travers le monde, vivement les prochaines !

A **Jeanne** pour toutes nos discussions sans fin, nos bons moments partagés.

A **tous mes amis** d'enfance, mes amis des études, de Besançon à Grenoble, de la PACES à l'internat.

A **tous les soignants** que j'ai rencontrés durant mes études, qui m'ont fait encore plus aimer mon métier, m'ont appris et transmis leur savoir.

A tous mes proches, tous ceux qui m'ont entourée, accompagnée de près ou de loin,

un grand merci !

REMERCIEMENTS MARIE

A Céline, merci pour ce travail riche et intense, pour ces journées entières au téléphone, les moments de stress et de soulagements ! Merci pour tes idées, ta détermination et ton envie de porter avec moi la parole de ces femmes avec justesse pour apporter une pierre à l'édifice.

A Martin, merci pour ta patience et ton soutien dans tout ce travail ! Ça y est, tu es débarrassé !!

A Jonathan, merci de partager ma vie au quotidien, mes envies et mes projets. Avec toi la vie prend tout son sens et chaque jour est un bonheur de plus. Parce que nos rêves sont sans limites et que je n'ai jamais été aussi heureuse, merci d'être entré dans ma vie. A toutes nos aventures à venir !

A mes parents Pascale et Gilbert, merci de m'avoir toujours encouragée à poursuivre mes objectifs, de m'avoir élevée avec des valeurs nobles de solidarité, de compassion et d'amour de l'autre. Parce que grâce à votre soutien et votre amour, je n'ai jamais cessé de croire que tout était possible, que tout m'était possible.

A ma sœur Julia et mon frère Marc, merci pour notre complicité qui ne tarit pas malgré l'éloignement. A cette sensibilité qui fait notre force commune. Merci pour votre soutien et votre tendresse, je vous souhaite le meilleur dans vos projets de vies futures.

A mes grands-parents René et Michelle, merci d'avoir toujours pris soin de moi et de m'avoir appris à aimer la nature et les voyages depuis mon enfance.

A mon défunt grand-père Louis et à ma grand-mère Yvette, merci de nous avoir toujours gâtés tous les trois. Merci mamie pour la joie dans ta voix de juste m'avoir au téléphone.

A ma tante et mes cousins, merci pour tous les bons souvenirs de vacances en famille.

A mes oncles, merci pour l'intérêt et l'affection que vous nous avez toujours portés.

A mon arrière-grand-mère Marcelle qui, de là-haut j'en suis sûre, est fière et heureuse de me voir aussi épanouie.

A toute ma famille, merci de m'avoir portée toutes ces années. Sans vous, je ne serais pas celle que je suis aujourd'hui.

A ma belle-famille, Fotis, Sylvie, Dimitri, Christos et Alexandre, merci de m'accueillir à bras ouverts avec toutes vos attentions et votre gentillesse.

A mes amis d'enfance, Annaëlle et Martin, merci de ne pas changer d'un pouce avec les années. Au plaisir de se retrouver et de vous voir avancer dans vos vies !

A mes amis d'externat, Marianne, Amélie, Clio, Laetitia, Geoffroy, Carla, Cédric, Tom, Dimitri, et Tarik, merci pour tous ces moments de folies et d'amitié que nous avons vécus à Nîmes.

A la coloc de l'ambiance, merci Lara, Paul, Rémi et Romain d'avoir été comme une deuxième famille en ce début d'internat.

A mes amis d'internat, Marion, Juju, Claude, Bertille, Quentin, Marine, Coco et Xavier, merci pour ces belles années à profiter de la vie, au lendemain de garde à la plage ou au ski !

Aux aides-soignantes, infirmiers et médecins formidables que j'ai pu rencontrer tout au long de mes études et après, merci pour tout ce que vous m'avez appris. **A Anne-Sophie**, pour sa douceur et son empathie. **A Nadjet et Corinne**, pour leur bienveillance et leur sourire quel que soit l'heure.

A vous tous, vous m'avez permise d'être ici aujourd'hui. Merci !

TABLES DES MATIERES

Abréviations	16
Avertissement	17
Résumé	18
Abstracts	19
I. INTRODUCTION	20
II. MATERIEL ET METHODE	23
A. Equipe de recherche	23
B. Choix de l'étude qualitative	23
C. Guide d'entretien	24
D. Population étudiée	24
E. Entretiens et recueils de données	25
1. Éthique et confidentialité	25
2. Entretiens semi-directifs individuels	26
3. Retranscriptions des entretiens	26
F. Analyse qualitative des données	27
1. Codage et analyse	27
2. Triangulation des analyses	28
III. RÉSULTATS	29
A. Caractéristiques du recrutement et des entretiens	29
B. Le déni de grossesse : des histoires variées	30
1. Avant la découverte de la grossesse	30
a) Des femmes aux profils divers	30
b) Vie normale et absence de symptômes de grossesse	32
c) Une grossesse non diagnostiquée	33
d) Le médecin généraliste avant la découverte	36
2. Découverte de la grossesse	37
a) Le choc de la découverte	37
b) Prise en charge médicale des femmes ayant fait un déni de grossesse	42
c) Ce que les femmes attendent des médecins généralistes	45
C. La maternité suite au déni de grossesse	47
1. Accouchement et post-partum	47
a) L'accouchement	47
b) La rencontre avec l'enfant	48
c) L'équipe soignante lors de l'accouchement	48
d) Cas particuliers des accouchements à domicile	48
e) Le séjour à la maternité	49
f) Un post-partum parfois difficile à vivre	50
g) Des difficultés financières et administratives	51

2.	La relation mère-enfant.....	52
a)	Rôle de mère.....	52
b)	Lien mère-enfant : immédiat ou difficile.....	53
c)	L'enfant.....	54
d)	Rôle aidant de la Protection Maternelle et Infantile.....	55
3.	Médecins généralistes dans le suivi de la mère et de l'enfant.....	55
4.	Rôle potentiellement central du médecin généraliste.....	56
D.	Prise en charge globale de la femme.....	58
1.	Le déni de grossesse, un bouleversement psychologique.....	58
a)	Les émotions et réactions psychologiques initiales.....	58
b)	Besoin de temps pour accepter.....	61
c)	Des émotions et réactions psychologiques positives.....	61
2.	Place du médecin généraliste dans la prise en charge globale de la femme.....	62
a)	Des médecins généralistes sans rôle distinct.....	62
b)	Médecins généralistes acteurs de la prise en charge.....	63
c)	Le médecin généraliste et l'accompagnement psychologique.....	65
3.	Une prise en charge psycho-sociale indispensable.....	66
a)	Initier au plus tôt la prise en charge psychologique.....	66
b)	Le psychologue : un rôle essentiel.....	68
c)	Les assistantes sociales et conseillères conjugales.....	70
d)	Raconter son histoire.....	70
e)	Déni de grossesse et médias.....	71
f)	L'entourage : une aide précieuse.....	72
IV.	DISCUSSION.....	74
A.	Résultats principaux et comparaison à la littérature.....	74
1.	Déni de grossesse : des connaissances à faire évoluer.....	74
2.	Information du médecin généraliste.....	75
3.	Médecin généraliste et déni de grossesse.....	76
a)	Accompagnement et disponibilité.....	76
b)	Suivi du couple mère-enfant.....	77
c)	Suivi de la femme.....	79
d)	Travail en réseau.....	81
B.	Forces et limites.....	83
1.	Forces de l'étude.....	83
2.	Limites de l'étude.....	84
V.	CONCLUSION.....	85
VI.	BIBLIOGRAPHIE.....	88

VII. ANNEXES	90
A. ANNEXE 1 : Grille COREQ	90
B. ANNEXE 2 : Guide d'entretien initial	93
C. ANNEXE 3 : Fiche d'information pour les professionnels	95
D. ANNEXE 4 : Fiche d'information pour les participantes	96
E. ANNEXE 5 : Engagement de conformité CNIL	98
F. ANNEXE 6 : Clauses de confidentialité	99
G. ANNEXE 7 : Formulaire de consentement	101
H. ANNEXE 8 : Tableau caractéristiques des participantes	102
I. ANNEXE 9 : Guide pratique	103
J. ANNEXE 10 : Entretien 1	105
K. ANNEXE 11 : Entretien 2	117
L. ANNEXE 12 : Entretien 3	135
M. ANNEXE 13 : Entretien 4	144
N. ANNEXE 14 : Entretien 5	152
O. ANNEXE 15 : Entretien 6	161
P. ANNEXE 16 : Entretien 7	168
Q. ANNEXE 17 : Entretien 8	177
R. ANNEXE 18 : Entretien 9	193
S. ANNEXE 19 : Entretien 10	201
T. ANNEXE 20 : Entretien 11	214
U. ANNEXE 21 : Entretien 12	221

ABREVIATIONS

AFRDG : Association Française pour la Reconnaissance du Déni de Grossesse

Beta-HCG : beta hormone Chorionique Gonadotrope

BTS : Brevet de Technicien Supérieur

CDD : Contrat à Durée Déterminée

CNIL : Commission Nationales de l'Informatique et des Libertés

CNGOF : Collège National de Gynécologues et Obstétriciens Français

COREQ : COnsolidated criteria for REporting Qualitative research

Covid-19 : Coronavirus disease 2019

CPAM : Caisse Primaire d'Assurance Maladie

IVG : Interruption Volontaire de Grossesse

PMI : Protection Maternelle et Infantile

SUDOC : Système Universitaire de DOcumentation

SAMU : Service d'Aide Médicale Urgente

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail.

Il est soumis à la propriété intellectuelle des auteurs.

Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Les auteurs n'ont aucun conflit d'intérêts.

RESUME

Introduction : Le déni de grossesse n'est pas rare, avec une fréquence estimée à 1 sur 400 à 500 naissances. De par leur rôle de premier recours aux soins et de suivi à long terme, les médecins généralistes sont amenés à prendre en charge ces femmes ou leurs enfants. Ils sont pourtant peu formés sur ce sujet. Cette étude a donné la parole aux femmes ayant fait un déni de grossesse pour recueillir leurs vécus et leurs attentes concernant leur prise en charge globale par les médecins généralistes.

Méthode : Etude qualitative avec méthode interprétative et analyse phénoménologique, dans une perspective de théorisation ancrée. L'enquête a été réalisée auprès de femmes majeures ayant présenté un déni de grossesse (grossesses découvertes après vingt semaines d'aménorrhée), recrutées via des professionnels de la périnatalité en Haute-Savoie et les réseaux sociaux. Le recueil des données a été effectué lors d'entretiens individuels semi-dirigés via un guide d'entretien.

Résultats : Douze entretiens individuels ont été réalisés entre août et septembre 2020. Pour les femmes interrogées, les médecins généralistes avaient des rôles très hétérogènes, de l'accompagnement soutenant à l'absence totale. L'évolution des connaissances des médecins et de la population générale est indispensable pour une meilleure reconnaissance et dépistage du déni de grossesse. Le médecin généraliste participe au suivi du développement de l'enfant, à la mise en place de l'attachement et l'accompagnement de la relation mère-enfant. La communication ville-hôpital permettrait la mise en place d'un meilleur suivi adapté à chaque femme, en ambulatoire. Les femmes ayant fait un déni de grossesse doivent bénéficier d'une prise en charge psychologique dès la levée du déni et la poursuivre à long terme selon leurs besoins. Le médecin généraliste a un rôle de coordination des soins et d'orientation vers d'autres professionnels de santé pour une approche globale de la femme.

Conclusion : Le médecin généraliste a une place centrale dans la prise en charge de la femme. Son travail en réseau avec d'autres professionnels ou des associations de patientes pourraient être un atout pour proposer un accompagnement global et bienveillant à ces femmes.

Mots-clés : Déni / Déni psychologique / Grossesse / Grossesse imprévue / Rapports médecin-patient / Relations entre médecin et personne soignée / Relations médecin-malade / Relations patient-médecin / Médecin de famille / Médecine générale / Prise en charge personnalisée du patient / Plan de soins coordonnés pour un patient / Prise en charge d'un patient

ABSTRACTS

Introduction: Denial of pregnancy is not uncommon, with an estimated frequency of 1 in 400 to 500 births. Their role of first resort to care and long-term follow-up leads general practitioners to take care of these women or their children. However, they are little trained on this subject. This study gave a voice to women who denied pregnancy to collect their experiences and their expectations regarding their overall care by general practitioners.

Method: Qualitative, inductive and interpretive study with phenomenological analysis, in a grounded theory approach. Survey carried out among adult women who have had a denial of pregnancy (pregnancies discovered after 20 weeks of amenorrhea), recruited through perinatal care professionals in Haute-Savoie and social networks. Data collected during semi-structured individual interviews using an interview guide.

Results: Twelve individual interviews were carried out across August and September 2020. Interrogated women had experienced general practitioners with very different behavior, from accompanying support to total absence. Developing knowledge among doctors and the overall population is essential to better recognize and detect denial of pregnancy. The general practitioner participates in monitoring the development of the child and supporting the mother-child relationship. City-hospital communication would allow setting up a better, more adapted follow-up to each woman, as outpatients. Women who had a denial of pregnancy should receive psychological care as soon as the denial is lifted and keep receiving it on the long term according to their needs. The general practitioner is responsible for coordinating care and referring the woman to other health professionals to receive holistic care.

Conclusion: The general practitioner has a central role in the overall care of the patient woman. Networking with other professionals or patient associations could be an asset in providing caring and global support to these women.

Keywords: Denial / Psychological denial / Pregnancy / Unplanned pregnancy / Doctor-patient relationship / Relations between doctor and treated person / Family doctor / General medicine / Personalized patient care / Care plan coordinated for a patient / Patient care

I. INTRODUCTION

Le déni de grossesse se définit comme le fait pour une femme enceinte de ne pas avoir conscience de l'être [1]. Des auteurs évoquent le déni de grossesse lors de la découverte après le premier trimestre [2], d'autres après 20 semaines d'aménorrhée [3]. Il n'existe pas de consensus général. Le déni est dit « partiel » s'il prend fin avant le terme de la grossesse et « total » s'il se poursuit jusqu'à l'accouchement. Les signes physiques de la grossesse sont absents ou peu importants et rationalisés par les femmes qui les attribuent à d'autres étiologies. « La grossesse est présente, mais silencieuse dans le psyché comme dans le corps » [4].

Les dénis de grossesse ont probablement toujours existé. Dès 1681, le Docteur Marceau, gynécologue, mentionne des « grossesses méconnues des femmes elles-mêmes » [5]. Au 19^e siècle, le Docteur Macé, psychiatre, s'intéresse à des femmes qui n'ont pas conscience d'être enceintes [6]. C'est en 1970 que le terme « déni de grossesse » apparaît dans la littérature [7]. Longtemps associé à des pathologies psychotiques, le déni de grossesse s'affranchit peu à peu de cette étiquette grâce à plusieurs travaux montrant une absence de lien entre déni de grossesse et troubles psychiatriques [2][8].

Contrairement aux idées reçues, le déni de grossesse n'est pas rare. On estime sa fréquence à 1 sur 400 à 500 naissances [9][10][11][12], soit 600 à 1800 grossesses par an en France [13].

Les études ne retrouvent pas de profil particulier, mais des femmes de tous âges et milieux socio-professionnels, parfois en couple ou ayant déjà eu un ou plusieurs enfants auparavant [10][11][12]. Le déni de grossesse peut donc concerner toutes les femmes, sans distinction de condition sociale, familiale ou d'âge.

Longtemps méconnu, ce sujet est toutefois de plus en plus évoqué par le grand public, via la médiatisation de certains cas. Ces dernières années, plusieurs travaux sur ce sujet ont été réalisés. Des pistes de réflexion sur les mécanismes psychiques et biologiques en jeu dans le déni de grossesse ont été proposées par différents auteurs, détaillées dans le travail de S. Chaulet [4].

En 2008 à Toulouse, se tient le premier colloque français sur le déni de grossesse pour établir « un état des lieux » des connaissances sur le sujet, avec le soutien de l'Association Française pour la Reconnaissance du Déni de Grossesse [13].

Malgré l'évolution des connaissances, le déni de grossesse est peu évoqué dans les études de médecine et reste mal connu de nombreux professionnels de santé.

Le médecin généraliste est pourtant au cœur de la prise en charge globale des patients avec un rôle de premier recours aux soins [14]. Il peut donc être amené à se trouver en première ligne face aux femmes présentant un déni de grossesse, que ce soit lors du diagnostic ou lors du suivi.

Il n'est pas rare que les femmes consultent des médecins pendant leur déni de grossesse pour des symptômes qu'elles n'associent pas à leur état gravidique. Pour les médecins aussi, la grossesse peut passer inaperçue. Dans l'étude de Bier, 38 % des femmes ont consulté un médecin qui n'a pas fait le diagnostic de grossesse [15]. Des auteurs évoquent une « contagiosité du déni », de la femme à son entourage familial, social, ainsi qu'aux professionnels de santé [9][12].

Ces grossesses sont, par définition, peu ou pas suivies et donc à risque pour la mère comme pour l'enfant (obstétricaux, néonataux, psychopathologiques) [1]. Plusieurs études mettent en évidence la nécessité d'un accompagnement particulier [4][16][17], qui visiblement fait trop souvent défaut [13].

Il n'existe pas de consensus officiel sur la prise en charge de ces grossesses particulières, ni sur les modalités de suivi.

L'objectif de ce travail est de donner la parole aux femmes ayant fait un déni de grossesse pour recueillir leurs vécus et leurs attentes concernant leur prise en charge globale par les médecins généralistes.

II. MATERIEL ET METHODE

Une recherche bibliographique a été effectuée avant et pendant toute la réalisation du travail de recherche, sur les thèmes de la grossesse, du déni, du déni de grossesse et de la relation médecin-patient. Elle a été réalisée via différentes bases de données telles que *PubMed*, *SUDOC*, *CAIRN* et au sein de la bibliothèque universitaire de la faculté de médecine de Grenoble.

A. Equipe de recherche

Les investigatrices, Céline PETIT et Marie BRUN, étaient deux internes en médecine générale, devenues médecins généralistes remplaçantes au cours de l'étude. Les chercheuses et le directeur de thèse, Docteur François PATEL, déclarent ne pas avoir de conflit d'intérêts.

Les chercheuses se sont formées à la méthodologie de recherche qualitative à travers des séminaires dispensés par la Faculté de Médecine de Grenoble et des références bibliographiques [18][19].

B. Choix de l'étude qualitative

L'étude qualitative a été choisie pour tenter de comprendre le vécu des femmes ayant fait un déni de grossesse et leurs attentes concernant leur prise en charge par les médecins généralistes.

La recherche a été réalisée de manière interprétative, afin d'élaborer des hypothèses pour apporter des réponses à la question de recherche.

La grille des critères CONSolidated criteria for REporting Qualitative research (COREQ) a été appliquée pour la réalisation de cette étude qualitative dans le but d'optimiser sa validité externe [Annexe 1].

C. Guide d'entretien

Le canevas d'entretien était semi-structuré. Il a été réalisé avec l'aide de Nathalie Lancelin, psychologue spécialiste de la périnatalité, selon les thèmes attendus grâce à la bibliographie étudiée préalablement.

Des sous questions de relance étaient prévues pour réamorcer la discussion si nécessaire.

Un guide d'entretien avec des questions ouvertes a été choisi pour créer un climat d'écoute et favoriser l'expression des participantes lors des entretiens. Le même guide d'entretien a été utilisé pour toutes les entrevues [Annexe 2].

D. Population étudiée

Elle se composait de femmes majeures ayant fait un déni de grossesse. Le critère retenu a été une grossesse découverte après 20 semaines d'aménorrhée.

Les chercheuses ont contacté différents professionnels de la périnatalité susceptibles d'avoir pris en charge des femmes ayant fait un déni de grossesse. Via une fiche d'information [Annexe 3], les professionnels de santé de la Protection Maternelle et Infantile (PMI) de Haute-Savoie (sages-femmes, médecins et infirmières puéricultrices), la maternité de l'hôpital d'Annecy et les sages-femmes libérales des départements de la Savoie et Haute-Savoie ont été sollicités afin de proposer à ces femmes de participer à l'étude.

Dans un second temps, le recrutement a été élargi via le réseau social *Facebook*[®], après publication sur des groupes s'intéressant au déni de grossesse par les chercheuses d'une présentation de l'étude et de leurs coordonnées [Annexe 4]. Les femmes intéressées par l'étude ont contacté les chercheuses par la messagerie *Facebook*[®], par email ou téléphone.

Un échantillonnage raisonné a été réalisé, permettant de focaliser sur les femmes ayant fait un déni de grossesse et d'utiliser les résultats à des fins de comparaison. La variation d'échantillonnage a été recherchée progressivement, au fur et à mesure du recrutement, en multipliant les relances auprès des professionnels de santé de la périnatalité et les publications sur différents groupes *Facebook*®.

E. Entretien et recueils de données

1. Éthique et confidentialité

Avant de débiter l'étude, une déclaration à la CNIL a été effectuée [Annexe 5] pour le recueil des données et la clause de confidentialité signée par les deux chercheuses [Annexe 6].

Les investigatrices réalisaient une première prise de contact par téléphone pour se présenter, annoncer l'objectif de l'étude et répondre aux questions des participantes.

Une fiche d'information [Annexe 4] et un formulaire de consentement [Annexe 7] ont été envoyés par mail aux femmes intéressées par l'étude. Une fois les participantes informées et après avoir répondu à leurs éventuelles questions, le formulaire de consentement était signé par chaque participante ainsi que par la chercheuse en charge de l'entretien. Les participantes étaient informées de la possibilité de retirer leur consentement à tout moment.

2. Entretiens semi-directifs individuels

Pour les femmes acceptant de participer à l'étude, un entretien était convenu. Les participantes ont eu le choix entre un entretien en présentiel dans la limite de la région Rhône-Alpes, un appel téléphonique ou une vidéo, à la date et heure de leur choix.

Durant l'entrevue, l'investigatrice s'est efforcée de rester la plus neutre et bienveillante possible sur le sujet ainsi que dans ses réactions.

Avec l'autorisation des participantes, les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone.

Les entretiens semi-directifs individuels ont été choisis pour approfondir le sujet en laissant la participante s'exprimer le plus librement possible tout en respectant la confidentialité des informations recueillies.

Ils étaient réalisés dans un lieu calme, à un moment propice choisi par la participante et sans restriction d'horaire.

3. Retranscriptions des entretiens

Chaque entretien a été retranscrit par la chercheuse ayant réalisé l'entretien, dans les jours suivant la séance, mot à mot, ainsi que les aspects non verbaux. Ces dialogues ont permis d'extraire des verbatims permettant l'analyse.

Le logiciel de traitement de texte utilisé a été *Word*®.

Afin de garantir une anonymisation des données, les entretiens ont été désidentifiés lors de la retranscription écrite. Chaque femme interrogée était identifiée comme « participante », suivi d'un numéro correspondant à l'ordre chronologique des entretiens.

F. Analyse qualitative des données

1. Codage et analyse

L'analyse phénoménologique a été réalisée avec une perspective de théorisation ancrée autour du thème du vécu et des attentes des femmes ayant fait un déni de grossesse concernant leur prise en charge globale par les médecins généralistes. Les chercheuses ont décrit et analysé les phénomènes de l'expérience vécue et située dans son contexte, en s'intéressant à l'expérience pratique de chaque participante. Les données ont été recueillies, puis analysées sans aucune hypothèse d'analyse, afin de proposer de nouvelles théories d'amélioration de prise en charge.

Le processus d'analyse a été concomitant du recueil des données. Il a commencé dès le premier entretien, sans attendre les suivants, par chaque chercheuse indépendamment, puis confronté ensuite.

Après plusieurs relectures des entretiens, les verbatims ont été décontextualisés pour permettre le codage selon leur sens, fréquence, ampleur et intensité.

Un premier codage axial a été réalisé par chaque chercheuse pour pouvoir classer chaque verbatim dans une catégorie correspondant à l'idée exprimée.

Puis, ces catégories ont été organisées en thèmes et sous-thèmes. Ce travail a été réalisé avec l'aide du logiciel d'analyse qualitative *Maxqda* ®.

La saturation des données a été considérée comme atteinte après deux entretiens n'apportant pas de concept supplémentaire par rapport à ceux recueillis lors des analyses précédentes.

2. Triangulation des analyses

Une triangulation des analyses de données a été effectuée pour renforcer la validité interne de l'étude et limiter les biais d'interprétation.

Pour chaque entretien, les verbatims étaient codés, puis analysés par les deux chercheuses séparément. Les résultats ont été confrontés après l'analyse de chaque entrevue.

Cette mise en commun a permis une réévaluation permanente des codages, la création ou modification des thèmes et sous-thèmes et une réflexion commune approfondie tout au long de l'étude.

III. RÉSULTATS

A. Caractéristiques du recrutement et des entretiens

Douze entretiens individuels ont été réalisés durant la période du onze août au vingt-neuf septembre deux mille vingt.

Les entretiens ont une durée de vingt-huit minutes à une heure quinze.

Dans le contexte de l'épidémie de la Covid-19, un seul entretien présentiel a pu être réalisé. Dans un souci sanitaire et en raison de l'éloignement géographique de certaines participantes, les autres entretiens se sont déroulés à distance par téléphone.

Les professionnels de la périnatalité ont permis de recruter une participante. Toutes les autres femmes ont été recrutées par l'intermédiaire des réseaux sociaux. Les annonces déposées initialement sur des groupes en lien avec le déni de grossesse ont été partagées et ont amené à recruter des femmes ne faisant pas partie de ces groupes spécifiques, élargissant encore le recrutement.

Les chercheuses ont ressenti de manière prégnante une tendance des participantes à se rétracter au moment de l'entretien. A de nombreuses reprises, des femmes ont annulé ou reporté les rendez-vous fixés pour la réalisation des entretiens, bien qu'elles aient pour la plupart fait elles-mêmes la démarche de contacter les chercheuses pour participer à l'étude. Devant ce constat, les chercheuses ont émis l'hypothèse qu'il existe une difficulté pour ces femmes à s'exprimer sur ce sujet, qui reste probablement sensible.

B. Le déni de grossesse : des histoires variées

1. Avant la découverte de la grossesse

a) Des femmes aux profils divers

Les caractéristiques des participantes sont regroupées dans un tableau [Annexe 8].

(1) *Situations personnelles et socio-professionnelles*

Lors de leur déni de grossesse, les femmes étaient âgées de 18 à 40 ans.

Les enfants nés du déni étaient âgés de 9 mois à 10 ans au moment de l'entretien. Il s'agissait d'un premier enfant pour certaines femmes, d'autres avaient déjà un ou plusieurs enfants. Une femme était à nouveau enceinte lors de l'entretien.

Concernant leurs situations conjugales, la majorité des femmes étaient en couple lors du déni de grossesse, souvent dans une relation stable : « *On est pacsé depuis 6 ans* » (P3). D'autres participantes étaient célibataires ou traversaient une période compliquée au sein de leur couple.

Leurs situations professionnelles étaient variées : assistante d'expert en assurance, étudiantes, secrétaire en congé parental, serveuse, agent immobilier, surveillante scolaire, peintre en industrie, emploi dans la restauration. Certaines femmes avaient des contrats à durée déterminée, d'autres des contrats à durée indéterminée.

Un manque d'autonomie était exprimé par certaines femmes : hébergement par un proche, absence de permis de conduire, incertitude quant à leur emploi. D'autres femmes se sentaient au contraire dans une situation plutôt stable : « *J'étais déjà maman. J'ai ma maison, j'ai mon travail, j'ai mon copain* » (P4).

(2) *Désir d'enfant : des situations contrastées*

Des femmes avaient une contraception lors de leur déni de grossesse : « *je prenais la pilule* » (P9). Un diagnostic d'infertilité avait été posé quelques mois auparavant par un gynécologue chez une participante : « *Autre que médicalement assistée je ne pourrai pas avoir d'enfant* » (P8).

La majorité des femmes interrogées ont exprimé une absence de désir d'enfant au moment de leur déni : « *C'était pas du tout prévu et envisagé* » (P5).

Ce n'était pas le bon moment, pas dans l'ordre des choses : « *j'étais pas prête* » (P10).

Certaines femmes ont mis en avant une absence de situation stable permettant d'envisager un projet parental : « *on n'avait pas de situation, on vivait chez sa tante... Moi j'avais un contrat en CDD. Lui, il avait pas de boulot, il avait pas de permis, fin... Rien qui pouvait aller dans le sens où c'était le moment* » (P8).

Des femmes déjà mères n'envisageaient pas une nouvelle grossesse : « *J'avais un garçon, une fille, c'était bien et qu'il vienne se rajouter comme ça, c'était vraiment dur* » (P10).

Le désir de grossesse était parfois présent chez la femme, mais non partagé avec le compagnon : « *Cet enfant je le voulais et papa n'en voulait pas* » (P11).

Un couple essayait d'avoir un enfant : « *C'est vrai qu'en plus à la base déjà on essayait d'avoir un enfant, donc euh là... J'ai pas compris !* » (P3).

b) Vie normale et absence de symptômes de grossesse

Des femmes ont mentionné une absence de symptômes rencontrés habituellement chez les femmes enceintes.

La persistance de saignements réguliers était rapportée à des menstruations : « *j'ai eu mes règles. J'ai jamais eu de soucis. J'étais bien réglée toute ma vie, au jour même, à la même heure [...] la même durée, la même consistance* » (P2).

La plupart des femmes n'ont pas présenté de nausées ou de vomissements, ni d'envies alimentaires particulières. Elles n'ont pas ressenti de douleurs ou de mouvements fœtaux.

Leur ventre n'avait pas augmenté de volume. Elles n'avaient pas ou peu pris de poids. Certaines femmes présentaient une morphologie fine, ne laissant a priori pas la possibilité de masquer un tel changement : « *J'avais pas pris de ventre. J'avais pas de vomissements. Mes règles étaient toujours bien, enfin pas de retard à ce niveau-là, donc aucun symptôme* » (P9).

Elles n'ont pas noté de changements au niveau de leur poitrine : ni modification du volume, ni tension mammaire.

Des participantes ont continué à avoir une vie normale, à se déplacer sans difficulté, à être actives. Elles ont poursuivi leur travail, parfois physique ou avec des horaires lourds. Leur vie sociale a souvent été peu impactée, avec notamment un maintien des activités festives : « *La veille, j'étais au travail. Une semaine avant, c'était mon anniversaire. On avait fait la fête et tout, avec des amis* » (P3).

Devant ces absences de signes alors que les grossesses étaient bien là, plusieurs femmes ont fait émerger la notion de « bébé caché ».

Pour la plupart des femmes, c'est l'enfant lui-même qui s'est caché lors du déni : « *c'est pas moi qui ait caché l'enfant. J'ai plus l'impression que c'est l'enfant qui s'est caché* » (P2).

Pour une mère, c'était son corps à elle qui avait masqué la grossesse : « *C'est mon corps qui a décidé de cacher l'enfant* » (P6).

Des hypothèses concernant la position prise par l'enfant pendant le déni ont été évoquées par les femmes : « *La petite s'était mise tout le long de ma colonne vertébrale* » (P4) ; « *l'enfant se cache dans les côtes* » (P9).

c) Une grossesse non diagnostiquée

(1) Symptômes et signes précédant le diagnostic de grossesse

Plusieurs femmes ont mentionné des symptômes. Ceux-ci ont permis de découvrir la grossesse, voire ont annoncé l'accouchement, d'autres sont restés sans suite.

Les symptômes et signes décrits étaient assez variés, tant dans leur présentation que dans leur intensité. Ont été cités :

- De l'asthénie, des troubles de l'humeur : « *J'étais fatiguée oui... Il disait que j'étais limite dépression* » (P3)
- Des malaises : « *J'ai fait un malaise à mon travail, et en fait on m'a dit que c'était un malaise vagal* » (P1)
- Des troubles digestifs, notamment troubles du transit (diarrhées, constipation), ballonnements, ventre dur ou augmentation du volume abdominal, nausées, sensation de mouvements intra-abdominaux, envies alimentaires inhabituelles : « *Dès que je mangeais quelque chose, de suite, diarrhée ou alors constipée, ventre ballonné* » (P2)

- Des variations pondérales, que ce soit une perte ou une augmentation du poids : « *quelques mois qui ont précédé l'accouchement [...] je perdais beaucoup de poids. Je maigrissais à vue d'œil* » (P12).
- Des douleurs, surtout abdominales, parfois lombaires ou lombo-sciatiques : « *Les douleurs en bas du ventre se transformaient en douleurs au bas du dos...* » (P2).
- Des métrorragies inhabituelles en termes de quantité ou consistance, des irrégularités au niveau de leurs cycles, un retard voire une absence de menstruation.
- Des signes dermatologiques : « *Les joues un peu rouges, moi je pensais que c'était des plaques de boutons voilà voilà... Le masque de grossesse* » (P1).
- Un développement mammaire avec parfois une galactorrhée : « *Mon mari me dit : « Je trouve que tes seins ont grossi »* » (P11).

Devant des métrorragies régulières, beaucoup de femmes ont complètement éliminé l'hypothèse d'une grossesse : « *Moi je ne fais pas du tout le lien avec un bébé. Je... Parce qu'en fait, ça été très bizarre. J'ai eu mes règles* » (P2).

Les symptômes ont souvent été rationalisés et d'autres explications que la grossesse ont été avancées face aux signes présentés. Dans d'autres cas, ces symptômes ont fait suspecter une grossesse, par la femme elle-même ou son entourage.

(2) *Consultations médicales et examens complémentaires*

Les femmes ont eu des contacts avec différents professionnels de santé durant leur grossesse, avant la levée du déni. Parmi les professionnels consultés, on retrouve une sage-femme en maternité (connaissance personnelle d'une participante), une pharmacie (achat de traitements antalgiques) et des médecins spécialistes : gynécologue, gastro-entérologue, endocrinologue.

Le médecin généraliste a également été consulté pendant la grossesse avant la levée du déni. Les rendez-vous ont été pris auprès du médecin traitant, par les femmes elles-mêmes ou encouragés par un tiers. Une participante a consulté un médecin remplaçant.

Lors de symptômes plus intenses (fortes douleurs, métrorragies abondantes), certaines femmes ont contacté les secours : appel au 15 ; d'autres se sont rendues aux urgences.

Une femme a été hospitalisée en gastro-entérologie durant sa grossesse devant des symptômes digestifs, dans le cadre d'une maladie de Crohn. Elle a bénéficié d'une fibroscopie et gastroscopie avec biopsie d'une masse digestive, sans que le diagnostic de grossesse ne soit posé.

Différents examens complémentaires ont été réalisés durant les grossesses : tests urinaires, biologies avec beta-HCG, échographies. Pour certaines femmes, ces explorations n'ont pas abouti au diagnostic de grossesse : *« j'ai fait des tests de grossesse et tout ça, j'ai fait... même l'écho ! Y avait rien ! Y avait rien ! » (P3).*

(3) *Diagnostics différentiels*

Différents diagnostics ou explications ont été avancés devant les symptômes et signes présentés, émanant des femmes elles-mêmes ou des médecins consultés.

Devant les plaintes digestives ont été évoqués : une constipation, une gastroentérite virale, une masse digestive chez une femme atteinte d'une maladie de Crohn, *« j'ai senti bouger dans mon ventre. Je me suis dit que j'avais faim, que c'était des gargouillis » (P6).*

Les douleurs ont donné lieu à des diagnostics variés : sciatique, douleurs menstruelles, calcul, kyste ovarien, appendicite : *« J'ai eu mal au ventre, et je suis allée à l'hôpital en pensant que j'avais l'appendicite » (P7).*

Les saignements étaient rapportés aux menstruations ou à un fibrome utérin.

La fatigue était souvent expliquée par d'autres événements extérieurs : « *j'étais quand même pas mal fatiguée, bon après c'est vrai que j'ai quand même un boulot assez physique* » (P3)

Un écoulement mammaire et une aménorrhée étaient attribués aux effets secondaires d'une nouvelle pilule.

d) Le médecin généraliste avant la découverte

(1) Relation avec le médecin généraliste

Quelques participantes n'avaient pas de médecins traitants ou l'avaient perdu de vue après un déménagement : « *En déménageant à 100 kilomètres de mon endroit où j'étais plus jeune, je n'ai pas de médecin traitant à moi parce que j'ai jamais eu besoin* » (P12). Il s'agissait parfois du médecin de la famille, et non de leur propre médecin : « *j'avais pas de médecin de suivi [...] Celui de mes parents* » (P9).

Les autres femmes avaient un médecin traitant. Certaines ont décrit une relation de confiance avec leur médecin généraliste qu'elles connaissaient depuis longtemps : « *C'est mon médecin depuis que je suis toute petite donc je le connais très bien* » (P7). La nature du lien entretenu avec le médecin généraliste avant la découverte de la grossesse n'a pas été spécifiée à chaque entretien.

(2) Ce que les femmes attendent du médecin généraliste

Les femmes ont exposé diverses attentes pour permettre une découverte de la grossesse au plus tôt, afin d'éviter le déni :

- Penser plus souvent et plus facilement au diagnostic de grossesse, notamment face à des symptômes banals : « *S'attardent un peu plus sur vraiment... Dès qu'il y a un problème en fait, sur les symptômes... Même si physiquement il n'y a pas de symptômes* » (P1).

- Réaliser des examens complémentaires de manière plus large, plus automatique, pour confirmer ou éliminer le diagnostic de grossesse, notamment par la prescription de beta-HCG : « *des doutes... Faire une prise de sang ! Même s'il n'y a rien, vraiment facilement* » (P1) ; « *J'aurais bien voulu qu'il me fasse faire des prises de sang, peut-être qu'avec les prises de sang normalement on peut le voir !* » (P3).
- Les femmes ne devaient pas hésiter à consulter leur médecin généraliste au moindre doute devant des symptômes même banals : « *les femmes... Si elles ont des envies, des... Qu'elles sont super fatiguées, qu'elles ont mal à quelque part, faut aller voir un médecin et dire : « Bah voilà, faites-moi un test de grossesse ! » »* (P1).

2. Découverte de la grossesse

a) Le choc de la découverte

(1) Contexte

Les situations de découverte des grossesses issues d'un déni sont très différentes d'une femme à l'autre.

(a) Dénis partiels

La moitié des participantes ont réalisé des dénis partiels. Elles ont dans la majorité des cas appris leur grossesse lors d'un test urinaire ou sanguin, réalisé à la suite d'un malaise vagal, de douleurs abdominales, l'impression de sentir bouger dans leur ventre, un retard de règles de deux jours ou une augmentation du volume mammaire.

Ces tests ont le plus souvent été conseillés par un proche (conjoint, mère, collègues de travail) devant les symptômes décrits par les participantes : « *c'est surtout ma mère qui m'a dit : « Bah fait un test, on sait jamais » [...] sans conviction : « On sait jamais, t'as mal au ventre » »* (P9).

Ces femmes ont consulté le jour-même aux urgences ou les jours suivants à l'hôpital, où elles ont bénéficié d'une échographie de datation : « *là y a un petit bébé de sept mois qui est posé dans mon ventre* » (P7). Les termes des grossesses étaient estimés entre 5 et 8 mois.

(b) *Dénis totaux*

L'autre moitié des participantes a présenté un déni de grossesse total, découvrant la grossesse lors de l'accouchement.

La plupart des participantes ont accouché à l'hôpital. Les motifs de consultation aux urgences étaient des douleurs abdominales intenses, parfois accompagnées de douleur lombaire ou métrorragies : « *j'ai une boule au ventre. J'ai très mal. J'suis pliée de douleur* » (P10).

Un dosage des beta-HCG réalisé de façon systématique avant un scanner abdominal a révélé une grossesse. Les autres participantes ont découvert leur grossesse lors d'une échographie abdominale : « *l'échographe me dit : « Je vois une tête »* » (P5) ; « *ils m'ont fait une échographie et ils m'ont dit : « Il y a un bébé »* » (P7).

Deux femmes ont découvert leur grossesse en accouchant à leur domicile.

Que le déni soit partiel ou total, les femmes étaient souvent accompagnées d'un proche lors de l'annonce de la grossesse.

(2) *Réactions psychologiques à la découverte de la grossesse*

La levée du déni est un moment brutal et déroutant pour beaucoup de femmes : « *je me suis retrouvée du jour au lendemain [...] avec un bébé et 10 kg de moins en fait. Et il a fallu que je me persuade que j'avais été enceinte* » (P12).

Toutes les participantes ont exprimé le choc ressenti lors de la découverte de leur grossesse : « *Ça a été un coup de massue sur la tête. Le ciel m'est tombé dessus, l'orage, le tonnerre* » (P1) ; « *je ressentais rien, dans le sens où j'étais sous le choc. J'étais en état de choc.* » (P2).

L'annonce par les soignants a souvent été perçue comme brutale : « *on va faire une prise de sang, on sait jamais [...] elle me dit : « Bin voilà, vous allez accoucher ». Euh... Sans pincette, sans gant » (P4).*

L'incompréhension et l'incrédulité face à la situation ont été explicitées à de nombreuses reprises : « *Totalement perdue. Je comprenais pas ce qui m'arrivait » (P8).*

Un sentiment de détresse était fréquent : « *Je suis anéantie » (P4) ; « j'pleurais, j'pleurais. Il disait : « Madame, arrêtez de pleurer. J'arrive pas à faire l'examen comme il faut » » (P10).*

Des participantes ont refusé de regarder l'écran pendant l'échographie : « *pour le moment non. Je veux rien savoir, c'est pas moi » (P10) ; « J'ai mis une semaine à les... à vouloir les regarder » (P1).*

Le déni de grossesse a parfois perduré jusqu'à l'accouchement : « *Non, non c'est... C'est impossible ! C'est juste pas possible, là vous vous trompez. Faites juste d'autres analyses mais c'est PAS possible [...] - Vraiment là madame vous avez plus le choix, là il faut pousser » (P7).*

Certaines femmes ont complètement rejeté l'enfant : « *J'ai dit : « J'en veux pas. Vous m'enlevez ça. J'l'aime pas. C'est pas le mien. J'en veux pas » » (P10).*

Au contraire, pour d'autres femmes, cette annonce de grossesse était une bonne nouvelle : « *je suis rentrée le soir, après avoir perdu neuf kilos, en étant contente » (P11).*

(3) *Bouleversements physiques et sociaux*

(a) *Changements physiques immédiats*

Lors de la levée du déni, les participantes ont très rapidement constaté des changements physiques. La grossesse devenait visible : « *Mon ventre a vraiment explosé comme une femme enceinte de 9 mois. Et là, la petite a commencé à bouger* » (P4) ; « *je suis arrivée au boulot le matin, je faisais une taille 34 [...] une heure après l'annonce de la grossesse, je faisais une taille 40* » (P8).

(b) *Annonce de la grossesse aux proches*

L'annonce aux proches de ces grossesses imprévues était souvent vécue comme une situation particulièrement complexe. Plusieurs participantes exprimaient une grande appréhension concernant les réactions de leur entourage : « *j'ai pas eu le temps de réfléchir à comment le dire, quoi dire... J'en n'avais pas envie [...] Il fallait arrêter le déni, il fallait avouer, fallait dire à tout le monde* » (P2) ; « *Comment l'annoncer ?* » (P5).

Certaines femmes ont d'abord caché leur grossesse à leurs proches. Des femmes ont eu des difficultés à annoncer leur grossesse à leurs parents : « *j'avais peur surtout de la réaction de mon père* » (P8).

Des participantes déjà mamans étaient en difficulté pour expliquer leur déni de grossesse à leurs enfants : « *Ça a été aussi très très dur pour moi de leur expliquer* » (P10).

Pour d'autres femmes, l'annonce de la grossesse a été rapidement très bien perçue par l'entourage : « *ma mère, elle l'a super bien pris* » (P2) ; « *mon père m'a dit : « Mais t'inquiète pas ! On va y arriver. On va vous aider s'il y a besoin »* » (P5).

(c) Annonce de la grossesse au papa

Les réactions des pères à ces grossesses inattendues étaient contrastées.

Certains pères ont eu une réaction positive à l'annonce de la grossesse : « *mon conjoint il était... Zen. Il l'avait tellement bien pris* » (P10) ; « *Il a sauté de joie* » (P2).

D'autres ont mal réagi à cette annonce : « *le père de la petite est devenu totalement fou, il croyait que c'était une caméra cachée. Il a commencé à hurler* » (P8).

La majorité des enfants ont été reconnus par leur père, mais certains hommes n'ont pas accepté leur paternité : « *ma fille n'a pas de papa. Il ne l'a jamais reconnue* » (P6).

Après l'annonce de la grossesse, certains couples se sont séparés.

(4) Garder ou non l'enfant ?

Avant de prendre connaissance du terme de la grossesse, certaines femmes ont songé à l'avortement : « *j'espérais que l'avortement soit possible* » (P6) ; « *ma décision était d'avorter, mais que je ne pouvais pas* » (P8). L'impossibilité d'avorter au vu du terme de la grossesse était parfois annoncée de façon maladroite par les médecins : « *avec sa plus grande délicatesse et sa plus grande diplomatie, il me dit : « Mais vous vous rendez bien compte que c'est absolument pas possible une IVG, c'est une jolie petite fille » »* (P8).

A la maternité, la possibilité d'accouchement sous X et de placer l'enfant à l'adoption a été proposée à plusieurs participantes. Des femmes ont été choquées par cette proposition, parfois trop précoce : « *Vous allez faire quoi, vous allez le garder ou accoucher sous X ? – [...] C'est même pas une question à me poser en fait. La question c'est plutôt : « Comment vous allez ? » »* (P10).

Pour certaines femmes, la décision de garder l'enfant était une évidence : « *J'ai jamais pensé à l'abandonner* » (P10) ; « *j'ai pas la force d'abandonner ce que j'ai senti bouger dans mon ventre quoi. C'est mon bébé, c'est le mien* » (P8).

Des participantes ont exprimé avoir eu besoin d'un temps de réflexion avant de décider de garder ou non l'enfant. Une participante a accouché sous X, puis est revenue sur sa décision : « *Non. Moi j'accouche sous X. Je peux pas [...] Je suis allée voir ma fille [...] elle pleurait [...] Je l'ai prise dans mes bras [...] Et je suis repartie avec ma fille* » (P7).

b) Prise en charge médicale des femmes ayant fait un déni de grossesse

(1) *Suivi des grossesses issues de dénis partiels*

La découverte de la grossesse a créé un sentiment d'inconnu concernant l'état de l'enfant et la suite de la prise en charge, inquiétant certaines femmes : « *alors moi j'ai suivi, parce que je savais pas comment ça se passait* » (P1) ; « *on savait pas l'état du bébé, on savait pas mon état* » (P4).

Toutes ces grossesses ont été suivies à l'hôpital jusqu'à l'accouchement, par des gynécologues et/ou des sages-femmes : « *tout s'est fait à l'hôpital* » (P1). Une participante a pu bénéficier d'un cours de préparation à l'accouchement : « *j'ai eu un cours de préparation à l'accouchement en express* » (P5).

Des participantes ont eu un suivi conjoint ville-hôpital, par le médecin traitant ou une sage-femme : « *mon médecin traitant de temps en temps* » (P6) ; « *j'avais trouvé une sage-femme à côté qui venait à la maison* » (P11).

Elles ont bénéficié d'un suivi médical rapproché : « *j'ai eu droit à trois échographies, donc c'était à la suite [...] en un temps record, enfin tous mes rendez-vous d'affilé* » (P6).

Une participante insistait sur la « normalité » de sa grossesse et du suivi médical : « *j'étais une femme enceinte comme tout le monde [...] après j'ai été suivie normalement [...] Un suivi normal !* » (P1).

Des femmes ont eu des complications liées à leur grossesse nécessitant des hospitalisations (placenta praevia recouvrant et menace d'accouchement prématuré).

(2) *Médecins généralistes : des rôles très variés*

(a) *Absence de rôle du médecin généraliste*

La moitié des participantes a déclaré que le médecin généraliste n'avait eu aucun rôle dans la prise en charge de leur déni de grossesse.

Des femmes expliquaient ne pas avoir consulté car n'avaient pas de médecins traitants près de chez elles : « *on a emménagé ici il y a deux ans. Mon médecin, il se trouve à 2 heures aller-retour de chez nous, donc c'était compliqué* » (P11).

Des participantes ont pensé à consulter leur médecin généraliste en premier recours devant des symptômes, mais celui-ci était absent : « *mon médecin traitant ne travaillait pas ce jour-là* » (P2). Elles se sont donc rendues à l'hôpital où la grossesse a été mise en évidence.

Une participante n'a pas pensé à consulter de médecin généraliste car n'en ressentait pas le besoin : « *j'ai pas revu le médecin et pour tout dire j'ai pas... J'avais rien qui justifiait d'aller au médecin* » (P1). Selon elle, ce n'était pas le rôle du médecin généraliste de prendre en charge une grossesse : « *un médecin traitant, c'est un médecin traitant. C'est pas un gynéco* » (P1).

(b) *Médecins généralistes acteurs dans la prise en charge*

Un médecin généraliste a suspecté une grossesse lors d'un examen gynécologique réalisé pour douleur pelvienne et a adressé la patiente aux urgences : « *je vais pas vous laisser comme ça [...] je vous fais un courrier et vous allez aller aux urgences* » (P5).

Des praticiens ont eu un rôle de prescription d'examens complémentaires (beta-HCG, échographie). Devant des résultats positifs, des explications sur le déni de grossesse ont été apportées : *« c'est le médecin qui m'a pris le rendez-vous pour la datation, qui a essayé d'expliquer à mes parents aussi » (P9).*

Une participante a été reconvoquée par son médecin généraliste suite à ses résultats sanguins : *« le lendemain matin du coup le médecin traitant m'a appelé [...] passe au cabinet. J'te prends entre deux clients ». Il m'dit : « Là, y a un truc que je comprends pas » » (P8).*

Un suivi de grossesse a été réalisé de manière conjointe entre le médecin traitant et l'hôpital : *« j'étais suivie par celui qui faisait l'échographie et puis mon médecin traitant de temps en temps » (P6).*

Plusieurs femmes ont consulté un médecin généraliste pour motifs administratifs, arrêts de travail ou rédaction de certificats en lien avec leur état de grossesse : *« la sécurité sociale me demandait un papier comme quoi j'avais fait un déni de grossesse, écrit par le médecin, pour pouvoir toucher mes indemnités » (P3).*

(c) Réactions des médecins généralistes au déni de grossesse

La plupart des médecins ont exprimé de la surprise et de l'incompréhension à l'annonce de ces grossesses : *« elle était un peu choquée. Donc elle m'a dit : « Comment ça se fait ? » » (P10).*

Certains ont culpabilisé d'être passé à côté du diagnostic de grossesse : *« C'est pas possible, j'ai senti ton ventre [...] J'aurais dû le voir » (P4) ; « je pensais pas me planter comme ça un jour » (P5).*

Quelques médecins généralistes avaient déjà eu l'expérience de prendre en charge des patientes ayant présenté un déni de grossesse : *« Elle avait déjà eu une autre patiente qui a fait un déni de grossesse » (P6).*

(d) *Réactions des patientes vis-à-vis du médecin généraliste*

Des reproches étaient parfois exprimés envers le médecin généraliste de ne pas avoir repéré la grossesse devant certains symptômes : « *on m'a dit que j'étais constipée [...] soi-disant une « sciatique », mais en fait c'était pas du tout une sciatique [...] pour moi c'était 6 mois de volés !* » (P1).

Une participante aurait aimé être recontactée après confirmation de la grossesse : « *elle m'a même pas... rappelée derrière ou quoi que ce soit !* » (P5).

Plusieurs femmes interrogées comprenaient que le médecin généraliste n'ait pas vu la grossesse, voire l'ont rassuré quand celui-ci culpabilisait : « *Bah ça se voyait pas ! Donc euh... Il pouvait pas se douter !* » P7 ; « *Vous n'avez pas à vous en vouloir* » (P10).

c) *Ce que les femmes attendent des médecins généralistes*

Certaines femmes n'exprimaient pas d'attente particulière concernant la prise en charge des dénis de grossesse par les médecins généralistes.

Pour d'autres, il était attendu que le médecin généraliste ait un rôle diagnostique : « *j'aurais aimé qu'il diagnostique que c'était pas une sciatique et que c'était pas une constipation ! Que c'était vraiment un bébé* » (P1).

Une participante aurait souhaité faire suivre sa grossesse par son médecin généraliste, malheureusement absent à ce moment-là. La relation de confiance avec son médecin prenait tout son sens dans cette situation particulière : « *d'avoir quelqu'un qu'on connaît depuis un bon moment [...] je pense que pour l'accompagnement, c'est plus facile* » (P11).

Des explications sur le phénomène de déni de grossesse manquaient aux femmes : « *on nous explique pas en fait. Moi on m'a pas expliqué* » (P11).

La recherche avait aussi un rôle à tenir pour améliorer les connaissances sur ce sujet : « *plus de recherches scientifiques dessus et qu'on arrivera vraiment à comprendre comment, pourquoi...* » (P2) ; « *une meilleure compréhension* » (P8). Afin de permettre un meilleur repérage des dénis de grossesse, des femmes ont soulevé la nécessité de mieux former les médecins concernant le déni de grossesse : « *qu'il y ait des formations pour les médecins traitants par rapport à ça !* » (P1).

Différencier le déni de grossesse d'une grossesse cachée était une notion importante pour les femmes : « *J'ai des amies qui ont fait des faux dénis de grossesse. Je dis « faux » entre guillemets parce que elles ont eu le ventre. Là c'était vraiment purement un problème psychologique* » (P2).

Plus généralement, les femmes interrogées insistaient sur le besoin d'être cru et la nécessité d'une reconnaissance du déni de grossesse : « *C'est pas une maman qui a voulu cacher quelque chose* » (P11) ; « *on n'est pas des menteuses* » (P4) ; « *Faut arrêter les « C'est pas possible » »* (P2).

Les femmes attendaient une aide administrative du médecin généraliste, notamment pour réaliser un certificat attestant du déni de grossesse, indispensable pour l'ouverture des allocations grossesse à la Sécurité Sociale : « *l'attestation comme quoi j'avais bien fait un déni de grossesse* » (P4).

C. La maternité suite au déni de grossesse

1. Accouchement et post-partum

a) L'accouchement

L'accouchement générait beaucoup d'appréhension chez certaines femmes : « *j'étais pas du tout prête. L'accouchement me faisait très peur* » (P9).

Certaines femmes souhaitaient poursuivre plus longtemps leur grossesse, jugée trop courte : « *je voulais pas qu'il sorte [...] samedi soir mon ventre il a commencé à gonfler. Du dimanche matin, j'me suis réveillée. J'étais bien bien enceinte et j'avais envie de le garder [...] j'ai attendu, j'ai attendu. A en pleurer* » (P10).

Le terme de la grossesse était parfois dépassé : « *je n'avais plus de liquide dans mon ventre [...] j'ai pas été assez suivie niveau grossesse, du coup on pense que... J'ai dépassé le terme largement avant* » (P6).

Bien souvent, les femmes étaient accompagnées d'un proche lors de l'accouchement. Parfois, elles se sont retrouvées seules pour accoucher : « *j'ai été toute seule à l'hôpital. Une infirmière m'a tenue la main* » (P7).

L'accouchement s'est bien passé dans la plupart des cas : « *Je garde un bon souvenir de l'accouchement* » (P11).

Au contraire, des femmes ont accouché en urgence ou ont présenté des complications : « *Le cœur du petit ralentissait [...] on va devoir passer en césarienne* » (P10).

L'accouchement a permis à certaines femmes de réaliser pleinement leur état de grossesse : « *l'accouchement m'a permis de comprendre euh... Bin que c'était le mien et que oui j'étais bien enceinte* » (P10).

b) La rencontre avec l'enfant

L'accouchement par voie basse était considéré comme primordial par certaines équipes pour privilégier la création d'un lien mère enfant : « *Faut que vous accouchiez ! On ne veut pas vous passer en césarienne parce qu'il vous faut un minimum de lien avec votre enfant* » (P2).

Des nouveau-nés ont eu des complications néonatales : « *ma fille était en train de devenir toute noire et était en train d'étouffer* » (P8).

Plusieurs mères ne savaient pas comment réagir lors de la rencontre avec l'enfant : « *j'étais figée en mode euuuh « je ne sais pas comment réagir », mais lui m'a tendu les bras* » (P2).

La rencontre avec l'enfant a été bien vécue par certaines mères : « *C'était un très beau moment* » (P10).

c) L'équipe soignante lors de l'accouchement

Les réactions vis-à-vis des équipes soignantes et médicales ont été très variables.

Certaines femmes étaient très satisfaites : « *ils m'ont collé sa tête contre la mienne [...] Ils m'ont fait un très beau cadeau et ça m'a permis... d'accepter* » (P10).

Pour d'autres participantes, l'accouchement ne s'est pas déroulé comme elles l'auraient souhaité : « *elle m'a forcé d'accoucher avec les barres* » (P6).

Les réactions des équipes soignantes ont parfois été très mal vécues : « *On me prenait pour une euh... pour un cas social [...] On me prenait pour une folle* » (P2).

d) Cas particuliers des accouchements à domicile

Deux femmes ont fait des dénis de grossesses totaux et ont découvert leur grossesse lors de leur accouchement à leur domicile : « *Un moment ça a fait comme un bouchon... et puis là mon fils est sorti de moi* » (P3) ; « *j'ai bloqué, j'ai poussé et... Une tête est sortie [...] j'ai compris que j'étais en train de faire naître un enfant* » (P12).

Une participante a accouché seule : « *Dans ma salle de bain ouais... Ouais... C'est même moi qui ai coupé le cordon [...] j'ai dû accoucher toute seule* » (P3).

Une autre femme a accouché avec l'aide d'une amie, guidée par un médecin au téléphone : « *Vous la mettez en position d'accouchement et vous accouchez [...] tout ça guidé par le SAMU* » (P12).

Elles ont ensuite été prises en charge par les secours et conduites à la maternité.

e) Le séjour à la maternité

Une prise en charge globale et attentive a été proposée à certaines femmes : « *J'ai vu quelqu'un pour apprendre à masser le bébé. J'ai vu un ostéopathe euh... tout ça. Déjà ça, ça m'a beaucoup aidé* » (P10).

Une prise en charge psycho-sociale a souvent été initiée à la maternité : « *ils m'ont gardée une semaine, avec beaucoup de visites de psychologues, de... Assistantes sociales, tout ça. Pour m'aider* » (P7).

D'autres femmes n'ont pas bénéficié d'un accompagnement particulier : « *pour eux c'est un accouchement. Bin voilà, un accouchement, on est maman, on est maman, point. Ça s'arrête là* » (P4).

Des séjours prolongés à la maternité ont permis de profiter d'un environnement calme pour créer le lien mère-enfant : « *j'ai demandé pour prolonger le séjour parce que j'avais besoin [...] c'était comme un cocon. On était que nous* » (P10) ; et de préparer le retour à domicile : « *je me sentais pas prête. Evidemment, j'avais pas de chambre, j'avais pas de vêtements pour la petite* » (P4).

Les psychologues ont parfois eu un rôle dans la décision concernant la durée de séjour à la maternité : *« j'aurais pu sortir au bout de 4 jours, mais après elle m'a dit : « Non, sors pas encore avec le bébé » (P3).*

Des femmes ont exprimé un besoin de tranquillité pendant les premiers jours de vie de l'enfant : *« toute ma famille débarquait à l'hôpital, alors que moi j'étais pas prête à ce moment-là [...] J'avais encore envie de rester dans ma bulle avec mon petit » (P2).*

Plusieurs mères étaient satisfaites de leur prise en charge à la maternité : *« j'ai été très très bien accompagnée » (P10).* Des mamans ont apprécié ce temps d'apprentissage des gestes de puériculture.

Le personnel soignant a parfois été une aide pour la création du lien mère-enfant : *« ils m'ont gardée un peu plus longtemps pour m'aider à m'imprégner de ma fille » (P7).* Des soignants se sont souciés de l'état psychique de la mère : *« une sage-femme qui m'a demandé comment moi je vivais l'arrivée de cet enfant » (P11).*

Le séjour à la maternité a été décevant pour d'autres : *« On voyait bien que limite on dérangeait » (P4).* Certaines mamans ne se sont pas senties bien accompagnées : *« Ça a été tuto YouTube® « comment changer une couche » » (P2).* Elles ont parfois décrit un regard différent vis-à-vis des autres mères de la part du personnel soignant : *« ce qui m'a le plus choquée c'était [...] « Ah c'est vous le déni de grossesse ? » [...] j'étais pas un spectacle » (P10).*

f) Un post-partum parfois difficile à vivre

Certaines femmes ont souffert du changement brutal de mode de vie et de l'isolement social créé par cette maternité inattendue : *« j'arrivais pas à supporter de rester enfermée toute la journée avec ma fille en fait. Je trouvais que j'avais plus de vie, que j'avais plus rien, que j'avais tout perdu » (P8).*

Une patiente a décrit un état dépressif en post-partum, mais n'a pas consulté son médecin traitant : « *J'ai eu un gros coup de mou, je dirais à 2 mois [...] c'était plus compliqué psychologiquement [...] si je l'avais appelée en lui disant : « je vais pas bien... », mais je suis pas quelqu'un qui est comme ça* » (P5).

Des participantes ont évoqué des états de stress post-traumatiques : « *J'ai vécu comme un choc post-traumatique, comme quelqu'un qui a subi un attentat. C'est-à-dire : « Pourquoi moi ? [...] Et si j'étais morte ?* » » (P12). Une femme a eu des reviviscences : « *J'entendais le monitoring, donc le battement de mon cœur, constamment dès que je fermais les yeux. Ça a duré trois mois* » (P2).

Une femme a eu des idées suicidaires et infanticides après l'annonce de la grossesse et en post-partum : « *toute façon j'y arriverai jamais. Autant quitte à mettre fin à notre vie toutes les deux, au moins ça fera chier personne* » (P8). Elle a bénéficié d'un soutien psycho-social : « *j'ai eu mes parents, mais qu'est-ce que j'aurais été capable de faire à ma fille ?* » (P8).

g) Des difficultés financières et administratives

N'ayant pas préalablement déclaré la grossesse à la Sécurité Sociale, des femmes ont connu des difficultés administratives : « *C'est plus à la CPAM où il a fallu tout déclarer du coup, faire la demande, expliquer les choses [...] ils en entendaient de plus en plus parler des dénis de grossesse* » (P9).

Des femmes se sont retrouvées en difficultés financières : « *J'ai pas été payée pendant 4 mois donc ça a été un peu compliqué !* » (P3).

2. La relation mère-enfant

a) Rôle de mère

Certaines femmes s'interrogeaient sur leurs capacités à élever un enfant : « à 19 ans, comment faire pour élever un enfant ? » (P6) ; « est-ce que je serai une bonne mère ? » (P8).

Les participantes ont souvent souligné le manque de temps de préparation pour accueillir l'enfant : « c'est très soudain, et on n'a pas le temps de se préparer comme avec une grossesse normale » (P11). Le manque de matériel pour recevoir l'enfant dans de bonnes conditions à domicile était aussi source d'inquiétudes : « on n'a pas un seul vêtement, on n'a plus le lit » (P7).

Il fallait assumer ce rôle de mère coûte que coûte : « Je pleurais tous les jours [...] mais j'étais là pour mes enfants [...] Je faisais mon job de maman » (P12).

Des femmes appréhendaient la relation avec cet enfant qu'elles n'avaient pas appris à connaître le temps de la grossesse : « j'avais surtout peur de pas l'aimer [...] parce que j'ai pas vécu ma grossesse, j'ai pas... J'le connaissais pas » (P10). L'élaboration de ce lien mère-enfant était source de nombreuses préoccupations : « il faut quand même que je crée un lien [...] Et on fait pas ça en un jour » (P4).

Certaines mères ont insisté sur le fait qu'elles n'avaient pas envisagé de se séparer de leur enfant, ni eu d'idées infanticides : « A aucun moment je me suis dit, même pendant l'accouchement, que j'allais avorter ou que j'allais le tuer » (P2).

Une femme a exprimé la crainte que son enfant lui fasse un jour des reproches : « Ma plus grosse peur c'était qu'elle m'en veuille » (P7).

b) Lien mère-enfant : immédiat ou difficile

(1) Un lien immédiat

Certaines femmes ont montré un instinct maternel immédiat : « *quand il est arrivé, j'ai su faire les choses [...] C'est l'instinct d'être maman* » (P3).

Des femmes exprimaient un besoin de contact physique avec l'enfant : « *lui comme moi, on avait besoin de ce contact. Surtout lui, parce que je me suis dit : « Pendant 9 mois, il a pas dû ressentir de l'amour. Il a dû se cacher pendant 9 mois* » (P2). L'allaitement a parfois permis de renforcer ce lien : « *l'allaitement euh... Bin nous a sauvé tous les deux [...] Je revis ma grossesse en fait* » (P10).

(2) Un lien difficile à installer

Pour certaines femmes, cet enfant issu du déni était perçu comme un étranger : « *Je l'ai pas senti, j'ai pas... C'est pas mon enfant* » (P4). Le temps de gestation psychique était jugé trop court, entravant parfois le lien mère-enfant : « *j'ai eu du mal à me dire : « C'est le mien » à un moment donné parce que bah... Pas assez de temps dans le ventre* » (P11).

Dans un premier temps, la relation affective a parfois été très limitée : « *je la laissais... Voilà... Pleurer et puis je lui donnais à manger, voilà. Y avait pas de bisous. Y avait pas de câlins. Y avait pas de relation entre nous* » (P7).

(3) Une relation parfois fusionnelle

Le déni de grossesse a parfois créé un lien particulier entre la mère et l'enfant.

Des mères ont décrit une relation très protectrice avec leur enfant : « *J'étais clairement une lionne. Quand mon fils est né, fallait pas le toucher* » (P2) ; « *j'avais peur qu'on me le prenne [...] c'était le mien, il m'appartenait* » (P10).

Les relations étaient parfois très fusionnelles : « *on est devenu inséparable. C'est... Mon fils est clairement amoureux de moi [...] il vit que pour sa maman. Je me fais mal, il pleure à ma place* » (P2).

Avec le temps, le lien initial parfois fragile s'est renforcé : « *avant je la voulais pas ! Et maintenant, elle sans moi, ça marche pas* » (P7).

Avec le recul, les femmes ont le plus souvent bien vécu cette nouvelle maternité : « *ça aurait été dommage qu'il soit pas là !* » (P11) ; « *Je suis une maman très heureuse !* » (P3).

c) L'enfant

A l'annonce de la grossesse, beaucoup de femmes ont eu des inquiétudes concernant l'état de santé de l'enfant : « *on se pose beaucoup de questions : « Est-ce que le bébé va bien ? »* » (P1) ; « *S'il est malade, s'il est handicapé...* » (P2). L'annonce d'un fœtus ou nouveau-né en bonne santé était rassurante : « *j'ai pleuré de joie. J'me dis : « ça va le bébé il va bien. C'est le principal* » (P6).

Non conscientes de leur état gravidique, des femmes n'ont pas appliqué les mesures préventives habituellement préconisées pendant la grossesse, concernant le travail : « *J'travailles dans une usine où je charge des camions à la main tous les jours, une ou deux tonnes* » (P4) ; l'alcool : « *j'ai fait la fête, j'ai bu* » (P2) ; le tabac : « *quand j'ai appris la grossesse en fait j'étais à deux paquets de trente par jour* » (P8).

Un enfant avait un petit poids de naissance : « *elle a quand même été sous couveuse* » (P8).

D'autres enfants ont eu des problèmes de santé par la suite : sténose du pylore, hyperlaxité, troubles de l'attention. Néanmoins, la majorité des enfants est née en bonne santé.

Plusieurs mères ont tenu à expliquer à leur enfant qu'elles avaient fait un déni de grossesse :
« *On lui en a parlé. On lui a dit que c'était un bébé caché* » (P9).

Raconter leur histoire à ces enfants était plus ou moins difficile selon les situations : « *j'ai voulu l'abandonner ! Donc c'est quelque chose, c'est pas facile à lui dire* » (P7).

d) Rôle aidant de la Protection Maternelle et Infantile

La majorité des femmes ayant présenté un déni de grossesse ont eu la proposition de faire suivre leur enfant par la PMI.

Les mamans étaient souvent satisfaites de cette prise en charge : « *ça me rassurait d'être encadrée* » (P9). Les visites à domicile étaient appréciées, notamment pour les femmes ayant des difficultés à sortir de chez elles : « *j'étais pas encore prête à aller voir mon médecin traitant [...] c'était plus bin, le fait de devoir sortir* » (P10).

Les enfants bénéficiaient d'un suivi rapproché : « *j'y ai eu le droit pendant deux mois, deux fois par semaine* » (P3).

3. Médecins généralistes dans le suivi de la mère et de l'enfant

Plusieurs femmes ont gardé le même médecin traitant après leur déni de grossesse. D'autres femmes, ont changé de médecin suite à un déménagement ou une perte de confiance dans la relation médecin-patient.

Certains médecins généralistes ont été prévenus de la grossesse par leurs patientes, mais la majorité l'ont appris lors de la première consultation avec l'enfant : « *j'ai même pas eu le temps de lui annoncer. Je suis arrivée un jour avec la petite à son cabinet et elle m'a dit : « C'est à qui la petite ? ». J'ai dit : « Bin c'est à moi »* » (P4).

Pour certaines femmes, leur médecin traitant s'est montré disponible et d'un grand soutien après l'annonce de la grossesse : « *Si tu as besoin, tu viens [...] elle a été vraiment humaine* » (P4) ; « *Elle m'a beaucoup soutenue mon médecin traitant* » (P6).

Les enfants ont été suivis régulièrement par les services de la PMI, des pédiatres ou médecins généralistes libéraux. Leur médecin traitant était souvent le même que celui de leur mère : « *c'est mon médecin traitant et c'est son médecin traitant à elle* » (P1).

Peu de femmes ont consulté pour elles-mêmes après le déni de grossesse.

Une mère a exprimé sa difficulté à parler de son mal-être devant son enfant : « *On se voyait pas sans [prénom de l'enfant], donc je lui disais pas franchement que j'étais pas très en forme... Parce que je voulais pas en parler devant...* » (P5). Son médecin n'a pas repéré cet état dépressif du post-partum : « *elle était catastrophée. Elle m'a dit : « Bah j'ai pas vu... » »* (P5).

Les médecins généralistes ont eu un rôle d'orientation vers des psychologues et des professionnels de la petite enfance : « *ma fille pendant quelques temps bah au final, je l'aimais pas [...] lui m'a dit : « Va voir la PMI. Eux, ils peuvent peut-être t'aider » »* (P7).

4. Rôle potentiellement central du médecin généraliste

Le médecin généraliste était donc souvent consulté pour le suivi médical de l'enfant.

Souvent, les mères avaient besoin d'être rassurées sur l'état de santé de l'enfant issu du déni : « *qu'elles sont pas fautives et que leur enfant va très bien grandir. Parce que les mamans qui font un déni de grossesse elles ne pensent qu'à l'enfant !* » (P7) ; et sur leur capacité à être de bonnes mères : « *Faut pas croire que, sous prétexte qu'on n'était pas au courant qu'on était enceinte, que bin, c'est forcément une raison pour qu'on soit une mauvaise mère* » (P8).

Plusieurs femmes auraient souhaité être prises en charge personnellement et regrettaient que l'attention des soignants ne soit focalisée que sur l'enfant : « *j'veux pas dire que j'étais jalouse mais je... Je comprenais pas pourquoi lui et pas moi* » (P10) ; « *On se pose pas la question de comment la maman vit les choses* » (P11).

Elles ont exprimé un besoin de temps d'écoute sans l'enfant : « *Bah à chaque fois qu'on se voit, en même temps je ne le montre pas hein ! Je suis avec [prénom de l'enfant] [...] je peux pas en parler devant elle !* » (P5).

Des femmes demandaient que des explications concernant le déni de grossesse soient données par un médecin à la fratrie : « *j'avais demandé que mon fils soit vu par euh... un médecin, qu'on lui explique* » (P4).

Le médecin traitant aurait pu avoir un rôle particulier de détection des troubles psychologiques et d'orientation vers des spécialistes appropriés : « *le médecin traitant est bien placé pour ça, parce que connaissant ses patients, je pense qu'il pourrait détecter plus facilement s'il y a une détresse psychologique et s'il y a un besoin de suivi psychologique* » (P11).

Plusieurs femmes ont évoqué la nécessité d'une vigilance particulière concernant le risque d'infanticide : « *il devrait y avoir une obligation d'encadrement psychologique [...] ça éviterait tout ce qui est euh, tout ce qui est infanticide [...] On sait pas quelle idée peut nous passer par la tête et ce qu'on est capable de faire* » (P8).

D. Prise en charge globale de la femme

1. Le déni de grossesse, un bouleversement psychologique

Les femmes ont présenté des émotions vives et variées suite au déni, parfois sources de véritables bouleversements psychologiques.

Souvent, les premières réactions ont été difficiles puis, se sont succédées des émotions plus positives, nécessitant une temporalité propre à chaque femme.

a) Les émotions et réactions psychologiques initiales

Le déni de grossesse a entraîné diverses réactions et émotions chez les femmes :

- De la tristesse : « *J'étais pas heureuse de cette nouvelle. Vraiment j'étais pas heureuse* » (P10)
- De la honte : « *Mes parents sont venus me voir avec mon fils, dans un premier lieu moi j'avais honte. Donc je disais pas* » (P7)
- Des sentiments de regrets d'avoir appris sa grossesse tardivement : « *moi on m'a volé 6 mois* » (P1) ; ou de ne pas avoir vécu une grossesse normale : « *J'aurais bien aimé les avoir mes 10 kilos de plus, tant pis. J'aurais bien aimé avoir ma grossesse classique* » (P12) ; « *voir l'évolution de mon ventre ...* » (P1). Certaines auraient voulu vivre leur grossesse plus longtemps : « *j'ai eu mon ventre que pour moi, que un jour et demi on va dire, et c'était trop peu* » (P10)

- De la gêne, notamment vis à vis de l'entourage et d'une certaine dépendance : « *J'étais mal à l'aise vis à vis de mes parents. Ils ne sont pas non plus riches. Déjà qu'ils devaient m'aider à l'époque, alors là ils devaient m'aider moi et en plus mon enfant* » (P2)
- Le sentiment de culpabilité a été très largement évoqué par les femmes : « *Vous êtes obligée de culpabiliser et fort en plus* » (P12). Cette culpabilité a persisté chez certaines de nombreuses années : « *Huit ans plus tard, je m'en voulais encore* » (P8). Pour d'autres, ce sentiment semblait ne jamais pouvoir disparaître : « *je m'en veux et je pense que quelque part, je vais m'en vouloir toute ma vie* » (P7). Cette culpabilité était portée sur le déni lui-même : « *c'est moi qui dois m'en vouloir, de pas avoir écouté mon corps* » (P10) ou sur ses potentiels effets sur l'enfant. Les craintes concernaient des conséquences psychologiques ou physiques, notamment liées à un manque de prévention pendant la grossesse, avec un vécu quasi punitif : « *je me faisais du souci, et j'étais même prête à accepter qu'il soit handicapé parce que, d'un autre côté je me suis dit : « Tu le mérites. T'as fait n'importe quoi pendant neuf mois »* » (P2).
- La sensation d'être victime du déni, vécue avec une certaine fatalité : « *les mamans elles sont pas fautives. Elles ont rien demandé ! C'est comme ça c'est... Elles ont pas le choix. Elles sont obligées de faire avec [...] j'aurais pas dû vivre ça !* » (P7)
- Le sentiment de ne pas être crue : « *Personne ne me croyait* » (P4). Certaines femmes ont eu l'impression que leur parole était remise en question et de passer pour des menteuses auprès des soignants et de leur entourage : « *c'est énervant, parce que on a l'impression qu'on est des menteuses [...] du médecin qui dit : « Mais c'est pas vrai, vous avez toujours eu vos règles ? Je ne vous crois pas »*

[...] mon gynéco qui me dit : « Mais oui c'est ça. Vous êtes tombée enceinte sous pilule, on va vous croire ! ». Enfin, c'est tellement vexant » (P2).

Une femme a expliqué ne pas croire initialement au déni de grossesse, avant d'en vivre un elle-même : *« au départ, quand je regardais euh... des reportages, je me disais « C'est pas possible. Elles sont folles » [...] Au final [...] C'est moi qu'on va prendre pour une menteuse ». Parce que moi, à la base, au départ, moi je les prenais pour des menteuses ces femmes-là » (P4).*

- De la peur : *« c'était vraiment dur pour moi et... Ouais j'avais peur, j'avais très peur » (P10)*
- Des difficultés : *« Ça n'a pas été simple à gérer en tout cas [...] cette histoire particulière que je ne souhaite à personne » (P12).* Le déni de grossesse était vécu comme une véritable épreuve : *« ça paraît insurmontable et on se dit : « Mais comment je vais faire ? Je ne vais jamais m'en sortir » » (P2).* Des femmes se sont senties démunies, victimes d'un mal-être important et d'un sentiment de détresse : *« J'étais psychologiquement pas bien pendant neuf mois. Je pleurais tous les jours » (P12) ;* ou de choc : *« Moi j'ai pris un choc dans la figure. En cinquante minutes, je suis passée de maman d'un enfant à maman de deux enfants ! » (P7)*
- De l'incompréhension, concernant le déni : *« Surtout que j'ai déjà eu un petit garçon avant. Je sais ce que c'est et ne pas s'en rendre compte ! Pour moi c'est... C'est quelque chose » (P7) ; « C'est vraiment de l'incompréhension, de la stupéfaction » (P11).* Cette incompréhension concernait également les examens complémentaires : *« Le test urinaire en plus qui me dit non, alors qu'en fait c'est oui » (P8) ; « Juste la prise de sang, ça par contre, j'ai jamais compris pourquoi elle a été négative » (P2).*

Certaines femmes ont eu envie de comprendre : « *Pourquoi ? Comment c'est arrivé ?* » (P9) ; « *comprendre ce qui s'était passé* » (P7). D'autres femmes au contraire n'en ressentaient pas le besoin : « *Non, j'ai pas envie. C'est pas la priorité de savoir pourquoi on ne l'a pas vu [...] arrêter de chercher pourquoi, comment et voilà, c'est fait* » (P2).

Diverses émotions se bousculaient dans l'esprit de certaines femmes : « *aussi bien de la joie, que du mal-être, que de la culpabilité, que plein de choses en même temps* » (P12) ; « *C'était un peu les montagnes russes au niveau émotion* » (P9). Cette ambivalence émotionnelle était parfois vécue comme stressante : « *Il y a beaucoup de choses qui se mélangent, avec la culpabilité, le... Le manque de temps. C'est assez stressant* » (P11).

b) Besoin de temps pour accepter

Les participantes ont eu besoin de temps pour accepter la grossesse, leur déni et l'enfant. Le délai était variable d'une femme à l'autre.

Cette acceptation a parfois eu lieu rapidement après l'annonce, durant la grossesse ou encore lors de l'accouchement : « *j'ai senti bouger dans mon ventre [...] c'est mon bébé, c'est le mien* » (P8). D'autres femmes ont eu besoin de plus de temps : « *j'ai mis beaucoup de temps avant de l'accepter* » (P7).

c) Des émotions et réactions psychologiques positives

La réaction de surprise et l'acceptation du déni passés, les femmes ont décrit des réactions positives : « *un déni de grossesse... ça surprend mais c'est bien, parce qu'on apprend qu'on est enceinte* » (P1) ; « *Au final c'est une très bonne nouvelle, c'est un enfant qui naît* » (P12).

D'autres femmes se sont senties renforcées par cette expérience : « *ça m'a juste apporté maturité et force* » (P2). Certaines ont décrit une expérience plutôt positive : « *c'est une histoire très forte à vivre. C'est quelque chose vraiment d'unique* » (P12).

Le déni de grossesse était aussi relativisé : « *ça peut arriver, c'est pas un drame* » (P7) ; « *Ça a été voulu quelque part [...] il faut prendre comme la vie vient* » (P6).

2. Place du médecin généraliste dans la prise en charge globale de la femme

Le médecin généraliste a eu une place différente dans la prise en charge de chaque femme.

a) Des médecins généralistes sans rôle distinct

Certaines femmes n'ont eu aucune prise en charge spécifique par leur médecin généraliste suite à leur déni : « *J'ai pas eu forcément de suivi autour* » (P9). Cela ne leur a pas été proposé ou elles n'en ont pas ressenti le besoin : « *je ne l'ai pas revu parce que j'en avais pas besoin* » (P1).

Certains médecins généralistes, avertis du déni de grossesse, ne l'ont pour autant jamais évoqué avec leurs patientes : « *Il m'en parle pas. Je sais même pas si il l'a noté dans mes papiers d'ailleurs, je suis pas sûre* » (P7).

Des femmes n'ont eu aucune attente particulière concernant leur médecin généraliste, une fois le diagnostic et l'annonce passés : « *J'en attendais pas plus. J'avais pas envie d'en discuter plus que ça avec elle, je... Voilà, la découverte, l'accouchement, ça m'a suffi* » (P10). D'autres femmes étaient satisfaites de leur prise en charge hospitalière et n'ont pas ressenti le besoin d'un suivi complémentaire avec leur médecin généraliste.

b) Médecins généralistes acteurs de la prise en charge

Au contraire, une partie des femmes a exprimé différentes attentes et besoins concernant leur médecin généraliste.

(1) Le suivi

Certaines femmes ont mis en avant la nécessité d'un suivi particulier après le déni de grossesse : « *Je pense que quand il y a un déni, le suivi devrait se faire entre guillemets « différemment » » (P11) ; plus régulier : « un accompagnement un peu... Un peu plus poussé » (P11).*

Des femmes ont estimé qu'un accompagnement post-déni devrait même être obligatoire : « *Une obligation de suivi [...] c'est comme si on donnait une voiture à quelqu'un qui a jamais conduit de sa vie et qu'on lui dise : « Allez viens, on s'en va. On traverse toute la France » » (P8).*

Ce suivi devait être programmé en sortie de maternité ou par le médecin : « *ça serait presque obligatoire de mettre un rendez-vous post-annonce ou post-accouchement quoi, au moins un appel ! » (P5).* Les femmes ayant bénéficié de ce suivi programmé étaient satisfaites : « *l'hôpital a quand même bien fait son job [...] en sortant de l'hôpital, j'avais déjà mes rendez-vous pour la psychologue » (P7).*

L'absence de suivi pouvait être problématique : « *Y a énormément de femmes qui ne sont pas suivies. Y a pas de suivi [...] Et c'est le problème » (P12).*

Une femme n'a pas osé contacter son médecin généraliste, pensant qu'il ne se déplacerait pas à domicile : « *J'étais pas encore prête à aller voir mon médecin traitant [...] c'était plus bin, le fait de devoir sortir [...] Et comme elle se déplace à domicile uniquement pour les cas graves, urgents et tout ça, j'ai même pas osé l'appeler pour lui dire » (P10).*

D'autres femmes ont apprécié la disponibilité de leur médecin : « *prendre le temps qu'il faut pour le patient » (P10).* Celui-ci était considéré comme une personne ressource en cas de besoin : « *n'hésite pas à venir me voir » (P8).*

Dans le cadre du suivi, une femme a mentionné avoir besoin de son médecin généraliste pour sa contraception suite à son déni de grossesse.

(2) *L'importance de l'écoute*

Des femmes ont ressenti le besoin de parler à leur médecin : « *ça peut faire du bien d'en parler avec le médecin* » (P5). Les notions d'écoute et d'empathie semblaient essentielles : « *D'être à l'écoute et d'être très tendre avec elles [...] se mettre à leur place, de voir leur vécu* » (P6).

Cette écoute nécessitait un temps adapté afin d'accompagner au mieux les femmes : « *De pas laisser son patient repartir avec des questions, des doutes et bien les écouter et de prendre le temps qu'il faut* » (P10).

Répondre aux questions des femmes et leur apporter des explications sur le déni de grossesse paraissaient importants : « *Je pense expliquer les choses aussi ça peut aider ! A déculpabiliser, à vivre le truc un peu mieux* » (P11).

Selon certaines femmes, le médecin se devait d'être vigilant, face à des patientes pouvant être fragilisées par ce déni : « *De faire vraiment attention, parce que je pense que les personnes qui font des dénis de grossesse sont des personnes vraiment très fragiles une fois avoir appris la grossesse* » (P6).

Rassurer les femmes semblait nécessaire. Elles étaient soulagées d'apprendre que le déni était relativement courant : « *Moi c'est ça qui m'a un peu aidé aussi hein ! C'est de me dire, en fait je suis pas toute seule, et il y en a beaucoup !* » (P7) ; et qu'il peut toucher toutes les femmes : « *Que ça peut arriver à tout le monde, que personne n'est à l'abri* » (P4).

Le rôle d'accompagnement et de soutien revêtait aussi une importance primordiale : « *de bien les épauler [...] de pas les laisser tomber surtout* » (P10).

La culpabilité a été un sentiment majoritairement ressenti par les femmes ayant fait un déni. Le médecin généraliste semblait avoir toute sa place pour les aider à déculpabiliser : « *Déculpabiliser beaucoup, beaucoup, beaucoup les mamans parce que c'est ça qui est le plus difficile à vivre en fait ! C'est de vivre avec une culpabilité qui n'est pas fondée mais qui est là !* » (P7). Une attitude neutre et non critique était attendue par les femmes : « *ne pas s'arrêter à pourquoi la personne ne l'a pas su... [...] de pas avoir un avis sur ça* (P9) ; « *je pense que ça serait bien de ne pas critiquer. De toute manière, je pense que le médecin n'a jamais à critiquer* » (P2).

(3) Parler du déni de grossesse

Plusieurs femmes ont fait remarquer que le déni de grossesse restait encore peu connu : « *Les gens, ils ne le savent pas. Personne n'en parle* » (P7) ; « *Le déni de grossesse c'est toujours un tabou* » (P4).

Des femmes ont donc souligné l'importance d'en parler : « *J'ai besoin que les gens en entendent parler [...] quand on en parle autour de nous par contre, on passe pour des extra-terrestres* » (P7). Le médecin pourrait d'après certaines participantes, avoir ce rôle d'information : « *Parlez-en autour de vous ! Surtout il faut que les gens soient au courant que ça existe* » (P7).

c) Le médecin généraliste et l'accompagnement psychologique

Certaines femmes ont sollicité leur médecin généraliste pour les accompagner psychologiquement : « *Elle [médecin du travail] m'a dit tout de suite : « Bah il vous faut un suivi psy en urgence ». Et j'ai vu mon médecin, j'ai pris rendez-vous avec mon médecin* » (P5).

Plusieurs femmes ont rappelé l'importance de ce temps d'écoute avec leur médecin généraliste sans l'enfant, pour elles-mêmes.

Une participante n'avait pas encore réalisé de travail psychologique concernant son déni, mais projetait de le faire et pour cela, de solliciter son médecin généraliste : « *il va falloir que je prenne rendez-vous moi, pour moi parce qu'il y a des... Y a des choses à voir ! [...] Côté aussi psychologiquement* » (P11).

Des femmes estimaient que la prise en charge psychologique dans le cadre du déni de grossesse devait être confiée à des spécialistes : « *elle fera pas de miracle ma médecin généraliste, euh... je pense que oui c'est vraiment un psy* » (P5).

Le rôle de coordination et d'orientation du médecin généraliste prenait alors tout son sens : « *De les diriger vers les bons organismes, donc euh bin psychologue* » (P10) ; « *Au niveau du suivi de la grossesse, ça se met vite en place on va dire. Mais après, c'est vrai que psychologiquement parlant, on est lâchées, on est seules [...] Justement, je pense que le médecin traitant est bien placé pour ça* » (P11).

Ce rôle d'orientation était notamment important si la prise en charge psychologique n'avait pas été enclenchée par la maternité : « *Je voyais un psychologue [...] si j'avais pas eu ça de la part de l'hôpital [...] Probablement que oui, j'aurais demandé peut-être à mon médecin ce qu'il était possible de faire* » (P7).

3. Une prise en charge psycho-sociale indispensable

a) Initier au plus tôt la prise en charge psychologique

Pour de nombreuses femmes, un accompagnement psychologique semblait indispensable dans le cadre d'un déni de grossesse : « *Un suivi psychologique, à partir du moment où on détecte le déni* » (P11).

Certaines femmes ont demandé elles-mêmes à être accompagnées : « *j'avais besoin de beaucoup de soutien, pour y arriver. Donc du coup, j'ai... J'ai contacté la maternité, j'ai demandé à ce que, bin de voir un psychologue* » (P10). D'autres ont accepté une prise en charge psychologique lorsque cela leur a été proposé : « *« Si vous voulez, on peut vous mettre en relation avec la psychologue* ». *Donc oui, j'ai accepté* » (P8).

Des femmes estimaient au contraire qu'une proposition n'était pas suffisante. L'accompagnement psychologique serait à initier de manière plus systématique : « *Il devrait y avoir une obligation d'encadrement psychologique* » (P8) ; et à débiter de manière concrète dès le séjour à la maternité : « *Le suivi clairement. C'est-à-dire, vous ne sortez pas de l'hôpital tant que vous n'avez pas vu de psychologue. C'est la base* » (P12). En effet, certaines femmes ne débutaient pas de prise en charge après une simple proposition : « *à l'hôpital, la psychologue serait venue me voir, ça aurait été différent. Mais là, on vous propose la carte d'une femme qui est pas là... On me propose rien en fait !* » (P12).

Des femmes ont également réalisé un travail psychologique complémentaire à distance du déni, parfois ressenti comme plus utile avec du recul : « *J'ai plus intégré les mots qu'elle a pu me dire, que les mots que la psychologue que j'avais vu à l'époque, qu'elle me les a dits il y a neuf ans [...] J'étais dans la peur [...] quand on est dans la peur, on n'écoute que ce qu'on a envie d'écouter* » (P8).

Au contraire, d'autres femmes n'ont eu aucune prise en charge psychologique : « *J'ai pas eu de suivi psychologique ou quoi que ce soit derrière* » (P6).

Ce défaut de prise en charge a été rapproché au fait que rien n'ait été initié à la maternité, s'en suivant une difficulté à le mettre en route par la suite.

Une femme a expliqué que cette difficulté était liée à un souci d'organisation : « *Quand on m'a proposé l'accompagnement une fois que j'avais repris le travail [...] j'avais plus le temps en fait quand j'étais en congé de me faire suivre que aujourd'hui !* » (P5). Elle regrettait que cela ne lui ait pas été proposé à la maternité : « *on m'a pas proposé de voir un psychologue après l'accouchement [...] j'ai été surprise, je pensais que [...] à la mater j'aurais euh... enfin au moins une proposition !* » (P5). Elle estimait que si le suivi avait été initié dès le séjour à la maternité, elle l'aurait réalisé : « *Si quelqu'un s'était présenté à moi en discutant euh... Certainement qu'il y aurait eu un suivi derrière, dès le départ* » (P5). Elle reconnaissait la nécessité de réaliser ce suivi ultérieurement : « *Je n'ai pas fait de suivi psy, mais je pense qu'il faudra que je passe par là, c'est sûr* » (P5).

Une autre femme a refusé le suivi, car elle n'en avait pas envie : « *on m'a donné par deux fois des cartes de psychologues, et je n'avais pas envie* » (P12).

b) Le psychologue : un rôle essentiel

Les femmes qui ont bénéficié d'une prise en charge psychologique l'ont réalisée auprès de psychologues : en service de maternité, en libéral ou bien au sein de structures comme le Centre Médico-Psychologique.

Le suivi psychologique a pour certaines femmes été assez régulier, notamment lors du séjour à la maternité : « *la psychologue. Elle venait tous les jours me voir* » (P10). Ce suivi régulier s'est parfois poursuivi lors du retour à domicile : « *la psychologue [...] j'étais en contact avec elle pendant ces trois jours et puis derrière on a gardé contact, donc je la voyais une fois par semaine* » (P8).

Un bénéfice a été ressenti par la plupart des femmes ayant réalisé une prise en charge psychologique : « *la psychologue c'est ce qui m'a le plus aidé* » (P10). La prise en charge était souvent jugée utile : « *J'ai trouvé une autre psychologue qui était très bien aussi [...] qui m'a beaucoup aidé à faire le deuil de mon déni de grossesse [...] qui m'a fait depuis progresser, beaucoup avancer* » (P8).

Certaines femmes ont pu s'exprimer et verbaliser leurs émotions dans un cadre d'écoute attentive : « *une très bonne oreille* » (P8). Des femmes ont décrit de véritables personnes ressources : « *j'ai pu l'appeler quand je voulais* » (P2).

La disponibilité des psychologues a été appréciée par les femmes avec des temps d'écoute dédiés : « *Elle prenait vraiment le temps. Jusqu'à tant que j'avais besoin de parler, elle restait là* » (P10). Au contraire, d'autres femmes ont regretté un manque de disponibilité avec une prise en charge psychologique parfois jugée trop brève : « *elle est restée, allez un quart d'heure dans la chambre peut-être, et puis bin voilà... « Merci, au revoir »* » (P4).

La majorité des femmes ont réalisé des séances seules avec le psychologue. Seulement une participante a mentionné des séances avec son enfant : « *J'ai été suivie derrière par une psychologue avec ma fille [...] il fallait que je lui dise, que je raconte l'histoire à ma fille étant bébé, qu'elle l'ait en tête, qu'elle l'ait entendue, pour qu'elle soit pas trop perturbée plus tard [...] Donc dès bébé, elle venait avec moi chez le psychologue, aux séances* » (P7).

Une autre femme a fait intervenir un psychologue pour un enfant de la fratrie.

Certaines femmes ont sollicité une psychologue pour les aider à comprendre leur déni : « *Elle m'a aidée à comprendre pourquoi et analyser les choses* » (P10). D'autres ont cherché des explications seules : « *je pense que le déni de grossesse vient de là [...] c'est du travail que j'ai fait par moi-même* » (P12).

Ont été évoquées comme origine du déni, différentes situations personnelles et familiales douloureuses ou traumatisantes : divorce des parents, séparation difficile avec le père de l'enfant, viol dans l'enfance.

En parallèle, d'autres femmes ont mentionné des histoires de vie difficiles sans pour autant les rapprocher de leur déni : antécédent d'accouchement complexe, complications néonatales ou prématurité d'un autre enfant, mère porteuse d'une maladie grave, ex-conjoint décédé.

c) Les assistantes sociales et conseillères conjugales

Une femme a été en contact avec une conseillère conjugale qui a eu un rôle d'accompagnement psychologique et d'orientation : « *Une conseillère conjugale c'est bien [...] elle m'a orientée sur beaucoup de choses* » (P1).

D'autres participantes ont été accompagnées par des assistantes sociales. Cette prise en charge a souvent été jugée utile, notamment au niveau administratif : « *L'assistante sociale [...] m'a aidée pour les papiers au niveau de la Sécurité sociale* » (P3).

d) Raconter son histoire

Certaines patientes ont fait état d'une difficulté à parler de leur déni de grossesse. Évoquer à nouveau cet événement était mal vécu, douloureux, difficile. Au début, certaines femmes n'en parlaient simplement pas, n'en avaient pas envie. D'autres ont eu besoin de beaucoup de temps pour y arriver : « *au début, bah non je disais pas forcément que c'était un déni. Je racontais pas ça* » (P9) ; « *en parler par la suite, ça a été long pour moi parce que je cachais mon fils* » (P10).

Certaines femmes éprouvent encore aujourd'hui des difficultés à parler de leur déni, même plusieurs années après : « *il a fallu que je raconte mon histoire, mais je sens à chaque fois que je raconte, que j'ai un nœud au ventre* » (P5).

Au contraire, d'autres participantes n'ont pas eu de difficulté à parler de leur déni, voire ont ressenti un besoin de partager leur expérience : « *J'suis très fière de dire que j'ai fait un déni de grossesse. Je me dis que c'est mon histoire. Je trouve ça très important. C'est l'histoire de ma fille* » (P6).

Des femmes ont mis en avant une absence de tabou concernant le déni de grossesse : « *Un déni de grossesse au final, c'est pas tabou. C'est pas tabou. Tout le monde peut en faire un [...] je peux en parler comme si c'était normal* » (P1).

Pour certaines femmes, raconter leur histoire a été une véritable thérapie : « *j'avais qu'un besoin, c'était bin d'en parler quand on me le demandait, les amis, la famille, les cousins [...] j'ai vidé mon sac comme ça* » (P12).

D'autres femmes ont partagé leur expérience et relayé de l'information sur le déni de grossesse : « *J'ai travaillé beaucoup dans des établissements scolaires [...] les élèves [...] Je leur expliquais ma situation, en leur disant voilà : « C'est pas pour vous faire peur, mais c'est des choses qui peuvent arriver »* » (P8).

Des femmes ont raconté leur expérience via les médias : « *on a participé à l'émission [...] ça m'avait quand même fait beaucoup de bien* » (P5).

e) Déni de grossesse et médias

Différents médias en lien avec le déni de grossesse ont été mentionnés lors des entretiens : internet, forums, émissions télévisées.

Parfois, le déni de grossesse était associé à des histoires tragiques ou images négatives : « *J'ai lu quelques forums [...] c'est des enfants malformés, des enfants qui sont morts* » (P12).

D'autres au contraire ont permis à des femmes de trouver une aide, une information ou un soutien, notamment par des partages d'expériences : « *Pourquoi pas monter des associations* » (P8).

Certaines femmes ont mentionné l'importance de sensibiliser le plus grand nombre au déni de grossesse : « *j'ai vu un reportage [...] il y a des journalistes qui s'intéressent au sujet. C'est bien que ça passe à la télé, ça sensibilise un peu les gens à connaître ce phénomène* » (P3).

f) L'entourage : une aide précieuse

La majorité des femmes ont reçu de l'aide et du soutien de leur entourage.

De nombreuses personnes se sont mobilisées autour des femmes, et ce à différents niveaux :

- Un accompagnement psychologique : « *j'ai été bien entourée* » (P1). Les femmes n'ont pas été laissées seules face à leur déni de grossesse : « *Je suis quand même pas seule. Je suis soutenue* » (P8) ; « *Heureusement que j'ai ma famille, mon conjoint* » (P12). Certaines n'auraient pas envisagé cette épreuve du déni de grossesse, sans le soutien de leur entourage : « *J'ai la chance que j'ai été bien entourée [...] Mais sinon, si j'aurais pas eu mon copain et ma belle-mère et ma maman, honnêtement je sais pas comment j'aurais réagi* » (P4).
- Une aide matérielle : « *mes parents avaient beaucoup à faire. Ils devaient aller acheter des vêtements pour le petit, les laver, tout stériliser, sécher* » (P2) ; « *mes beaux-parents, mes parents... Tout le monde quoi, nos amis... ils nous ont aidés aussi pour les affaires* » (P3).
- Un soutien financier : « *Ma famille m'a beaucoup aidée financièrement* » (P6)

- Une aide pour l'hébergement : « *on est là pour toi et on te laissera pas. On va pas te lâcher comme ça dans la nature. Tant que t'es pas prête, tu resteras à la maison* » (P8)
- Un appui logistique autour de la découverte de la grossesse et du suivi médical : « *Ma belle-sœur, c'est elle qui a tout pris en charge, qui a pris mes rendez-vous à ma place* » (P6) ; « *c'est mes parents qui tout de suite ont pris rendez-vous avec l'hôpital* » (P9).
- Une aide concernant la prise en charge de l'enfant : « *Dès que j'ai eu des questions, je me suis tournée vers ma mère qui a eu six enfants* » (P6) ; « *les premiers jours de retour à la maison, c'était ma mère en fait qui gérait tous les soirs* » (P8).

Des femmes ont évoqué une véritable solidarité : « *la famille et les amis ont été hyper solidaires* » (P5). Cette aide et ce soutien sont apparus comme primordiaux pour les femmes.

IV. DISCUSSION

A. Résultats principaux et comparaison à la littérature

Le médecin généraliste a un rôle de prise en charge globale des patients [14]. L'accompagnement et le suivi d'une patiente ayant fait un déni de grossesse fait donc partie intégrale des missions du médecin généraliste.

Dans cette étude, les femmes ont été prises en charge de façon hétérogène par les médecins généralistes : de l'accompagnement rapproché au médecin absent. Elles ont exprimé de nombreuses attentes et améliorations concernant leur prise en charge.

La pluralité des histoires ne permet pas d'élaborer un protocole unique, mais justifie un accompagnement particulier et ajusté à chaque femme présentant un déni de grossesse.

Les travaux de M. Libert sont en accord avec cela et précisent que l'accompagnement de la levée du déni doit prendre en compte les formes cliniques, simples ou compliquées, du déni, partiel ou total, de grossesse [17]. Un meilleur accompagnement de ces grossesses particulières constituait une priorité déjà décrite par B. Bayle [16].

1. Déni de grossesse : des connaissances à faire évoluer

Les femmes ayant présenté un déni de grossesse souffrent du manque de reconnaissance et des représentations négatives y étant associées. Cette stigmatisation est souvent mal vécue.

Diverses études épidémiologiques sur le déni de grossesse ont été réalisées, marquant une progression dans l'intérêt et la compréhension de ce phénomène [9][10][11][12]. Des travaux ont mis en évidence une absence de corrélation entre le déni de grossesse et divers aprioris négatifs [2].

Les femmes ont insisté sur l'importance de reconnaître le déni de grossesse et d'informer le plus grand nombre, y compris les professionnels de santé.

Les femmes attendent du médecin généraliste qu'il diagnostique au plus tôt leur grossesse. Souvent consultés en premier recours, ceux-ci doivent être sensibilisés à ce sujet pour leur permettre de penser au diagnostic et envisager une prise en charge adaptée [1]. Le déni de grossesse devrait être abordé au cours des études de médecine.

Diagnostiquer la grossesse au plus tôt semble difficile, de par la contagiosité du déni [12]. Dans l'étude de KM. Beier, 38% des femmes avaient consulté leur médecin traitant pendant le déni sans diagnostic de grossesse [15].

Les femmes demandent aux médecins généralistes d'être vigilants et de penser à la grossesse chez toute femme en âge de procréer, même devant la pauvreté ou banalité des signes cliniques, ou la présence d'une contraception. Contrairement aux idées reçues, la persistance de métrorragies régulières n'est pas une garantie d'absence de grossesse et ne doit pas suffire à écarter ce diagnostic. Des « *flux menstruels* » présents chez les femmes enceintes étaient déjà décrits par F. Mauriceau au 17^e siècle [5] et cités à nouveau par le Collège National de Gynécologues et Obstétriciens Français (CNGOF) [1].

Les femmes réclament des prescriptions d'examens complémentaires à la recherche d'une grossesse plus systématiques, au moindre doute, voire répétées dans le temps.

2. Information du médecin généraliste

Afin de permettre un accompagnement par le médecin généraliste, il est indispensable que celui-ci soit informé du déni.

Le médecin généraliste peut être à l'initiative de la découverte de la grossesse ou consulté précocement. Il est par conséquent, d'office impliqué dans la prise en charge de la femme. Au contraire, lors des découvertes hospitalières, par des spécialistes de ville ou lors des accouchements à domicile, les médecins généralistes ne sont pas nécessairement prévenus. Les femmes informent parfois tardivement leur médecin lorsqu'elle consulte pour le suivi de leur enfant.

Les femmes attendent une cohésion entre les différents acteurs impliqués dans leur prise en charge. L'articulation précoce hospitalière-ambulatoire est primordiale pour améliorer la continuité des soins, comme le souligne O. Alao : « *A l'issue de l'épisode hospitalier, le médecin traitant doit « récupérer » le patient, et surtout rétablir la continuité du protocole de prise en charge [...] La carence d'informations nuit ainsi à une vision globale du patient* » [20].

3. Médecin généraliste et déni de grossesse

a) Accompagnement et disponibilité

Le déni de grossesse est un véritable bouleversement psychologique pour toutes les femmes [21]. Le besoin d'un suivi particulier et rapproché lors de cette épreuve est une notion majeure exprimée par les femmes au cours de cette étude et déjà retrouvée dans divers travaux [22][4][23]. La culpabilité quasi omniprésente chez les femmes présentant un déni de grossesse peut être source d'isolement social et entraîner des difficultés à demander de l'aide. Une prise en charge doit donc être proposée de façon systématique et au plus tôt, à chacune.

Les femmes sont demandeuses de temps d'écoute, de réassurance et de soutien. Cela est également retrouvé dans plusieurs ouvrages [23][24]. Une attitude empathique et particulièrement bienveillante du soignant est attendue par les femmes, souvent victimes de préjugés négatifs. Elles ont besoin d'être crues et entendues. Toute remarque accusatrice ou remettant leur parole en doute est à bannir.

Des études ont proposé des améliorations de prise en charge des femmes présentant des dénis de grossesse, principalement à court terme, comme un séjour prolongé à la maternité et une prise en charge psychologique précoce [4][22]. Le médecin généraliste pourrait avoir une place dans la prise en charge de la femme à moyen et long terme, qui fait souvent défaut [21]. Cet accompagnement pourrait être facilité par la relation de confiance entre le médecin généraliste et sa patiente.

La disponibilité du médecin est une attente toute particulière des femmes. Dès lors qu'il est informé du déni de grossesse, le médecin généraliste pourrait proposer une consultation pour répondre à leurs éventuelles questions ou besoins.

La difficulté de certaines femmes à sortir du domicile en post-partum pourrait inciter les médecins à s'adapter et proposer une téléconsultation ou une visite à domicile.

b) Suivi du couple mère-enfant

Dans cette étude, les femmes ayant présenté un déni de grossesse ont décidé de garder leur enfant, parfois après quelques jours de réflexion.

Des nombreuses préoccupations concernant l'enfant ont été exprimées. Non conscientes de leur état gravidique, les femmes n'ont pas appliqué les mesures préventives conseillées pendant la grossesse. Cette absence de prévention est source d'inquiétudes et de culpabilité. Les femmes attendent que les médecins les rassurent concernant l'état de santé de leur enfant.

Ces grossesses non suivies sont plus à risque de prématurité, retard de croissance intra-utérin et petit poids de naissance [1]. Cependant, le poids des enfants nés de femmes ayant réalisé un déni de grossesse semble se normaliser entre la première et deuxième année de vie [25].

Les femmes expriment un manque de temps psychique et matériel pour préparer l'arrivée de cet enfant. Elles s'interrogent sur leur capacité à être de bonnes mères et sur la relation mère-enfant à venir.

L'établissement du lien mère-enfant est très variable et nécessite un temps propre à chaque femme. Si certaines présentent un instinct maternel immédiat, d'autres expriment un lien difficile à initier, avec un enfant perçu comme « étranger », voire un rejet de l'enfant. Par la suite, les relations mères-enfant tendent à évoluer. Certaines mères font état de relations particulières avec cet enfant, parfois très fusionnelles.

Actuellement peu documentées, les conséquences à long terme du déni de grossesse sur la relation mère-enfant et la qualité de l'attachement sont l'objet d'une recherche clinique dirigée par A.C. Rolland, pédopsychiatre, intitulée « Déni de grossesse et attachement » [26]. Le médecin doit être vigilant à repérer d'éventuelles difficultés relationnelles ou troubles de l'attachement.

Les enfants nés de femmes ayant présenté un déni de grossesse étaient suivis par des pédiatres ou des médecins généralistes, en lien ou non avec les services de la PMI. Les femmes choisissaient souvent leur propre médecin traitant pour le suivi de leur enfant. Le médecin généraliste a donc une place de choix pour assurer un suivi de la mère et de l'enfant dans une relation de confiance, souvent préalablement établie.

L'accompagnement de la relation mère-enfant et de la mise en place de l'attachement, avec une réassurance de la femme sur ses capacités de mère est essentiel [27].

Concernant le risque de mauvais traitement pendant la période néonatale, l'étude de J.Y. Diquelou retenait le déni de grossesse parmi les facteurs de risque. Cependant, la définition de déni de grossesse utilisée par l'auteur diffère de celle communément admise, incluant : « grossesse passée inaperçue, déclarations tardives plus ou moins volontaires, IVG envisagée

non menée à terme pour des raisons légales, grossesse non suivie, non-respect des conseils obstétricaux » [28].

Des revues de la littérature ne mettent pas en évidence de prévalence accrue de maltraitance ou d'infanticide chez les enfants nés de mère ayant fait un déni de grossesse : « *les études concernant le lien entre déni de grossesse et maltraitance de l'enfant sont peu précises et ne permettent pas de conclure à une relation linéaire et exclusive entre les deux* » S. Chaulet [4] ; « *Même si certaines caractéristiques communes sont retrouvées parmi les femmes ayant présenté un déni de grossesse et celles ayant commis un néonaticide, elles ne permettent pas de généraliser un profil à risque et encore moins d'attribuer un lien entre ces deux phénomènes* » E. Humeau [25].

Les femmes ont déclaré rarement consulter pour elles-mêmes. Pourtant, elles ont mentionné un besoin de temps d'écoute sans l'enfant. Les visites de suivi de l'enfant sont donc des moments-clés pour leur proposer une consultation qui leur soit dédiée.

c) Suivi de la femme

Les femmes ayant présenté un déni de grossesse souhaitent un accompagnement particulier.

L'intérêt d'une prise en charge psychologique est reconnu par plusieurs auteurs. S. Marinopoulos propose un suivi par psychothérapie dans le cadre d'un double accompagnement progressif, physique et psychique, dès l'annonce de sa grossesse déniée [23]. C. Bonnet suggère une psychothérapie d'inspiration psychanalytique [29].

Lors de la levée du déni, les femmes soulignent l'importance d'une première prise de contact avec un spécialiste de la psychologie. En effet, une simple proposition est souvent laissée sans suite. S. Chaulet estime « *qu'une évaluation psychologique systématique dès la découverte de la grossesse est nécessaire et constitue la première étape vers une prise en charge de la*

dimension psychique du déni de grossesse » [4]. Si besoin, un travail d'accompagnement à plus long terme doit être proposé [30]. Pour C. Bonnet : « *la poursuite du travail psychique est recommandée après la sortie de la maternité* » [29].

Selon M. Libert, chaque femme doit bénéficier d'une prise en charge psychologique sur mesure, variant entre le « *je ne les lâche pas* » et le « *je les laisse en paix, elles n'ont pas besoin d'être stigmatisées davantage* » [...] *intégrant à la fois le primum non nocere et la vigilance nécessaire* » [17].

Cet accompagnement psychologique doit être débuté au plus tôt après la levée du déni. Les femmes ne l'ayant pas initié à la phase précoce rencontrent des difficultés à la mettre en place par la suite.

Les femmes accordent une place au médecin généraliste dans ce travail d'accompagnement psychologique. Elles s'attendent à ce que le médecin s'assure qu'une prise en charge psychologique ait été mise en place ou les orientent vers des spécialistes. Cela s'intègre au rôle de coordinateur des soins du médecin généraliste.

Devant cette maternité imprévue, certaines femmes peuvent cacher leurs difficultés derrière une image de « bonne mère » lors des consultations pour l'enfant.

Les femmes ont ressenti le besoin d'un temps d'écoute seule, sans l'enfant pour exprimer d'éventuelles difficultés maternelles ou psychiques. Le médecin généraliste peut être un interlocuteur privilégié pour dépister ces problématiques à la levée du déni, au post partum ou même à distance.

Ce rôle de repérage et d'alerte est important, comme le souligne S. Chaulet : « *nous préconisons une évaluation à la recherche de symptômes psychiatriques aigus et la recherche d'idées suicidaires. Cette évaluation déterminera la nécessité éventuelle d'une prise en charge*

psychiatrique plus étayée. Prendre contact (avec l'accord de la patiente) avec son médecin traitant peut s'avérer utile dans ce contexte » [4].

Les femmes ont mentionné l'aide précieuse apportée par leur entourage sur différents plans : psychologique, matériel, financier, hébergement et soins de l'enfant. Les femmes semblent mieux appréhender cette naissance inattendue lorsqu'elles sont entourées et soutenues.

Le médecin généraliste pourrait identifier des situations sociales précaires où les femmes sont isolées, afin d'apporter un meilleur étayage et un accompagnement plus rapproché.

d) Travail en réseau

Pour accompagner au mieux les femmes, le médecin généraliste peut s'appuyer et travailler en réseau avec les différents intervenants de la prise en charge du déni de grossesse [4].

Plusieurs travaux ont mis en évidence l'intérêt d'un interlocuteur régulier dans le cadre de la prise en charge pluriprofessionnelle du déni. Il peut être un appui privilégié pour la femme en cas de besoin [17][31]. Le médecin généraliste prend ici son rôle de coordinateur du parcours de soins pour une approche de la femme dans sa globalité.

Les femmes sollicitent le médecin généraliste pour la réalisation de certificats en lien avec le déni de grossesse. Celui-ci peut les orienter vers une assistante sociale lors de difficultés financières ou administratives.

Une prise en charge conjointe PMI - médecin généraliste semble bénéfique permettant une approche globale de la mère et de l'enfant dans leur environnement. Dans cette étude, le suivi par la PMI a été une aide adaptée et bienveillante appréciée par les femmes. La communication régulière entre ces acteurs permettrait une prise en charge efficace et complémentaire.

S. Chaulet soulignait ce point : « *L'intérêt d'une prise en charge pluridisciplinaire prend ici tout son sens : l'articulation avec les PMI depuis la maternité permet d'instaurer différents*

niveaux d'intervention auprès de la patiente. Ainsi, elle peut s'appuyer sur plusieurs intervenants qui ont un regard différent sur sa situation » [4].

Les femmes sont rassurées d'apprendre que le déni de grossesse n'est pas rare. Le partage d'expériences est souvent bien vécu, rompant le sentiment d'isolement.

Mais où orienter ces femmes ? L'Association Française de Reconnaissance du Déni de Grossesse avait un but d'information et de partage de témoignages, mais ne semble plus active à ce jour.

Lors de l'étude, la majorité des femmes ont été rencontrées suite à un recrutement sur les réseaux sociaux, dans des groupes spécifiques s'intéressant au déni de grossesse [32][32][34]. A l'initiative de femmes ayant elles-mêmes présenté un déni de grossesse, ces véritables groupes de paroles virtuels font connaître ce phénomène et permettent aux femmes d'échanger leurs expériences.

Des groupes ou associations sont à encourager pour libérer la parole de femmes dans un cadre plus réservé, privilégiant un climat bienveillant de soutien et de partage d'expériences lors de rencontres ou de réunions [35]. Les femmes pourraient être orientées vers ces dispositifs.

Il serait intéressant de réaliser un travail de création de réseau de partage d'expériences dans le cadre du déni de grossesse.

B. Forces et limites

1. Forces de l'étude

L'étude répondait aux différents points de la grille COREQ pour augmenter sa validité en l'alignant sur les normes internationales [Annexe 1]. L'originalité de la méthode de recherche qualitative était un bon moyen de traiter cette thématique pour générer de nouvelles hypothèses.

Les entretiens ont été réalisés selon le même questionnaire. Les retranscriptions ont été réalisées de manière précise, mot à mot et non-verbal compris. Les deux chercheuses ont analysé les entretiens de façon rigoureuse, sans se concerter. Après codage de chaque entretien, elles ont mis en commun leurs travaux pour une triangulation des données. Elles ont considéré tendre vers une saturation des données après deux entretiens consécutifs sans apparition de nouvelle idée.

L'étude a retrouvé une hétérogénéité des profils de femmes ayant fait un déni de grossesse. Ces données concordent aux données épidémiologiques présentes dans la littérature [9][10][11][12].

Peu de travaux se sont intéressés à l'avis des femmes concernant leurs attentes sur la prise en charge du déni de grossesse [21][31]. Une étude s'est intéressée aux médecins généralistes face au déni de grossesse [36]. L'avis des femmes concernant leur prise en charge par le médecin généraliste n'a pas été étudié. Il s'agit donc d'une étude originale.

Les chercheuses ont tenté d'adopter une position la plus neutre possible lors des entretiens, afin de créer un climat de confiance et de bienveillance favorable à l'expression des femmes. Les femmes ont livré librement leur histoire donnant lieu à des entretiens riches, participant à la force de ce travail.

2. Limites de l'étude

Plusieurs limites ont été identifiées pour cette étude.

Il s'agissait du premier travail en recherche qualitative pour les chercheuses manquant d'expérience dans ce domaine. Lors des premiers entretiens, il arrivait aux enquêtrices d'élaborer des explications lors des tentatives de reformulation des propos des participantes. Les propos ayant pu être suggérés par les enquêtrices n'ont pas été retenus lors de l'analyse des entretiens, afin de limiter le biais d'investigation.

Malgré les sollicitations répétées de plusieurs professionnels de santé de la périnatalité, une seule femme a été recrutée par ce biais. La majorité des participantes ont été recrutées via les réseaux sociaux. Cela représente une limite dans la diversité de l'échantillonnage de population.

La majorité des entretiens ont été réalisés par téléphone, de par l'éloignement géographique et la situation sanitaire liée à la COVID 19. L'absence de rencontre physique limitant les échanges non verbaux a pu gêner la création d'un climat de confiance et freiner l'expression de certaines femmes.

Seules des participantes qui ont choisi de garder leur enfant ont participé à cette étude, alors que 15 à 20% des dénis de grossesses aboutissent à une mise à l'adoption lors d'un accouchement sous X [10][11]. Les femmes ne se sentant pas prêtes à parler de leur déni, ou ayant un vécu trop négatif ont pu ne pas répondre à la proposition de participer à cette étude. Les femmes interrogées étaient disposées à aborder leur expérience, cela peut être responsable d'un biais de recrutement.

V. CONCLUSION

THÈSE SOUTENUE PAR : PETIT Céline et BRUN Marie

TITRE : ENQUÊTE QUALITATIVE AUPRÈS DE FEMMES AYANT FAIT UN DÉNI DE GROSSESSE SUR LEUR PRISE EN CHARGE PAR LES MÉDECINS GÉNÉRALISTES

CONCLUSION :

Le déni de grossesse se définit comme le fait pour une femme enceinte de ne pas avoir conscience de l'être, entraînant une découverte tardive de la grossesse. Contrairement aux idées reçues, il n'est pas rare et peut toucher n'importe quelle femme. Le médecin généraliste peut se trouver en première ligne face aux femmes présentant un déni de grossesse, lors du diagnostic ou du suivi. Cependant, ce sujet n'est pas abordé pendant les études de médecine. L'objectif de ce travail a été de donner la parole aux femmes ayant fait un déni de grossesse pour recueillir leurs vécus et leurs attentes concernant leur prise en charge globale par les médecins généralistes.

Les femmes ont insisté sur l'importance de faire connaître le déni de grossesse et faire évoluer les connaissances sur ce sujet. Aborder le déni de grossesse au cours des études médicales serait le premier pas pour envisager une prise en charge adaptée.

Les femmes attendent de leur médecin généraliste qu'il diagnostique au plus tôt leur grossesse. Il doit y penser chez toute femme en âge de procréer, malgré des signes cliniques pauvres, la présence d'une contraception ou de métrorragies régulières. Les femmes sont demandeuses d'examen complémentaires à la recherche d'une grossesse au moindre doute.

Des femmes ont exprimé le regret d'avoir quitté la maternité sans accompagnement programmé. De la découverte du déni de grossesse au post-partum, elles attendent une cohésion entre les différents professionnels impliqués dans leur prise en charge. Pour assurer une continuité des soins, le médecin généraliste doit être informé du déni.

Les femmes ont apprécié que les intervenants soient disponibles, fassent preuve d'écoute, de réassurance et adoptent une attitude empathique. Elles ont insisté sur l'importance de les croire et de les aider à déculpabiliser.

La découverte d'un déni de grossesse est un véritable bouleversement pour les femmes. Elles sont demandeuses d'un accompagnement psychologique à instaurer dès la levée du déni avec au minimum un premier contact. Elles s'attendent à ce que le médecin s'assure que cette prise en charge ait été débutée ou les oriente vers des psychologues ou psychiatres si besoin. La formation en psychologie étant très pauvre durant leurs études, il serait nécessaire de mieux former les médecins généralistes à cette discipline scientifique omniprésente dans leur pratique.

Les femmes apprécient que le médecin généraliste soit disponible et s'adapte à la situation particulière du déni. Des visites à domicile ou des téléconsultations pourraient faciliter l'accès aux soins.

N'ayant pas pris de précautions durant leur grossesse, les femmes s'inquiètent pour leur enfant. Elles attendent que les médecins les rassurent concernant l'état de santé de l'enfant, leurs capacités à être mère et la qualité du lien mère-enfant.

Les femmes ont déclaré rarement consulter pour elles-mêmes. Pourtant, elles ont mentionné un besoin de temps d'écoute sans l'enfant, afin d'exprimer d'éventuelles difficultés. Les visites de suivi de l'enfant sont donc des moments-clés pour leur proposer une consultation qui leur soit dédiée.

La multiplicité des acteurs dans la prise en charge de la mère et de l'enfant a été apprécié. Un travail en réseau semble utile entre médecin généraliste, psychologues ou psychiatres, services de la PMI, assistantes sociales, pédiatres, gynécologues-obstétriciens.

Beaucoup de femmes ont insisté sur l'importance d'avoir été soutenue par leur entourage. Le médecin généraliste pourrait repérer les situations d'isolement et de précarité pour proposer une aide adaptée.

Pour conclure, les femmes ayant présenté un déni de grossesse décrivent diverses attentes concernant le médecin généraliste. Celui-ci pourrait être un interlocuteur régulier et central pour coordonner le suivi de la femme au long cours.

Les femmes ont souligné l'importance de ne pas se sentir seules face au déni de grossesse. Le partage d'expériences permet de rompre l'isolement, d'obtenir des explications et du soutien. Force est de constater le manque de structures et d'associations pour les femmes ayant présenté un déni de grossesse. Il serait intéressant de développer et d'évaluer l'intérêt de tels réseaux.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER

Grenoble, le : 9.03.2021

LE DOYEN



Pr. Patrice MORAND

LA PRÉSIDENTE DE LA THÈSE



Pr. Pascale HOFFMANN

Pour le Président
et par délégation
—
Le Doyen de Médecine
Pr. Patrice MORAND

VI. BIBLIOGRAPHIE

1. Collège National des Gynécologues et Obstétriciens Français. Journal de Gynécologie Obstétrique et Biologie de la Reproduction. Lille: Elsevier Masson; 2005;34:513.
2. Grangaud N. Déni de grossesse : description clinique et essai de compréhension psychopathologique [Thèse pour l'obtention du diplôme d'état de docteur en médecine]. Paris: Université de Paris Faculté de Médecine. 2001.
3. Wessel J, Endrikat J, Buscher U. Frequency of denial of pregnancy: results and epidemiological significance of a 1-year prospective study in Berlin. Acta Obstet Gynecol Scand. 2002.
4. Chaulet S. Déni de grossesse : Exploration clinique et psychopathologique, prise en charge Etude rétrospective sur 5 ans au CHU d'Angers [Thèse pour l'obtention du diplôme d'état de docteur en médecine]. Angers: Université d'Angers Faculté de Médecine. 2011.
5. Mauriceau F. Traité des maladies de femmes grosses et de celles qui sont accouchées. Paris: chez l'auteur, au milieu de la rue des petits champs, à l'enseigne du bon médecin; 1681.
6. Marcé LV. Traité de la folie des femmes enceintes, des nouvelles accouchées et des nourrices : et considérations médico-légales qui se rattachent à ce sujet. Paris: Baillière et fils; 1858.
7. Bécache A, Bécache S. Un déni de grossesse : aperçus psychodynamiques. Lyon Médical; 1976; 235:39-45.
8. Seguin S, Golse B, Apter G. Dénis et négations de grossesse : une revue de la littérature. Presses Universitaires de France « La psychiatrie de l'enfant » ; 2013;56:267-292.
9. Brezinka C, Huter O, Biebl W, Kinzl J. Denial of pregnancy : obstetrical aspects. J.Psychosom. Obstet. Gynecol.1994.
10. Friedman SH, Heneghan A, Rosenthal M. Characteristics of Women Who Deny or Conceal Pregnancy. Psychosomatics. 2007; 48(2):117-122.
11. Wessel J, Endrikat J, Buscher U. Frequency of denial of pregnancy: results and epidemiological significance of a 1-year prospective study in Berlin. Acta Obstet Gynecol Scand. 2002.
12. Pierronne C, Delannoy MA, Florequin C, Libert M. Le déni de grossesse : à propos de 56 cas observés en maternité. Perspectives Psy. 2002.
13. Association pour la reconnaissance du déni de Grossesse. Texte de synthèse sur le déni de grossesse [en ligne]. [consulté le 14/11/2020]. Disponibilité sur Internet : <<https://d1n7iqsz6ob2ad.cloudfront.net/document/pdf/53bbcb3b04a2d.pdf>>
14. WONCA Europe (Société Européenne de médecine générale-médecine de famille). La définition de la médecine générale – médecine de famille [en ligne]. 2020, p.9-10, [consulté le 10/02/2020]. Disponiblilité sur Internet : <<http://www.cnge.fr>>
15. Beier KM, Reinhard W, Wessel J. Denial of pregnancy as a reproductive dysfunction : A proposal for international classification systems. Journal of Psychosomatic Research. 2006.
16. Bayle B. Négations de grossesse et gestation psychique. In: Navarro F. Actes du premier colloque français sur le déni de grossesse. Editions Universitaires du Sud ; 2009;p. 75-90.
17. Libert M. À propos de l'inconcevable du déni de grossesse, de la profusion de ses représentations et de la nécessité de définir des conduites à tenir.In: Bayle B. Le déni de grossesse, un trouble de la gestation psychique. Toulouse: Erès, collection « La vie de l'enfant »; 2016.
18. LEPCAM. (page consultée le 02/11/2020). Lire, Ecrire, Publier et Communiquer des Articles Médicaux, [en ligne]. <https://lepcam.fr/index.php/les-etapes/quali/>

19. Frappé P. Initiation à la recherche. 2^e ed. Condé-en-Normandie: Global Média Santé et CNGE production; 2018.
20. Alao O, Anceaux F, Beuscart R, Beuscart-Zéphir MC, Brunetaud J-M, Renard J-M. La communication ville-hôpital : un modèle pour améliorer la continuité des soins. Les Cahiers du numérique. 2001;Vol. 2(2):37-55.
21. Peyrot L, Collin C. Le vécu des femmes ayant fait un déni de grossesse : recherche qualitative par entretiens semi-dirigés [Thèse pour l'obtention du diplôme d'état de docteur en médecine]. Toulouse: Université Toulouse III Paul Sabatier Faculté de médecine; 2016.
22. Copy A. Le déni de grossesse appréhendé par les sages-femmes en 2012 : étude qualitative auprès de sages-femmes réalisée entre le 15 juillet et le 31 août 2012 au sein de CH et de la PMI du département du Finistère [Mémoire de fin d'études diplôme d'état de sage-femme]. Brest: Ecole de sages-femmes, UFR de médecine et des sciences de la santé; 2013.
23. Nisand I, Marinopoulos S. Elles accouchent et ne sont pas enceintes. Les Liens qui libèrent; 2011.
24. Bayle B. Le déni de grossesse, un trouble de la gestation psychique. Toulouse: Erès, collection « La vie de l'enfant »; 2016.
25. Humeau E. Le déni de grossesse : revue de la littérature et étude de son lien potentiel avec le néonaticide [Thèse pour l'obtention du diplôme d'état de docteur en médecine]. Bordeaux: Université de Bordeaux UFR des Sciences médicales; 2018.
26. Université de Reims. (consulté le 20/02/2021). C2S - Cognition Santé Société (EA 6291) Anne-Catherine ROLLAND, [en ligne]. <https://www.univ-reims.fr/membres-cv/anne-catherine-rolland,13985,24794.html>
27. Carles L. Le déni de grossesse et ses conséquences sur la mère, sur le nouveau-né et l'installation du lien mère-enfant [Mémoire de fin d'études diplôme d'état de sage-femme]. Limoges: Université de Limoges, Ecole de sage-femmes; 2014.
28. Diquelou JY. Facteurs de risque de mauvais traitements à enfant pendant la période périnatale. Approche préventive en milieu obstétrical. Rôle d'un indice de risque de maltraitance. Journal de Gynécologie Obstétrique et Biologie de la Reproduction; 1996;25(8)p.809-818.
29. Bonnet C. Accompagner le déni de grossesse : de la grossesse impensable au projet de vie pour le bébé : Dossier : Déni de grossesse. Perspectives psychiatriques. 2002;41(3)p.189-194.
30. Bayle B. Aide-mémoire - Psychiatrie et psychopathologie périnatales en 51 notions. Dunod; 2017.
31. Loudenot A. Déni de grossesse : quelle prise en charge pour les patientes ? [Mémoire de fin d'études diplôme d'état de sage-femme]. Paris: Université Pierre et Marie Curie, Ecole de sage-femmes Saint-Antoine; 2016.
32. Facebook (page consultée le 02/06/2020). Déni de grossesse [en ligne]. <https://www.facebook.com/ledenidegrossesse>
33. Facebook (page consultée le 02/06/2020). Maman surprise déni de grossesse [en ligne]. <https://www.facebook.com/groups/1971763423076954>
34. Facebook (page consultée le 02/06/2020). Deni de grossesse [en ligne]. <https://www.facebook.com/Deni-de-grossesse-700200433453625>
35. Débat : Les mystères du déni de grossesse présentée par Julian Bugier. France 2 télévision. 10/02/2021.
36. Moulin-Starck E. Le médecin généraliste face au déni de grossesse [Thèse pour l'obtention du diplôme d'état de docteur en médecine]. Rennes: Université de de Rennes 1, Faculté de médecine; 2012.

VII. ANNEXES

A. ANNEXE 1 : Grille COREQ

Domaine 1 : Equipe de recherche et réflexion

- Caractéristiques personnelles

1) Enquêteur/animateur : Quel(s) auteur(s) a (ont) mené l'entretien individuel ?

Brun Marie ou Petit Céline

2) Titres académiques : Quels étaient les titres académiques du chercheur ?

Aucun titre académique

3) Activité : Quelle était leur activité au moment de l'étude ?

Internes en médecine générale en 9ème année, faculté de Grenoble puis médecins remplaçants à partir de novembre 2020.

4) Genre : Le chercheur était-il un homme ou une femme ? *Femmes.*

5) Expérience et formation : Quelle était l'expérience ou la formation du chercheur ?

Formation DES médecine générale

- Relations avec les participants

6) Relation antérieure : Enquêteur et participants se connaissaient-ils avant de commencer l'étude ? *Non*

7) Connaissances des participants au sujet de l'enquêteur : Que savaient les participants au sujet du chercheur ?

Les participantes ont reçu une lettre informative concernant l'objectif de l'étude, dans le cadre d'un travail de thèse, ainsi qu'une présentation des 2 chercheuses comprenant Nom, prénom, année d'étude et faculté. (Cf Annexe 4)

8) Caractéristiques de l'enquêteur : Quelles caractéristiques ont été signalées au sujet de l'enquêteur/animateur ?

L'intérêt pour le sujet et les motivations des chercheuses à cette étude ont été exposées aux patientes dans la fiche d'information patiente (Cf Annexe 4), ainsi que lors de la première prise de contact par téléphone par la chercheuse en charge de l'entretien.

Domaine 2 : Conception de l'étude

- Cadre théorique

9) Orientation méthodologique et théorie : Quelle orientation méthodologique a été déclarée pour étayer l'étude ?

Etude qualitative avec méthode interprétative et analyse phénoménologique, dans une perspective de théorisation ancrée

- Sélection des participants

10) Échantillonnage : Comment ont été sélectionnés les participants ?

Les chercheuses ont contacté différents professionnels de la péri-natalité susceptibles d'avoir pris en charge des femmes ayant fait un déni de grossesse. Via une fiche d'information (Annexe 3), les professionnels de santé de la PMI de Haute-Savoie (sages-femmes, médecins et infirmières puéricultrices), la maternité d'Annecy et les sages-femmes libérales des départements de la Savoie et Haute-Savoie ont été sollicités afin de proposer à ces femmes de participer à l'étude. Les femmes intéressées donnaient leur accord pour que les chercheuses prennent contact avec elles. Dans un second temps, le recrutement a été élargi via le réseau social Facebook®, après publication sur des groupes s'intéressant au déni de grossesse par les chercheuses d'une présentation de l'étude et de leurs coordonnées. Les femmes intéressées par l'étude ont contacté les chercheuses.

Une participante a été recrutée par les services de la PMI 74, les onze autres via les réseaux sociaux.

11) Prise de contact : Comment ont-été contacté les participants ?

La messagerie Facebook®, par email ou par téléphone.

12) Taille de l'échantillon : Combien de participants ont été inclus dans l'étude ? 12

13) Non-participation : Combien de personnes ont refusé de participer ou ont abandonnées ? Raisons ?

Le nombre de refus de participation n'est pas évaluable. Les chercheuses n'ont pas été informées par les professionnels de la périnatalité des refus de participation, mais uniquement des réponses favorables. Sur les réseaux sociaux, seuls les retours favorables ont pu être pris en compte.

Au total, sept femmes ont initialement répondu favorablement à la demande de participation, ont été recontactées par les chercheuses puis n'ont pas répondu aux relances. Les motifs d'abandon n'ont pas été expliqués par les femmes.

- Contexte

14) Cadre de la collecte des données : Ou les données ont-elles été recueillies ?

Une participante a été rencontrée dans un bureau des locaux de la PMI d'Annecy. Les autres entretiens ont été réalisés par téléphone, les femmes appelant de leur domicile ou de leur lieu de travail.

15) Présence de non participants : Y avait-il d'autres personnes présentes, outre les participants et les chercheurs ?

Certaines participantes ont réalisé l'entretien en présence de leur(s) enfant(s). Les autres étaient seules.

16) Description de l'échantillon : Quelles sont les principales caractéristiques de l'échantillon ?

Les 12 entretiens individuels ont été réalisés entre le 11 août et le 29 septembre 2020. Lors du déni de grossesse : les participantes étaient âgées de 18 à 40 ans. Les situations conjugales étaient variées. La plupart des femmes étaient en couple, d'autres étaient célibataires ou traversaient une période compliquée dans leur relation. La majorité des femmes avaient déjà au moins un enfant. Leurs milieux professionnels étaient variés : étudiantes, secrétaire, serveuse, agent immobilier, surveillante scolaire, peintre, restauratrice. Les enfants nés du déni de grossesse étaient âgés de 9 mois à 10 ans au moment de l'entretien. (cf Annexe 8)

- Recueil des données

17) Guide d'entretien : les questions, les amorces, les guidages étaient-ils fournis par les auteurs ? Le guide d'entretien avait-il été testé au préalable ?

Un guide d'entretien a été rédigé par les auteurs, avec l'aide d'une psychologue spécialiste de la périnatalité. Il a été relu et validé par le directeur de thèse et des encadrants de séminaire

d'accompagnement de thèse de la faculté de médecine de Grenoble. Le guide d'entretien n'a pas été testé au préalable.

18) Entretiens répétés : Les entretiens étaient-ils répétés ? Si oui combien de fois ?
Non. Un seul entretien a été réalisé par participante.

19) Enregistrement audio-visuel : Le chercheur utilisait-il un enregistrement audio ou visuel pour recueillir les données ? *Oui, enregistrement audio sur dictaphone.*

20) Cahier de terrain : Des notes de terrain ont-elles été prises pendant et/ou après l'entretien individuel ou l'entretien de groupe focalisé ?

Un cahier de terrain a été tenu pour chaque entretien, pour noter les impressions non verbales (intonations de voix, silences, contexte de réalisation de l'entretien). Il a été utilisé lors de la retranscription des entretiens.

21) Durée : Combien de temps ont duré les entretiens individuels ou l'entretien de groupe focalisé ?
Les entretiens ont duré de 28 minutes à 1 heure 15 minutes.

22) Seuil de saturation : le seuil de saturation a-t-il été discuté ?

La saturation des données a été considérée par les deux chercheuses, comme atteinte après deux entretiens n'apportant pas de concept supplémentaire par rapport à ceux recueillis lors des analyses précédentes.

23) Retour des retranscriptions : les retranscriptions d'entretien ont-elles été retournées aux participants pour commentaire et/ou correction ? *Non*

Domaine 3 : Analyse et résultats

- Analyse des données

24) Nombre de personnes codant les données : Combien de personnes ont codés les données ?
Les 2 chercheuses.

25) Description de l'arbre de codage : Les auteurs ont-ils fourni une description de l'arbre de codage ?
Non

26) Détermination des thèmes : Les thèmes étaient-ils identifiés à l'avance ou déterminés à partir des données ? *Les thèmes ont été déterminés à partir des données des entretiens.*

27) Logiciel : Quel logiciel, le cas échéant, a été utilisé pour gérer les données ? *Logiciel MAXQDA®*

28) Vérification par les participants : les participants ont-ils exprimé des retours sur les résultats ? *Non*

- Rédaction

29) Citations présentées : Des citations de participants ont-elles été utilisées pour illustrer les thèmes/résultats ? Chaque citation était-elle identifiée ?

Des citations ont été utilisées pour illustrer les résultats. Chaque citation a été identifiée par le numéro de la participante : de P1 à P12 (ordre de réalisation chronologique des entretiens)

30) Cohérence des données et des résultats : Y avait-il une cohérence entre les données présentées et les résultats ? *Oui*

31) Clarté des thèmes principaux : Les thèmes principaux ont-ils été présentés clairement dans les résultats ? *Oui*

32) Clarté des thèmes secondaires : Y a-t-il une description des cas particuliers ou une discussion des thèmes secondaires ? *Oui*

B. ANNEXE 2 : Guide d'entretien initial

Prise en charge des dénis de grossesse par les médecins généralistes

Pourriez-vous nous raconter l'histoire de votre déni de grossesse ?

Quel rôle a eu votre médecin dans votre déni de grossesse ?

Qu'auriez-vous attendu de votre médecin généraliste ?

Auriez-vous un message à faire passer concernant les dénis de grossesse, et plus particulièrement aux médecins qui vont prendre en charge des femmes ayant fait des dénis de grossesse ?

<i>Profil de la participante</i>	<i>Lors du déni</i>	<i>Actuellement</i>
<i>Âge</i>		
<i>Situation familiale</i> <i>(couple/célibataire, enfants)</i>		
<i>Situation professionnelle</i>		

QUESTIONS DE RELANCE SI BESOIN

Avant le déni de grossesse

- **Pouvez-vous nous décrire quelle était votre relation avec votre médecin avant votre déni ?**

Aviez-vous un médecin généraliste ?

Période du déni de grossesse

- **Avez-vous consulté durant votre grossesse, avant la découverte du déni ?**

Si oui : Qui ? Pour quels motifs ? Combien de fois ? Et votre médecin généraliste ?

Levée du déni de grossesse

Découverte de la grossesse

- **Pouvez-vous nous expliquer comment a été découverte votre grossesse ?**
- **Votre médecin généraliste a-t-il eu un rôle dans la découverte de la grossesse ?**
- **Comment s'est déroulée la suite de votre grossesse ?**

Comment avez-vous été suivie ? Quelle place a eu votre médecin généraliste à ce moment-là ?

Accouchement

- **Comment s'est passé votre accouchement ?**

Post-natal

- **Comment s'est passée la suite de votre accouchement ?**

Qu'attendiez-vous de votre médecin généraliste à ce moment-là ?

Suivi de l'enfant :

- **Comment s'est déroulé le suivi de votre enfant après sa naissance ?**

Aviez-vous eu des besoins particuliers concernant le suivi de votre enfant ?

Votre médecin généraliste a-t-il participé au suivi de l'enfant ?

Suivi de la mère :

- **Avez-vous bénéficié d'un suivi après votre déni ?**

De quoi aviez-vous besoin ?

C. ANNEXE 3 : Fiche d'information pour les professionnels

Madame, Monsieur

Nous vous sollicitons ce jour car nous avons besoin de votre aide pour la réalisation de notre thèse de médecine générale.

Intitulé de l'étude : [Enquête qualitative auprès de femmes ayant fait un déni de grossesse sur leur prise en charge par les médecins généralistes.](#)

Etude sous la direction du Docteur François PATEL, directeur de thèse

[Données à caractère personnel]

Investigateurs principaux : Céline PETIT et BRUN Marie, internes en médecine générale à la Faculté de Médecine de Grenoble.

But de l'étude : [Le but de cette étude est de donner librement la parole aux femmes, afin que leur expérience aide à apporter une meilleure connaissance et une amélioration des pratiques concernant les dénis de grossesse et de leur prise en charge globale, notamment par les médecins généralistes.](#)

Pour réaliser cette étude, nous organisons des entretiens semi-dirigés individuels autour du thème de notre étude, avec des femmes ayant accepté de nous raconter leur histoire. Les entretiens seront enregistrés intégralement par un dictaphone. Ces enregistrements donneront lieu à une retranscription intégrale anonymisée afin de permettre leur étude. Nous nous engageons à mener l'entretien en date, heure et lieu choisis par le participant dans une limite de la région Rhône-Alpes.

Pourquoi nous avons besoin de vous :

Si vous avez connu dans votre entourage ou dans votre patientèle une femme ayant fait un déni de grossesse (grossesse découverte après 20SA), nous aimerions la contacter. Afin de respecter leur libre-arbitre et leur anonymat, nous ne pouvons pas contacter directement ces femmes. Par votre intermédiaire, elles accepteront peut-être de nous rencontrer pour nous raconter leur histoire. Avec leur accord, en nous donnant leurs coordonnées téléphoniques ou mails, nous pourrions ainsi organiser un entretien dans le lieu et à la date de leur choix.

Les femmes que nous souhaitons interroger doivent être majeures.

Nous vous transmettons une *fiche d'information patiente*, à destination de ces femmes, pour vous permettre de leur transmettre et de leur apporter les premières informations sur notre étude, avant d'éventuellement rentrer en contact avec elles si elles en sont d'accord.

Nous restons à votre disposition pour toute question complémentaire :

BRUN Marie - [Données à caractère personnel]

PETIT Céline - [Données à caractère personnel]

D'avance, merci beaucoup pour votre aide.

Sans vous, ce travail n'est pas possible !

D. ANNEXE 4 : Fiche d'information pour les participantes

Madame,

Nous vous proposons de participer à une étude dans le cadre de la recherche en médecine générale sur le thème du déni de grossesse. Nous souhaiterions nous entretenir avec vous car votre histoire nous intéresse.

Cette lettre d'information vous détaille en quoi consiste cette étude.

Prenez le temps de la lire afin de comprendre ces informations et de réfléchir à votre participation.

Si vous avez la moindre question, vous pouvez contacter une des responsables de l'étude (BRUN Marie ou PETIT Céline), nous nous ferons un plaisir de répondre à vos interrogations.

Intitulé de l'étude : Enquête qualitative auprès de femmes ayant fait un déni de grossesse sur leur prise en charge par les médecins généralistes.

Étude sous la direction du Docteur François PATEL, directeur de thèse.

Investigateurs principaux : Céline PETIT et BRUN Marie, internes en médecine générale à la Faculté de Médecine de Grenoble.

Le but de cette étude est de donner librement la parole aux femmes, afin que votre expérience aide à apporter une meilleure connaissance et une amélioration des pratiques concernant les dénis de grossesse et de leur prise en charge globale, notamment par les médecins généralistes.

Pour nous contacter :

PETIT Céline – [Données à caractère personnel]

BRUN Marie – [Données à caractère personnel]

PATEL François - [Données à caractère personnel]

Engagement du participant :

Il s'engage à participer à un entretien semi directif en présentiel, par téléphone ou par vidéo autour du thème de notre étude, mené à l'aide d'un guide d'entretien. La durée de cet entretien est d'en moyenne 1 heure mais la durée est modulable selon les disponibilités du participant. Les entretiens seront enregistrés intégralement par un dictaphone. Ces enregistrements donneront lieu à une retranscription, qui apparaîtra en annexe de la thèse. Le participant déclare sur l'honneur être majeur et ne pas faire l'objet de mesure de protection.

Engagement des investigateurs principaux :

Ils s'engagent à mener l'entretien en date, heure et lieu choisis par le participant. En tant qu'investigateurs principaux, ils s'engagent à mener cette recherche selon les dispositions éthiques et déontologiques, à protéger l'intégrité physique, psychologique et sociale des personnes tout au long de la recherche et à assurer la confidentialité des informations recueillies.

Conformément à l'article L 1122-1 du Code de la Santé Publique (loi de Mars 2002 relative aux droits des malades), les résultats globaux de l'étude pourront lui être communiqués s'il le souhaite.

Liberté du participant :

Le consentement pour poursuivre la recherche peut être retiré à tout moment sans donner de raison et sans encourir aucune responsabilité ni conséquence. Les réponses aux questions ont un caractère facultatif et le défaut de réponse n'aura aucune conséquence pour le sujet.

Information du participant :

Le participant a la possibilité d'obtenir des informations supplémentaires concernant cette étude auprès de l'investigateur principal.

Frais :

La collaboration du participant à cette étude n'entraînera pas de participation financière de sa part. Conformément à la loi, tous les frais liés à l'étude seront pris en charge par les investigateurs de l'étude.

Confidentialité des informations :

Les informations identifiantes concernant les participantes, à savoir nom, prénom, mail et numéro de téléphone, adresse, seront conservées de façon confidentielle par les 2 chercheuses uniquement jusqu'à réalisation de l'entretien, puis supprimées de manière définitive. A l'exception de ces personnes -qui traiteront les informations dans le plus strict respect du secret médical-, votre anonymat sera préservé. La publication des résultats de l'étude ne comportera aucun résultat individuel nominatif. La publication des verbatims sera faite sans données identifiantes.

Législation :

L'étude sera réalisée conformément aux Lois I et L du Règlement Européen sur la Protection de Données (RGPD).

Les données enregistrées à l'occasion de cette étude feront l'objet d'un traitement informatisé par les investigateurs. S'agissant de données nominatives, vous bénéficierez à tout moment, du droit d'accès, de portabilité, de rectification, d'effacement, de limitation et d'opposition au traitement des données vous concernant auprès des responsables de l'étude.

L'avis du délégué à la protection des données (DPO) de l'Université Grenoble Alpes a été sollicité en mai 2020.

E. ANNEXE 5 : Engagement de conformité CNIL



Engagement de conformité à une méthodologie de référence CNIL pour un traitement mis en œuvre dans le cadre d'une thèse de médecine générale (document à communiquer obligatoirement au DPO avec le dossier à instruire)

1. Informations sur le déclarant

Responsable de traitement Université Grenoble Alpes (UGA)
Délégué à la protection des données (DPO) DPO@univ-grenoble-alpes.fr
Unité responsable de la mise en œuvre UFR de médecine
Département de médecine générale (DMG)
Pôle santé, domaine de la Merci, place du Commandant Nal, 38700 La Tronche
doyen.medecine@univ-grenoble-alpes.fr
Référent métier au DMG Dr Yoann Gaboreau
yoann.gaboreau@univ-grenoble-alpes.fr

2. Information sur le traitement mis en œuvre pour la thèse

Finalité (titre court) :

Investigateur.trice principal.e (thésard.e) :

Le traitement entre-t-il dans le cadre d'une méthodologie de référence ? (1 choix)

MR-003 Recherches impliquant la personne humaine dans le domaine de la santé ne nécessitant pas le recueil du consentement* de la personne concernée

MR-004 Recherches n'impliquant pas la personne humaine, études et évaluations dans le domaine de la santé

Le traitement n'entre pas dans le cadre d'une méthodologie de référence

3. Transferts de données hors UE

NON

OUI (consulter [la liste des pays offrant un niveau de protection adéquat](#) et justifier auprès du DPO)

4. Engagement du responsable de mise en œuvre (directeur.trice de thèse)

Identité et qualité Dr. FATEL François directeur de thèse

Contact mail [Données à caractère personnel]

Date 01 / 05 / 2020

Signature

Avertissement

Les données personnelles dans ce formulaire sont nécessaires à la validité de ce document et sont susceptibles d'être communiquées au responsable du traitement – ou son représentant – et à la CNIL en cas de vérification. Conformément au Règlement général sur la protection des données (RGPD), vous pouvez exercer vos droits pour les données qui vous concernent auprès du Délégué à la protection des données de l'UGA DPO@univ-grenoble-alpes.fr

* Attention : l'information préalable reste obligatoire

F. ANNEXE 6 : Clauses de confidentialité

CLAUSE DE CONFIDENTIALITE POUR LES PERSONNES AYANT VOCATION À MANIPULER DES DONNEES A CARACTERE PERSONNEL

Je soussignée Madame BRUN Marie, exerçant les fonctions d'interne de médecine au sein de la société CHU Grenoble-Alpes (ci-après dénommée « la Société »), étant à ce titre amenée à accéder à des données à caractère personnel, déclare reconnaître la confidentialité des dites données.

Je m'engage par conséquent, conformément aux articles 34 et 35 de la loi du 6 janvier 1978 modifiée relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés ainsi qu'aux articles 32 à 35 du règlement général sur la protection des données du 27 avril 2016, à prendre toutes précautions conformes aux usages et à l'état de l'art dans le cadre de mes attributions afin de protéger la confidentialité des informations auxquelles j'ai accès, et en particulier d'empêcher qu'elles ne soient communiquées à des personnes non expressément autorisées à recevoir ces informations.

Je m'engage en particulier à :

- ne pas utiliser les données auxquelles je peux accéder à des fins autres que celles prévues par mes attributions ;
- ne divulguer ces données qu'aux personnes dûment autorisées, en raison de leurs fonctions, à en recevoir communication, qu'il s'agisse de personnes privées, publiques, physiques ou morales ;
- ne faire aucune copie de ces données sauf à ce que cela soit nécessaire à l'exécution de mes fonctions ;
- prendre toutes les mesures conformes aux usages et à l'état de l'art dans le cadre de mes attributions afin d'éviter l'utilisation détournée ou frauduleuse de ces données ;
- prendre toutes précautions conformes aux usages et à l'état de l'art pour préserver la sécurité physique et logique de ces données ;
- m'assurer, dans la limite de mes attributions, que seuls des moyens de communication sécurisés seront utilisés pour transférer ces données ;
- en cas de cessation de mes fonctions, restituer intégralement les données, fichiers informatiques et tout support d'information relatif à ces données.

Cet engagement de confidentialité, en vigueur pendant toute la durée de mes fonctions, demeurera effectif, sans limitation de durée après la cessation de mes fonctions, quelle qu'en soit la cause, dès lors que cet engagement concerne l'utilisation et la communication de données à caractère personnel.

J'ai été informé que toute violation du présent engagement m'expose à des sanctions disciplinaires et pénales conformément à la réglementation en vigueur, notamment au regard des articles 226-16 à 226-24 du code pénal.

Fait à Tullins, le 02/04/2020

BRUN Marie



CLAUSE DE CONFIDENTIALITE POUR LES PERSONNES AYANT VOCATION À MANIPULER DES DONNEES A CARACTERE PERSONNEL

Je soussignée Madame PETIT Céline, exerçant les fonctions d'interne de médecine au sein de la société CHU Grenoble-Alpes (ci-après dénommée « la Société »), étant à ce titre amenée à accéder à des données à caractère personnel, déclare reconnaître la confidentialité des dites données.

Je m'engage par conséquent, conformément aux articles 34 et 35 de la loi du 6 janvier 1978 modifiée relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés ainsi qu'aux articles 32 à 35 du règlement général sur la protection des données du 27 avril 2016, à prendre toutes précautions conformes aux usages et à l'état de l'art dans le cadre de mes attributions afin de protéger la confidentialité des informations auxquelles j'ai accès, et en particulier d'empêcher qu'elles ne soient communiquées à des personnes non expressément autorisées à recevoir ces informations.

Je m'engage en particulier à :

- ne pas utiliser les données auxquelles je peux accéder à des fins autres que celles prévues par mes attributions ;
- ne divulguer ces données qu'aux personnes dûment autorisées, en raison de leurs fonctions, à en recevoir communication, qu'il s'agisse de personnes privées, publiques, physiques ou morales ;
- ne faire aucune copie de ces données sauf à ce que cela soit nécessaire à l'exécution de mes fonctions ;
- prendre toutes les mesures conformes aux usages et à l'état de l'art dans le cadre de mes attributions afin d'éviter l'utilisation détournée ou frauduleuse de ces données ;
- prendre toutes précautions conformes aux usages et à l'état de l'art pour préserver la sécurité physique et logique de ces données ;
- m'assurer, dans la limite de mes attributions, que seuls des moyens de communication sécurisés seront utilisés pour transférer ces données ;
- en cas de cessation de mes fonctions, restituer intégralement les données, fichiers informatiques et tout support d'information relatif à ces données.

Cet engagement de confidentialité, en vigueur pendant toute la durée de mes fonctions, demeurera effectif, sans limitation de durée après la cessation de mes fonctions, quelle qu'en soit la cause, dès lors que cet engagement concerne l'utilisation et la communication de données à caractère personnel.

J'ai été informé que toute violation du présent engagement m'expose à des sanctions disciplinaires et pénales conformément à la réglementation en vigueur, notamment au regard des articles 226-16 à 226-24 du code pénal.

Fait à Annecy, le 02/04/2020

PETIT Céline



G. ANNEXE 7 : Formulaire de consentement

Titre de la recherche : Enquête qualitative auprès de femmes ayant fait un déni de grossesse sur leur prise en charge par les médecins généralistes

Je soussignée (*nom et prénom de la participante*), accepte de participer à l'étude : **Enquête qualitative auprès de femmes ayant fait un déni de grossesse sur leur prise en charge par les médecins généralistes.**

Les objectifs et modalités de l'étude m'ont été clairement expliqués par le (*nom et prénom de l'investigateur*).

J'ai lu et compris la fiche d'information qui m'a été remise.

A l'exception de ces personnes, qui traiteront les informations dans le plus strict respect du secret médical, mon anonymat sera préservé.

J'accepte que les données désidentifiées recueillies à l'occasion de cette étude puissent faire l'objet d'un traitement par les organisateurs de la recherche. Je pourrai exercer mon droit d'accès, de portabilité, de rectification, d'effacement, de limitation et d'opposition auprès d'un des deux investigateurs ou du directeur de l'étude.

J'ai bien compris que ma participation à l'étude est volontaire.

Je suis libre d'accepter ou de refuser de participer, et je suis libre d'arrêter à tout moment ma participation en cours d'étude.

Mon consentement ne décharge pas les organisateurs de cette étude de leurs responsabilités. Je conserve tous mes droits garantis par la loi.

Après en avoir discuté et avoir obtenu la réponse à toutes mes questions, j'accepte librement et volontairement de participer à la recherche qui m'est proposée.

Je conserverai un exemplaire de la lettre d'information et du formulaire de consentement dûment complétée et signée.

Fait à

Le

En deux exemplaires

Signature de la participante

Signature de la chercheuse

Précédé de la mention manuscrite « lu et approuvé »

Pour nous contacter :

PETIT Céline – [Données à caractère personnel]
BRUN Marie – [Données à caractère personnel]
PATEL François - [Données à caractère personnel]

H. ANNEXE 8 : Tableau caractéristiques des participantes

Participante	Lors de la découverte de la grossesse					Lors de l'entretien	
	Âge (années)	Terme de découverte de la grossesse	Parité	Situation professionnelle	Situation conjugale	Situation conjugale	Âge de l'enfant
P1	24	Déni partiel 6 mois (24SA)	1 ^{er} enfant	Assistante d'expert en assurance	En couple	Célibataire	5 mois
P2	22	Déni total	1 ^{er} enfant	Étudiante	Célibataire	Célibataire	2 ans et demi
P3	37	Déni total	1 ^{er} enfant	Emploi dans la restauration	En couple	En couple	9 mois
P4	29	Déni total	A déjà des enfants	Employée	En couple	En couple	17 mois
P5	36	Déni partiel 36 SA	3 ^{ème} enfant	Peintre en industrie	En couple	En couple	2 ans
P6	18	Déni partiel 7 mois	-	Étudiante	Célibataire	Célibataire	2 ans
P7	24	Déni total	2 ^{ème} enfant	Serveuse	Célibataire	Nouveau conjoint	10 ans
P8	23	Déni partiel 5 mois	-	Surveillante scolaire	En couple	Nouveau conjoint	-
P9	20	Déni partiel 8 mois	1 ^{er} enfant	Vendeuse	En couple	En couple	6 ans
P10	25	Déni total	3 ^{ème} enfant	-	En couple	En couple	20 mois
P11	40	Déni partiel 5 mois et demi	3 ^{ème} enfant	Secrétaire en congé parental	En couple	En couple	9 mois
P12	33	Déni total	2 ^{ème} enfant	Agent immobilier	En couple	En couple	-

I. ANNEXE 9 : Guide pratique

Guide issu
du travail de thèse de

BRUN Marie

Et

PETT Celine

« Recherche qualitative
auprès de femmes ayant fait
un déni de grossesse, sur leur
prise en charge par le
médecin généraliste »

Pour l'obtention du diplôme de docteur en
médecine générale

Faculté de médecine de Grenoble

DENI DE
GROSSESSE



Guide pratique

*Concernant les attentes des
femmes sur leur prise en
charge par les médecins
généralistes*

Qu'est-ce que le déni de grossesse ?

Le déni de grossesse se définit comme le fait pour une femme enceinte de ne pas avoir conscience de l'être.

Il est dit « partiel » si la grossesse est découverte après le premier trimestre de grossesse, mais avant le terme et « total » s'il se poursuit jusqu'à l'accouchement.

Contrairement aux idées reçues, il n'est pas rare et peut toucher n'importe quelle femme, sans distinction de condition sociale, familiale ou d'âge.

Sa fréquence est estimée à 1 sur 400 à 500 naissances, soit 600 à 1800 grossesses par an en France.

Le médecin généraliste peut se trouver en première ligne face aux femmes présentant un déni de grossesse, lors du diagnostic ou du suivi.

Qu'attendent ces femmes ?

Comment les accompagner au mieux ?

Diagnostic : la grossesse

Les femmes attendent que la grossesse soit diagnostiquée au plus tôt. Il faut y penser chez toute femme en âge de procréer, malgré des signes cliniques pauvres, la présence d'une contraception ou de ménorragies régulières. Ne pas hésiter à réaliser des examens complémentaires à la recherche d'une grossesse au moindre doute.

Accompagnement spécifique

Le déni de grossesse est un véritable bouleversement psychologique pour les femmes. Elles ont besoin d'une prise en charge particulière, adaptée et personnalisée.

Prise en charge psychologique

Elle est primordiale, à instaurer dès la levée du déni, avec au minimum un premier contact. Le médecin peut s'assurer que cette prise en charge ait déboutée ou orienter les femmes vers des spécialistes (psychologue ou psychiatre).

Attitude du soignant

Les femmes ont besoin d'être crues et entendues. Elles sont dans l'attente d'écoute, d'empathie, de réassurance, de soutien et de bienveillance. Souffrant d'une forte culpabilité suite au déni de grossesse, il est important de les aider à déculpabiliser.

Disponibilité

La disponibilité est une attente toute particulière des femmes. Des visites à domicile ou téléconsultations peuvent être proposées pour favoriser l'accès aux soins.

L'enfant : besoin de réassurance

N'ayant pas pris de précautions durant la grossesse, les femmes s'inquiètent pour leur enfant. Elles attendent que le médecin les rassure concernant l'état de santé de l'enfant, leurs capacités à être mère et à créer un bon lien.

Le travail en réseau

La cohésion entre les multiples professionnels participant à une approche globale est appréciée par les femmes : PMI, assistantes sociales, psychologues ou psychiatres, pédiatres, gynécologues-obstétriciens.

Le médecin généraliste peut avoir un rôle de coordinateur des soins entre les différents intervenants impliqués.

Des consultations dédiées aux femmes

Les femmes consultent rarement pour elles-mêmes. Pourtant, elles ont mentionné avoir besoin de temps d'écoute sans l'enfant, afin d'explorer d'éventuelles difficultés. Les visites de suivi de l'enfant sont des moments-clés pour proposer une consultation qui leur soit dédiée.

Entourage

Les femmes semblent mieux appréhender cette naissance inattendue lorsqu'elles sont entourées et soutenues. Le médecin peut avoir un rôle de repérage des situations de précarité (isolement, difficultés financières...).

Partage d'expérience

Les femmes ont souligné l'importance de ne pas se sentir seules face au déni de grossesse. Le partage d'expériences permet de rompre l'isolement, d'obtenir des explications et du soutien, auprès d'autres femmes ayant présenté un déni de grossesse.

J. ANNEXE 10 : Entretien 1

Rencontre de la participante 1 un mardi après-midi, dans un bureau de la PMI. Mme 1 est arrivée à l'heure du RDV avec sa petite fille en poussette. La participante a contacté la chercheuse en la tutoyant, c'est pourquoi ce tutoiement a été poursuivi lors de l'entretien.

CHERCHEUSE : On peut y aller du coup ?

PARTICIPANTE 1 : Oui !

CHERCHEUSE : Donc ma première question, c'est de savoir est-ce que tu peux me raconter l'histoire de ton déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 1 : Alors l'histoire de mon déni de grossesse... En fait tout s'est passé l'année dernière au mois de mai. Je suis tombée enceinte fin mai début juin. J'ai eu aucun symptôme jusqu'au mois de [mois], jusqu'au [date] où j'ai fait un malaise à mon travail. Et en fait, on m'a dit que c'était un malaise vagal. Et en fait, j'avais les joues rouges, comme les hamsters. Voilà, je sais pas comment expliquer

CHERCHEUSE : Des petites plaques un peu ?

PARTICIPANTE 1 : Voilà, des petites plaques. En fait, c'était mon masque de grossesse qui commençait à apparaître. J'étais à 6 mois de grossesse. [date] Je fais un test de grossesse chez moi à 6h du matin... À 6h du matin j'étais en pleurs. J'appelle mes collègues pour leur dire : « Je suis enceinte ». Parce qu'en fait, ça a fait une croix plus plus plus plus plus (+++++) sur le test. On m'a dit « Va faire une prise de sang ». J'ai pas attendu les résultats. Je suis direct allée à l'hôpital et c'est là qu'on m'a fait une échographie de départ et effectivement, c'était à 22 semaines déjà. On m'a refait une échographie euh... Bah après dans la foulée, une heure après et là c'était en fait 24 semaines

CHERCHEUSE : D'accord, ils ont recalculé un peu la date

PARTICIPANTE 1 : A peu près voilà, c'était à 24 semaines. Mon terme était censé être le [date], mais sauf que du coup, c'est pas le [date], parce que ça a été le [10 jours avant] en vérité. Ça a été le [10 jours avant] parce qu'en fait comme c'était un déni de grossesse, ils arrivent pas à peu près à ah euh... Voilà

CHERCHEUSE : A estimer sur les échographies ?

PARTICIPANTE 1 : Ouais voilà. Donc voilà donc en fait, y a un délai de 2 semaines d'estimation et puis bah voilà. En fait, j'étais à 6 mois de grossesse. J'ai eu 3 mois pour me préparer et ma petite elle est arrivée au mois de [date de l'accouchement].

CHERCHEUSE : [date de l'accouchement] ?

PARTICIPANTE 1 : Pour changer, voilà [rire]... Je sais pas si on entend bien avec la petite là
[La petite fait un peu bruit dans sa poussette]

CHERCHEUSE : Oui pas de soucis. Je vais rapprocher le dictaphone dans le doute... Ok donc le début ça s'est passé comme ça...

PARTICIPANTE 1 : Et du coup en fait moi, j'ai oublié de dire, l'année dernière en plein [date, 9 mois avant l'accouchement], j'ai été « soi-disant constipée ». Sauf qu'en fait, j'étais pas constipée du tout, c'était la petite qui commençait à grandir. Et en fait, on m'a expliqué qu'elle s'est positionnée à côté de ma colonne

CHERCHEUSE : Ok, en vertical un petit peu ?

PARTICIPANTE 1 : Ouais voilà et donc j'ai eu aucun symptôme du tout, à part que je mangeais beaucoup de cornichons

CHERCHEUSE : Des envies de cornichons ?

PARTICIPANTE 1 : Des envies de cornichons. On sait pas pourquoi mais bon voilà [rire]. Donc mon ex m'avait dit : « T'as pris des seins » et moi je lui avais dit : « Oui »... Oui j'ai pris des seins parce que voilà, peut être que je grossissais. Je me suis pas posée de questions. J'avais pas envie de vomir, rien. Pas envie de fraise...

CHERCHEUSE : C'était les cornichons

PARTICIPANTE 1 : C'était les cornichons voilà [rire]. Et en fait voilà. En fait, on m'a dit que j'étais constipée, donc on m'a donné des SPASFONS tout ça voilà, mais en fait j'étais pas constipée du tout.

Pareil, j'ai une sciatique. Soi-disant une « sciatique », mais en fait c'était pas du tout une sciatique. C'était la petite qui s'était logée à coté de ma colonne et en fait qui appuyait et ça me faisait mal. Elle appuyait

CHERCHEUSE : Ok, donc ça a été les petits signes un peu « annonceurs » de la grossesse

PARTICIPANTE 1 : Voilà, mais le médecin généraliste ne m'a rien dit. Enfin m'a dit : « Vous êtes constipée. Vous êtes constipée ! ». « Vous avez une sciatique. Vous avez une sciatique ! ». Voilà, j'ai pas eu plus d'informations. Et c'est tout au mois de [4 mois avant l'accouchement] que j'ai su

CHERCHEUSE : Ok parce que du coup, tu l'as consulté ton médecin généraliste pendant ta grossesse que tu ne connaissais pas encore ?

PARTICIPANTE 1 : Oui je l'ai consulté car en fait j'avais mal comme une sciatique. Il m'a dit : « Oui oui. C'est une sciatique, il n'y a rien d'affolant ». On m'a touché le ventre quand même pour voir et il m'a dit : « Il n'y a rien, il n'y a rien ». Voilà hein, et voilà !

CHERCHEUSE : D'accord, ok

PARTICIPANTE 1 : Et voilà tout simplement en fait, moi j'étais bien enceinte

CHERCHEUSE : Tu étais bien enceinte

PARTICIPANTE 1 : J'étais enceinte de 24 semaines quand je l'ai su

CHERCHEUSE : Et du coup pour le test de grossesse, tu t'es dit : « Je vais faire un test de grossesse ». C'est quoi qui t'as mis la puce à l'oreille ?

PARTICIPANTE 1 : C'est mes collègues, parce que [4 mois avant l'accouchement], j'ai fait mon malaise vagal. Ma mère, elle m'a emmenée aux urgences, et on savait pas si j'avais des trucs dans le sang ou autre. Et en fait, c'est ma collègue le mardi midi qui m'a dit : « Mais t'as fait un test de grossesse ? - Bah non, j'en n'ai pas fait ». Et elles m'ont toutes dit : « Fais en un, fais en un ». Puis effectivement...

CHERCHEUSE : Effectivement

PARTICIPANTE 1 : Puis effectivement, bah voilà [rire]

CHERCHEUSE : Parce qu'aux urgences, la première fois que tu as consulté après ton malaise vagal...

PARTICIPANTE 1 : On m'a pas fait de prise de sang ! Ni de test de grossesse, rien du tout. Juste les joues un peu rouges. Moi je pensais que c'était des plaques de boutons voilà voilà... Le masque de grossesse... [Rire]... Et en fait, c'est ma mère qui a aussi un peu capté par rapport aux cornichons...

CHERCHEUSE : Oui ?

PARTICIPANTE 1 : Parce que je les mangeais... Je pouvais manger que ça !

CHERCHEUSE : Ça lui a mis la puce à l'oreille ?

PARTICIPANTE 1 : Y a que ça qui pouvait... J'aurais pu en manger beaucoup plus, je l'aurais fait !

CHERCHEUSE : D'accord ! Donc les cornichons ! Et du coup, à partir du moment où tu as découvert ta grossesse, euh de 22 – 24, on ne sait pas trop le terme précis... Tu l'as découverte à ce moment-là, est-ce que tu peux m'en dire plus ?

PARTICIPANTE 1 : Ça a été un coup de massue sur la tête. Le ciel m'est tombé dessus, l'orage, le tonnerre, tout. En fait c'était un vrai coup de massue, la douche froide complète... En fait, j'ai pensé au départ à l'adoption...

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 1 : Parce que 24 ans, toute seule... Oui j'ai un travail peut-être mais enfin voilà, faut l'assumer quoi le bébé. Donc j'ai pensé à ça au départ. J'étais inscrite à ça, voilà... Et au final au fil des jours, j'ai mis 15 jours à me décider. Au bout de 15 jours, je me suis dit : « Non, c'est pas possible. Je peux pas faire ça. Je peux pas faire ça. Je ne peux pas me réveiller le matin en me regardant dans une glace, où elle est ma fille ? ». Voilà, donc non. J'ai décidé de la garder [rire]

CHERCHEUSE : Une hésitation de 15 jours. C'était le temps un peu de réaliser ce qui t'arrivait peut-être ?

PARTICIPANTE 1 : Exactement, c'est le temps de réaliser ce qui m'arrivait... Et beaucoup m'ont dit : « On n'aurait pas réagi comme toi »

CHERCHEUSE : Ah oui ?

PARTICIPANTE 1 : En en parlant enfin... A des collègues, des copines. On m'a dit : « Toi, je sais pas comment tu fais. Comment t'as fait pour réagir comme ça ? ». C'est ma conscience en fait, ma conscience tout simplement

CHERCHEUSE : Ecoute en tout cas, toi tu as fait ce choix. Le bon choix pour toi ? C'est bien, mais c'est normal, c'est un choc hein comme tu dis, d'apprendre à ce terme-là... Les dames qui font un déni de grossesse... C'est sûr que ce n'est pas évident

PARTICIPANTE 1 : Totalement. Moi au début... Enfin ça va, j'ai eu trois mois pour euh... Pour me décider... Euh... Pour me préparer tout ça, psychologiquement tout ça, mais c'est vrai que j'ai vu beaucoup de forums tout ça et y en a qui rentrent à l'hôpital pour un mal de dos, elles ressortent avec un bébé !

CHERCHEUSE : Tout à fait

PARTICIPANTE 1 : Donc euh... Y a un problème quand même !

CHERCHEUSE : Tu as eu un petit peu de préparation par rapport à certaines

PARTICIPANTE 1 : C'est ça. Non non, mais enfin voilà. Moi j'ai bien réagi. Mes parents ont bien réagi euh...

CHERCHEUSE : Tu as été entourée du coup ?

PARTICIPANTE 1 : Ouais, j'ai été bien entourée

CHERCHEUSE : Il n'y avait pas de papa ? De conjoint à ce moment-là ?

PARTICIPANTE 1 : Si mais euh, c'était compliqué

CHERCHEUSE : C'était compliqué ?

PARTICIPANTE 1 : C'était compliqué, puis du coup bah quand il l'a su bah... Voilà quoi... Il s'est barré, enfin il est parti... A la base, je devais pas être enceinte, pour lui je devais pas être enceinte. Enfin voilà

CHERCHEUSE : C'était pas prévu

PARTICIPANTE 1 : Bah oui c'était pas prévu mais bon, quand ça arrive, ça arrive

CHERCHEUSE : Exactement

PARTICIPANTE 1 : Bref donc voilà, il l'a dénigrée, tout ça. Il a pas voulu la reconnaître ou autre. Voilà, pas de soucis...

CHERCHEUSE : Ok, donc du coup le reste de la grossesse il n'était pas présent, ni par la suite ?

PARTICIPANTE 1 : Non, non, et je ne veux pas qu'il soit là... Enfin...

CHERCHEUSE : Tu as le droit

PARTICIPANTE 1 : C'est égoïste hein, c'est clairement égoïste mais voilà

CHERCHEUSE : C'est ton choix. Si ça te va à toi, à toutes les deux...

PARTICIPANTE 1 : Exactement, exactement. C'est peut-être égoïste mais c'est mon choix. C'est comme ça. On verra peut-être plus tard mais voilà...

CHERCHEUSE : D'accord. Donc du coup, tu as eu de l'entourage plutôt de la part de ta famille, des amis... Qui ont été quand même bien présents pour toi à ce moment-là

PARTICIPANTE 1 : Oui, oui. Ah oui oui oui. Ils ont bien été présents. Ils m'ont bien supportée. Enfin tout le monde m'a bien supportée. C'est bon, non non... Enfin puis après, je l'ai pas pris mal non plus

CHERCHEUSE : Oui, c'était vraiment l'annonce qui était difficile mais par la suite...

PARTICIPANTE 1 : Oui c'était la douche froide. Je voulais même pas regarder les échos. J'en suis arrivée à un stade où je me suis dit : « Non, je ne regarderai pas les échos »

CHERCHEUSE : Oui...

PARTICIPANTE 1 : J'ai mis une semaine à les... A vouloir les regarder. Et après j'ai commencé à les regarder et je me suis dit : « Ah ouais, en fait t'as un bébé dans le ventre ». Voilà... Aaahh ! *[exclamation]* Et au fait aussi, mon ventre il a grossi le jour où je l'ai appris !

CHERCHEUSE : D'accord, parce que tu n'avais pas du tout de ventre, pas du tout de signes avant ?

PARTICIPANTE 1 : Je n'avais rien. Enfin j'étais fine comme je suis actuellement. J'avais rien du tout euh... Voilà en fait, mon ventre il est sorti d'un coup

CHERCHEUSE : D'accord, le jour où tu l'as appris, où ils ont mis la sonde d'échographie et où on t'a dit...

PARTICIPANTE 1 : C'est ça... Le jour où je l'ai appris c'est ça, où on m'a dit : « Vous être enceinte ». Ouf... Pan ! *[Rire]*... « Je suis quoi ?? »

CHERCHEUSE : Là d'un coup, pouf !

PARTICIPANTE 1 : C'est ça. Une femme, le ventre enceinte. Et au final après, je l'ai bien pris et voilà, comme s'il n'y avait rien en fait... J'étais une femme enceinte comme tout le monde, comme tout le monde

CHERCHEUSE : Comme les autres

PARTICIPANTE 1 : Je suis arrivée au bout, j'en pouvais plus comme tout le monde quoi !

CHERCHEUSE : Avec tous les signes de la grossesse cette fois ci ?

PARTICIPANTE 1 : Non ! J'avais rien du tout ! J'ai vu des forums qui disaient euh : « Si vous faites un déni de grossesse, après vous avez tous les symptômes psychologiquement ». Moi je n'ai absolument rien eu.

CHERCHEUSE : Juste le ventre ?

PARTICIPANTE 1 : Le ventre qui a grossi et puis c'est tout

CHERCHEUSE : Puis la fin de la grossesse... Du coup, on va dire une fin de grossesse « normale » ?

PARTICIPANTE 1 : Exactement, j'ai bien assumé tout, bin voilà... Mon gros ventre et puis voilà *[rire]*

CHERCHEUSE : Ok, et du coup est-ce que tu as revu ton médecin généraliste entre le moment où tu as appris ta grossesse et l'accouchement ?

PARTICIPANTE 1 : Non parce que en fait tout s'est fait à l'hôpital

CHERCHEUSE : Tu as eu un suivi à l'hôpital ? C'était avec qui ?

PARTICIPANTE 1 : Gynécos spécialisés, j'en ai vu 2... Et c'est tout

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 1 : Et c'est tout en fait. J'ai été suivie par des gynécos parce que j'ai pas eu de... Euh de problème particulier

CHERCHEUSE : Donc tu les as vus tous les mois à partir du moment du diagnostic jusqu'à l'accouchement, en suivi standard on va dire ?

PARTICIPANTE 1 : C'est ça, un suivi standard. Euh j'ai fait bah du coup les échos rapprochées, parce que du coup j'en ai raté 2 quand même *[rire]*. J'en ai quand même raté 2, donc j'ai fait les échos rapprochées. Puis après, j'ai été suivie normalement

CHERCHEUSE : Normalement... Avec les prises de sang... Tout ce qui va avec...

PARTICIPANTE 1 : Voilà... C'est ça. Tous les mois, pendant 3 mois, prise de sang toxo *etcetera*... Tout... En fait y a rien qui a changé. J'étais une femme enceinte, une femme enceinte classique.

CHERCHEUSE : D'accord ! Du coup, ce suivi avec les gynécos jusqu'à l'accouchement et tu as accouché... ? ... Là où c'était prévu ? Tu avais décidé ça avant ?

PARTICIPANTE 1 : Oui, où j'avais mon dossier depuis le départ voilà

CHERCHEUSE : Et l'accouchement, ça s'est passé comment ?

PARTICIPANTE 1 : Comme une lettre à la poste

CHERCHEUSE : Comme une lettre à la poste ?

PARTICIPANTE 1 : Comme une lettre à la poste... Non bah, pas eu de signes particuliers, euh enfin... Comme une femme normale !

CHERCHEUSE : Comme une femme normale

PARTICIPANTE 1 : Comme une femme normale ! Y a rien eu de particulier

CHERCHEUSE : C'était juste le début qui était un peu « différent » on va dire

PARTICIPANTE 1 : Exactement, mais c'est tout voilà

CHERCHEUSE : Très bien ! Et après l'accouchement du coup ?

PARTICIPANTE 1 : Pareil, j'ai pas eu de post partum... Euh de dépression du post partum. Tout s'est bien passé euh... Enfin je suis toute seule. Je gère ma fille toute seule comme je peux, comme tout le monde je pense

CHERCHEUSE : Il y en a de plus en plus des parents « seuls »

PARTICIPANTE 1 : Voilà, mais non non ça se passe bien. Je vois pas de différence avec les autres bébés

CHERCHEUSE : Ouais ! D'accord, c'est bien !

PARTICIPANTE 1 : J'ai plein de bébés autour de moi cette année, en [date]. Y a pas de différence avec la petite. Non, y a pas... Après c'est sûr, j'ai eu peur sur certaines choses pendant 6 mois, parce que je fume hein voilà. Je vais pas le cacher

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 1 : J'ai pas pu... Déjà, je buvais pas d'alcool. Je fumais pas de pétard ou quoi que ce soit donc bon voilà, juste la cigarette... Effectivement après j'ai regardé, je me suis dit : « les becs de lièvre... ». J'ai eu peur... L'asthme, l'asthme... Bec de lièvre ou malformation...

CHERCHEUSE : Tu as eu peur de l'impact que ça aurait pu avoir sur la petite, du fait de ne pas l'avoir su ? Parce que peut être si tu avais su tu aurais arrêté de fumer avant ?

PARTICIPANTE 1 : C'est ça ! Bah c'est ça, enfin après j'ai toujours essayé de... C'est malheureux à dire mais j'ai quand même fumé... Bon pendant 3 mois, mais moins que... voilà

CHERCHEUSE : Oui, il y a des femmes qui n'arrivent pas à s'arrêter de fumer pendant leur grossesse, c'est comme ça... En tout cas tu as essayé de réduire un maximum dès que tu as su

PARTICIPANTE 1 : Exactement c'est ça ! De toute façon j'avais pas le choix. Mes amis me disaient : « Si tu diminues pas, attention on va t'enfermer » [rire]

CHERCHEUSE : Ah carrément [rire] ! Ils sont sévères ces amis [rire]

PARTICIPANTE 1 : Non mais voilà enfin, on m'a dit : « Si tu diminues pas tu peux avoir... Enfin la petite elle peut avoir des problèmes »

CHERCHEUSE : Oui c'est sûr. On sait que c'est recommandé de diminuer au maximum ou d'arrêter, mais bon chacun fait comme il peut...

PARTICIPANTE 1 : Mais dès que j'ai appris, c'est vrai que ça m'a foutu un petit coup quand même... Je me suis dit : « Si elle est malformée, s'il y a un problème ça sera ma faute, tout ça... »

CHERCHEUSE : D'accord, donc sur toutes ces préventions que tu n'as pas pu faire depuis le début

PARTICIPANTE 1 : Ah c'est sûr je l'aurais su dès le départ, c'est sûr j'aurais tout arrêté. La cigarette je l'aurais arrêtée !

CHERCHEUSE : D'accord ok ! Et donc dans l'après, maintenant, est-ce que tu as revu ton médecin généraliste après le déni ?

PARTICIPANTE 1 : Non, non....

CHERCHEUSE : Non ?

PARTICIPANTE 1 : Non

CHERCHEUSE : Tu as changé de médecin généraliste ?

PARTICIPANTE 1 : Ah pas du tout, je ne l'ai pas revu parce que j'en n'avais pas besoin !

CHERCHEUSE : Tu n'avais pas besoin de le revoir ?

PARTICIPANTE 1 : Non. Bah après j'étais suivie par les gynécos, j'étais euh... Par les gynécos à l'hôpital...

CHERCHEUSE : Pour le post partum, les visites post accouchement ça s'est fait avec les gynécos ?

PARTICIPANTE 1 : Voilà avec les gynécos, et j'ai pas revu le médecin et pour tout dire j'ai pas... J'avais rien qui justifiait d'aller au médecin non non...

CHERCHEUSE : Ok, et du coup pour la petite elle a été suivie avec qui ?

PARTICIPANTE 1 : Avec mon médecin généraliste

CHERCHEUSE : Donc celui que tu avais avant le déni ?

PARTICIPANTE 1 : Oui celui que j'avais avant...

CHERCHEUSE : Ok, et du coup il a été au courant que c'était un déni de grossesse ? Tu lui as dit ?

PARTICIPANTE 1 : Bah oui, oui [*rire*]. Ah bah oui !!! Parce que au mois d'août j'avais rien du tout. D'un coup ça a poussé et trois mois après, j'arrive avec un bébé donc bon... Donc non non, mais voilà y a pas... Un suivi normal ! Y a pas... Enfin ma fille, elle a pas de problème donc voilà

CHERCHEUSE : Et bien c'est normal ! Il n'y a pas de raison que ce petit bout ait des soucis alors !

PARTICIPANTE 1 : C'est ça, donc voilà mon médecin traitant, c'est mon médecin traitant et c'est son médecin traitant à elle. Elle fait... Voilà quoi

CHERCHEUSE : Ok !

PARTICIPANTE 1 : Il n'y a pas de choses particulières

CHERCHEUSE : Donc du coup si on peut résumer un peu, ma deuxième question c'était quel rôle a eu ton médecin traitant dans le déni ?

PARTICIPANTE 1 : Bah pas de rôle

CHERCHEUSE : Aucun

PARTICIPANTE 1 : Il en a eu aucun. Puis surtout il a pas... Enfin... Un médecin traitant c'est censé déceler si on a quelque chose, si on a un problème tout ça... Et sinon bah voilà, c'était quoi ? C'était être constipée et puis avoir une sciatique... Bah c'est bien, mais voilà...

CHERCHEUSE : Tu es un peu déçue peut-être ? Qu'il soit passé à côté du diagnostic on va dire, quand tu l'as consulté plusieurs fois pendant la grossesse ?

PARTICIPANTE 1 : Tout à fait, parce que euh... Pour moi en fait, j'ai eu 6 mois de volés...

[*Long silence*]

CHERCHEUSE : Et du coup, tu le reproches un peu à ton médecin ?

PARTICIPANTE 1 : Ouais ! Enfin après c'est pas que lui. C'est pas que lui... C'est moi aussi ! Pour moi, j'étais tellement pas persuadée d'être enceinte que voilà... C'est sûr, elle s'est cachée quoi...

CHERCHEUSE : Elle s'est cachée... Ce n'était déjà pas facile pour toi de le savoir donc c'est vrai que... Sûrement pas évident non plus pour le médecin

PARTICIPANTE 1 : C'est ça !

CHERCHEUSE : Parfois quand on a des dames qui viennent, et qui n'ont pas de symptômes qui nous font penser à ça, on passe autant que vous « à côté », malheureusement entre guillemets !

PARTICIPANTE 1 : Oui après... Oui ça me dérange un petit peu quand même...

CHERCHEUSE : Ça t'a dérangée ? Mais tu as le droit, on est justement là pour discuter de ça

PARTICIPANTE 1 : J'ai eu 6 mois de volés. Pour moi, c'était 6 mois de volés !

CHERCHEUSE : Oui... Tu aurais aimé savoir...

PARTICIPANTE 1 : Oui, voir l'évolution de mon ventre. Savoir et voir l'évolution de mon ventre... Ou alors euh... Dire bah non, j'ai le choix et j'avorte ou... Voilà...

CHERCHEUSE : Avoir le choix

PARTICIPANTE 1 : Oui voilà avoir le choix. Là oui, effectivement quand j'ai appris la grossesse j'avais 2 choix, mais y en a un c'était pas le bon du tout

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 1 : Donc... L'abandon c'était pas le bon, pas du tout

CHERCHEUSE : L'adoption ?

PARTICIPANTE 1 : Non, non. Bah j'ai pensé à ça. J'ai pensé à tout ça, mais j'ai vu des psychologues par rapport à tout ça qui m'ont expliqué *etcetera*... Mais non

CHERCHEUSE : D'accord, et les psychologues tu les as vus dans quel cadre ? C'est qui qui t'as orientée vers eux ? C'est toi qui as fait la démarche d'aller les voir ?

PARTICIPANTE 1 : Ah non non. Ah non non non, parce que en fait le jour où je suis rentrée... Bah en fait le [date], le jour où je suis arrivée à l'hôpital, j'ai été prise en charge par une conseillère conjugale

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 1 : Voilà, donc c'est elle qui m'a orientée d'ailleurs vers une sage-femme qui m'a suivie pareil, à [ville]

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 1 : Et bah euh... Vers bah la psychologue voilà, qui m'a expliqué par rapport à l'adoption, les enfants pupilles de l'état, trucs comme ça... Déjà rien que là, ça m'a fait froid dans le dos. J'ai eu les poils qui se sont hérissés... Donc j'ai dit : « Oulà » !

CHERCHEUSE : Donc c'est la psychologue qui t'a parlé de ça, enfin qui t'a évoqué cette option ?

PARTICIPANTE 1 : Bah non parce que je la connaissais déjà, l'option, mais je ne la connaissais pas entièrement. Qu'est-ce que... ? Enfin voilà...

CHERCHEUSE : Elle t'a apporté des détails on va dire, sur comment ça se passe...

PARTICIPANTE 1 : Voilà. Y a des détails qu'on ne connaît pas... En tant que moi, des gens lambda, on connaît pas. Donc ça m'a un peu fait peur tout ça et après je me suis réveillée un matin, et j'ai dit : « Est-ce que tu peux te regarder dans une glace tous les jours après ? Sans savoir où est ta fille ? »

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 1 : La réponse a été vite fait

CHERCHEUSE : Au moins c'était clair ! [Silence] Et donc cette psychologue tu as pu la revoir par la suite ?

PARTICIPANTE 1 : Non

CHERCHEUSE : Juste une fois donc, tu l'as vue le jour où tu as été prise en charge avec le diagnostic ?

PARTICIPANTE 1 : Bah la conseillère conjugale non non... La conseillère conjugale je la voyais souvent

CHERCHEUSE : Ah la conseillère conjugale

PARTICIPANTE 1 : Elle je l'ai revue. Mais la psychologue pour la pupille de l'état non, je l'ai pas revue, parce que j'en ai pas eu besoin et parce qu'elle avait déjà deviné mon choix

CHERCHEUSE : Ton choix

PARTICIPANTE 1 : Ouais, je l'ai vue histoire de voir, mais...

CHERCHEUSE : Histoire d'être informée

PARTICIPANTE 1 : Oui, mais elle a dit à la conseillère conjugale : « De toute façon, elle a déjà fait son choix »

CHERCHEUSE : D'accord, donc c'est plus la conseillère conjugale qui t'as suivie, pour le côté un peu psychologique, où vous avez pas mal parlé... Accompagné...

PARTICIPANTE 1 : C'est ça

CHERCHEUSE : Et ça, ça t'a fait du bien d'avoir cette personne qui t'as un peu épaulée, sur le début de grossesse... En tout cas quand tu l'as appris

PARTICIPANTE 1 : Alors sur le coup oui, sur le coup oui, pas de soucis, mais après euh... Enfin quand je me retrouvais toute seule non en fait, quand je reprenais ma voiture pour rentrer chez moi...

CHERCHEUSE : Ça te faisait du bien le moment où tu étais avec elle

PARTICIPANTE 1 : Oui voilà sur le moment avec elle oui, mais quand je repartais chez moi non.

CHERCHEUSE : D'accord, tu n'étais pas mieux ?

PARTICIPANTE 1 : Bah au début non. Je me disais : « Merde. Mon corps, il change quand même ». J'ai un gros ventre. J'ai jamais eu de gros ventre comme ça. J'ai les seins qui ont gonflé, j'ai des... Je suis plus fatiguée qu'avant... Bah ouais... Mais voilà...

CHERCHEUSE : D'accord, mais tu as quand même poursuivi du coup le suivi avec elle jusqu'à l'accouchement ?

PARTICIPANTE 1 : Ouais, ah oui oui. Elle est même venue me voir à la maternité tout ça. Elle pensait pas que j'allais accoucher ce jour-là [rire], moi non plus d'ailleurs !

CHERCHEUSE : Bah oui

PARTICIPANTE 1 : Mais non voilà. Elle est venue me voir par ce qu'elle m'a croisée dans les couloirs, parce que j'avais besoin de sortir prendre l'air. Parce que vu la situation sanitaire en plus de cette année [date]... C'était un peu compliqué...

CHERCHEUSE : Rien de facile

PARTICIPANTE 1 : Voilà, voilà. On pouvait pas sortir, tout ça et moi le moment où j'avais besoin de prendre l'air, de sortir en fait bah voilà, j'ai croisé la conseillère conjugale

CHERCHEUSE : C'était un signe !

PARTICIPANTE 1 : Voilà ! C'est ça... « Vous voyez, j'ai plus le gros ventre [rire]. J'ai accouché ! »

CHERCHEUSE : D'accord, et du coup après l'accouchement aussi, tu as continué un suivi avec elle ?

PARTICIPANTE 1 : Non, bah je l'ai revue à la maternité et après voilà, mais je peux avoir toujours contact avec elle si besoin

CHERCHEUSE : Oui elle est disponible, tu sais que tu peux la contacter, une ressource en cas de besoin

PARTICIPANTE 1 : Exactement, c'est ça

CHERCHEUSE : Ok, c'est super ! [Silence] Donc je vais avancer dans mes questions... Qu'aurais-tu attendu de ton médecin généraliste ? On en a peut-être un peu déjà parlé...

PARTICIPANTE 1 : Diagnostic, c'est ça. J'aurais aimé qu'il diagnostique que c'était pas une sciatique et que c'était pas une constipation ! Que c'était vraiment un bébé quoi euh... Qu'un bébé était en train de se former dans mon ventre, enfin dans mon corps...

CHERCHEUSE : D'accord, donc c'était surtout pour le diagnostic que tu l'attendais, mais pas forcément pour autre chose ? Pour le suivi ?

PARTICIPANTE 1 : Bah non, parce que pour moi un médecin traitant c'est un médecin traitant, c'est pas un gynéco, donc euh... Même si oui je l'avais su dès le départ, j'aurais pas suivi avec mon médecin, non. Ça aurait été un gynéco, enfin comme j'ai fait là en fait

CHERCHEUSE : Ok. Oui bien sûr, c'est une option ! Il y a des médecins généralistes qui suivent des grossesses. Il y en a certains non. D'autres c'est des sages-femmes... D'autres des gynécos de A à Z. C'est des options et tu as pris celle qui te convenait

PARTICIPANTE 1 : Exactement. Enfin pour moi, on m'a orientée après vers une sage-femme et vers les gynécos, alors moi j'ai suivi parce que je savais pas comment ça se passait, tout ça...

CHERCHEUSE : Oui, c'était la découverte

PARTICIPANTE 1 : C'est un peu ça voilà. Aller à l'aventure Je savais pas comment ça allait se passer, alors moi j'ai suivi le pas. J'ai suivi la vague. Puis effectivement, après j'ai même pas pensé d'aller voir mon médecin

CHERCHEUSE : Non ?

PARTICIPANTE 1 : Non, parce que j'ai rien eu... Enfin, j'en ai pas eu besoin

CHERCHEUSE : Ok bon bah parfait... Et du coup, est-ce que tu aurais un message à faire passer concernant les dénis de grossesse, et plus particulièrement pour les médecins généralistes qui vont prendre en charge des dames qui ont ou qui vont faire un déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 1 : Alors mon message... C'est que les médecins traitants s'attardent beaucoup plus sur les patientes, quand on vient les voir pour quelque chose... Que oui d'accord, d'accord, on peut être constipé, d'accord on peut avoir une sciatique, d'accord... Mais cherchez le pourquoi du comment. Et pareil, si on commence à avoir un masque de grossesse sur le visage ou des doutes... Faire une prise de sang ! Même s'il n'y a rien, vraiment facilement, voilà... Pas dire : « C'est une sciatique, bah c'est une sciatique... Vous avez mal au dos, vous avez mal au dos ». Non, non. La preuve que non, parce qu'une sciatique n'est pas une sciatique

CHERCHEUSE : Pas toujours...

PARTICIPANTE 1 : Pas toujours... [Rire]. Ça peut être un bébé, tout ça, et il faut vraiment... Ou alors qu'il y ait des formations pour les médecins traitants par rapport à ça !

CHERCHEUSE : Oui !

PARTICIPANTE 1 : Pour qu'ils s'attardent beaucoup plus sur la chose...

CHERCHEUSE : C'est vrai que c'est un sujet qui est encore mal connu, pour nous, dans nos études on nous en parle peu ou pas du tout en fonction d'où on est...

PARTICIPANTE 1 : Parce que oui d'accord, les femmes sont enceintes. Oui d'accord, toutes les femmes ont une grossesse normale, 9 mois. Mais celles qui font un déni de grossesse, non, c'est pas 9 mois en fait. Même si on l'apprend à 3 mois de grossesse, c'est pas un déni parce que euh... C'est frais. Le bébé, il a pas le temps de se former correctement, pas comme si on l'apprenait le jour où on accouche, ou 3 mois avant, ou voilà... Mais plus s'attarder sur la chose !

Même les femmes, les femmes... Si elles ont des envies, des... Qu'elles sont super fatiguées, qu'elles ont mal à quelque part, faut aller voir un médecin et dire : « Bah voilà, faites-moi un test de grossesse ! ». Même si c'est négatif, même si c'est autre chose...

CHERCHEUSE : Avoir le test de grossesse un peu plus facile alors ?

PARTICIPANTE 1 : C'est ça ! [Rire]. Non, mais ouais !

CHERCHEUSE : C'est des options, des pistes, et c'est justement pour ça qu'on fait ce travail, pour faire ressortir ces messages par le biais de votre histoire, pour voir un petit peu les attentes que vous avez des médecins généralistes, pour pouvoir peut-être aider les prochaines femmes, et les prochains médecins qui vont prendre en charge ces patientes.

Donc s'attarder sur tous ces signes qui peuvent faire penser à autre chose...

PARTICIPANTE 1 : C'est ça !

CHERCHEUSE : D'accord, et donc après sur le reste ? Sur le suivi ? Toi, tu n'en as pas ressenti le besoin, donc tu n'as pas forcément d'attente hormis le diagnostic surtout ?

PARTICIPANTE 1 : Non. Bah après, si oui il y a d'autres problèmes spécifiques à la personne, que le gynéco peut pas traiter correctement, oui aller voir le médecin traitant, mais sinon non. C'est les sages-femmes ou le gynéco

CHERCHEUSE : D'accord, donc plutôt qu'on t'oriente vers le spécialiste. Passer la main au spécialiste

PARTICIPANTE 1 : C'est ça voilà. Pour moi je pense que c'est mieux, parce que après le généraliste c'est là pour être médecin oui d'accord, mais tout ce qui est gynéco c'est spécifique à la femme. Donc les grossesses, les machins, tout ça, les sages-femmes c'est pareil

CHERCHEUSE : Elles sont plus spécialisées là-dedans, la grossesse, l'accouchement... Donc qu'on t'oriente vers des spécialistes, pour les femmes qui font un déni, c'est mieux qu'elles soient suivies par des spécialistes ou des sages-femmes que par eux-mêmes ?

PARTICIPANTE 1 : C'est beaucoup mieux !

CHERCHEUSE : Ok, et du coup est-ce que tu penses que c'est bien aussi qu'on oriente vers des psychologues, des conseillères conjugales, des personnes comme ça ? Qu'on propose ?

PARTICIPANTE 1 : Oui, parce que ça peut aider. Ça peut vraiment aider la personne en fait, car sur le coup c'est une douche froide, quand voilà... C'est tout qui nous tombe sur la tête [*rire*], le ciel nous tombe dessus donc voilà. Donc oui, une conseillère conjugale c'est bien

CHERCHEUSE : Quelqu'un avec qui parler de ça en tout cas

PARTICIPANTE 1 : Oui voilà, parce que moi elle m'a orientée sur beaucoup de choses. Bon, je l'ai encore pas fait mais euh... Parce que... J'ai pas envie, mais bon voilà...

CHERCHEUSE : Quel genre de choses ?

PARTICIPANTE 1 : Par rapport à mon ex...

CHERCHEUSE : Pour parler ? Le déni, mais ce qu'il y a autour également ?

PARTICIPANTE 1 : Ouais et ça c'est bien. C'est très bien par contre, mais bon ça n'a rien à voir avec le déni mais bon... Ça en fait peu partie

CHERCHEUSE : Oui ça peut en faire partie quand même... Ouvrir des portes vers d'autres soucis qui peuvent être en lien avec le déni...

PARTICIPANTE 1 : Mais sinon un déni de grossesse... Ça surprend mais c'est bien, parce qu'on apprend qu'on est enceinte

CHERCHEUSE : Ça reste une belle expérience pour toi ?

PARTICIPANTE 1 : Exactement, même si on m'a volé 6 mois

CHERCHEUSE : Oui c'est ça ton gros point négatif, le « vol » de ton début de grossesse

PARTICIPANTE 1 : Et après, on se pose beaucoup de questions : « Est-ce que le bébé va bien ? Est-ce qu'elle va bien ? Est-ce qu'elle n'a pas de problèmes ? Est-ce qu'elle n'est pas malformée ? Est-ce qu'elle respire bien ? »

CHERCHEUSE : Tu te sens peut-être un peu coupable de ça ?

PARTICIPANTE 1 : Bah un petit peu ouais... Moi on m'a volé 6 mois, tout simplement...

CHERCHEUSE : Bon... En tout cas tu rattrapes les moments après... Toute la vie pour rattraper tout ça, mais ça restera 6 mois que tu n'as pas eus c'est sûr

PARTICIPANTE 1 : En tout cas moi j'espère que ma prochaine grossesse, ça ne sera pas un déni de grossesse [*rire*]

CHERCHEUSE : Ecoute on ne te le souhaite pas ! [*Rire*]

PARTICIPANTE 1 : Ça c'est sûr ! Une fois, c'est bien. Une fois, pas deux

CHERCHEUSE : Ok ! Ça arrive parfois que des dames en fassent plusieurs, mais c'est pas du tout parce que l'on en a fait un, que l'on fait forcément d'autres dénis par la suite

PARTICIPANTE 1 : Non non !

CHERCHEUSE : Et puis au moins maintenant, tu connais ! Tu connaissais avant les dénis de grossesse ?

PARTICIPANTE 1 : J'en avais entendu parler, mais pour moi le déni de grossesse c'était « La personne, elle a mal au dos, elle accouche »

CHERCHEUSE : A l'accouchement où on s'en rendait compte ? Pas à 6 mois... ?

PARTICIPANTE 1 : C'est ça. Pour moi c'était le jour de l'accouchement où on accouchait. Là, ça doit être quelque chose quand même ! « Madame vous avez des contractions... Votre bébé va sortir... Pardon ? » [*Rire*] Y a pas eu de test de toxo, y a pas eu de suivi... Donc on sait pas comment va le bébé, mais bon après c'est comme ça, c'est le corps...

CHERCHEUSE : On n'explique encore pas tout, ça reste encore assez mystérieux !

PARTICIPANTE 1 : C'est ça ! Comme beaucoup ! C'est ça... C'est très mystérieux. Et même autour de moi, quand on en parle, encore on me dit : « Mais comment t'as fait ? - Bah comment j'ai fait... Bah voilà hein ! Moi je ne sais pas ! C'est un déni quoi ! »

CHERCHEUSE : Oui c'est le principe du déni, la définition même. C'est un déni, donc pour toi ça n'existe pas. C'était pas possible et tu ne t'en rends pas compte, ton corps ne s'en rend pas compte

PARTICIPANTE 1 : Et moi j'étais pas enceinte

CHERCHEUSE : Tout à fait

PARTICIPANTE 1 : Et ouais...

CHERCHEUSE : Bon, bah écoute est-ce que tu as des choses que tu aimerais rajouter par rapport à ce qu'on s'est dit ? D'autres points ?

PARTICIPANTE 1 : Non, juste que les médecins s'attardent un peu plus

CHERCHEUSE : Qu'on s'attarde, ça c'est le message à bien faire ressortir

PARTICIPANTE 1 : S'attardent un peu plus sur vraiment... Dès qu'il y a un problème en fait, sur les symptômes... Même si physiquement il n'y a pas de symptômes, physiquement ou mentalement... Le fait de vomir, le fait d'avoir des nausées, le fait d'être fatiguée... Oui j'étais fatiguée l'année dernière... Oui mais y a eu des choses qui ont fait que je pouvais être fatiguée aussi ...

CHERCHEUSE : D'autres choses qui expliquaient tous les symptômes que tu pouvais avoir

PARTICIPANTE 1 : Oui voilà, mais euh... Non, j'ai jamais eu de nausées [*rire*]

CHERCHEUSE : Ce n'est pas du 100% les nausées dans la grossesse !

PARTICIPANTE 1 : [*Rire*] Non c'est ça !

CHERCHEUSE : D'accord. Euh alors moi j'ai juste un dernier petit tableau à remplir. Est-ce que tu peux me redire l'âge que tu avais quand tu as fait ton déni ?

PARTICIPANTE 1 : Bah 24 ! En mai j'avais 23 et en novembre, j'avais 24

CHERCHEUSE : Ok et actuellement tu as 24

PARTICIPANTE 1 : Oui

CHERCHEUSE : Ta situation familiale lors du déni, donc tu étais en couple jusqu'à ce que tu l'apprennes c'est ça ?

PARTICIPANTE 1 : J'étais en couple euh voilà... C'était pas une histoire d'un soir voilà quoi. J'étais en couple. Ça a pétouillé un petit peu en septembre octobre, et puis voilà quoi... Depuis je ne suis plus avec, mais il n'y a pas eu que la grossesse, mais la grossesse a... A vraiment donné le ton, accéléré la séparation

CHERCHEUSE : Ok, et tu me disais que tu travaillais. Tu travailles toujours ? Je peux te demander ce que tu fais ?

PARTICIPANTE 1 : Assistante d'expert d'assurance

CHERCHEUSE : Ok et donc tu travailles toujours dans la même structure ?

PARTICIPANTE 1 : Ah bah toujours, j'ai repris début juillet !

CHERCHEUSE : Ok... Et j'ai oublié de te demander, mais au niveau papiers, tout ça, est-ce que ça a été compliqué ? Par rapport à la déclaration de grossesse ? Le fait de le savoir tardivement comme ça ?

PARTICIPANTE 1 : Non, non rien du tout ! Moi aussi j'avais peur justement parce que c'est 14 semaines c'est ça ? Qu'il faut déclarer. Alors je me suis dit : « Je vais pas avoir tous les droits, ça va pas être pris en charge... » J'ai donné mes papiers. Bah la sage-femme m'a fait la déclaration de grossesse, pour avoir les droits à la sécu, à la CAF tout ça... Comme une femme normale, et en fait tout s'est bien passé, mes papiers...

CHERCHEUSE : Ok donc c'est la sage-femme qui s'est occupée de tout. Tu n'as pas été gênée par le côté administratif de tout cela

PARTICIPANTE 1 : Non pas du tout, mais j'y ai pensé, je me suis dit 14 semaines... Ça fait 10 semaines de plus... La sécu va râler ! Mais non non, tout s'est bien passé !

CHERCHEUSE : Ok d'accord, tant mieux alors !

PARTICIPANTE 1 : Et puis j'ai eu les mêmes droits que tout le monde

CHERCHEUSE : Oui heureusement !

PARTICIPANTE 1 : Au pire je me serais battue, comme toujours hein. Je me serais battue avec la sécu, la CAF... Je leur aurais dit : « J'ai appris à 24 semaines, vous voulez faire quoi ? J'ai le droit ! Comme tout le monde ! »

CHERCHEUSE : Ok ! ... Moi j'ai terminé mes questions, donc si tu n'as rien d'autre à ajouter ?

PARTICIPANTE 1 : Non, non... Un déni de grossesse au final, c'est pas tabou. C'est pas tabou. Tout le monde peut en faire un et voilà... Enfin pour moi personnellement, c'est pas tabou. Je peux en parler comme si c'était normal, voilà !

CHERCHEUSE : Bah c'est super. En effet, ce n'est pas tabou et ça peut toucher tout le monde !

PARTICIPANTE 1 : Voilà !

CHERCHEUSE : Ok parfait... [*Silence*] Et bien nous avons terminé, je vais mettre en pause mon dictaphone.

K. ANNEXE 11 : Entretien 2

[Présentation de l'étude et réponses aux questions sur la fiche de consentement]

PARTICIPANTE 2 : Déjà, je n'ai aucune gêne de parler de mon déni. C'est un secret pour personne. Tout le monde est au courant. De toute manière, j'ai pu le cacher à personne parce que, bin... Personne n'a compris. Ils m'ont vu 2 semaines avant plate, euh, à sortir, parce que je suis jeune hein. J'ai accouché j'avais 21 ans. A sortir le soir, à faire la fête et le lendemain : « Ah bin j'suis maman ». Donc euh, personne n'a compris. J'ai été obligée de dire la vérité donc euh, j'ai aucun tabou là-dessus et voilà.

CHERCHEUSE : D'accord. Est-ce que du coup, vous voudriez bien me raconter l'histoire de votre déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 2 : Bien sûr. Alors euh... Ça a commencé euh... Enfin, ça a commencé... En fait, j'ai commencé à avoir des très grosses fatigues et très très grosses douleurs au ventre. Je peux pas vous dire de mois à peu près, mais je devais être enceinte de un ou deux mois. Donc euh, j'ai toujours eu des problèmes avec mon colon. J'ai la maladie de Crohn. Je suis partie voir mon médecin qui s'occupe de moi et euh il m'a dit bin euh... A chaque fois que j'ai une crise de Crohn, on fait ça en fait. On fait un test de grossesse pour être sûr que ça soit pas ça, parce que j'ai aussi par derrière euh... J'ai toujours eu des problèmes hormonaux...

CHERCHEUSE : Oui...

PARTICIPANTE 2 : Et euh...

CHERCHEUSE : C'est à dire ?

PARTICIPANTE 2 : Fin, c'est un peu compliqué, mais bref. En gros, on avait toujours peur que la pilule ne fonctionne pas tout le temps, donc ça a toujours été euh... Voilà, la première chose qu'on regardait c'était que je ne sois pas enceinte et donc on a fait une prise de sang... On a fait une prise de sang qui était négative. Euh j'ai fait une échographie parce qu'à ce moment-là, je me plaignais également d'une douleur aux ovaires, donc euh... On m'a juste parlé d'un kyste.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 2 : Et donc après, on s'est tourné vers la thèse de : « Bon bin, c'est Crohn qui revient ». Euh... Inflammation... Ce qui se passait, c'est que le matin je me réveillais, j'étais plate et en fin de soirée après avoir mangé, bu, etc... Enfin bu de l'eau ou du lait, voilà, j'avais un petit ventre qui sortait, mais ça a été le même tout le long de ma grossesse.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : C'était vraiment un ventre ballonné et très dur

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Et euh... Et c'est vrai que le côté dur, j'ai des amies qui sont mamans qui m'ont dit : « Mais c'est fou, j'avais le même ventre dur ». Donc j'en ai reparlé à mon gastro. Le gastro, il a dit : « Oui, effectivement ». On a refait une prise de sang pour être sûr. La prise de sang encore négative. Euh...

CHERCHEUSE : D'accord.

PARTICIPANTE 2 : Et en fait de là, on est parti sur le fait, qu'en fait, il fallait faire une fibroscopie et une coloscopie...

CHERCHEUSE : Hum hum [*marmonnement d'acquiescement*]

PARTICIPANTE 2 : Et on a découvert que j'avais une grosseur au niveau du colon, qui euh... Enfin pour eux, c'est ça qui produisait un ventre très dur à ce moment-là. [*Pause*]

CHERCHEUSE : Oui...

PARTICIPANTE 2 : Donc j'ai été hospitalisée, sous perfusion, pour me donner des anti-inflammatoires parce que je ne voulais pas me faire opérer. Parce que la maladie de Crohn, c'est... On vous dit... On vous coupe des petits morceaux pour vous soigner et j'ai pas du tout envie de rentrer dans ce schéma-là...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Et heureusement ! Donc, je me suis dit que j'allais d'abord essayer de me soigner par des médicaments et après penser à l'opération

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Et puis donc voilà. Donc pendant 9 mois à peu près, ça a été comme ça. Je ne pouvais rien faire. Handicapée, mais vraiment. A la maison, allongée. Je passais mes journées à dormir, très très fatiguée. J'ai dû arrêter mes études, j'ai dû... J'ai tout dû mettre en arrêt. Euh... Et donc...

CHERCHEUSE : Et vous aviez des douleurs ?

PARTICIPANTE 2 : Pardon ?

CHERCHEUSE : Vous avez dû tout arrêter à cause de la fatigue ou vous aviez d'autres symptômes à ce moment-là ?

PARTICIPANTE 2 : Fatigue et euh... Fatigue et en fait, comme je vous disais, dès que je mangeais quelque chose, j'avais la diarrhée. Ça se présentait vraiment sous Crohn quoi

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : La maladie de Crohn, c'est qu'en fait, on a des crises. Alors soit on vomit, soit on a la diarrhée, soit on est constipé, soit voilà quoi

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Et donc euh... Dès que je mangeais quelque chose, de suite, diarrhée ou alors constipée ventre ballonné. Je ne pouvais pas marcher. J'étais pliée en deux de douleurs. Euh... Donc j'ai arrêté. J'étais en BTS comptabilité en alternance comme gestionnaire de paie. J'ai dû arrêter parce que j'arrivais plus à me réveiller le matin...

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Et j'assumais pas au boulot. Entre midi et deux, après mangé, j'arrivais plus...

CHERCHEUSE : D'accord... Et ça a duré combien de temps cette période-là ?

PARTICIPANTE 2 : 6 mois à peu près. Et en fait, on s'est donné un maximum avec mon médecin. En [date], je devais me faire opérer. Si en [date], on ne voyait pas le bout du tunnel, je me faisais enlever la grosseur. J'ai eu d'autres soucis. J'ai des prélèvements qui sont partis sur Paris, parce qu'ils pensaient même que j'avais une tumeur... Euh enfin, pas une tumeur... Enfin peut-être une tumeur... Pardon je ne connais pas le terme médical... En gros, on m'avait prélevé un morceau d'une grosseur. On avait peur que ce soit cancérigène

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Au final, c'est revenu bénin. Rien à voir. Euh...

CHERCHEUSE : Tant mieux

PARTICIPANTE 2 : Et en fait après les fêtes, ou bin forcément, Noël, le nouvel an, on boit beaucoup, on mange beaucoup, surtout que je ne me suis privée de rien. Euh... J'ai mangé des huîtres [rire]. J'ai fait tout l'inverse de ce qu'on demande de faire à une femme enceinte en fait ! J'ai commencé à avoir... J'ai eu mes règles et j'ai eu très mal au ventre. Parce qu'en fait, tout le long de ma grossesse, j'ai eu mes règles. J'ai jamais eu de soucis, j'étais bien réglée toute ma vie, au jour même, à la même heure...

CHERCHEUSE : C'étaient des saignements habituels en terme d'abondance, de durée... ?

PARTICIPANTE 2 : Oui, vraiment la même durée, la même consistance...

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Donc en fait, j'ai mes règles et je commence à avoir très très mal au ventre. Je me suis dit : « Bon, c'est des douleurs de règles lambda. Ça va aller... Sûrement que je suis un peu fatiguée avec les fêtes etc... On verra demain ». Et le lendemain matin je me réveille... Je m'en souviens parce que mon frère qui est en [nom de pays] était chez nous en France. Je vivais à ce moment-là chez mes parents.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Euh... Il m'avait demandé d'aller faire du shopping avec lui. Je lui avais dit : « Non, je peux pas. J'ai du mal à marcher. Vas-y sans moi. On se rejoint ce soir ». Il est parti. Je me suis retrouvée seule à la maison et je commençais à avoir tout le temps envie d'aller aux toilettes, comme si

j'avais envie de faire pipi ou caca. J'y arrivais pas, mais ça me saoulait... Rien que le fait d'être assise aux toilettes, ça me saoulait. J'arrivais pas à l'expliquer, donc j'appelle ma mère. Ma mère, elle quitte le travail. Elle arrive comme une folle à la maison...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Euh et elle me dit : « Bin, de ce que tu as dit... ». Parce que les douleurs en bas du ventre se transformaient en douleurs au bas du dos... « De ce que tu me racontes, les douleurs au bas du dos, c'est un calcul... ». Euh...

CHERCHEUSE : Rénal peut-être ?

PARTICIPANTE 2 : Rénal. Donc euh... Je lui dis : « Qu'est-ce qu'on fait ? On attend ? ». Et elle, il y a pas longtemps, elle en avait eu. Donc c'était la fin d'après-midi. Je ne sais plus quel jour de semaine c'était... Mais mon médecin traitant ne travaillait pas ce jour-là. Et donc, je lui ai dit : « Bin j'essaie de prendre mes médicaments et euh... Et j'essaie d'aller demain voir mon médecin ».

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Et en fait, ces douleurs s'amplifient et là, je commence à perdre du sang...

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Moi je ne fais pas du tout le lien avec un bébé. Je... Parce qu'en fait, ça été très bizarre. J'ai eu mes règles. Ça s'est arrêté... [pause]

CHERCHEUSE : Oui...

PARTICIPANTE 2 : Et euh... Comme je vous ai dit, là ça a repris. J'ai re-eu du sang, mais c'était pas le même sang. C'était pas ce sang de règles, mais du sang très rouge vif, très... Et c'était une quantité assez importante...

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 2 : Et je me suis dit que c'était ma maladie de Crohn, parce qu'on m'avait dit qu'avec les gonflements de ventre... Ils avaient peur que... Parce que ça arrive des fois qu'il y ait des fissures ou quoi, et qu'on perde du sang. Moi je me suis dit : « Ça y est, ça a explosé ». Je ne m'y connais pas donc euh... ça a explosé, donc il fallait aller à l'hôpital pour me faire opérer.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Donc euh... On réfléchit pas avec ma mère. On n'appelle même pas les pompiers. On va de suite à [nom de l'hôpital]. Et elle passe côté pompiers en disant que j'ai la maladie de Crohn, que je perds énormément de sang. Et la dame veut me faire m'allonger sur le lit, pour me faire passer par derrière. Et je refuse parce qu'il n'y avait que le fait de marcher qui me soulageait. Et là elle ne comprend pas, elle me dit : « Mais vous perdez du sang. Vous me dites que vous avez besoin de marcher. Je ne comprends pas ». Et je lui disais : « J'arrive pas à expliquer, mais la douleur, ça me soulage de marcher ».

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Ils me mettent dans une salle d'attente avec 5 - 6 personnes. Une dame elle vient. Elle me touche le ventre. Elle me dit : « Oh vous avez le ventre dur », mais j'avais toujours le ventre comme ça

CHERCHEUSE : Oui...

PARTICIPANTE 2 : Elle me fait passer une échographie, parce que je lui dis que j'ai la maladie de Crohn et que 2 - 3 mois avant, on m'avait trouvé une grosseur au niveau du colon, donc elle essaie de regarder vite fait. C'était une interne hein. Je pense qu'elle était étudiante. Elle essaie de regarder. Et en fait, quand elle met le... Je ne sais pas comment ça s'appelle...

CHERCHEUSE : La sonde d'échographie ?

PARTICIPANTE 2 : Voilà la sonde pour regarder mon ventre. Elle me regarde bizarrement et elle part ! [Rire]

CHERCHEUSE : Ah oui ? Elle ne vous a rien dit ?

PARTICIPANTE 2 : [Rire] Elle m'a rien dit en fait. Elle est partie [rire]. Donc elle me laisse seule dans la salle d'attente et là, il y a une autre dame qui vient me voir en me disant qu'on va me mettre à l'écart... D'accord... On me met à l'écart. On me met dans une salle...

CHERCHEUSE : Et on ne vous explique rien pendant ce moment-là ?

PARTICIPANTE 2 : Non. Elles me font repasser l'échographie. Les deux dames repartent [*rire*]. Elles reviennent avec la responsable et elles remettent euh... La sonde. Et là, la responsable, c'est elle qui dit : « Mais vous attendez quoi pour lui dire à cette pauvre gamine ? Pourquoi vous la faites attendre comme ça ? Elle pense être en train de mourir de la maladie de Crohn. Enfin, dites-lui ! ».

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Donc là, on me dit : « Est-ce que vous pensez qu'il y a une possibilité d'être enceinte ? ». Et moi à ce moment-là, moi j'avais aucune relation, donc je lui dis : « Non pas du tout, c'est impossible. Ça fait un moment que je n'ai eu personne dans ma vie, donc non ». Et de là, elles me disent : « Bin pourtant si, vous êtes enceinte. On peut pas vous dire de combien de mois. On peut rien vous dire, mais vous êtes en train d'accoucher et nous on ne peut pas vous faire le transfert à [*nom de la maternité*]. Il faut que vous y alliez par vos propres moyens ».

CHERCHEUSE : [*Surprise*] Donc vous y êtes partie à pied ?

PARTICIPANTE 2 : Non, il y avait ma mère.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 2 : Donc là, la dame me dit qu'elle va annoncer à ma mère que je suis enceinte. Je lui demande d'aller la chercher pour que c'est moi qui lui annonce.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Donc ma mère arrive très inquiète, pensant que j'ai la maladie... Enfin que je vais me faire opérer etc. En plus, elle se fait appeler dans la salle d'attente donc elle trouve ça très bizarre. Et euh donc, quand elle arrive et que je lui annonce que je suis enceinte, ma mère, elle l'a super bien pris. En fait, elle s'était tellement imaginé le pire, que j'allais mourir, que j'ai la maladie de Crohn, qu'on allait m'opérer que... Pour elle, je lui annonçais la vie, donc c'était rien de grave et voilà ... Donc de là, euh...

CHERCHEUSE : Hum hum. Et vous, vous étiez dans quel état émotionnellement à ce moment-là ?

PARTICIPANTE 2 : Euh... En fait, je ressentais rien, dans le sens où j'étais sous le choc. J'étais en état de choc.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Et c'est bizarre, mais je me suis fait un scénario qui était impossible. Je me suis dit que vu qu'elles n'ont pas pu me dire le mois du bébé, pour moi, j'étais enceinte de 2-3 mois, et que je faisais une fausse couche.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Parce que j'avais un ventre plat. J'avais mes règles, donc pour moi, c'était impossible que je sois à terme en fait... C'était impensable pour moi

CHERCHEUSE : Vous ne l'avez pas entendu « l'accouchement » ?

PARTICIPANTE 2 : Pardon ?

CHERCHEUSE : Vous n'avez pas entendu qu'on vous parlait d'accouchement à ce moment-là ?

PARTICIPANTE 2 : Oui. Elles me parlaient d'accouchement, mais pour moi j'accouchais d'un bébé pas à terme, de 3 mois

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Enfin voilà. C'est ce que je me suis mise dans la tête, alors c'est impossible enfin... C'était clairement impossible, mais pour moi, c'était le seul lien possible. Et donc du coup, on a dû quitter [*nom de l'hôpital*] par nos propres moyens. C'est mon père qui m'a conduit avec ma mère à l'hôpital. Mes parents ont passé un très bon quart d'heure dans la voiture ...

CHERCHEUSE : [*Rire*]

PARTICIPANTE 2 : [*Rire*] Personne ne pouvait parler sans que je m'énerve [*rire*]. J'ai jamais parlé comme ça de ma vie à mon père. On en rigole à table. Arrivée à [*nom de l'hôpital*], on s'occupe de suite de moi. J'ai énormément de sang et la gynécologue est encore de garde. Il était tard. Il était 23h. Donc

elle, elle m'explique les choses. Elle me parle. Bon, j'écoute pas parce qu'à ce moment-là, ça rentre ça sort. Moi je passe plus de temps à penser à autre chose. Je pense au bébé. Je me demande s'il est en vie, s'il va survivre. Et la psychologue voit que je ne suis pas bien et elle me dit : « Dîtes moi, qu'est ce qui se passe là dans votre tête ? ». Et je lui dis. Je lui raconte mon souci, que je m'en veux parce que j'ai fait la fête. J'ai bu donc si je fais la fausse couche, c'est normal parce que j'ai pas eu le bon mode de vie pour une femme enceinte. Et donc là elle me dit : « Mais on ne vous a pas dit le terme du bébé ? ». Je lui dis : « Non, on ne m'a rien dit. A [nom de l'hôpital] ils ont rien pu me dire ». Elle me sort : « On va tout recommencer depuis le départ, parce que là on n'y est pas du tout ». Elle me dit : « Votre bébé, il est à terme. Le cœur il bat. On a à peu près la taille. Votre bébé est à terme ».

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Donc là, c'est un autre soucis qui se met dans ma tête. Je me dis mais je vais accoucher d'un handicapé. En plus dans ma famille, j'ai deux cas d'autisme donc euh... [pause]

CHERCHEUSE : Donc vous vous êtes inquiétée aussi à ce moment-là ?

PARTICIPANTE 2 : Oui. Pour moi, c'était obligatoire et encore je le disais bien. Je disais : « S'il est malade, s'il est handicapé... ». Je suis en stress parce que quand je dis que j'ai bu, c'est que j'ai vraiment bu, vraiment. Je suis une fille qui tient très bien l'alcool, donc ça m'est arrivé des fois dans la soirée de tomber une bouteille à deux avec une amie euh voilà... Donc pour moi, encore j'étais chanceuse. Je fumais un paquet par jour donc euh, s'il était handicapé ou malformé ou... Pour moi encore, j'étais bien. Pour moi, c'était une bonne issue. Donc on n'a pas pu me dire le sexe du bébé, euh... Il était trop tard pour mettre une péridurale, mais le problème était que mon fils était mal tourné...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Il regardait le ciel, la lune les étoiles, je ne sais pas comment on appelle ça...

CHERCHEUSE : Euh oui...

PARTICIPANTE 2 : Du coup, ils ont décidé quand même de me faire la péridurale au dernier moment. Pour ne pas me choquer, parce que, apparemment ça fait très mal sans péridurale de retourner l'enfant dans le... manuellement. Donc ils m'ont fait une péridurale et euh... Une fois retourné, le cœur du bébé a arrêté de battre, à plusieurs reprises, euh... J'ai recommencé à reperdre énormément de sang euh... Et donc euh, ils ont commencé à me mettre beaucoup de pression, à me dire : « Allez c'est maintenant, c'est maintenant, c'est maintenant ! Faut que vous accouchiez ! On ne veut pas vous passer en césarienne parce qu'il vous faut un minimum de lien avec votre enfant ». Ils m'ont mis une pression et je ne sais pas comment, parce que je ne savais pas pousser à ce moment-là, j'ai poussé deux fois et il est sorti [rire].

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Ça a été très rapide. Ça a duré mais vraiment 3 minutes, 4 minutes peut-être. J'ai poussé 2-3 fois, 4 fois je ne sais plus, mais c'est allé très vite. Euh et en fait, c'est là le moment le plus douloureux parce qu'en fait, on m'avait installé un petit lit à côté de moi et la dame m'a expliqué que s'il allait bien, il serait là et s'il n'allait pas bien, elle partirait vite avec l'enfant.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Et moi en état de choc, quand la dame elle dit : « Ça y est, il est là ! ». Je l'ai vu me tendre les bras. Ça a été très drôle parce que mon fils m'a tendu les bras et pas moi. Moi j'étais figée en mode euuh « je ne sais pas comment réagir », mais lui m'a tendu les bras. Je ne l'ai pas entendu pleurer. Ils l'ont laissé deux secondes sur moi. Ils me l'ont arraché. Ils sont partis en courant avec. Et donc là, je repars dans mes pires scénarios. Je me dis qu'il est mort, qu'il ne va pas survivre, que... On me laisse seule dans la salle avec l'infirmière qui me recoud.

CHERCHEUSE : Oui...

PARTICIPANTE 2 : Silence. Personne. Et puis, bien 40 min après, j'ai mon père qui rentre dans la salle, qui commence à rigoler, qui se moque des pieds de mon fils. Il me dit qu'il a les mêmes pieds que moi et je ne comprends pas, parce que je me dis : « Mais tu te fous de moi ? [Rire jaune]. Le petit, il va pas bien. Il est entre la vie et la mort, et tu te moques de ses pieds ? ». Et là il me dit : « Mais non, mais pas du tout. Ton fils il va bien. On l'a juste mis sous oxygène pour lui nettoyer la trachée ». Parce que j'avais pris du *Nurofen flash*® et apparemment, il y a des particules qui se mettent sur la trachée. Et c'est pour ça que le cœur a arrêté de battre en fait pendant l'accouchement.

CHERCHEUSE : D'accord...

PARTICIPANTE 2 : Donc euh, de là j'ai tout lâché et puis voilà. C'est vrai que de ce côté-là, il y a eu un... En fait, on m'a laissé seule. Voilà, ils se sont occupés du petit, donc je suis très contente hein, mon fils va bien. Voilà. Mais euh, personne n'était là pour me dire : « On le met sous oxygène. Il va bien. Il viendra vers vous dans une heure ». Non. On m'a laissé seule, avec une infirmière qui me recousait donc euh... Toute ma famille était en train de prendre des selfies avec mon fils et moi j'étais seule dans une salle, enfin dans la salle, sans savoir ce qui se passait en face.

CHERCHEUSE : Seule dans votre angoisse, on vous a laissée...

PARTICIPANTE 2 : Tout à fait

CHERCHEUSE : D'accord, et quand est-ce que vous l'avez revu du coup ?

PARTICIPANTE 2 : 40 min après. Quand mon père il a su ça, il est parti de suite demander à la sage-femme de me le rapporter et elle a été elle-même étonnée parce qu'elle avait demandé à l'infirmière qui me recousait de me rassurer

CHERCHEUSE : Oui...

PARTICIPANTE 2 : J'ai eu de la chance parce que la sage-femme, enfin l'équipe que j'ai eu pendant l'accouchement était vraiment extraordinaire. Ils se sont vraiment bien occupés de moi. Ils ont tout fait pour me rassurer. Elles ont essayé de me faire rire. Bon, ça n'a pas marché, mais elles ont essayé. Elles ont vraiment tout fait pour me détendre et en fait, il y avait la deuxième équipe qui était en train de venir. Et là, ça a changé de scénario, où en fait. On me prenait pour une euh... pour un cas social. Je ne sais pas... On me prenait pour euh... vraiment, je ne sais pas. On me prenait pour une folle je pense. Je ne sais pas...

CHERCHEUSE : Et qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

PARTICIPANTE 2 : Par exemple, dans la chambre j'avais pas le droit d'ouvrir la fenêtre. Alors certes, on était au mois de [date], mais j'avais la chambre où il faisait le plus chaud, parce que j'avais tous les conduits de radiations qui montaient de ma chambre, et il faisait une chaleur extrême dans ma chambre. Même mon fils, je ne pouvais pas le laisser en pyjama. Il était trempé tout le temps... Apparemment, on n'avait pas le droit... J'avais pas le droit d'ouvrir la fenêtre. Ils avaient peur que je jette mon enfant par la fenêtre. Euh, des fois où... Par exemple la couche, comment ça s'est passé. En fait, ils m'ont demandé de venir, de les accompagner pour mettre la couche, sauf que moi j'étais toute nue à ce moment-là, parce que je ne suis pas venue avec des changes. Il était 2h du matin. J'allais pas demander à mes parents de faire le va-et-vient pour me rapporter des vêtements...

CHERCHEUSE : Oui...

PARTICIPANTE 2 : Donc, je leur ai dit : « C'est pas grave, rentrez à la maison. Moi je reste toute nue encore un jour, c'est pas grave. Je ne vais pas mourir ». Surtout que mes parents avaient beaucoup à faire. Ils devaient aller acheter des vêtements pour le petit, les laver, tout stériliser, sécher, enfin... Me le ramener donc euh... Donc la première nuit, j'étais toute nue et ils m'ont demandé de venir les accompagner pour me montrer comment mettre la couche de mon enfant, et je leur ai dit que je ne pouvais pas parce qu'on voyait mes fesses [rire]. On voit pas devant, mais de derrière on voit tout. Et euh de suite, ça commencé à tourner des yeux, à souffler, à voilà... [rire jaune]. Et la deuxième couche, en fait, tout simplement, on est venu, on m'a jeté une couche sur le lit. On m'a dit : « Il est l'heure de changer la couche ». Donc personne ne m'a montré comment changer la couche.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Ça a été tuto *Youtube*® « Comment changer une couche ? »

CHERCHEUSE : Ah oui ?

PARTICIPANTE 2 : J'avais même pas les réflexes. Le petit, bon il pleurait pas. Il a passé la nuit à dormir. Au réveil, il pleurait et j'arrivais pas à expliquer pourquoi il pleurait, et j'ai appelé les sages-femmes et je leur ai dit : « Bin il pleure, mais je... Je ne sais pas... Je sais pas en fait... Je comprends pas pourquoi ». Ça paraît bête aujourd'hui, mais il fallait lui changer la couche [rire]. Mais euh, pour moi c'était pas évident. Je comprenais pas, donc ok. J'ai dit : « Ok, d'accord ». J'ai changé la couche et il se remet à pleurer. J'ai rappelé l'infirmière. Elle me dit : « Bin oui, il a faim votre petit. Mais enfin, quand même, il a faim »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Et en fait elle comprenait pas, que peut-être pour elle c'était naturel, mais euh...

CHERCHEUSE : Mais que pour vous c'était pas...

PARTICIPANTE 2 : Moi non. Je ne sais pas tous les combiens il faut vérifier la couche d'un enfant, tous les combiens il doit manger... A l'inverse, quand il mangeait trop, elles m'engueulaient parce qu'il mangeait trop. Donc euh, elles ont pas été euh... Maternelles on va dire, avec moi. Elles ne m'ont pas épaulée. Elles ne m'ont pas... Voilà

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Ça a été beaucoup des regards de travers, beaucoup de critiques, de : « Mais enfin, on ne peut pas laisser un enfant 4h sans changer la couche, quand même ! ». Bon, c'est arrivé qu'une fois hein, mais ça les a tellement choquées que je me le suis pris dans la tête plusieurs fois quoi.

CHERCHEUSE : Et qu'est-ce que vous auriez attendu de la part du personnel de la maternité ?

PARTICIPANTE 2 : Bin, comme le début, comme la première équipe quand je suis arrivée pour accoucher. La première équipe, elle était au top. Elles m'ont bien épaulée. Elles m'ont expliqué les choses. Elles ne m'ont pas mis la pression. Je leur ai dit que j'avais pas de prénom. Elles m'ont dit : « C'est pas grave. Tu as encore 3 jours, prend ton temps. Donne-lui un surnom, on va lui marquer un surnom sur le dossier ». Il s'appelait « *Kinder surprise*® » sur le dossier [rire]

CHERCHEUSE : [Rire]

PARTICIPANTE 2 : Voilà, c'était vraiment euh... Quand elles sont revenues avec le petit pour la première fois, enfin la deuxième fois que je l'ai vu, elles m'ont montré comment l'habiller, comment bien lui tenir la tête, comment... Voilà. Des choses simples, mais qui aident quoi. Voilà, tout simplement. C'est ça que j'attendais, que j'ai pas eu et moins de critiques en fait. Alors, c'est sûr que y a beaucoup d'histoires sur les dénis de grossesse. Des dames qui congèlent leur enfant, qui les jettent dans les poubelles... Je l'entends, je le comprends, mais on n'est pas toutes pareilles...

CHERCHEUSE : Et puis, il n'y en a pas tant que ça non plus des histoires comme ça. Heureusement. C'est quand même très très très rare...

PARTICIPANTE 2 : Malheureusement, on n'entend parler que de ça, donc peut-être que ces gens-là n'entendent parler que de ça. Je ne sais pas

CHERCHEUSE : Peut-être

PARTICIPANTE 2 : Je ne sais pas, mais j'ai été traitée un peu comme ça : la folle qui à tout moment, allait étouffer son bébé. Alors que ça se voyait que j'ai... En fait, à la première seconde où j'ai eu mon fils, ça a été. A aucun moment je me suis dit, même pendant l'accouchement, que j'allais avorter ou que j'allais le tuer [rire]. Donc euh... Ça ne m'a jamais traversé l'esprit. Au contraire, moi je me faisais du souci, et j'étais même prête à accepter qu'il soit handicapé parce que, d'un autre côté je me suis dit : « Tu le mérites, t'as fait n'importe quoi pendant neuf mois ». Donc voilà... J'ai été de suite très maternelle avec mon fils, même si je ne me sentais pas maman les premiers jours.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Je prenais plus un rôle de grande sœur. C'est bizarre, mais je savais que je devais le protéger. Je l'aimais déjà, mais je ne me sentais pas encore maman à ce moment-là

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Mais, par exemple, les infirmières m'avaient interdit de le prendre avec moi dans le lit. Bin, je ne les écoutais pas [rire]. Pour moi, lui comme moi, on avait besoin de ce contact. Surtout lui, parce que je me suis dit : « Pendant 9 mois, il a pas dû ressentir de l'amour. Il a dû se cacher pendant 9 mois ». Il a dû vraiment bien se cacher parce que personne ne l'a vu, que ça soit échographie, fibroscopie, coloscopie. Personne ne l'a vu.

CHERCHEUSE : C'est vrai que c'est assez extraordinaire

PARTICIPANTE 2 : Donc je me suis dit qu'il avait besoin de moi, que c'était maintenant qu'il avait besoin de moi, et pas une fois qu'on rentre à la maison, parce qu'en plus on m'a gardé une semaine. Donc je ne les ai pas écoutées. J'ai sécurisé mon lit. J'ai enlevé mon coussin, je l'ai mis par terre du côté où il dormait. J'ai mis le polochon côté rambarde, donc j'avais déjà des instincts maternels qui faisaient que

ça marchait bien. Mais c'est vrai que pour les trucs, peut-être plus faciles pour les autres, bin pour moi je ne les avais pas, comme la couche et le biberon. C'était pas inné, enfin tant qu'on ne me l'expliquait pas. Une fois qu'on me l'expliquait, je comprenais et je faisais le nécessaire. Mais c'est vrai que...

CHERCHEUSE : Vous auriez aimé avoir de l'aide sur les gestes pratiques en fait ?

PARTICIPANTE 2 : Oui, en fait on me les a donnés trop tard. On m'a donné le bain... J'ai pu voir le bain seulement... Parce qu'en fait, elles se sont vexées sûrement la première fois, parce que j'étais toute nue donc le lendemain matin, on m'a dit : « Venez avec nous, on va vous montrer le bain ». Et je leur ai répété : « Je suis toute nue, je ne peux pas venir avec vous », parce que les salles... Il y a des hôpitaux, ils ont leur baignoire dans chaque chambre et nous c'était commun

CHERCHEUSE : Donc effectivement, vous n'alliez pas vous promener toute nue...

PARTICIPANTE 2 : Bin non [*rire*]... Voilà, j'avais pas envie que tout le monde voit mes fesses, donc j'ai refusé. J'ai dit : « Bin tant pis. Ça fait mal au cœur de pas être là pour prendre le bain, mais il y en aura d'autres. C'est pas grave, faites-le et voilà »

CHERCHEUSE : Et ils n'ont pas entendu que vous n'aviez pas préparé la valise, que vous n'étiez pas venue à l'hôpital pour accoucher mais que vous étiez venue en urgence ?

PARTICIPANTE 2 : Non, pour elles... Elles ne comprenaient pas pourquoi mes parents n'étaient pas revenus me donner des vêtements

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Alors que mon père est chef d'entreprise. Il a [*nom de l'entreprise*]. Ma mère travaillait, elle travaille chez [*nom de l'entreprise*]. C'est elle qui ouvrait le magasin, donc sa responsable lui a dit : « Ouvre, reste une heure, et après si... Faire tout ce que tu as à faire ». Donc elle avait quand même des obligations, tout le monde a des obligations

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Et les vêtements je les ai eus seulement en soirée

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Et en fait, elles se sont braquées [*rire jaune*]. De suite, j'ai été vue comme la mauvaise mère qui ne voulait pas être là pour le bain de son fils, qui ne voulait pas apprendre à changer des couches... Voilà

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : [*Pause*]

CHERCHEUSE : Et comment ça s'est passé en sortant de la maternité ? Comment vous avez fait suivre votre enfant après ? Comment ça s'est passé, pour vous, pour lui ?

PARTICIPANTE 2 : Alors déjà, j'étais mieux parce que mes parents ont eu envie de me faire sortir du déni très rapidement [*rire*]

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : C'est-à-dire que j'étais encore à ce moment-là à l'hôpital, que toute ma famille débarquait à l'hôpital, alors que moi j'étais pas prête à ce moment-là

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 2 : J'avais encore envie de rester dans ma bulle avec mon petit, ne voir personne... Parce que j'ai pas eu le temps de réfléchir à comment le dire, quoi dire... J'en n'avais pas envie et mes parents, ils étaient pas d'accord avec moi. Il fallait arrêter le déni. Il fallait avouer, fallait dire à tout le monde... Enfin « avouer ». Il fallait assumer plutôt, c'est le bon terme. Et annoncer à tout le monde que j'étais enceinte pendant 9 mois et que c'était pas la maladie de Crohn, et que j'ai eu un bébé. Donc c'est vrai qu'une fois rentrée à la maison, ça m'a fait du bien parce que les visites se sont arrêtées

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 2 : Elles étaient toujours là, mais moins présentes et je me sentais mieux à la maison, avec moins de regards de travers

CHERCHEUSE : Hum hum. Des regards de travers uniquement du personnel soignant ou d'autres personnes ?

PARTICIPANTE 2 : Non, uniquement du personnel soignant. Ma famille a très bien pris euh... Mon père qui euh... Je suis d'origine [pays]. Les [habitants du pays] sont extrêmement religieux. Donc pour mon père avoir un petit fils, alors que sa fille n'est pas mariée, n'a pas de copain [rire] euh...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : C'était quelque chose, je pensais, qui allait être très dur à assumer, mais en fait pas du tout. Il l'a vraiment très bien pris et je pense qu'il l'a fait pour moi. Il a été en colère, mais pas contre moi. Il a été en colère contre les médecins qui m'ont fait passer les échographies, les fibroscopies... Il avait envie de carrément tuer tout le personnel soignant [rire]

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Parce qu'il ne comprenait pas pourquoi personne ne l'a vu et pour lui, ils m'ont mis en danger

CHERCHEUSE : Et vous c'est quelque chose que vous avez ressenti aussi ?

PARTICIPANTE 2 : Non. Non, non. Parce que j'ai bien compris en fait, c'est pas qu'ils ont mal fait leur boulot, parce que par exemple, ils ont trouvé la grosseur dans mon colon. Donc ils ont regardé là où ils voulaient regarder. Et puis, ils ne me faisaient pas une échographie pour regarder si j'étais enceinte. Ils me faisaient une échographie pour euh... Ils m'ont fait une échographie au niveau de l'ovaire, mais c'était très tôt à ce moment-là. Euh... Mais sinon, c'est tout. Mais sinon les autres échographies, fibroscopies, c'étaient pas guidés pour voir si j'étais enceinte. Donc moi, c'est pas quelque chose que j'ai ressenti. Juste la prise de sang, ça par contre j'ai jamais compris pourquoi elle a été négative

CHERCHEUSE : Deux fois du coup ?

PARTICIPANTE 2 : Parce que pour moi, c'est impossible qu'une prise de sang... Et encore aujourd'hui, je ... Je ... Si j'ai un doute si je suis enceinte, je vais faire une prise de sang, parce que pour moi c'est plus sûr

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Il n'y a que ça que je n'arrive pas à comprendre, comment c'est possible...

CHERCHEUSE : Parce que du coup, vous avez fait une prise de sang au tout début de la grossesse et une prise de sang au milieu de la grossesse, c'est ça ?

PARTICIPANTE 2 : Non, j'ai fait une prise de sang à ... A quelques... Oui, quelques semaines... Non en fait, je ne peux pas vous dire. Mais au tout début, tout tout tout tout début

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 2 : Et euh, une, un ou deux mois... Un mois et demi après. Donc les deux étaient de suite au début, voilà. Oui, c'est la seule chose que j'arrive pas du tout à comprendre de ma grossesse, c'est... C'est le seul... Enfin. C'est le seul point d'interrogation que j'ai, parce que qu'il se cache sur l'échographie, qu'il se cache sur la fibroscopie, que j'ai mes règles, que j'ai pas de ventre, je comprends. Y a pas de soucis. Mais il y a que voilà, il n'y a que la prise de sang que j'arrive pas à comprendre

CHERCHEUSE : D'accord. Effectivement, ça reste assez mystérieux comme explication à vous donner...

PARTICIPANTE 2 : Et après, c'est vrai que, mon père au début m'a dit : « On va aller voir un spécialiste pour en parler avec lui, pour savoir pourquoi ça a été négatif »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Et c'est vrai que à ce moment-là, j'avais besoin de calmer les tensions de mon père et j'ai dit : « Non, j'ai pas envie. C'est pas la priorité de savoir pourquoi on ne l'a pas vu ». Et la psychologue à l'hôpital qui m'a beaucoup aidée, beaucoup écoutée, elle était d'accord avec moi, et elle m'a dit que j'avais le bon raisonnement, et que ça servait à rien de chercher pourquoi, comment. Il est là et qu'il fallait assumer tout simplement. Donc j'ai écouté la psychologue de l'hôpital et je suis dans mon sens, et j'ai pas cherché plus que ça à savoir

CHERCHEUSE : Et vous l'avez revu cette psychologue à l'hôpital ou vous en avez revu une autre ?

PARTICIPANTE 2 : Non, on s'est appelé. Mais en fait, déjà avant de me laisser partir, avant de me laisser rentrer à la maison, elle m'avait dit : « Moi, normalement je demande à mes patientes de revenir

pour qu'on reparle, mais moi, je vous sens tellement bien dans votre rôle de maman, que moi je n'en vois pas la nécessité ». Elle m'a dit : « Je vous donne ma carte. Vous pouvez m'appeler quand vous voulez. Je serai toujours là pour vous ». Et c'est vrai, parce que il y a eu un problème après l'accouchement. J'entendais le monitoring, donc le battement de mon cœur, constamment dès que je fermais les yeux. Ça a duré trois mois.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Tout le temps, quand je fermais les yeux, j'entendais ce : « Tou toum, tou toum, tou toum ». Ça a été horrible. Du coup, j'arrivais pas à dormir le soir. Donc, je l'ai rappelé à ce moment-là...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Et on a beaucoup parlé par téléphone parce qu'elle ne pouvait pas me recevoir les jours qui suivaient, donc elle m'a dit : « Là, j'ai un peu de temps ». J'étais pas véhiculée à ce moment-là, donc il fallait faire en fonction du temps libre de mes parents pour qu'ils puissent m'emmener à l'hôpital et qu'ils gardent le petit pour que je puisse parler tranquillement

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Donc on l'a fait par téléphone pour que, pour euh... M'aider. Et en fait, elle pensait que c'était un... Je sais plus comment on appelle ça... Un post-traumatique, un choc traumatique...

CHERCHEUSE : Un état de stress post traumatique ?

PARTICIPANTE 2 : Oui, mais voilà

CHERCHEUSE : Tout à fait

PARTICIPANTE 2 : Elle m'a dit : « Ne vous inquiétez pas, ça va passer. Quand vous allez sentir que votre enfant est en bonne santé et qu'il n'est plus... ». Euh... Parce que j'étais très agressive, pas agressive mais euh... J'étais clairement une lionne. Quand mon fils est né, fallait pas le toucher, fallait pas... Enfin, « fallait pas le toucher ». Fallait pas ... On avait le droit de le toucher, mais si quelqu'un le prenait mal dans les bras ou quoi, je lui sautais dessus. Je me disais : « Non, c'est pas possible »

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : J'étais très protectrice. Elle m'a dit : « Quand vous allez vous rassurer sur ce côté-là, et vous allez tout faire bien ». A trois mois, j'ai commencé à me dire : « Bon c'est bon. Il va plus que bien là, faut se détendre », parce que je commençais à être invivable quoi... Je... Pour le bien de toute la famille, j'ai pris sur moi et c'est vrai que c'est passé

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Donc voilà, la psychologue a été présente. Euh... Elle ne m'a pas donné de revisite, par contre j'ai pu l'appeler quand je voulais et voilà

CHERCHEUSE : D'accord. Et votre médecin, il a eu quel rôle sur la fin de la grossesse, sur l'après accouchement du coup ? Vous l'avez revu ?

PARTICIPANTE 2 : Aucun. Mon gastrologue, par rapport à Crohn, je l'ai revu 4 -5 mois après l'accouchement. J'avais plus aucune inflammation. D'ailleurs après l'accouchement... C'est à dire qu'avant d'être enceinte, j'ai toujours eu ces problèmes-là. Je pouvais pas manger, dès que je buvais un peu trop de lait, que je mangeais, je sais pas, des crudités euh... Il y a des aliments qui me font mal. Et depuis que j'ai accouché, j'ai plus ces problèmes-là

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Ça m'arrive, mais je dois en faire un, une fois dans l'année. Alors qu'avant ça m'arrivait, même avant la grossesse, ça m'arrivait minimum tous les deux mois

CHERCHEUSE : D'accord et depuis, plus de douleurs ?

PARTICIPANTE 2 : Non, très peu

CHERCHEUSE : Super

PARTICIPANTE 2 : C'est tellement... Enfin, j'ai tellement souffert avec la maladie de Crohn, que ce que je ressens aujourd'hui, une légère douleur au ventre, ça ne me dérange pas quoi... Pour moi j'en rigole, c'est rien... Voilà. Donc mon gastrologue après avoir fait mes tests, il m'a dit : « Vous êtes guérie, voilà. Je peux rien vous dire ». Et c'est vrai qu'on en a parlé. Il s'en est voulu énormément de ne pas

l'avoir vu et en plus, j'étais une de ses dernières patientes avant qu'il parte à la retraite et il m'a dit : « Je suis déçu de moi de partir à la retraite comme ça en fait, parce que... ». En fait, il était très inquiet pour moi pendant ma grossesse

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Parce qu'il n'arrivait pas à comprendre. C'est ça en fait, qu'il m'a dit. C'est là où il était déçu de lui-même, parce que il a vraiment tout fait, il a appelé des confrères. Vraiment, il a été au top et c'est pour ça que je ne lui en veux pas, ça je lui ai dit. Il a vraiment fait le maximum. Il m'a envoyé voir des endocrinologues. Il m'a pris rendez-vous. Toutes les semaines, j'avais rendez-vous avec une personne différente, mais rien ne fonctionnait et c'est tout, c'est comme ça. Donc après avoir eu une bonne conversation avec lui, je lui ai expliqué que moi je ne lui en voulais pas et qu'au contraire, il a vraiment très bien pris soin de moi et que c'était pas de sa faute. Et je restais dans le même schéma que ma psychologue m'avait dit, d'arrêter de chercher pourquoi, comment et voilà. C'est fait. Je vais bien. Il va bien. Ça ne sert à rien de se torturer l'esprit

CHERCHEUSE : D'accord. Et du coup je ne vous ai pas demandé, mais quel âge vous aviez quand vous avez accouché ?

PARTICIPANTE 2 : 21 ans

CHERCHEUSE : D'accord. Et actuellement ?

PARTICIPANTE 2 : Euh... non j'avais 22 ans. J'ai 25 ans. Il a 2 ans et demi donc oui j'avais 22 ans.

CHERCHEUSE : D'accord, ok. Et comment il va votre fils actuellement ?

PARTICIPANTE 2 : Très bien. Très bien... Il pète la forme [*rire*]. C'est une pile sur patte.

CHERCHEUSE : Super

PARTICIPANTE 2 : J'ai jamais eu aucun problème avec lui en fait après l'accouchement. Il a pas été malade, il a... rien.

CHERCHEUSE : D'accord. Et du coup, votre médecin généraliste, vous ne l'avez pas forcément revu par la suite ?

PARTICIPANTE 2 : Non, j'ai changé

CHERCHEUSE : Vous avez changé ?

PARTICIPANTE 2 : J'ai changé parce que... En fait euh... Ma mère, après mon accouchement, s'est fait mal au dos et elle est partie la voir et ça a été : « Oh mais c'est le stress ». Sans faire de recherche. Et en fait, ça m'a énervée et je me suis dit : « Bin, je vais changer parce que ... » Euh...

CHERCHEUSE : Vous n'aviez plus...

PARTICIPANTE 2 [*interrompt la chercheuse*] : Quelqu'un qui dit que c'est du stress, alors que elle a des... Enfin je sais pas, sans faire de recherche ni rien. J'aime pas trop, donc voilà.

CHERCHEUSE : D'accord. Ok. Euh, j'ai une dernière question : si vous aviez des conseils à donner aux médecins généralistes qui prennent en charge des femmes qui ont fait des dénis de grossesse ou pendant leur grossesse, est-ce que vous auriez un message particulier à leur faire passer ?

PARTICIPANTE 2 : Euh... Bin c'est vrai que... Moi, j'ai très peu vu mon généraliste, mais... En globalité, n'importe quelle personne dans le médical qui voit une fille qui est en train ou qui va accoucher ou qui a accouché suite à un déni de grossesse...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Faut arrêter les « C'est pas possible » [*rire*]. Moi cette phrase, ça m'énerve, c'est... Mon gynéco encore qui me dit : « Non, je ne vous crois pas. C'est pas possible ». En fait c'est énervant, parce que on a l'impression qu'on est des menteuses, alors que nous aussi on n'a rien demandé. Enfin je ne sais pas, j'assume. J'ai des amies qui ont fait des faux dénis de grossesse. Je dis « faux » entre guillemets parce que elles ont eu le ventre. Là, c'était vraiment purement un problème psychologique.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Mais d'ailleurs, je pense qu'il faudrait changer le nom de déni de grossesse parce que je pense que c'est... Par exemple dans mon cas, c'est pas moi qui ai fait... Enfin, peut-être que scientifiquement peut-être, j'en sais rien. Mais, moi j'étais prête à l'assumer et voilà. Donc c'est pas moi qui ai caché l'enfant. J'ai plus l'impression que c'est l'enfant qui s'est caché.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Donc les phrases types du médecin qui dit : « Mais c'est pas vrai. Vous avez toujours eu vos règles ? Je ne vous crois pas », ou mon médecin qui me dit, mon gynéco qui me dit : « Mais oui c'est ça. Vous êtes tombée enceinte sous pilule... On va vous croire ! ». Enfin, c'est tellement vexant [*rire jaune*]. Voilà c'est tout. Ça serait bien qu'on soit traitée normalement en fait. Et puis, en fait quand il y aura un peu plus de recherches scientifiques dessus et qu'on arrivera vraiment à comprendre comment, pourquoi... Parce que j'ai essayé de me renseigner et c'est vrai que c'est encore flou pour beaucoup de monde.

CHERCHEUSE : Tout à fait

PARTICIPANTE 2 : Donc, tant que tout ça n'est pas résolu, je pense que ça serait bien de ne pas critiquer. De toute manière, je pense que le médecin n'a jamais à critiquer donc euh, voilà. Mais nous faire passer pour des menteuses, c'est un peu compliqué. Et du coup, c'est pour ça que, bin, par exemple à l'hôpital, on me regarde de travers parce que je ne sais pas changer une couche ou que je ne sais pas s'il faut changer la couche donc euh, voilà.

CHERCHEUSE : Très bien. Je vous remercie beaucoup, beaucoup pour votre témoignage

PARTICIPANTE 2 : Pas de soucis et si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas

CHERCHEUSE : Merci. Est-ce que vous avez un message à faire passer aux femmes qui ont fait un déni de grossesse ou quelque chose qui vous tient à cœur, pas pour les médecins, mais pour les femmes ?

PARTICIPANTE 2 : Euh... Que ça va aller, que ça paraît dur sur le coup et que faut être fort mais qu'au final c'est la plus belle expérience et que oui, vraiment au début ça paraît insurmontable et on se dit : « Mais comment je vais faire ? Je ne vais jamais m'en sortir ». Par exemple, moi dans mon cas, j'étais étudiante. Je ne travaillais pas. Bin, j'ai repris mes études. Ça ne m'a handicapée à aucun moment de ma vie d'être maman, et au contraire ça m'a juste apporté maturité et force et voilà. Faut pas... Sur le coup je sais que c'est dur, mais au final ça va. Ça va même très bien [*rire*]

CHERCHEUSE : Bon, bin super. Et bien, écoutez c'était très agréable d'avoir votre témoignage et je suis vraiment très contente pour vous que vous soyez en pleine forme et très épanouie avec votre petit bonhomme qui va bien. Vraiment

PARTICIPANTE 2 : Merci

CHERCHEUSE : Je vous souhaite tout le bonheur du monde pour la suite

PARTICIPANTE 2 : C'est très gentil, je vous remercie

CHERCHEUSE : Vraiment, prenez soin de vous. Si vous avez d'autres choses qui vous viennent en tête après notre entretien, n'hésitez pas à me recontacter quel que soit le moyen, par mail ou téléphone.

PARTICIPANTE 2 : Vous savez ce qui est aussi très très très dur ?

CHERCHEUSE : Oui ?

PARTICIPANTE 2 : C'est l'administratif. La CAF. Pôle emploi : « Bonjour il me faudra la déclaration de grossesse. - Je l'ai pas. - Ah mais moi sans déclaration de grossesse, je ne peux rien faire madame » [*rire jaune*]. Ça c'est...

CHERCHEUSE : Est-ce qu'il y a une assistante sociale qui a pu vous aider ?

PARTICIPANTE 2 : Oui. Elle m'a fait des papiers qui fonctionnaient à la CAF, mais pas à Pôle emploi. Pôle emploi demandait quelque chose à la CAF et la CAF disait qu'ils ne pouvaient pas me le donner, parce que j'avais pas fait de déclaration de grossesse. Bien que on avait l'ordonnance qui disait que j'avais fait un déni de grossesse et qu'il fallait faire autrement. Au final, la CAF a très bien... Après un long délai, a très bien géré le truc, mais Pôle emploi, mon Dieu ! Ils m'ont laissé 6 mois sans rien. Alors que j'avais le droit au chômage. J'ai eu rien, même pas un rattrapage. Rien

CHERCHEUSE : Ah oui ?

PARTICIPANTE 2 : Donc heureusement que j'étais chez papa et maman parce que... De toute manière j'avais pas le choix hein, parce que c'était pas avec les 190 euros de la CAF que je pouvais vivre quoi

CHERCHEUSE : D'accord. Donc financièrement, ça a été une période compliquée pour vous ?

PARTICIPANTE 2 : Ah oui, oui, oui. Vraiment, financièrement ça a été très dur et euh... D'un côté non, j'ai manqué de rien parce que j'étais chez mes parents, mais euh... De ne pas pouvoir acheter les propres vêtements de mon fils... J'avais pas le droit au RSA, parce que j'avais le droit au chômage en fait, mais le chômage ne me donnait pas mon argent. Et je leur disais : « Dans ce cas-là, faites-moi une lettre que vous ne me donnez pas mon argent, que je demande le RSA. Mais juste, ne me laissez pas sans rien ... »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : « Non, non, mais on va traiter votre dossier ». Et en fait, c'est une histoire sans fin...

CHERCHEUSE : Et ça, il n'y a personne, à la maternité euh... C'est l'assistante sociale de la maternité qui vous a un peu aidé ?

PARTICIPANTE 2 : Oui, elle m'a un peu aidé et après non rien. Je suis allée à la PMI voir une assistante sociale, elle m'a donné les mêmes conseils qu'à la maternité et ça ne marchait pas. Et la seule chose qui a marché, c'est d'aller au chômage et de faire un scandale. C'est pas de moi, mais au bout de 6 mois sans revenus alors qu'on a travaillé, qu'on a droit au chômage... Bin, j'ai dû faire une énorme crise. J'ai dû me mettre à pleurer et bizarrement ça a fonctionné

CHERCHEUSE : Ah oui...

PARTICIPANTE 2 : C'est dommage, parce que je fais partie des gens qui ne se font pas remarquer. Je reste à l'écart. Je, je...

CHERCHEUSE : On vous a forcé à vous mettre dans une situation inconfortable

PARTICIPANTE 2 : Mais vraiment. J'étais mal à l'aise vis à vis de mes parents. Ils ne sont pas non plus riches. Déjà qu'ils devaient m'aider à l'époque, alors là ils devaient m'aider moi et en plus mon enfant. A ce moment-là il n'y avait pas de papa

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Ça aussi ça a été... J'ai dû... En fait, on ne m'a pas déterminé le terme du petit. Donc euh... Quand je suis tombée enceinte, je sortais d'une longue relation...

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 2 : Et je me suis mise en couple avec le papa de mon fils. Mais euh... selon les... Selon ce qu'ils disaient à l'hôpital, bin ça tombait que en fait euh... Ça par contre, ça a été pareil. La première équipe en fait le soir était revenue me... La sage-femme qui m'avait faite accoucher était revenue me voir dans ma chambre. Et elle m'avait demandé si j'avais des inquiétudes, si j'avais besoin de parler. Et je lui ai dit que : « Oui. Je ne savais pas qui était le père » [rire]

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 2 : Et elle m'a dit : « On va réfléchir ensemble. Moi d'après ce que j'ai vu pendant la grossesse. Pour moi, il est de tant de mois ». Je lui ai raconté mon histoire. Elle a marqué les dates et... Et en fait, on s'était trompées. « C'est votre ex ! » [Rire]

CHERCHEUSE : Parce que vous avez recalculé après ?

PARTICIPANTE 2 : Non, non, pas du tout. J'ai été obligée de faire un test ADN à l'étranger

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 2 : Donc j'ai appelé un premier papa. Je lui ai dit : « Voilà, je pense que tu vas avoir... » [rire]. Il a fait des tests ADN et juste au moment où il commençait à s'habituer... Parce que c'est très long, les tests ADN, ça prend un mois et demi

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Et juste au moment où il commençait à s'attacher au petit, alors que moi j'essayais de stopper. Je lui disais : « Non arrête, ne t'attache pas. On ne sait pas si c'est toi. - Non, mais c'est pas grave, ça me fait plaisir ». Et en fait il commençait à s'attacher au petit. Les tests ADN sont arrivés. C'était pas le père

CHERCHEUSE : Et du coup, c'était votre ex-compagnon ?

PARTICIPANTE 2 : Du coup, j'ai dû rappeler. J'ai dû refaire le même schéma. Je me suis dit : « On ne sait jamais [rire]. J'ai peut-être loupé une 3e personne dans l'histoire ! ». Je savais très bien, mais en

fait j'avais tellement espoir que ça ne soit pas lui, que je me suis dit : « Allez, y a peut-être encore une chance de s'être trompé sur le premier test ». Et bon, du coup ça a été le papa mais... Et voilà. Ça aussi, c'est vrai que...

CHERCHEUSE : Ça été compliqué à gérer ?

PARTICIPANTE 2 : Autant le déni de grossesse quand on est en couple, ça va. Le déni de grossesse quand on est célibataire, qu'on est jeune et qu'on fait euh... Bon ça va, j'ai pas couché non plus avec 15 mecs, mais euh je... Je... Je sortais d'une relation compliquée et j'ai pris un autre garçon comme pansement. Et du coup c'est vrai que, j'avais une vie un peu compliquée

CHERCHEUSE : Hum hum. Et là actuellement, du coup, vous êtes avec le même compagnon ?

PARTICIPANTE 2 : Non, non. Quand j'ai su que c'était lui le père... Déjà, il a eu une réaction qui pour moi n'était pas naturelle pour un homme. C'est horrible ce que je dis, mais... Il a sauté de joie [rire]

CHERCHEUSE : Ah oui ?

PARTICIPANTE 2 : Oui, mais vraiment il a sauté de joie. Il a hurlé de joie. Et pour moi, c'était pas naturel. C'était pas ... Alors je pense qu'à ce moment-là, il s'imaginait qu'on allait se remettre ensemble, parce qu'on était séparés.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Et je lui ai fait comprendre de suite que non. Et il s'est un peu accroché à l'idée et quand il a réessayé plus tard, je lui ai dit clairement que j'étais bien célibataire avec mon fils et que j'avais pas envie de me prendre la tête. C'est là qu'il a commencé à devenir très insupportable avec moi. C'est vrai que c'est, vraiment dans mon déni de grossesse... Je le dis tout le temps. Dans mon déni de grossesse, la chose la plus dure qui est à gérer, c'est le papa du petit. C'est vraiment... L'accouchement, les contractions, c'était vraiment facile, mais toutes ces prises de tête c'est vraiment compliqué.

CHERCHEUSE : D'accord. Effectivement, ça a dû être une complication de plus

PARTICIPANTE 2 : Non, mais vraiment à mon sens c'était... C'était la plus grosse complication. Tout le reste du coup me paraissait tellement facile, vu que j'avais des parents bienveillants avec moi qui me rassuraient tout le temps sur l'argent... Et grâce à eux j'ai pu passer mon permis. En un mois, j'ai pu passer mon permis. Toutes les solutions... Tous les problèmes, j'avais des solutions. J'arrivais à rectifier la chose, mais alors lui ça a été vraiment quelque chose. Et encore aujourd'hui, pourtant le petit, il a deux ans et demi, c'est très compliqué encore. On se bat sur la garde. C'est pas facile, vraiment

CHERCHEUSE : Parce que du coup, il a reconnu l'enfant ?

PARTICIPANTE 2 : Il a reconnu de suite l'enfant et je lui avais dit : « Réfléchis avant de le faire parce que... Pour le moment, j'ai des aides ». Ça paraît un peu fou ce que je dis. J'avais des aides de la CAF parce que j'étais mère isolée et que justement, il n'y avait pas de papa qui l'avait reconnu. Je lui ai dit : « Voilà, j'ai pas beaucoup d'argent, donc si tu le fais c'est que tu l'assumes. Tu l'assumes vraiment, financièrement, que tu... Que voilà ». Et en fait, je savais très bien. Il a assumé au niveau des papiers. De là, il a commencé à critiquer le prénom, qu'il fallait changer le prénom

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Mon fils porte mon nom de famille, parce que à ce moment-là on ne savait pas qui était le père et il ne l'avait pas reconnu, donc il s'appelle... Il a mon nom de famille. Donc ça aussi, il a voulu changer. Sauf qu'il a un prénom qui ne va pas du tout avec le nom de famille de son père. Le papa s'appelle [nom de famille]

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Et c'est pas parce qu'il s'appelle [nom de famille] que j'ai pas voulu qu'il porte son nom. C'est juste que mon fils s'appelle [prénom de l'enfant], donc ça fait [prénom de l'enfant + nom du père]. Ça fait [mot commun de la langue française]. Enfin voilà [rire]

CHERCHEUSE : Oui [rire]

PARTICIPANTE 2 : Donc, enfin bref. Ça fait une des histoires, et il ne m'a pas donné de pension alimentaire avant les 7 - 8 mois du petit et il me donnait très peu d'argent. Alors que lui derrière, il se faisait tatouer. Il allait se faire couper les cheveux toutes les semaines. Il sortait... Il vivait sa plus belle vie. Alors que moi j'étais à la maison, à tout assumer, à ne pas sortir, à pas avoir de vie... Et ça ne me dérangeait pas, c'est juste que il venait très rarement. On n'habitait pas loin et on n'habite toujours pas

loin. Il n'est jamais venu m'aider en se disant : « Je vais peut-être venir garder le petit 2 min, au moins qu'elle puisse se doucher ou aller aux toilettes » [rire]. Il n'a jamais eu ce côté-là

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Il venait juste de temps en temps voir le petit, une fois par semaine. Et euh... Mais du coup maintenant, il est incohérent. C'est à dire qu'il le prend un weekend sur deux. Moi j'ai toujours dit : « C'est un weekend sur deux pour les nuits, mais euh... Si t'as envie de le prendre mercredi soir, tu peux le prendre mercredi soir. Si tu as envie de passer jeudi après-midi et passer 4h avec ton fils, tu peux passer 4h avec ton fils. Si un soir il te manque et que t'as juste envie de le voir 20min, bin viens, rentre à la maison le voir 20min ». C'est libre quoi. J'ai pas envie de fixer quelque chose avec lui. Juste que les nuits, parce que mon fils a eu des...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : En fait dès qu'on se sépare lui et moi... C'est qu'on a un lien. Je pense que c'est dû à ce déni de grossesse, mais il ne peut pas se séparer de moi. C'est... Ça se ressent. C'est... Dès qu'il va chez son père un weekend sur deux, il est déréglé. Il ne peut plus dormir seul. Euh... Ça se voit qu'il n'est pas bien. Je lui dis : « Je vais descendre les poubelles ». Il se met à hurler, à faire des crises, à se taper la tête contre le mur...

CHERCHEUSE : D'accord...

PARTICIPANTE 2 : C'est pour ça que je dis un weekend sur deux et pas plus parce que, j'ai pas envie de le perturber

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Là, on est en vacances scolaires. Il est 2 semaines chez son papa. Il est pas bien au téléphone quand je l'appelle. Il se met à pleurer. Quand j'essaie d'expliquer au papa que c'est peut-être trop long deux semaines et que, peut-être ça serait bien que je vienne le récupérer pour qu'il le reprenne 2-3 jours après. Bin il ne comprend pas donc euh...

CHERCHEUSE : Ça, c'est compliqué

PARTICIPANTE 2 : Et là il veut une semaine/une semaine le papa. Alors que tout le reste... Il ne vient jamais voir son fils, donc voilà...

CHERCHEUSE : D'accord. Effectivement c'est compliqué à gérer encore

PARTICIPANTE 2 : Vraiment... Puis c'est... En fait c'est... C'est constamment comme si on était une menteuse. Un enfant, ça coûte pas si cher que ça, parce que... En fait, lui, il ne comprend pas. Lui, actuellement il me donne 200euros. 200euros ça ne paie même pas ma nounou ! J'ai repris mes études, je suis étudiante. 200euros euh... Et je suis très bien aidée par la CAF. J'ai 609euros pour payer ma nounou. Il faut que je donne après la pension, donc après les 200euros qu'il me donne, je suis obligée de rajouter 50euros en plus. Donc après, il y a encore les couches à acheter, quoique là on est sur la propreté ça commence à venir donc euh... Niveaux couches, ça commence à descendre. Mais jusqu'à avant cette histoire-là, il y avait les couches à acheter, le liniment, le lait... enfin voilà.

CHERCHEUSE : Il a deux ans et demi...

PARTICIPANTE 2 : Les vêtements, les chaussures j'en parle même pas ! En plus, les prix des chaussures pour enfants, c'est incroyable ! Il faut les changer tous les 2 mois, c'est...

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 2 : Donc voilà. Et en fait, ça a été de suite : « Non, mais tu fais des choses mal. T'achètes des trucs qui coutent trop cher »

CHERCHEUSE : On vous a culpabilisé ?

PARTICIPANTE 2 : Tout le temps. Mais en plus, sans savoir les choses. Il me disait que au lieu d'acheter des pots je ferais mieux de cuisiner, alors que je cuisine. Euh... Que faut arrêter d'acheter du bio, mais j'essaie de donner une bonne alimentation à mon fils et il m'en veut en fait. C'est... c'est...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : C'est pas moi qui me nourrit de bio. Je fais à manger à mon fils qu'avec des légumes bio ou je fais gaffe à ce que j'achète pour mon fils, parce que j'ai peur qu'il ait la même maladie que moi. Enfin, donc je fais gaffe. Par exemple le lait, j'essaie de prendre des laits allégés. Vraiment je

fais gaffe à ce qu'il mange quoi. Et pour lui, il le prend en mode : « Oh tu gaspilles ton argent. - Non, c'est pour le bien de ton fils que je fais ça »

CHERCHEUSE : Hum. J'imagine à quel point c'est compliqué au quotidien là-dessus

PARTICIPANTE 2 : Ouais bon. Là encore ça va, il est content. Je pense que là cet été je vais être tranquille parce qu'il est content avec ses deux semaines/deux semaines, mais c'est à partir de septembre quand il ne va le voir qu'un weekend sur deux que ça va repartir. En fait, il s'en fout de le voir qu'un weekend sur deux, mais je ne sais pas pourquoi il veut qu'à partir de la maternelle, il ait une semaine/une semaine. Alors je ne sais pas si ça a un lien avec la pension alimentaire parce que... Il fait que râler dessus, donc je pense que ça doit être ça... Mais il va vite comprendre qu'il n'est pas gagnant quoi, parce que quand il va l'avoir une semaine/une semaine, il va falloir le nourrir. Il va falloir payer la nounou...

CHERCHEUSE : Et oui...

PARTICIPANTE 2 : C'est moi qui vais être gagnante dans l'idée, mais moi je pense pas à moi. Je pense à mon fils. J'ai pas envie qu'il soit perturbé. A trois ans, faire une semaine/une semaine... Je viens de déménager. Je viens de quitter [ville]. Je suis dans un village juste à côté, donc je ne suis pas très loin. Je suis à [nombre de kilomètres de la ville en question]. Déjà qu'il ne venait pas quand on habitait à 3 min l'un de l'autre... Je le vois mal gérer la distance... Je...

CHERCHEUSE : Oui. Effectivement

PARTICIPANTE 2 : Mais bon. Et puis en plus, maintenant il y a un élément « X ». En fait euh, il a une nouvelle copine, qui est très en colère contre moi. C'est plein de choses qui font que... C'est vraiment lui le poison dans l'histoire.

CHERCHEUSE : D'accord. Sur les quelques témoignages qu'on a eus jusque-là, vous n'êtes pas la seule à nous dire ce genre de choses

PARTICIPANTE 2 : C'est vrai ? Elles parlent de poison ? [Rire]

CHERCHEUSE : [Rire] Non. C'est des histoires qui sont différentes, mais que la relation avec le papa est... Est parfois difficile en fait

PARTICIPANTE 2 : En fait, je pense que quand on fait un déni de grossesse, enfin je sais pas... J'ai jamais rencontré une femme qui a eu la même histoire que moi hein... Je pense que ça crée un lien, après. C'est fou hein. En gros, on s'est ignoré pendant 9 mois, lui comme moi, et une fois qu'il est né, on est devenu inséparable. C'est... Mon fils est clairement amoureux de moi. Enfin, c'est pas malsain ce que je dis. Mais vraiment, il vit que pour sa maman. Je me fais mal. Il pleure à ma place. On a un lien qui est vraiment très fort lui et moi.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Quand il va chez son père, il ne fait plus ses nuits. Il est mal. Il est triste. Il est... Et ça les papas, ils comprennent pas en fait. Ils pensent qu'on exagère parce qu'on veut avoir la garde. Mais moi, comme j'ai répondu à mon ex, moi personnellement, ça m'irait très bien une semaine/une semaine. Ça me permet d'avoir une semaine tranquille où personnellement j'aurais reprise encore. J'aurais continué mes études. J'aurais poussé encore mes études. J'aurais fait plus de choses. Mais c'est vraiment pour le bien de mon fils que je dis : « Non ». Parce que je vois qu'il n'est pas bien quand on se sépare

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Et ça les papas, ils comprennent moins. Ils pensent de suite qu'on est des féministes, que...

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 2 : Et qu'on veut avoir plus qu'eux, alors que pas du tout. Je suis pas du tout dans cette optique-là. J'étais la première à dire que je voulais une garde alternée, mais plus... Moi je voyais plus quelque chose à partir de la primaire, où l'enfant est plus grand. Il commence à comprendre les choses. Maternelle, je trouve ça encore un peu trop tôt, mais bon ... De toute manière, c'est ni lui ni moi qui allons décider. C'est le juge et puis voilà.

CHERCHEUSE : D'accord, c'est pour bientôt votre... La décision du juge pour vous ?

PARTICIPANTE 2 : Non. En fait, j'avais saisi le [terme juridique] à l'époque et j'ai arrêté parce qu'en fait, je me suis pris l'angoisse. Je me suis dit : « En fait, c'est moi qui suis en train de me monter... ». Je

me ramène moi-même à mon propre... Comment dire, châtement quoi. Je... J'avais tellement peur qu'elle dise oui pour une semaine/une semaine, qu'au dernier moment en fait, j'ai tout annulé

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Et du coup, ça m'a fait gagner un an. Je suis horrible. Je sais [rire]. Je lui ai dit au papa au dernier moment : « Pourquoi c'est moi qui suis en train de payer un huissier? Pourquoi c'est moi qui suis en train de payer une avocate pour toi ? ». J'ai dit : « Non, en fait non » [rire]. J'ai tout annulé. Et mon avocate au final, elle était d'accord avec moi. Elle m'a dit que : « C'est vrai, vu comme ça, vous avez raison. C'est pas à vous de saisir le [terme juridique]. Vous êtes bien. Ça vous va très bien le rythme que vous avez donc euh... Tant mieux, vous gagnez encore un an ». Parce que ce serait passé à l'époque. Il avait pas encore 2 ans et ça m'a angoissé en fait. Je me suis réveillée un moment dans la nuit, je me suis dit : « Non, je peux pas. Je ne vais pas supporter la chose. Je vais... ». Déjà là, c'est la première fois qu'on est séparés pendant 2 semaines, ça a été très dur.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : C'est à dire que là, on est à la fin. Dès que je vois une maman avec son fils dans la rue, j'ai envie de pleurer. Je... Voilà... [rire]

CHERCHEUSE : Bon, vous allez être bientôt réunis.

PARTICIPANTE 2 : Et dès qu'il est là, je lui dis : « C'est quand que tu vas chez ton père ? » [rire]

CHERCHEUSE : Bon...

PARTICIPANTE 2 : Non, c'est pas vrai...

CHERCHEUSE : Et bien écoutez, je vous souhaite vraiment beaucoup de courage pour la suite, mais ça fait... Vous avez l'air d'avoir une belle relation avec votre fils, donc c'est chouette...

PARTICIPANTE 2 : En effet, oui. Ça se fait naturellement, hein... Mais [cite une patiente ayant aussi fait un déni de grossesse] m'avait dit qu'elle avait la même relation avec son fils. Je pense que c'est vraiment quelque chose qui vient du déni. Enfin je sais pas hein...

CHERCHEUSE : Et bien écoutez, on peut... Si vous le souhaitez, on peut vous faire parvenir les résultats de notre étude.

PARTICIPANTE 2 : Ah oui, clairement. Bien sûr.

CHERCHEUSE : Je peux... Bin, du coup... Je garderai votre mail et puis je vous enverrai les résultats. Je supprimerai votre mail après, histoire de garder votre anonymat complet. Je le note que vous souhaitez que je vous transmette les résultats.

PARTICIPANTE 2 : C'est intéressant de voir. Vous en avez beaucoup ?

CHERCHEUSE : Pour l'instant vous êtes la [numéro de l'entretien] et on a encore [nombre] femmes qui réfléchissent à participer. Et après on va peut-être étendre un peu notre étude à d'autres... Voilà. Relancer la PMI, les sages-femmes de la PMI. Se renseigner aussi auprès des services d'adoption, parce qu'on sait qu'il y a des femmes qui font des naissances sous X...

PARTICIPANTE 2 : D'ailleurs, l'hôpital avait fait une grosse bourde avec moi. Ils m'avaient envoyé la dame qui s'occupait des naissances sous X le lendemain de la naissance de mon fils...

CHERCHEUSE [surprise] : Ah oui ?

PARTICIPANTE 2 : Parce qu'il s'appelait « X » sur le dossier

CHERCHEUSE : Ah...

PARTICIPANTE 2 : Et elle est venue dans ma chambre. Elle me dit : « Bonjour je viens parler avec vous de l'accouchement sous X ». Et je lui dis : « Non, mais on n'a pas besoin de parler vous et moi. Je ne comprends pas ce que vous voulez ». Elle me dit : « Non, mais c'est bien qu'on parle avant que vous preniez vraiment une décision ». Je lui dis : « Je comprends pas, je... Je veux pas accoucher sous X. - Ah ? Ah bin tant mieux, je suis très contente ! ». Et elle est partie.

CHERCHEUSE : Effectivement, ça a été compliqué pour vous cet épisode-là ?

PARTICIPANTE 2 : Ouais... Non, mais je pense que c'était l'hôpital. C'était pas le mieux de [ville]. [Rire]. C'est vraiment, je suis tombée dans la cour des miracles [rire]. C'était vraiment quelque chose quoi...

CHERCHEUSE : Vous avez l'air d'en parler avec le sourire, mais... Ok, tant mieux si vous n'en avez pas un souvenir trop catastrophique [*rire*]

PARTICIPANTE 2 : [*Rire*] J'étais à côté de... Non, mais c'est ça qui était le plus révoltant c'est que... Il y avait vraiment des cas sociaux avec moi dans la nurserie, mais elles, elles n'avaient pas fait un déni de grossesse. Et c'était leur 4ème enfant qu'elles avaient. Et la dame, je me rappelle, une dame... La sage-femme ou l'infirmière pose la question à la dame : « Le dernier biberon remonte à quand ? »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Elle dit : « Hier soir ». On était 14h de l'après-midi

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 2 : Elle lui dit : « C'est pour ça que votre bébé, il est un peu nerveux, qu'il est... ». Et elle ouvre la couche et elle dit : « Mais, la dernière couche, vous l'avez changée quand la dernière fois ? - Bah, hier midi ». Et je comprends pas pourquoi ces mamans-là, elles ont pas été vues de la même manière que moi on m'a vue, parce que moi, une fois, je ne savais pas qu'il fallait changer la couche.

CHERCHEUSE : Oui...

PARTICIPANTE 2 : Et c'était pas le cas le plus ridicule que j'ai. Des mamans qui vont fumer leur cigarette, qui laissent seul leur bébé dans la chambre... Voilà quoi. J'étais très bien entourée. C'était très drôle d'entendre les conversations des autres.

CHERCHEUSE : Ah oui... C'est vrai que c'est... C'est dommage qu'on vous ait mis à l'écart et qu'on vous ait fait sentir aussi différente, dans le mauvais sens du terme je veux dire.

PARTICIPANTE 2 : Ouais, non mais ouais. Je pense que c'est justement encore du fait que c'est peu connu encore... En plus à terme comme moi...

CHERCHEUSE : Mais justement en fait. On sait que vous n'avez pas eu 9 mois pour vous préparer et ça pourrait être une aide...

PARTICIPANTE 2 [*interrompant la chercheuse*] : Oui mais pour ces femmes-là, je suis une menteuse en fait. Vraiment, c'est l'impression qu'elles me donnaient : « Toi, t'es une menteuse. T'étais très bien au courant que tu étais enceinte. Ne fais pas tes manières avec moi ». C'est vraiment ce que je ressentais quoi [*soupir*].

CHERCHEUSE : Bon et bien écoutez, on va essayer de transmettre ce message-là.

PARTICIPANTE 2 : Espérons que ça marche.

CHERCHEUSE : On va mettre toute notre énergie pour essayer de faire passer un message qui fasse changer autant que possible les mauvaises réactions et les mauvais changements qui ont pu vous faire du mal comme ça.

PARTICIPANTE 2 : C'est gentil, merci [*rire*].

CHERCHEUSE : Je vous en prie. Je reste disponible si vous avez besoin de quoi que ce soit et si vous avez des questions.

[*Rappel pour la fiche de consentement, remerciement pour la participation*]

L. ANNEXE 12 : Entretien 3

PARTICIPANTE 3 : Allo ?

CHERCHEUSE : Oui bonjour [prénom de la participante] ?

PARTICIPANTE 3 : Oui, oui c'est moi

CHERCHEUSE : C'est bien vous ! Je peux appeler plus tard si ça vous arrange, vous n'hésitez pas à me le dire ?

PARTICIPANTE 3 : Non, non c'est bon. C'est bon, là je suis dispo. Y a pas de soucis. Je suis vraiment désolée. Déjà on avait rendez-vous à 18 heures, je suis désolée !

CHERCHEUSE : Oui il n'y a pas de problèmes, je ne suis pas à la minute ! C'est déjà très gentil à vous de me consacrer du temps pour notre entretien, donc pas de problème !

PARTICIPANTE 3 : D'accord très bien

CHERCHEUSE : Ecoutez, on va commencer si ça vous va ? J'ai quelques questions à vous poser pour que vous me racontiez globalement votre histoire

PARTICIPANTE 3 : D'accord

CHERCHEUSE : Donc ma première question c'est de savoir si vous pouvez me raconter l'histoire de votre déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 3 : D'accord, alors... Euh bah en fait je travaillais en restauration. Je travaille en restauration. Bon, et donc du coup bah euh... J'ai pas eu de ventre du tout. J'ai travaillé. Je faisais plus de 50 heures par semaine

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 3 : Euh... Jusqu'au jour où bah... Ça m'est arrivé quoi... Je veux dire... C'est vrai que j'étais quand même pas mal fatiguée. Bon après c'est vrai que j'ai quand même un boulot assez physique. Ça va que je prends des pauses autant que je veux mais... Je travaillais et puis un matin, je m'en rappellerai toute ma vie. Je me suis levée et j'ai eu une diarrhée incroyable. Et après, ça m'est arrivé dans la nuit, et puis quand je me suis levée le matin, je sais pas comment j'ai fait pour aller au travail... Mais... Je savais pas que j'étais enceinte donc j'ai pris des cachets [*soupir*]. J'ai pris du... Je sais plus, Doliprane®, des trucs... Euh Spasfon® aussi. J'ai été à la pharmacie parce que j'avais tellement mal

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 3 : Je sais pas quoi, donc... Euh j'étais incapable de faire un café. Et comme j'ai dit, je travaillais en restauration donc... C'est un petit bar sympa, très mignon... Et puis euh... Je suis partie plus tôt parce que je me suis dit : « Je me sens pas bien ». En plus, mon ex patron que je connais depuis plus de 20 ans, il a vendu il y a un an à des chinois. Après ils étaient sympas eux aussi. Ils ont des enfants... Mais eux non plus ne comprenaient pas. Eux comprenaient pas. Ils m'avaient jamais vu comme ça. Je suis arrivée, j'étais toute pâle, toute blanche... Euh, j'étais pas bien du tout quoi

CHERCHEUSE : D'accord, vous vous êtes sentie vraiment mal au travail ?

PARTICIPANTE 3 : J'étais... Ah oui ! Même dans les transports, j'ai... Ça allait quand même quand j'y suis allée, mais quand je suis rentrée le soir c'était... Je suis partie à 17h15 du travail. Je m'en rappellerai toute ma vie, et euh... Et je suis rentrée chez moi à 19h30 hein ! Normalement je mets 40 minutes pour rentrer chez moi quoi... Là j'ai mis plus d'une heure et demie pour rentrer chez moi !

CHERCHEUSE : Ok, donc ce n'était pas facile. Vous n'étiez pas bien

PARTICIPANTE 3 : Du tout, non, non, non ! Du tout ! Donc voilà, et puis bah euh, ce qui s'est passé... En plus, j'avais mon petit frère de 14 ans qui était à la maison, que je prends de temps en temps en vacances chez moi, parce que mes parents euh... J'ai ma mère qui est en dialyse 4 fois par semaine. Après ça c'est... C'est autre chose ... Donc il part jamais en vacances. Donc moi j'habite à [*ville*], donc il vient de temps en temps chez moi. C'est le dernier, c'est mon chouchou !

CHERCHEUSE : Ok, ça lui fait des vacances chez la grande sœur !

PARTICIPANTE 3 : C'est ça, c'est ça ! Et donc lui il jouait à la PS4 et tout. Et quand je suis rentrée, j'ai croisé mon mari et mon frère. Ils m'ont dit : « Viens au cinéma. On va voir un film ». Et puis voilà, impossible de m'allonger. Impossible de me mettre sur le côté. Je comprenais pas vraiment ce qui m'arrivait quoi !

CHERCHEUSE : Oui vous aviez de grosses douleurs c'est ça ? Des douleurs de ventre... ?

PARTICIPANTE 3 : En bas du dos, en bas du dos oui ! Et donc euh... Ensuite euh... J'ai été me coucher et à un moment, j'ai perdu du sang et... Et puis euh... Et puis voilà. Donc euh... [*Soupirs*]. Finalement, j'en reviens toujours pas de ce qui m'est arrivé quoi ! Je suis suivie quand même par une psy tout ça mais euh... C'est incroyable cette histoire ! La veille j'étais au travail. Une semaine avant, c'était mon anniversaire. On avait fait la fête et tout, avec des amis et tout ça, à côté de mon travail ! Euh... Je veux dire, je sais pas comment il a fait pour s'accrocher mon fils ! [*Rires*]. Surtout avec mon travail aussi, parce que moi je faisais... Je remplissais les frigos et tout ça ! C'est moi qui remontais des caisses et tout ça... Des caisses de Coca, des caisses de Perrier, de tout !

CHERCHEUSE : Oui c'était assez physique ! Vous avez fait pas mal d'efforts pendant votre grossesse...

PARTICIPANTE 3 : Oui, oui, énormément, énormément... Enormément !

CHERCHEUSE : D'accord... Donc du coup, vous me disiez que vous aviez perdu du sang, le soir quand vous étiez toute seule chez vous ?

PARTICIPANTE 3 : Oui ! Enfin, j'étais avec mon frère. Il était dans le salon. Et après en fait, je commençais à sentir des douleurs. Et après, c'était de pire en pire. Après j'ai commencé à crier, mais un truc de fou... J'ai cru que j'allais mourir... J'ai cru que j'allais vraiment mourir dans ma salle de bain, dans ma salle de bain... En plus, je rentre. Je crois que j'ai dû boire, je sais pas, un litre d'eau... J'avais la bouche tellement sèche et tout ça, je comprenais pas ce qui m'arrivait ! Et puis... Et puis euh... Un moment ça a fait comme un bouchon... Et puis là, mon fils est sorti de moi quoi ! Il est sorti...

CHERCHEUSE : D'accord ! Du coup vous avez accouchée chez vous en fait ? Dans votre salle de bain ?

PARTICIPANTE 3 : Dans ma salle de bain ouais... Ouais... C'est même moi qui ai coupé le cordon et tout ça !

CHERCHEUSE : D'accord ! Et bien dis donc, sacré accouchement !

PARTICIPANTE 3 : Oh oui, oh oui, oh oui ! Le pire c'est que j'étais tellement sous le choc et tout... Même pour mon frère ! Quand il m'a vu sortir de la salle de bain, il comprenait pas !

CHERCHEUSE : Oui j'imagine...

PARTICIPANTE 3 : Il m'a vu sortir avec un bébé donc euh... Il n'a pas compris ! Donc euh ensuite... Mon mari en plus travaillait de nuit, donc euh... Il ne savait pas !

CHERCHEUSE : Il n'était pas là ? Il n'était pas sur place à ce moment-là ?

PARTICIPANTE 3 : Non, donc j'ai essayé de l'appeler. J'ai essayé de l'appeler et tout. Et puis après quand il est rentré, il m'a dit : « Je t'emmène à l'hôpital avec le petit ». Et du coup... Non, il m'a dit : « Non, non, j'appelle les pompiers ! ». J'ai quand même attendu 2 heures avant qu'il rentre... J'étais tellement sous le choc euh...

CHERCHEUSE : Que vous n'avez pas appelé vous les pompiers ? Vous n'y avez pas pensé à ce moment-là ?

PARTICIPANTE 3 : Non, non, non... Non, non. Du tout. Non, non...

CHERCHEUSE : Ok, donc vous avez attendu que votre mari rentre, et c'est lui qui a appelé les secours à ce moment-là ?

PARTICIPANTE 3 : Oui en fait, je l'ai appelé pour lui dire... Un moment je l'ai quand même eu au téléphone... Car mon mari là où il travaille, c'est un peu compliqué... Et donc à un moment, il me m'appelle. Il me dit : « Qu'est ce qui se passe ? ». Et j'étais tellement paniquée qu'il ne comprenait pas ce que je racontais. Il croyait que j'avais fait une fausse couche, un truc comme ça et quand il est rentré il a vu le bébé quoi ! Il a vu notre fils et...

Même les pompiers quand ils sont arrivés chez moi, ils m'ont dit : « Ce n'est pas possible... C'est incroyable ! ». Et... La première chose qu'ils m'ont dit les pompiers, c'est : « Qui c'est qui a accouché ? - Bah c'est moi ! - Ah bon ? ». Je leur ai dit : « Bah oui, c'est moi qui ai accouché ! »

Après le SAMU quand ils sont arrivés, c'était pareil. Euh... Chez moi, la même chose... Le médecin, il m'a dit : « Ce n'est pas possible... C'est vous qui avez accouché ? ». C'est là qu'il m'a raconté que c'était un déni ! Je... Je ne connaissais pas !

CHERCHEUSE : D'accord ! Vous n'aviez jamais entendu parler de déni de grossesse avant ?

PARTICIPANTE 3 : Non, non justement... J'en avais jamais entendu parler ! Jamais !

CHERCHEUSE : Ok... Et donc après votre accouchement chez vous, donc vous êtes restée avec votre petit le temps que votre mari et les secours arrivent. Et après, ils vous ont emmenée à l'hôpital ?

PARTICIPANTE 3 : C'est ça ! J'ai été à un hôpital où il y a une très bonne maternité ! J'ai insisté et le médecin a été sympa, il a bien voulu m'y emmener ! J'ai une amie qui a accouché là-bas, qui m'avait recommandé d'aller là-bas, qu'ils étaient très sympas... Enfin qu'ils sont bien quoi ! C'est vrai qu'en plus à la base déjà, on essayait d'avoir un enfant, donc euh la... J'ai pas compris ! J'avais pas le ventre d'une femme de... Euh de 9 mois quoi ! Enfin un tout petit ventre quoi !

CHERCHEUSE : Ok, mais à aucun moment vous vous êtes dit : « C'est un bébé » ?

PARTICIPANTE 3 : Du tout non ! J'avais tout, j'avais tout !

CHERCHEUSE : Vous n'aviez pas de signe de grossesse ? De signes qui vous auraient fait « tilt » pendant la grossesse ?

PARTICIPANTE 3 : Nan, nan. Je n'ai jamais été malade. Y avait rien du tout quoi !

CHERCHEUSE : Et du coup vous essayiez d'avoir un enfant avec votre mari à ce moment-là, mais pour vous ça ne fonctionnait pas ?

PARTICIPANTE 3 : C'est ça, on essayait... Oui, oui, bah justement j'ai fait des tests de grossesse et tout ça, j'ai fait... Même l'écho ! Y avait rien ! Y avait rien !

CHERCHEUSE : D'accord ! Vous avez fait une échographie pendant votre grossesse du coup ?

PARTICIPANTE 3 : Euh oui, parce que à un moment, j'avais un petit doute parce que j'étais fatiguée et tout ça. Je comprenais pas. J'ai eu mes règles un peu dérégées par moment... Après ça vient de la fatigue. Ça vient du boulot aussi... Et du coup j'avais été voir mon gynéco et tout ça, mais rien ! Quand lui il m'a vue, il m'a dit : « C'est pas possible. J'en reviens pas ». Même eux, ils n'ont rien vu quoi !

CHERCHEUSE : Oui en effet. C'est assez incroyable comme histoire !

PARTICIPANTE 3 : Ils disent qu'ils appellent ça : « les bébés fantômes ». C'est ça ?

CHERCHEUSE : Oui, oui... C'est des bébés qui jouent à cache-cache un peu [*rire*]

PARTICIPANTE 3 : Oh bah il joue toujours à cache-cache mon fils hein ! [*Rire*]

CHERCHEUSE : Son jeu favori ? [*Rire*]

PARTICIPANTE 3 : [*Rire*]. Non... Le principal, c'est qu'il est en bonne santé, que tout va bien. Il a 9 mois et 2 semaines maintenant [*Prénom de l'enfant*] ...

CHERCHEUSE : D'accord ok ! Et donc vous êtes restée un peu hospitalisée après ?

PARTICIPANTE 3 : Oui, oui je suis restée une semaine

CHERCHEUSE : Une semaine ?

PARTICIPANTE 3 : J'ai eu le droit au début avec la psy, la psy la... Qui est normale. Elle ne comprenait pas non plus le souci. Après j'ai eu une le droit à une assistante sociale et donc ils m'ont suivie un peu et tout ça. Après j'ai vu la psy... Je l'ai vue une fois par jour. Après, je la vois toujours mais quand j'ai besoin de parler avec elle. Mais bon, après elle me dit : « C'est un... ». Elle me dit euh... Elle me dit que ça arrive comme ça quoi ! C'est tout hein euh...

CHERCHEUSE : Tout à fait

PARTICIPANTE 3 : Au début j'aurais pu sortir au bout de 4 jours, mais après elle m'a dit : « Non. Sors pas encore avec le bébé. Faut faire ci, faut faire ça... ». Quand vraiment tout ça quoi. J'ai appris aussi le peau à peau pour les bébés, plein de choses quoi, en néonate quoi

CHERCHEUSE : Oui j'imagine. Surtout que c'est votre premier bébé du coup ?

PARTICIPANTE 3 : Bah mon premier et dernier oui !

CHERCHEUSE : Premier et dernier ?

PARTICIPANTE 3 : [Rire]. Oui... Attendez, ne quittez pas. Je vais juste mettre mon fil dans... Ne quittez pas

CHERCHEUSE : Oui, oui pas de problème !

PARTICIPANTE 3 : J'arrive tout de suite. [Pause] Allo ?

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 3 : Excusez-moi. Excusez-moi !

CHERCHEUSE : Il n'y a pas de soucis. Pas de problème

PARTICIPANTE 3 : [Rire]

CHERCHEUSE : Donc on s'est arrêté. Vous me racontiez la psychologue que vous avez vu une semaine, durant votre hospitalisation. C'est ça ?

PARTICIPANTE 3 : Oui, oui... La première fois je l'ai vue, elle n'était pas très sympa. Ce qui est un peu normal, mais ensuite non ça a été avec elle

CHERCHEUSE : Ça s'est bien passé ?

PARTICIPANTE 3 : Oui, oui ça... Non, non...

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 3 : Après l'assistante sociale, après c'est sûr que... D'ailleurs celle qui m'a aidée pour les papiers au niveau de la sécurité sociale...

CHERCHEUSE : Ok. C'est l'assistance sociale qui vous a pas mal aidée sur tout ça ?

PARTICIPANTE 3 : Voilà ! L'assistante sociale et la psy aussi. Elles m'ont aidée par rapport à... A... Pour que je sois payée quoi ! J'ai pas été payée pendant 4 mois, donc ça a été un peu compliqué !

CHERCHEUSE : Oui j'imagine ! Donc pour tout ce qui a été de l'administratif, par rapport à cette grossesse que vous avez découverte très tardivement !

PARTICIPANTE 3 : Bah en fait, ils m'ont demandé de faire un papier. C'était... Le papier c'est dire comme quoi, mon médecin de dire que j'avais fait un déni de grossesse voilà

CHERCHEUSE : D'accord, votre médecin traitant du coup ?

PARTICIPANTE 3 : Voilà, mon médecin... La Sécurité sociale me demandait un papier comme quoi j'avais fait un déni de grossesse, écrit par le médecin, pour pouvoir toucher mes indemnités quoi

CHERCHEUSE : D'accord, donc vous avez été épaulée par l'assistante sociale et la psychologue dans ces démarches en fait

PARTICIPANTE 3 : Oui, oui, oui... Oui, oui ! Elles m'ont beaucoup aidée même !

CHERCHEUSE : Ok... Et donc du coup par la suite, vous êtes sortie après une semaine hospitalisée à la maternité avec le petit ?

PARTICIPANTE 3 : C'est ça !

CHERCHEUSE : Et donc vous êtes rentrée chez vous. La suite, comment s'est-elle passée ?

PARTICIPANTE 3 : Bah après, l'assistante sociale elle m'a envoyée vers... Comment c'est déjà ? C'est un truc pour... Le truc des enfants ?

CHERCHEUSE : La PMI ?

PARTICIPANTE 3 : La PMI oui !

CHERCHEUSE : D'accord !

PARTICIPANTE 3 : Donc j'y ai eu le droit pendant 2 mois, 2 fois par semaine. J'y emmenais [prénom de l'enfant] pour le peser, pour euh... Pour tout ça quoi ! C'était à côté de la maison

CHERCHEUSE : Ok. C'était pour vérifier que tout allait bien

PARTICIPANTE 3 : C'est ça, oui, oui... La première fois, elle est venue chez moi pour voir comment c'était, pour voir la chambre du petit tout ça... Mais bon après... Non, elle était gentille aussi

cette dame ! Franchement, elles étaient super sympas franchement ! Même les dames en néonate hein, vraiment elles étaient super !

CHERCHEUSE : Ok, donc vous avez eu un bon accueil, une bonne prise en charge à la maternité et après

PARTICIPANTE 3 : Oui, oui, oui, c'est ça. J'ai vraiment eu beaucoup de chance ! Ah oui ! J'ai même une dame qui était en néonate, avant que [*prénom de l'enfant*] me rejoigne dans ma chambre. Elle m'a dit : « Ne vous laissez pas... ». Euh comment elle m'a dit ça : « Ne vous laissez pas... ». Pas par rapport à vous, mais par rapport aux gens. « Si un jour, les gens te disent : « Ah t'as fait un déni de grossesse » » ou je sais pas quoi. Elle m'a dit : « Faut pas faire attention. Ecoutez. C'est arrivé comme ça, c'est arrivé comme ça ! ». Elle m'a dit : « Les gens sont tellement méchants que... ». Bah oui !

CHERCHEUSE : Oui, et les gens ne connaissent pas surtout. C'est peu connu, trop peu connu en fait

PARTICIPANTE 3 : C'est ça. C'est de pire en pire hein. Je regarde de temps en temps sur internet et tout... Honnêtement, j'ai vraiment eu de la chance hein ! J'ai vraiment eu de la chance... Parce que j'ai vu des articles sur internet, sur euh... Des dénies de grossesse... Y en a c'est incroyable hein. Le petit qui décède, ou la fille, ou... La maman ou...

CHERCHEUSE : Oui. Malheureusement, parfois il y a des issues tragiques pour celles qui accouchent toute seules chez elles, parce que en effet, elles peuvent paniquer. Ne pas avoir quelqu'un pour les épauler... Elles ne savent pas quoi faire, donc en effet parfois malheureusement ça peut mal tourner, mais heureusement, ce n'est pas la majeure partie des cas !

PARTICIPANTE 3 : Bien sûr ! Mais je sais pas, pour moi c'était automatique. Pour moi, c'était automatique. Je veux dire... Quand il est arrivé, j'ai su faire les choses et tout ça, donc euh... Donc c'était... Ouais

CHERCHEUSE : D'accord. Et donc du coup par la suite, après l'accouchement donc vous avez terminé le suivi avec la PMI pour [*prénom de l'enfant*]. Et ensuite la suite, vous avez repris un suivi particulier ?

PARTICIPANTE 3 : Bien sûr oui, oui, oui ! Justement, celui qui a branché mon fils, le jour où on est arrivé en néonate, c'est son pédiatre. C'est [*nom du médecin*]

CHERCHEUSE : Ok, donc [*prénom de l'enfant*] est suivi par un pédiatre régulièrement ?

PARTICIPANTE 3 : Oui, oui, d'ailleurs il a rendez-vous en [*date du rendez-vous*] mon fils. Tout est organisé !

CHERCHEUSE : Ok super. Et donc, vous par rapport à tout ça, est-ce que vous avez un suivi particulier par rapport à votre déni ? Vous m'avez déjà dit que vous continuiez à voir la psychologue de temps à autre

PARTICIPANTE 3 : Oui, oui je la vois un petit peu oui. Bah là elle est en vacances. Elle revient en [*mois*]

CHERCHEUSE : Ok. Donc régulièrement vous parlez avec elle. Elle vérifie que tout aille bien...

PARTICIPANTE 3 : Oui, oui, bien sûr ! Oui, oui !

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 3 : Après je suis pas obligée, mais bon ça me fait du bien aussi d'en parler quoi ! Avec elle, c'est bien. C'est que je parle de tout quoi ! De tout ! Et je vous dis, elle est très gentille cette femme, très gentille !

CHERCHEUSE : Ok. Bah c'est super que vous ayez trouvé quelqu'un qui vous corresponde bien, et qui ai pu bien vous épauler dans cette aventure, si on peut dire !

PARTICIPANTE 3 : Oui ! Sacrée aventure !

CHERCHEUSE : Oui ! Et du coup dans tout ça, vous avez été soutenue ? Vous avez eu du soutien de la part de votre mari ?

PARTICIPANTE 3 : Euh oui ! Quand... Oui, oui ! Enormément ! Oui ! Quand c'est arrivé, j'ai accouché à [*heure*] et les pompiers sont arrivés vers [*heure : 2h30 après l'accouchement*]... C'est vrai que j'aurais dû donner le sein à mon fils, mais quand je suis arrivée là-bas à l'hôpital euh... La femme

qui m'a recousue, j'ai eu 7 points de suture. Et puis y a une dame qui est rentrée et qui a dit : « Oh, bah pourquoi vous lui avez pas donné le sein tout ça ? ». J'étais déjà énervée. J'étais fatiguée. Je savais plus ou j'étais. Je lui ai dit : « Ecoutez, j'ai dû accoucher toute seule. Vous vous rendez compte ? ». La femme elle arrive, elle m'engueule parce que j'ai pas donné le sein à mon fils quoi ! Mon mari m'a regardée et il m'a dit : « Calme toi. Calme-toi ! ». J'avais envie de la tuer ! [Rire]

CHERCHEUSE : J'imagine. Elle ne se rendait pas compte de ce qui venait de vous arriver, de ce qui vous tombait sur la tête, parce que ça doit être un sacré choc quand même

PARTICIPANTE 3 : Bah surtout comment il est arrivé oui ! Oui !

CHERCHEUSE : Ok. Et du coup, dans le cadre de l'histoire de votre déni de grossesse, est-ce que votre médecin généraliste, votre médecin traitant a eu un rôle à un moment ?

PARTICIPANTE 3 : Bah euh... Si... Bah euh pas trop ! Non, non, non. J'ai juste été le voir pour euh... Par rapport à mon papier pour le déni de grossesse, bah même lui il me disait... En plus, c'est marrant parce que, quand j'avais été le voir... Il me dit... Je m'en rappelais même plus, que j'avais fait une dépression, un truc comme ça. J'étais fatiguée. C'était l'année dernière, un truc comme ça en [mois]. Il m'a dit : « Vous êtes venue me voir. Vous en pouviez plus. Vous en aviez marre du boulot... ».

Même moi je m'en rappelais même plus quoi et il m'a dit : « Si, si. Vous aviez été arrêtée une semaine »

CHERCHEUSE : Ok, et ça c'était pendant que vous étiez enceinte ?

PARTICIPANTE 3 : Ouais, ouais

CHERCHEUSE : D'accord donc quand vous étiez enceinte, sans le savoir, vous l'avez consulté au moins une fois par rapport à cette dépression, ou vous l'avez consulté plusieurs fois ?

PARTICIPANTE 3 : Non, non, non. J'ai été le voir une seule fois. J'étais fatiguée. J'étais fatiguée oui... Il disait que j'étais limite dépression

CHERCHEUSE : Ok, mais à part ça, vous n'avez pas eu d'autres symptômes ?

PARTICIPANTE 3 : Non, non. Du tout, non, non... Même lui, il a été choqué quand il m'a vue arriver avec le petit !

CHERCHEUSE : Oui j'imagine !

PARTICIPANTE 3 : Mon médecin traitant... Quand on a parlé des dénis de grossesse, mon médecin m'a dit qu'une fois, il avait rencontré une patiente qui était anorexique. Il m'a raconté comme quoi, que... Et bah, il lui est arrivé la même chose que moi quoi ! Elle aussi ! Je ne sais pas qui c'est cette fille... Et elle était anorexique quoi, et euh...

CHERCHEUSE : Oui. Ça ne se voyait pas, malgré le fait qu'elle était très maigre sûrement cette dame

PARTICIPANTE 3 : C'est ça ! C'est ça ! Il m'a dit que quand il a su mon histoire, après qu'il m'a vue avec le petit... Il m'a raconté. Il m'a dit : « C'est dingue. C'est incroyable ». Par contre elle, elle était anorexique...

CHERCHEUSE : Ok d'accord ! Et donc vous, juste une fois vous l'avez consulté. Et aux alentours de votre accouchement ou un peu après, est-ce que vous l'avez revu votre médecin traitant ou pas du tout ?

PARTICIPANTE 3 : Euh là non. Actuellement non, non

CHERCHEUSE : Ok. Vous ne l'avez pas consulté après votre accouchement, sauf pour votre papier une seule fois ?

PARTICIPANTE 3 : Pour le papier et même pour mes arrêts. Parce que du coup, j'ai été obligée de me mettre en arrêt maladie. Après la sécurité sociale m'a mise en congé maternité. Ils ont modifié sur l'ordinateur, et donc voilà...

CHERCHEUSE : D'accord. Et donc [prénom de l'enfant], c'est le pédiatre qui le suit, mais est-ce qu'il a été amené à voir votre médecin généraliste ? Il ne le suit pas du tout ?

PARTICIPANTE 3 : Non, non, non. Moi pour l'instant, je préfère qu'il voie le pédiatre. Celui qui l'a branché quand on est arrivé. Il s'est occupé énormément de lui et tout ça donc euh... De moi aussi ! De moi aussi ! Il a vérifié que j'ai fait tous mes vaccins et tout ça ! Il est gentil vraiment. Il est très gentil ce monsieur

CHERCHEUSE : Ok, et bien c'est super ! Et vous, est-ce que vous auriez attendu quelque chose en particulier de votre médecin traitant ?

PARTICIPANTE 3 : Par rapport à maintenant ?

CHERCHEUSE : Avant, maintenant ? Est-ce que vous auriez, sur votre déni de grossesse en général, attendu quelque chose de votre médecin traitant ?

PARTICIPANTE 3 : [*Soupirs*] Bah euh... J'aurais bien voulu qu'il me fasse faire des prises de sang. Peut-être qu'avec les prises de sang, normalement on peut le voir !

CHERCHEUSE : Oui on peut voir la grossesse sur des prises de sang. Après, il faut y penser ! On ne met pas forcément les marqueurs de la grossesse systématiquement à toutes les femmes, mais éventuellement... Donc vous auriez aimé qu'il élargisse un peu le diagnostic quand il vous a vu pour la dépression ?

PARTICIPANTE 3 : Hum, hum ! Oui bien sûr !

CHERCHEUSE : Ok, et il y a d'autres choses que vous auriez attendues de sa part ?

PARTICIPANTE 3 : Euh [*soupir*]... Bah je sais que... Du coup bah euh... Du coup avec ce qui m'est arrivé, j'ai repris la pilule mais j'ai arrêté parce que ça me fait grossir, donc là il faut que je retourne le voir, même mon gynéco. J'ai repris beaucoup de poids. Après il y a eu le confinement aussi, ça n'a pas aidé donc euh...

CHERCHEUSE : Ok, donc vous l'attendez un peu pour une aide par rapport à la contraception ?

PARTICIPANTE 3 : Oui, oui !

CHERCHEUSE : Ok. Et vous poursuivez votre suivi avec lui pour ce qui est du reste ?

PARTICIPANTE 3 : Oui, oui bien sûr ! C'est mon médecin traitant oui ! Ça reste mon médecin traitant. C'est [*nom du médecin*]

CHERCHEUSE : Ok très bien. Et du coup, est-ce que vous auriez un message à faire passer concernant le déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 3 : Bah... Bah... Je ne sais pas vraiment quoi dire !

CHERCHEUSE : [*Rire*]. Ce n'est pas facile comme question !

PARTICIPANTE 3 : Oui c'est pas évident ! Euh... Qu'est-ce que j'aimerais dire par rapport au déni ? Bah pour moi déjà, je sais j'ai 37 ans. Plus jeune, je voulais pas d'enfant et tout ça... Bah après, mon fils est arrivé comme ça ! Et je suis la maman la plus heureuse du monde ! Je suis heureuse et euh... Et voilà ! Ce n'est pas évident quoi, c'est pas...

CHERCHEUSE : Ça n'a pas été une expérience facile, mais vous avez été en tout cas heureuse pour finir de tout ce qui vous est arrivé !

PARTICIPANTE 3 : Je suis très heureuse ! Je suis une maman très heureuse ! Ah oui ! Mon fils, c'est mon fils quoi ! Ah oui oui. C'est beau, c'est beau ! Se dire qu'il était caché, qu'il s'est... Et surtout mes beaux-parents, mes parents... Tout le monde quoi, nos amis... Ils nous ont aidés aussi pour les affaires. Ma sœur m'a aidée. Ma sœur est plus jeune que moi. Elle m'a aidée, des sacs de fringues pour mon fils. On a eu un lit, plein de trucs tout ça...

Le matin même, ma belle-mère à 5-6h du matin, quand on l'a appelée pour lui dire bah euh... Bah elle n'y croyait pas ! Puis à 8h45, elle était déjà à Carrefour® entrain d'acheter des bodys, des trucs pour le petit quoi [*rire*]

CHERCHEUSE : Ok. Donc il y a eu un grand mouvement d'entraide autour de vous suite à cette annonce

PARTICIPANTE 3 : Oui, oui, j'ai eu beaucoup de chance, vraiment. Honnêtement, j'ai eu beaucoup de chance !

CHERCHEUSE : Oui. Vous avez été bien épaulée par tout cet entourage qui vous a aidée dans l'accueil de cet enfant « en surprise »

PARTICIPANTE 3 : C'est ça. C'est un bébé surprise [*rire*]. J'ai même une amie qui a un café à côté de chez moi. J'ai repris l'appartement de ma meilleure amie. Elle avait 2 chambres, parce que le lieu où j'habitais avant on n'avait qu'une chambre, et il y avait beaucoup d'humidité donc c'était un peu compliqué. Donc là maintenant, on a repris l'appartement de ma meilleure amie et on a deux chambres

et tout donc euh... On est juste derrière le centre-ville, on a tout, tout ! La clinique à 10 minutes, on a tout ! Tout autour de nous quoi, vraiment !

CHERCHEUSE : Ok... Donc vous êtes mieux installés maintenant

PARTICIPANTE 3 : Oui ! On a emménagé juste avant le confinement, en [mois]

CHERCHEUSE : Juste à temps [rire]. Ok. En tout cas, on retient du positif de votre témoignage !

PARTICIPANTE 3 : C'est ça ! Mais je vous dis, pour moi ça a été... Je sais pas ce qui m'est arrivé... Comme dirait ma belle-mère : « C'est l'instinct » ! C'est l'instinct ! C'est l'instinct d'être maman... Oui, oui ! Surtout qu'à l'hôpital, on m'a quand même posé la question hein ! On m'a posé la question de si je voulais le garder ou pas hein !

CHERCHEUSE : Oui bien sûr. Ils posent fréquemment la question aux dames qui accouchent comme ça au dernier moment, car elles n'ont pas eu forcément le temps d'y réfléchir, de préparer tout ça...

PARTICIPANTE 3 : Et moi j'ai dit « Bah bien sûr. Attendez, j'en ai tellement chié... ». Que j'ai dit « Non, non mais je le garde. Je le garde ! Il est à moi ! C'est mon fils ! » [rire]. C'est mon fils !

CHERCHEUSE : Oui. Pour vous, ça a été clair tout de suite

PARTICIPANTE 3 : Ah oui, oui. C'était, non, non, non !

CHERCHEUSE : Et vous étiez en désir d'enfant avec votre conjoint donc...

PARTICIPANTE 3 : Oui c'est ça. C'est ça, un bébé surprise ! Non mais ça va, on est heureux ! On est heureux, franchement. Là on part en vacances en plus. On part en [lieu]. Ma belle-mère a loué une belle petite maison, 5 minutes de la plage !

CHERCHEUSE : Ok super, vous allez bien profiter en famille !

PARTICIPANTE 3 : C'est ça. On a loué une grande maison. Ça va être super. On part dans une semaine, et là je dois récupérer mon frère, mon petit frère de 15 ans [prénom], tonton [prénom]

CHERCHEUSE : Oui, tonton [prénom] qui était là aux premières loges pour l'arrivée de [prénom de l'enfant]

PARTICIPANTE 3 : C'est ça ! [rire] Même quand je l'ai annoncé à ma sœur, ma sœur m'a dit : « C'est pas possible. T'as fait la fête avant ça ! C'est pas possible et pourquoi tu me racontes à 7h30 du matin que t'as accouché d'un petit garçon ! – Bah si. – Bah non. – Bah si ! – Bah tu m'as menti sur ta... - Bah j'ai rien menti du tout. Ecoute ! Il est arrivé comme ça, c'est tout ! Hier, la veille j'étais au boulot. J'étais pas bien et euh... Il est arrivé comme ça ! »

CHERCHEUSE : Oui. Les gens avaient du mal à croire tout ça au début. C'est un choc pour l'entourage aussi entre guillemets

PARTICIPANTE 3 : Bah y en a encore plein, qui me voient avec [prénom de l'enfant]. Ils croient que c'est un bébé que je garde. Je leur dis : « Non, c'est mon fils. - Ah bon ? Mais on ne t'a pas vue. On ne t'a pas vue enceinte ! - Bah oui. Bah écoute... » [Rire]

CHERCHEUSE : Oui. C'est difficile à intégrer pour pas mal de gens qui ne sont pas sensibilisés à ça ! Qui n'en avaient jamais entendu parler avant, donc oui il y a pas mal de gens qui ne connaissent pas et qui ont du mal à croire ça

PARTICIPANTE 3 : Bah surtout mon amie. Une semaine avant, elle me voit. Je viens boire un café et tout ça, et une semaine après elle me voit. Elle me dit : « Tu l'as volé à qui ? ». Je lui ai dit : « Je l'ai pas volé ». Elle me dit : « Si tu l'as volé ! ». Je lui dis : « Non, mais n'importe quoi. C'est mon fils ! ». Elle me dit : « Non. C'est pas possible. Oh là là ! » [Rire]. Elle n'en revient toujours pas !

CHERCHEUSE : Oui c'est vraiment l'incompréhension pour encore pas mal de gens de ce phénomène ! Même nous, on ne comprend pas encore tout, mais c'est pour ça aussi que l'on fait ce travail, parce que nous aussi dans notre formation on est assez peu formés et sensibilisés à ça, au déni de grossesse, et encore moins à leur prise en charge et donc c'est pour ça que l'on fait ce travail. On cible sur la prise en charge des médecins généralistes, étant donné que moi, je vais faire de la médecine générale plus tard. Voilà, pour pouvoir aider les prochains médecins généralistes et leur dire : « Voilà. Les femmes qu'on a interrogées, elles attendent ça de leur médecin ». Si jamais on est confronté à un

cas de déni de grossesse... Voilà l'attente que vous avez sur la prise en charge d'un médecin généraliste du déni de grossesse.

PARTICIPANTE 3 : D'accord, d'accord, et vous êtes où ?

CHERCHEUSE : Je suis vers [ville] et je dépends de la faculté de Grenoble

PARTICIPANTE 3 : Vous et votre collègue ?

CHERCHEUSE : Oui exactement. Ma collègue [prénom] avec qui je travaille sur ce projet est dans la même promotion que moi, et donc aussi sur Grenoble.

PARTICIPANTE 3 : Ok !

CHERCHEUSE : Très bien. Ecoutez, je ne sais pas si vous avez des choses à rajouter ?

PARTICIPANTE 3 : Non pas spécialement. J'espère que ça vous a aidé !

CHERCHEUSE : Bien sûr ! Merci pour votre témoignage

PARTICIPANTE 3 : Et ça va, vous avez eu d'autres femmes qui ont répondu ?

CHERCHEUSE : Oui, nous avons eu pas mal de retours via le groupe Facebook®

PARTICIPANTE 3 : Ok ! Bah j'espère que j'ai pu vous aider en tout cas !

CHERCHEUSE : Oui, merci beaucoup ! Et j'ai juste deux dernières petites questions pour compléter : quel âge vous aviez lorsque vous avez fait votre déni ?

PARTICIPANTE 3 : 37 ans. J'ai 37 là. J'ai eu 37 ans une semaine avant mon accouchement !

CHERCHEUSE : Ok. Et donc vous m'avez dit que vous étiez en couple avec votre conjoint ?

PARTICIPANTE 3 : Oui ! [Prénom] et moi, ça fait 7-8 ans ! Avant j'étais avec quelqu'un d'autre qui est décédé d'un cancer. Ça va faire 9 ans... Voilà, mais avec [prénom], on est pacsé depuis 6 ans

CHERCHEUSE : D'accord très bien... Et au niveau de votre travail, vous m'avez dit que vous travailliez en tant que serveuse, c'est ça ?

PARTICIPANTE 3 : C'est ça, mais j'ai été licenciée par contre. J'ai été licenciée... Mais là j'ai retrouvé, enfin j'ai eu plusieurs propositions à côté de chez moi

CHERCHEUSE : D'accord, c'est en cours on va dire !

PARTICIPANTE 3 : Oui, oui mais bon j'attends toujours ma place en crèche, c'est un peu compliqué... J'ai un ami qui travaille à la mairie qui essaie de m'avoir une petite place pour mon fils, piston quoi ! Donc j'attends des nouvelles et après je reprends le travail quoi

CHERCHEUSE : Ok, c'est super et bien on croise les doigts pour vous que tout se déroule comme vous le souhaitez ! Moi j'ai posé toutes mes questions donc voilà, si vous n'avez rien à rajouter, je ne vais pas vous embêter plus longtemps

PARTICIPANTE 3 : Il n'y a pas de soucis

CHERCHEUSE : Merci encore pour votre témoignage

PARTICIPANTE 3 : De rien ! Ah oui et je ne vous ai pas dit. Je regarde souvent le matin à la télé, le truc là sur les histoires. Je ne sais plus sur quelle chaîne. Et une fois, j'ai vu un reportage sur le même truc que moi

CHERCHEUSE : Sur les dénis de grossesse ?

PARTICIPANTE 3 : Oui, oui comme moi

CHERCHEUSE : Oui. Il y a des journalistes qui s'intéressent au sujet, c'est bien que ça passe à la télé. Ça sensibilise un peu les gens à connaître ce phénomène. Moi, je trouve que c'est bien

PARTICIPANTE 3 : Oui !

CHERCHEUSE : En tout cas merci encore pour votre témoignage. Si vous le souhaitez quand nous aurons terminé notre travail de thèse, je pourrais vous l'envoyer

PARTICIPANTE 3 : Oui ! Merci ! Moi ça me tient à cœur, n'y a pas de soucis !

CHERCHEUSE : Merci encore ! Au revoir

M. ANNEXE 13 : Entretien 4

CHERCHEUSE : *[Rappel sur les modalités de l'entretien. La participante habite en Belgique.]*

Est-ce que vous pourriez me raconter l'histoire de votre déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 4 : Euh, bin en fait, donc j'ai été réglée euh tous les jours, comme euh... Tous les mois, je veux dire, comme toute femme normale. Et le 25 avril, c'était le jour de mes règles, donc réglée normalement et euh... J'ai fait... J'ai travaillé en 6/2 le matin donc euh... et vers 3h je devais chercher mon fils à l'école...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Chose impossible parce que j'ai eu comme une hémorragie. Fin... pour moi c'était mes règles mais bon, du coup voilà. Donc, et puis en deux temps trois mouvements, je dis à ma belle-mère : « Ecoute, c'est pas normal. Trop mal au ventre. Faut que j'aille à l'hôpital ». Je lui dis : « Je suis pas une douillette ». Elle me dit : « Bin oui, j'sais bien ». Donc du coup, je suis partie à l'hôpital *[nom de l'hôpital]*.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 4 : Et de là, ils m'ont dit : « Ah vu les symptômes, c'est sûrement un fibrome ».

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 4 : Donc ça sans prise de sang, sans rien du tout. Ils avaient posé un résultat comme ça, sans rien.

CHERCHEUSE : Vous avez eu des examens sur place ?

PARTICIPANTE 4 : Non, au départ ils ont juste palpé mon ventre.

CHERCHEUSE : D'accord.

PARTICIPANTE 4 : Bin ok. Après y a un autre médecin qui arrive et qui me dit : « Ok, écoutez on va quand même aller faire un scanner et tout ça ». Bin ça va. Donc un peu en stress, parce que un fibrome c'est pas non plus anodin. Enfin, c'est...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Donc je pars pour faire mon scanner et là y a une femme, elle me dit : « On vous a fait une prise de sang pour voir si vous étiez pas enceinte ? ». Ah, je dis : « Non, on m'a pas fait de prise de sang ». Donc elle me dit : « Ecoutez, on va faire une prise de sang. On sait jamais ». Donc ça va. Donc j'suis repartie. Les résultats pour les prises de sang sont hyper longs, faut bien attendre bien 2h. Donc 2h dans l'angoisse : « Oui. Non. On sait pas... ». On sait pas ce qui va se passer. De là, j'arrive et la femme elle me dit : « Bin voilà, vous allez accoucher ». Euh... Sans pincette, sans gant. Euh... Donc de là : « Euh oui d'accord, euh oui ».

CHERCHEUSE : Et elle vous a dit ça sur les résultats de la prise de sang ?

PARTICIPANTE 4 : Elle m'a annoncé ça... Elle a peut-être vu les résultats de la prise de sang... Elle me l'a annoncé tel quel quoi.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 4 : « Voilà, vous êtes enceinte. Vous êtes enceinte, mais vous êtes à terme. – Ah. Euh... Ok »

CHERCHEUSE : Ok

PARTICIPANTE 4 : Donc elle me dit : « On va partir donc au MIT ». Donc vraiment au service à risque. Parce qu'on savait pas l'état du bébé. On savait pas mon état. On savait pas euh... Rien du tout. Donc du coup, on m'a mis sous monitoring et là, on a vu que j'avais déjà dépassé le terme. J'étais déjà à 9 mois et 6 jours.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 4 : Donc du coup euh... Et là... Allez en 5 minutes mon ventre euh... est arrivé on va dire. Mon ventre a vraiment explosé comme une femme enceinte de 9 mois. Et là, la petite a commencé à bouger.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Donc, du coup... Déjà là on vous pose... Les médecins... Vous voyez dix mille médecins parce que... Bon on se dit : « Oui, mais non, euh... ». Le déni de grossesse, c'est toujours un tabou je veux dire. Enfin pas pour moi, ça l'est pas, mais là oui. Apparemment... « Oui, mais vous êtes sûre vous l'avez pas caché ? - Ecoutez à 9 mois c'est plus caché. Enfin, je pense pas. Limite 3- 4 mois oui, mais euh... 9 mois j'y pense pas qu'on s'est caché. J'travailles dans une usine où je charge des camions à la main tous les jours, une ou deux tonnes à la main tous les jours, donc euh... J'aurais pas pris le risque... »

CHERCHEUSE : Bien sûr

PARTICIPANTE 4 : On remet un peu notre parole en doute. Donc là, bin oui d'accord, ça se passe comme ça... Euh...

CHERCHEUSE : Et... Excusez-moi, mais à ce moment-là, vous vous sentez comment vous vis à vis du personnel qui est autour de vous ?

PARTICIPANTE 4 : Moi je suis anéantie. J'étais avec ma belle-mère, donc la maman de mon compagnon

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 4 : Qui était avec moi à l'hôpital et mon compagnon était parti chercher le petit à l'école

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Et euh... Là moi, euh j'ai pas osé sonner à mon copain. C'est sa maman qui lui a sonné. Il a dit : « Non, c'est bon je pars. Je fais ma valise ». Tout ça. Et voilà, dans ma tête je me dis : « C'est bon. C'est pas mon enfant. Enfin... Je l'ai pas senti. J'ai pas... C'est pas mon enfant. C'est pas possible. C'est bon. J'accouche sous X »

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 4 : Donc déjà dans ma tête, c'était euh... Je voulais euh...

CHERCHEUSE : C'était pas possible

PARTICIPANTE 4 : Pardon ?

CHERCHEUSE : Vous, dans votre tête à ce moment-là, c'était pas possible tout ça en fait ?

PARTICIPANTE 4 : Ah non, non. C'était fini. C'était euh... Voilà. Donc du coup, euh. Le papa une heure après me resonne et me dit : « Mais c'est quoi le sexe ? ». Bin je me rappelle, je lui dis : « Bin une petite fille. - C'est bon je vais arriver ». Donc du coup, fin. Les échanges : ma belle-mère part, mon copain revient. Et après, j'ai pas accouché... Ils ont attendu quand même 48h. Ils m'ont fait les piqûres pour les poumons du bébé, parce que on savait pas. J'avais pas été suivie du tout. Donc on savait pas comment ça allait se passer.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 4 : Et pour finir, euh [date] au soir, j'avais des contractions et des fois, je sentais fort la petite et des fois, je la sentais plus. Du coup, de là, césarienne donc d'urgence.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Oui après le suivi euh... [bruit de bouche]. En fait, y'a pas vraiment de suivi. Honnêtement, pour eux c'est un accouchement. Bin voilà, un accouchement, on est maman, on est maman, point. Ça s'arrête là.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 4 : J'ai vu une psychologue un jour

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 4 : Et elle est restée, allez un quart d'heure dans la chambre peut-être, et puis bin voilà... « Merci, au revoir ». Je me suis dit... Et après de euh... une césarienne, on reste 2-3 jours grand maximum à l'hôpital. Et euh bin moi, je me sentais pas prête. Evidemment, j'avais pas de chambre, j'avais pas de vêtements pour la petite. J'avais pas... J'avais rien.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Les autres mamans, elles ont eu 9 mois pour se préparer, bin moi j'ai eu 2 jours, donc du coup euh... Et là euh...

CHERCHEUSE : Et là il n'y avait rien de prêt...

PARTICIPANTE 4 : J'ai demandé à revoir la psychologue pour que justement, que elle demande au service pour que je puisse rester une semaine avec la petite à l'hôpital, pour que je puisse m'arranger à la maison et trouver une alternative pour pouvoir avoir ce qu'il me fallait.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Et y a juste ça qui a été autorisé. De là bin, ils ont joué sur le déni de grossesse, que là on m'a dit : « Ça va. On vous autorise une semaine ». Mais c'était euh... On voyait bien que limite on dérangeait. Bin voilà la petite était allaitée. Je savais laver la petite. Je savais la... J'savais tout faire avec la petite. Bin voilà. C'était plus ma place à l'hôpital, mais euh...

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 4 : Mais euh, voilà. Il faut quand même que je crée un lien aussi !

CHERCHEUSE : Bien sûr

PARTICIPANTE 4 : Et on fait pas ça en un jour quoi je veux dire.

CHERCHEUSE : Bien sûr

PARTICIPANTE 4 : Et puis après, bin voilà. J'ai quand même redemandé à revoir la psychologue une fois à la maison. Elle est revenue une fois, mais voilà, j'veux dire... Limite en coup de vent, même pas une demi-heure [*raclement de gorge*]. Et euh... Voilà, après... On envoie tout aux oubliettes, parce que personne ne demande rien... C'est normal. Voilà, vous avez accouché. Vous avez une petite fille. Elle est en bonne santé. Merci, au revoir. Tout simplement.

CHERCHEUSE : Et le personnel soignant, les sages-femmes, les médecins à la maternité, vous n'avez ressenti absolument aucun accompagnement particulier pour vous ?

PARTICIPANTE 4 : Non, bin non. Bin oui, votre déni et vous, ça va. Fin, elles venaient me voir... Faire mes soins je veux dire, ma cicatrice et tout, mais pas... Y avait pas de... de suivi euh... plus approfondi je veux dire.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : On va dire ça comme ça. Non ça a été vraiment euh... Bin voilà. Vous avez accouché, bin point.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 4 : C'est pas... C'est pas une tare d'avoir fait un déni de grossesse. Ça on sait bien, je veux dire, voilà. Je pensais que j'aurais été un peu plus accompagnée. Je me disais euh... Voilà, c'est quand même un chamboulement dans ma vie, dans la vie de mon petit garçon de 5ans. Enfin à ce moment-là, il avait 5 ans.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : De mon compagnon, de... de tout le monde quoi. Mon corps, mon travail, fin... C'est un peu... euh ...

CHERCHEUSE : Et...

PARTICIPANTE 4 : Personne ne me croyait, évidemment puisque tout le monde m'avait vu le matin au travail... Tout le monde m'avait vu avec... Evidemment je travaillais donc du coup, on aurait dû le voir. Bin non. Personne n'a rien vu.

CHERCHEUSE : Et à ce moment-là vous aviez un médecin traitant, un médecin généraliste ?

PARTICIPANTE 4 : Oui, oui j'avais mon médecin. J'avais été la voir parce que justement, j'avais été constipée et ça faisait 3 semaines que j'allais pas aux toilettes.

CHERCHEUSE : Oui...

PARTICIPANTE 4 : Donc du coup, elle m'a palpé le ventre... Elle a vraiment fait tout, dans les règles de l'art et euh...

CHERCHEUSE : Vous l'aviez vu à quel moment ?

PARTICIPANTE 4 : Allez, 15 jours avant.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 4 : Donc, du coup, bin même elle. Elle comp... Euh... Quand je lui ai annoncé, elle me dit : « Euh Ok ». Fin, non, j'ai même pas eu le temps de lui annoncer. Je suis arrivée un jour avec la petite à son cabinet et elle m'a dit : « C'est à qui la petite ? ». J'ai dit : « Bin c'est à moi ». Même elle était euh... Elle me dit : « C'est pas possible. J'ai senti ton ventre ». Elle me dit : « J'aurais dû le voir ». Et en fait la petite s'était mise tout le long de ma colonne vertébrale.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Et en fait on n'aurait pas su la voir. J'avais juste attrapé une boule à mon ventre, mais en fait on pensait que tellement que j'étais pas allée aux toilettes. On pensait que c'était mes intestins qui avaient grossi je veux dire.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 4 : Et en fait bin non, c'était le cul de la petite qui sortait donc euh...Voilà, mais après, voilà mon médecin traitant, je la vois encore, je veux dire, au moins une fois par mois. Bin elle, elle me demande toujours : « Ça va ? Tu t'en sors ? ». Alors que la petite va avoir 17 mois.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Mon médecin traitant, ça je dois dire, elle, elle est vraiment bien bien bien, mais sinon le reste euh... Ma gynécologue, j'ai été voir ma gynécologue la semaine passée

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Euh [*bruit de bouche*]. Elle n'en parle même pas. C'est euh... Voilà. C'est normal. C'est euh... C'est la vie. Elle m'a dit : « C'est une expérience en plus de la vie ». Voilà ce qu'elle m'a répondu.

CHERCHEUSE : D'accord.

PARTICIPANTE 4 : Ah ? Ok... [*soupir*]. On peut le prendre comme ça, enfin moi je l'ai bien pris. Maintenant y'a d'autres mamans qui n'arrivent pas du tout à faire de lien avec leur enfant après. Maintenant moi, j'ai la chance que j'ai été bien entourée par mon copain, par sa maman, par ma maman... Mais sinon, si j'aurais pas eu mon copain et ma belle-mère et ma maman, honnêtement je sais pas comment j'aurais réagi.

CHERCHEUSE : Et vous auriez aimé avoir un accompagnement plus approfondi de la part de qui particulièrement ? Plutôt à la maternité ? Par votre médecin généraliste ? Par une psychologue après ? Par qui ?

PARTICIPANTE 4 : Bin plus par le corps médical de la maternité.

CHERCHEUSE : La maternité ?

PARTICIPANTE 4 : Oui, parce que, enfin je me dis, elles savent les gestes. Elles savent euh... Parce que moi j'suis restée... Au départ, c'était 3 jours que je devais rester. Bin, elles sont venues mais... C'est parce que je suis déjà maman et que je sais prendre un bain à un bébé, mais pendant 3 jours on n'a pas pu me montrer un seul bain par exemple.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 4 : Je me suis dit : « Euh ok, comment est-ce que je dois le prendre ? ». Est-ce que c'est parce que j'ai fait un déni ? Donc elles me prennent, entre guillemets « pour une menteuse » ? On se pose la question hein...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Et puis qu'on vous laisse un petit peu comme ça, ou est-ce que c'est euh... C'est comme ça maintenant ? Est-ce qu'on vous laisse euh... un peu vous démerder et apprendre sur le tas ?

CHERCHEUSE : Vous avez eu l'impression d'être traitée à part parce que vous avez fait un déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 4 : Ouais. Ouais, ouais, ouais... Ouais. Ça ça a été... C'était dur parce que, limite à la fin j'osais plus téléphoner... fin, sonner pour euh... Voilà, fin maintenant, je moi euh... J'ai eu ma césarienne vers 23h donc... Et le lendemain bin je marchais parce que justement, j'avais l'impression de les ennuyer du coup euh... Je me suis forcée un petit peu à me lever, à marcher. Alors que après une césarienne, on conseille de pas trop forcer, pas trop marcher...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Mais moi j'ai fait en sorte que... Et c'est pour ça aussi que j'ai été... « jugée ». Je vais pas dire ça « jugée » mais, que on m'a dit : « Bin oui, bin vous pouvez sortir euh.. Vous savez marcher, vous savez vous occuper de la petite »

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 4 : Oui mais je n'ai rien à la maison ! Ça y faut s'arranger

CHERCHEUSE : Ah d'accord.

PARTICIPANTE 4 : Moi j'ai de la chance que j'ai toutes mes copines qui avaient accouché de petites filles, donc du coup, bin euh... J'ai hérité de toutes mes copines, des lits, des parcs. J'ai eu tous les vêtements. Du coup, je veux dire, ça a été vite. On a su vite gérer ça, donc euh... Maintenant y a d'autres familles qui...

CHERCHEUSE : Qui n'ont pas un entourage comme vous ...

PARTICIPANTE 4 : Voilà, j'imagine des gamines de 16ans qui font un déni de grossesse, bin elles ont peut-être pas l'entourage qui va les suivre, ou les parents ou... J'sais pas. *[Silence]*.

Moi je veux dire je l'ai bien pris parce que voilà, j'avais 29ans. Voilà, j'étais déjà maman. J'ai ma maison, j'ai mon travail, j'ai mon copain. Voilà c'est encore différent, mais euh... Je me dis : « Les autres, comment elles s'adaptent ? Comment elles doivent le prendre ? » ... *[Silence]*

CHERCHEUSE : Et du coup, le suivi de votre petite fille après c'est ... Qui est-ce qui a suivi votre petite fille ?

PARTICIPANTE 4 : C'est NOELI, c'est NOELI. Je sais pas si en France c'est NOELI aussi ?

CHERCHEUSE : Non je connais pas

PARTICIPANTE 4 : Non je pense pas. C'est l'office de la petite enfance. On va dire ça comme ça.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 4 : C'est un service gratuit qui... C'est des pédiatres qui voient vos enfants, qui font les vaccins gratuitement et on peut y aller une fois semaine, deux fois semaine. Parce que j'avais également été dégoûtée de l'hôpital, fin que je voulais plus voir le pédiatre de l'hôpital.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Bin du coup, j'avais pris cette alternative-là de me dire d'aller à NOELI. C'est à 2 minutes de chez moi. C'est quand même dans ma rue donc euh, voilà.

CHERCHEUSE : Et ça s'est passé comment avec eux ?

PARTICIPANTE 4 : Euh nickel. Bin eux m'ont posé beaucoup de questions : « Est-ce que j'avais été suivie ? Est-ce que... ». Si j'avais besoin de parler que voilà, que y avait même des psychologues qui venaient à NOELI... Eux ont vraiment euh... été plus ouverts sur le sujet

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Que je veux dire à la maternité. A la maternité normalement y a plus de... Y a vraiment tout le service qui aurait dû être là...

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 4 : Mais qui n'a pas été là *[baisse le son de sa voix en terminant sa phrase et soupire]*.

CHERCHEUSE : Oui, qui ne vous a pas aidé...

PARTICIPANTE 4 : Non. Euh... Non voilà, enfin, voilà. Moi je le dis, moi je l'ai bien pris donc ça va.

Maintenant... Y en a qui n'en parlent pas. J'ai une copine qui a fait un déni de grossesse, elle ne... Quand je lui en parle je suis ouverte, mais elle, elle n'en parle pas du tout. Elle ne veut rien savoir. Et elle dit qu'elle n'arrive pas à créer de lien avec son petit garçon, elle justement...

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 4 : Alors que son gamin à 3ans, euh...

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 4 : Elle a l'impression que c'est pas son enfant quoi. Comme moi au début, je pensais que ça allait être le cas avec la mienne là [*raclement de gorge*].

CHERCHEUSE : Et là actuellement, comment ça se passe avec votre fille, vous ?

PARTICIPANTE 4 : Ah moi, nous. On est limite plus fusionnelles que avec mon fils que j'ai eu... Fin, d'une grossesse « normale » ... Il est né grand prématuré lui, donc c'est encore différent.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Mais très très fusionnelles. « Maman » tout le temps. Maman, maman, maman... Et euh j'avais dire... Maintenant, j'ai des gentils enfants, donc euh... Ça se passe super bien, comme si j'avais vraiment eu une grossesse normale.

CHERCHEUSE : D'accord. Bon, bin super.

PARTICIPANTE 4 : Ouais [*silence*]

CHERCHEUSE : Super, très bien.

PARTICIPANTE 4 : [*silence*]

CHERCHEUSE : Votre médecin généraliste vous l'avez prévenu à quel moment que vous aviez... du coup ? Quand est-ce que vous êtes allée la voir avec votre fille dans les bras ?

PARTICIPANTE 4 : Euh, je pense 1 mois après, avant de faire son vaccin des 2 mois.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 4 : Parce que... Non même pas, non, non j'étais euh... 10 jours après, pour justement qu'elle m'enlève mes agrafes de ma césarienne.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 4 : Et c'est quand elle m'a vu avec la petite. Elle m'a dit : « Tu vas faire quoi ? C'est à qui ? - Bin c'est à moi. Je viens enlever mes agrafes. - Ah... » [*rire*].

CHERCHEUSE : [*Rire*]

PARTICIPANTE 4 : Et de là, bin « Ok ». Bin, elle, elle a été euh... J'suis bien restée une heure dans le cabinet parce que euh... Elle m'a posé mille questions. Elle m'a dit : « Si tu as besoin, tu viens. Si il faut que je te conseille un psy pour ça, pour ça... ». Elle, elle a été vraiment humaine je veux dire.

CHERCHEUSE : Hum hum. Est-ce que vous auriez attendu une réaction particulière ou quelque chose de... Une prise en charge particulière, des conseils particuliers de la part de votre médecin à ce moment-là ? Elle a été très humaine. Elle vous a beaucoup écoutée. Est-ce que vous auriez attendu quelque chose en plus ?

PARTICIPANTE 4 : Non parce qu'elle m'a apporté tout... Elle m'a donné des... Elle a sorti des trucs d'internet. Elle m'a donné des documents pour que je regarde des témoignages. Elle m'a dit : « Regarde des témoignages là, là, là ». Elle m'a dit : « C'est pas une tare ».

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Donc elle a fait tout, dans les règles de l'art, je veux dire. De A à Z, elle m'a accompagnée.

CHERCHEUSE : Elle vous a montré d'autres femmes qui étaient dans la même situation que vous en fait ?

PARTICIPANTE 4 : Ouais. C'est ça ouais, ouais.

CHERCHEUSE : Et ça ça vous a été utile ? Ça vous a aidé ?

PARTICIPANTE 4 : Bin oui, parce que je me dis : « Bin oui. J'suis pas la seule en fait ». En fait, ça arrive plus souvent qu'on ne le pense.

CHERCHEUSE : Hum hum. Bien sûr.

PARTICIPANTE 4 : On se dit euh... Moi au départ, quand je regardais euh... des reportages, je me disais : « C'est pas possible. Elles sont folles ». Fin à un moment donné on ressent le bébé bouger fin... A un moment donné, un bébé quand il se retourne on le sent. On a les nausées, on a tout ce qui va avec et euh... Au final, en fait je me suis dit : « Bin en fait non. C'est moi qu'on va prendre pour une menteuse ». Parce que moi, à la base, au départ, moi je les prenais pour des menteuses ces femmes-là.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Et puis quand on est dans le cas, on se dit... On pense autrement quoi...

CHERCHEUSE : Oui, en fait c'est possible

PARTICIPANTE 4 : Ouais c'est ça

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : [Silence]

CHERCHEUSE : Est-ce que vous auriez un message à faire passer aux femmes qui ont fait des dénis de grossesse ou au personnel de santé qui s'occupent de ces femmes-là ?

PARTICIPANTE 4 : Bin au personnel de santé, bin qu'on n'est pas des menteuses, que ça peut arriver à tout le monde, que personne n'est à l'abri.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 4 : Et aux mamans qui font des dénis de grossesse, bin que... Que l'instinct maternel revient et que... Tout est possible. Quand on veut, on peut.

CHERCHEUSE : D accord. Très bien, super.

PARTICIPANTE 4 : [Silence]

CHERCHEUSE : Est-ce que vous auriez envie de nous partager autre chose sur votre histoire ?

PARTICIPANTE 4 : Non. Maintenant, si je pense que le... Moi j'avais demandé que mon fils soit vu par euh... un médecin, qu'on lui explique.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 4 : Fin voilà : « Maman elle va avoir un petit frère ou une petite sœur ». Tout ça, parce que moi au départ, on l'avait pas dit au petit.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Il savait bien que j'étais partie à l'hôpital parce que j'avais mal au ventre. Ça, ça va. On lui avait dit, mais on a attendu le [date, quelques jours après la naissance] pour être sûrs que la petite était en bonne santé, pour lui dire : « Bin voilà ! »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Et de là, je lui ai dit : « Voilà ta petite sœur... maintenant... Je suis de nouveau enceinte ». Au départ, il comprenait pas parce qu'il pensait que sa petite sœur allait arriver le lendemain.

CHERCHEUSE : Oui...

PARTICIPANTE 4 : Parce que son autre sœur, bin il l'a eu euh... Vite. Alors là bin, il voit mon ventre grossir. Alors là bin, il profite un petit peu de moi avec la grossesse. Il fait des coucous à sa sœur. C'est vrai que moi quand j'ai demandé pour que mon fils soit vu avec moi et qu'on lui explique vraiment, parce que moi je... J'ai des paroles de maman. Oui je sais lui expliquer des choses mais pas vraiment... Peut-être pas correctement...

CHERCHEUSE : Et puis c'était peut-être compliqué pour vous à ce moment-là aussi ?

PARTICIPANTE 4 : Voilà. Parce que j'ai... Au départ, c'est plus pour ça que je ne voulais pas la petite. On va dire ça comme ça, parce que j'avais peur de délaissier le grand, en me disant : « Il a pas été préparé euh... »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Comment est-ce que je vais gérer deux enfants ? Euh fin... Voilà, on se pose mille questions, parce qu'on se dit, euh voilà. Même mon... Enfin mon travail euh... n'a pas du tout été humain donc euh. Voilà, ça a été la catastrophe aussi avec le travail donc euh...

CHERCHEUSE : Pourquoi ?

PARTICIPANTE 4 : Ah bin ils ont... Ah bin : « Vous nous avez caché votre grossesse. Bin on va vous donner votre préavis. - Ah, ok ». Donc du coup après, moi je me suis battue avec le syndicat et tout ça. Et de là, bin j'ai pu garder ma place, parce que bin j'avais bien imprimé l'attestation comme quoi j'avais bien fait un déni de grossesse et que c'était pas une grossesse cachée.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Maintenant euh... Voilà, y a des employeurs, ils s'en foutent. C'est leur entreprise avant tout. Le côté humain, ils connaissent pas et puis, ils s'en foutent. C'est la rentabilité de leur entreprise qui compte et euh, nos problèmes familiaux ou quoi, bin ça euh...

CHERCHEUSE : Oui c'est pas leur problème

PARTICIPANTE 4 : Voilà c'est ça. [Silence]

CHERCHEUSE : Et au niveau administratif ça a été difficile pour vous après ?

PARTICIPANTE 4 : Non ça, ça a été... J'avais dire euh... J'suis sortie de l'hôpital. J'ai été directement à la commune, parce que nous c'est à la commune qu'on va faire reconnaître l'enfant. C'est pas la maternité. Euh non j'ai été... Fin là, ils posent pas de questions. Bin voilà, vous avez un acte de naissance. Vous le faites compléter. Ils vous demandent la carte d'identité du papa, de la maman, voir si vous allez mettre le nom du papa sur la carte d'identité de l'enfant

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 4 : Mais euh... Ou sinon après bin voilà. Evidemment, j'ai pas eu de prime de naissance puisque pas au courant. Puis après bin du coup, quand j'ai déposé tous les papiers, bin trois jours après j'avais l'argent sur le compte, fin euh...

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 4 : Tout s'est mis bien en place quoi je veux dire. Même voilà, maintenant j'ai eu mon médecin traitant qui m'a donné toutes les informations que je pouvais avoir pour faire toutes ces démarches-là aussi

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 4 : Donc euh...

CHERCHEUSE : Oui c'était important oui.

PARTICIPANTE 4 : Ouais

CHERCHEUSE : Ok

PARTICIPANTE 4 : [Silence]

CHERCHEUSE : Très bien. [Silence]. Bon et bien écoutez [*prénom de la participante*], je vous remercie beaucoup beaucoup d'avoir participé à notre étude.

PARTICIPANTE 4 : Y a pas de soucis. Si vous avez encore d'autres questions, je réponde présente.

CHERCHEUSE : C'est très gentil merci. Et en tout cas bravo pour votre courage avec euh... Voilà à gérer tout ça et à avoir traversé cette épreuve qui était inédite, inattendue et compliquée à gérer...

PARTICIPANTE 4 : Ouais

CHERCHEUSE : J'entends que vous auriez aimé qu'on vous écoute et qu'on vous, qu'on vous considère comme une maman... dont il faudrait prendre un peu plus soin que des autres mamans peut-être ?

PARTICIPANTE 4 : C'est ça ouais.

CHERCHEUSE : Au lieu de vous faire passer pour une menteuse comme vous dites.

PARTICIPANTE 4 : Voilà c'est ça ouais.

CHERCHEUSE : Hum, tout à fait.

PARTICIPANTE 4 : De me faire culpabiliser.

CHERCHEUSE : Bien sûr. C'est pas de votre faute.

PARTICIPANTE 4 : Oui. Ça va. Bin si vous avez encore des questions je suis présente et j'espère que votre travail de fin d'étude portera bien ses fruits.

CHERCHEUSE : J'espère que ça permettra de faire entendre un peu votre parole et votre message.

PARTICIPANTE 4 : Merci

N. ANNEXE 14 : Entretien 5

PARTICIPANTE 5 : Allo ?

CHERCHEUSE : Bonsoir [*prénom*], c'est [*chercheuse*]. Je ne vous dérange pas ?

PARTICIPANTE 5 : Non, non c'est bon pas de soucis.

CHERCHEUSE : D'accord super, et bien écoutez, est-ce que vous êtes prête pour que l'on commence notre entretien ?

PARTICIPANTE 5 : Oui !

CHERCHEUSE : Alors comme je vous avais expliqué, moi j'ai quelques questions un peu générales, pour que vous me racontiez un peu votre histoire et puis ensuite d'autres, un peu plus ciblées sur le thème de notre étude à savoir la place du médecin généraliste

PARTICIPANTE 5 : D'accord

CHERCHEUSE : Donc ma première question, c'est de savoir si vous pouvez me raconter l'histoire de votre déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 5 : Alors euh... Donc du coup j'avais des douleurs euh... Dans le bas du ventre, je pensais plus à une douleur... Enfin c'était ciblé sur un ovaire comme des douleurs de règles, mais vraiment que d'un côté et euh... Du coup le lendemain, je devais être opérée des varices, et euh ... Et puis mon conjoint me dit : « Va chez le médecin quand même, avec ton opération demain ». Je me dis : « Oh bof ».

J'y suis allée quand même, et puis là, c'était un médecin remplaçant, et euh... Elle me dit bah euh... : « Date des dernières règles ? ». C'était 15 jours avant mon rendez-vous, euh... Si je prenais la pilule ? Je lui dis : « Bah oui, oui je prends la pilule », donc elle me dit : « Bon bah déjà, il n'y a pas de grossesse ». Et puis elle dit : « Bon bah, je vais vous envoyer faire une écho. On va essayer de vous trouver un rendez-vous dans la semaine pour essayer de regarder ce qu'il se passe ».

Et puis elle me dit : « Quand même, je vais vous faire un examen vaginal pour voir ». Et à l'examen vaginal, elle dit : « Oh bah peut-être que finalement il y a une grossesse, mais je ne suis pas très sûre... Mais au pire c'est d'un mois et demi, deux mois pas plus ».

Donc moi, je fonds en larmes parce que c'était pas du tout prévu et envisagé.

Euh... et donc du coup, elle me dit : « Je vais pas vous laisser comme ça. L'échographie, on n'aura pas un rendez-vous dès demain quoi ». Donc elle me dit : « Je vous fais un courrier et vous allez aller aux urgences où vous avez accouché des deux aînés, aux urgences adultes » donc euh... J'ai attendu mon conjoint et on est partis le soir et euh... Donc là-bas, bah prise de sang, tout ça, et quand on vient me chercher pour aller à l'échographie et euh... Bah je l'ai su à l'écho en fait. La... la... L'échographe me dit : « Je vois une tête ».

Je me suis dit : « C'est pas possible ! Une tête euh... à un mois et demi, au pire deux mois... » Et elle me dit : « Bah vous êtes à 36 semaines ». Je lui dis : « Ça veut dire quoi ça ? » et elle dit : « Bah c'est pour dans un mois ! ». Donc euh... donc voilà ! Et euh... Oui... [*Silence*]

CHERCHEUSE : C'était le choc

PARTICIPANTE 5 : Ouais, Ouais. Gros choc. J'étais en larmes, en colère. Je suis passée par toutes les émotions et euh... Et puis mon conjoint, il était avec moi pendant l'écho et euh... Lui il a super bien pris le truc direct, et euh... Et puis elle me dit : « Bah ça ne va pas à la maison ? ». Je lui dis : « Bah si, si ! ». Elle me dit : « Ça ne va pas dans votre couple ? ». Je lui dis : « Si ça va très bien, sauf qu'on a déjà deux enfants chacun et que c'était pas prévu quoi ! ». Donc du coup, elle me dit : « Bon bah, je vous laisse digérer. Je vais faire mon rapport. - ... D'accord ! » Et puis euh [*rire*]. Donc après ils m'ont ramenée dans un box aux urgences. Là, il y a eu une infirmière qui est venue me chercher avec un fauteuil roulant, donc je lui ai dit : « Bah c'est bon, ça va aller. Je peux marcher quoi ». Elle me dit : « Non, non, non. C'est en fauteuil » et elle ne me dit pas en fait où elle m'amène, et je vois « Salle d'accouchement ».

Et je lui dis : « Mais je vais pas accoucher là tout de suite ! » et au même moment la gynéco sort. En fait, ils m'ont transférée aux urgences mater, et la gynéco elle sort de son bureau et elle me dit : « Mais non madame enfin, vous allez pas accoucher puisque vous n'êtes qu'à trois mois de grossesse ».

Je lui dis : « Bah écoutez, je comprends plus rien. On vient de me dire que je suis à 8 mois. Là vous me dites que... ». Et elle me dit : « Bah je sais pas moi, j'ai juste le résultat de votre prise de sang ». Et euh... Elle me dit : « On va regarder tout ça ». Et puis quand elle a regardé, elle m'a dit : « Non, non, c'est bien 8 mois quoi » ... [*Soupirs*] donc voilà...

CHERCHEUSE : Ok, donc elle a confirmé tout ça.

PARTICIPANTE 5 : Et elle m'a dit en fait, que c'est parce que le taux il redescend en fin de grossesse, de beta-HCG. Donc elle me dit : « C'est pour ça que moi, juste avec la prise de sang je ne pouvais pas... »

CHERCHEUSE : Oui c'est moins précis que l'échographie

PARTICIPANTE 5 : Et en fait les douleurs que j'avais c'était des contractions, parce que en fait, ils m'ont gardée pendant presque 3 heures. J'ai eu de la chance, elles étaient pas débordées ce jour-là, donc elles ont pris aussi beaucoup de temps... Y a eu une sage-femme avec la gynéco, et euh... Bah beaucoup de temps pour me rassurer, pour me reconforter, et puis me faire déculpabiliser, mais je pense que le jour même c'était juste pas possible, mais elles ont été vraiment... Enfin super bien prise en charge !

CHERCHEUSE : D'accord, il y a eu un bon accompagnement lors du diagnostic

PARTICIPANTE 5 : Lors de l'annonce quoi

CHERCHEUSE : De l'annonce... Ok ! Et du coup vous êtes rentrée chez vous le soir même ?

PARTICIPANTE 5 : Le soir même, en fait ils m'ont fait un monito pendant 3 heures. Ils m'ont dit : « Bah c'est des contractions », mais c'est euh... Enfin c'est normal ! Euh... et... Sauf que moi je ne savais pas ce que c'était des contractions, parce que mes deux ainés chaque fois, j'ai eu des contractions de travail en fait. Je n'ai jamais eu de contractions en dehors quoi.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 5 : Donc c'est vrai que j'assimilais ça vraiment à une douleur de règles ou je pensais plus des fois à un kyste sur un ovaire. Un truc comme ça quoi, et j'étais pas du tout... Et prenant la pilule, j'avais mes règles...

CHERCHEUSE : Oui vous ne pensiez pas du tout à ça

PARTICIPANTE 5 : Pas du tout ! Non, non, et du coup je suis rentrée et j'ai accouché ... Enfin j'ai eu bah après les examens. J'ai eu une écho morpho deux jours après. Donc euh, donc là, la gynéco m'avait dit que tout allait bien, que la petite elle était en bonne santé. Elle me dit : « Je vous fais quand même faire une écho morpho avec un obstétricien pour être sûr et que ça soit plus poussé ».

Du coup, quand on est arrivés à l'écho avec l'obstétricien, lui il était très fermé. Je lui ai dit : « Bah je vous amène le peu de dossier que j'ai, mais apparemment tout va bien ». Il me dit : « Ah non, non. Moi je ne veux pas voir votre dossier. Je veux me faire ma propre idée ». Et puis très froid, il me dit : « On sait jamais. Ça se trouve vous venez pour accoucher demain. On ne peut pas savoir... sur des grossesses comme ça ». Puis après il a fait son examen. Il s'est concentré et après il s'est détendu. Il m'a dit que tout allait bien, tout ça... Donc voilà donc ouais. Je suis rentrée chez moi le jour même, en fin de semaine. Euh j'avais cru... Je me suis dit : « Bah là je vais accoucher, c'est pas possible » et puis finalement, c'était encore des contractions mais euh... J'ai réussi à les... Enfin qui se sont passées. Et je suis allée quasiment... Enfin ils m'avaient dit un terme le [*date*] approximatif évidemment, et elle est arrivée le [*date : 2 jours avant terme approximatif*].

CHERCHEUSE : D'accord, oui ils ne s'étaient pas trop ratés sur l'estimation [*rire*]

PARTICIPANTE 5 : Non, voilà ! Voilà. On a été le [*date*] et elle est arrivée le [*date + 1 jour*]

CHERCHEUSE : D'accord, donc ça a été une courte période pour se préparer alors ?

PARTICIPANTE 5 : Oui, oui, oui [*rire*]

CHERCHEUSE : Ok, et donc du coup dans l'intervalle, entre le moment où vous l'avez découvert, où la grossesse a été découverte aux urgences, et l'accouchement comment ça s'est passé ?

PARTICIPANTE 5 : Euh... [*Soupirs*]. Ça a été compliqué à gérer euh... On ne sait même pas trop par où commencer parce que « C'est dans un mois » ça va super vite !

Euh... Comment l'annoncer ? Moi c'est pareil, je devais... Du coup, j'étais en arrêt comme je devais me faire opérer, et je me dis : « Il faut que j'aille l'annoncer à mes employeurs quand même ». Donc euh... Je suis allée les voir. Eux, ils l'ont super bien pris. Ils m'ont dit : « Oh bah c'est génial ! C'est une bonne nouvelle ».

Il y en a un qui m'a dit : « Oh bah, je fais mon pot de départ en retraite demain soir tu viens ». Je lui ai dit : « Oh bah attendez, je sais pas si je suis prête à voir mes collègues tout ça... Si vous prévenez tout le monde de ce qui m'arrive je viens, mais je veux pas débarquer... ». Parce que du coup mon ventre, il est sorti tout de suite hein

CHERCHEUSE : Dès que vous l'avez appris ?

PARTICIPANTE 5 : En fait moi, je ne m'en suis pas rendue compte, mais il est sorti pendant qu'il me faisait le monitoring en fait. Et c'est en sortant des urgences mater où là, j'ai voulu fermer ma veste et j'étais incapable de la fermer !

CHERCHEUSE : D'accord, donc vraiment dès que vous l'avez appris, vous avez eu le ventre qui est apparu ?

PARTICIPANTE 5 : Oui, oui ! Et en fait ma hantise justement... Je me suis dit : « C'est difficile à accepter. J'ai qu'un mois pour créer du lien... ». Donc j'avais, du coup, j'avais très peur d'accoucher avant quoi

CHERCHEUSE : Avant le mois ?

PARTICIPANTE 5 : Ouais, même je m'en rappelle. Rien que d'aller à la pharmacie acheter ce que j'avais besoin, je n'arrivais pas en fait. Au bout d'une semaine, je me suis dit : « Bah j'ai pas le choix. Faut que j'y aille parce que si ça arrive demain... ». Puis, j'avais plus rien moi. Mon aîné... mon deuxième, il est de [*année*], donc il avait 9 ans [*rire*]

CHERCHEUSE : D'accord. Ok, donc vous n'étiez plus équipée avec les affaires de petits

PARTICIPANTE 5 : Ah plus du tout non, non. Après la famille et les amis ont été hyper solidaires. Et on avait tout en double, parce que en fait, on vivait dans 2 logements différents avec mon conjoint, et euh... Quand j'avais pas mes enfants, j'allais chez lui et quand lui il avait pas les siens, il venait chez moi. Sauf le weekend où on avait tout le monde, on allait chez l'un ou chez l'autre. Donc du coup, on avait tout dans les 2 maisons, c'était parfait !

CHERCHEUSE : D'accord, donc vous avez eu un bon soutien de la part de votre entourage

PARTICIPANTE 5 : Oui, oui [*parle à son enfant qui est à côté d'elle*]

CHERCHEUSE : [*Rire*]

PARTICIPANTE 5 : Et oui, oui, j'ai eu un ... Ah oui. J'avais mis les aînés en garde chez mes parents. Je ne leur avais pas dit que.... Comme quoi... Que j'allais à l'hôpital en fait. Et du coup, on leur avait dit qu'on allait finir les achats de Noël le soir après le travail avec mon conjoint, sauf que... Quand tu arrives à 19 heures aux urgences, tu peux pas ressortir à 21h [*rire*] donc euh... Au bout d'un moment... Et en fait à ma fille, à mes enfants je voulais leur dire. Je voulais leur annoncer en face quoi, en rentrant, mais ma fille, elle était en panique. Elle est très stressée et du coup, j'ai fini par lui dire au téléphone. Je lui ai dit : « Mais ne t'inquiète pas, je vais bien... Tu vas avoir une petite sœur ». Et elle a continué à pleurer. Je lui ai dit : « Mais [*prénom de la fille*], tu as entendu ? Tu vas avoir une petite sœur ». Et là, elle me dit : « Ah trop bien ! C'est trop bien maman ! ». Mes enfants, ils l'ont super bien pris ! Et euh... Quand je suis arrivée chez mes parents les récupérer, pareil. J'étais encore sous le choc et puis... Enfin catastrophée, et mon père m'a dit : « Mais t'inquiète pas ! On va y arriver. On va vous aider s'il y a besoin » ... Non, on a été super bien aidés !

CHERCHEUSE : Bien épaulés dans tout ça ?

PARTICIPANTE 5 : Ouais... Ouais, Ouais, Ouais !

CHERCHEUSE : D'accord, c'est super ! Et du coup, entre le moment de la découverte et le moment de l'accouchement vous m'avez dit que vous aviez été orientée vers un obstétricien pour faire l'échographie, et concernant le reste du suivi du coup, ça s'est passé comment ?

PARTICIPANTE 5 : J'ai revu la gynéco une fois, ça devait être 15 jours après... Oui à peine, et euh... Oui si 15 jours après. C'était tout début [*mois*], et j'ai eu un cours de préparation à l'accouchement en express et puis voilà

CHERCHEUSE : D'accord donc vous avez revu l'obstétricien, une fois la gynécologue et une fois une sage-femme pour la réparation et puis ça s'est arrêté là le suivi pour votre grossesse ?

PARTICIPANTE 5 : Oui

CHERCHEUSE : Ok, et l'accouchement s'est bien passé ?

PARTICIPANTE 5 : Oui très bien, très très bien. Ça a été assez rapide... Non ça s'est bien passé !

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 5 : Ma péri avait pas très bien fonctionnée parce que mon cathéter avait... Enfin le petit tube en plastique, il s'est fissuré donc du coup... Puis la sage-femme elle était très très très très zen. Déjà, quand je suis arrivée, elle me dit : « Ah non je pense que je ne vais pas vous garder ». Je lui ai dit : « Ah bah si, si. Je sais que je vais accoucher aujourd'hui » [*rire*]. Je lui dis : « Par contre, j'ai pas mangé depuis ce midi - il était vers les 20h30-21h - je peux manger ? ». Elle me dit : « Bah prenez une boisson sucrée si vous voulez ». Donc je suis allée au distributeur et euh bah en remontant... En fait, elle m'avait dit : « Allez-y comme ça vous allez marcher un petit peu et puis je verrai si je vous garde ou pas ». Et en remontant j'ai eu du mal à remonter et elle me dit : « Bon bah je vais vous garder. On va s'installer tranquillement et on fait la péri ». Sauf que je lui dis : « La péri, ça fonctionne pas ».

Elle me dit : « Bah attendez ». Elle essayait d'appuyer sur la seringue, ça ne marchait pas. Elle me dit : « Laissez tomber, parce que là, la petite elle arrive », et puis en 10 minutes c'était fait ! [*Rire*]

CHERCHEUSE : D'accord ok [*rire*], et donc le après, après l'accouchement comment ça s'est passé ?

PARTICIPANTE 5 : Euh... Ça a été... En fait ça a été au départ, euh les premiers mois parce que en fait j'avais tellement de choses à gérer, et beaucoup de paperasses administratives parce que... Bah la sécu, ils ne comprennent pas qu'on n'a pas fait notre déclaration en temps et en heure, malgré les attestations de la gynéco et des médecins, donc euh ... Voilà après, c'est pas évident de se remettre dedans neuf ans après. Le temps de reprendre le rythme, tout ça et euh... J'ai eu un gros coup de mou, je dirais à deux mois... Deux, trois mois après ou bah là tout le monde avait repris son petit train-train, tout ça et euh... Et du coup-là c'était plus compliqué psychologiquement...

CHERCHEUSE : D'accord, ça a été plus dur pour vous cette période ?

PARTICIPANTE 5 : Ouais... [*Silence*]

CHERCHEUSE : Ok... Et par la suite ça s'est amélioré ? Vous avez pu être accompagnée un peu ?

PARTICIPANTE 5 : Je n'ai pas fait de suivi psy, mais je pense qu'il faudra que je passe par là. C'est sûr, Ouais, Ouais

CHERCHEUSE : Vous en ressentez le besoin ?

PARTICIPANTE 5 : Oui, oui, en fait ce qui m'a fait beaucoup de bien... On a participé à l'émission « les maternelles » sur la 5. Et euh... Quand j'avais écrit à l'émission en fait, ils avaient passé une annonce comme quoi ils recherchaient des témoignages. Là ça m'avait quand même fait beaucoup de bien, c'est de mettre, enfin d'écrire. Et euh... Et puis c'est marrant parce que du coup la journaliste elle m'a rappelée... J'ai dû faire le vendredi. Elle m'a rappelée dès le lundi, donc j'en ai parlé à mon conjoint, comme quoi ils voulaient venir à la maison nous filmer, qu'on raconte notre histoire. Et j'en ai parlé aussi à [*prénom de l'enfant*]. Et ce jour-là [*prénom de l'enfant*] m'a fait un vrai câlin ! Avant, quand je la couchais le soir, je ne veux pas dire que c'était de force, mais c'est pas comme quand elle était tout bébé et où elle se posait détendue sur moi. Et ce jour-là, elle s'est vraiment posée comme quand elle était bébé ! Vraiment détendue... Et je pense que même pour elle, elle a dû se dire « Ça y est maman elle a... Enfin, elle a accepté ou... ». Enfin, y a eu un truc quoi !

CHERCHEUSE : Ok. Il y a eu un truc, un cap de franchi

PARTICIPANTE 5 : C'est ça ! Après voilà il y a toujours des jours où c'est plus difficile, parce que... Parce que les jours où elle, elle est plus difficile aussi [*rire*]

CHERCHEUSE : Ok ! [Rire] Et donc du coup dans tout ça, est-ce que vous pourriez me redire, quel rôle a eu votre médecin généraliste dans le déni ?

PARTICIPANTE 5 : Bah... J'ai pas eu... Il était absent, complètement ! La remplaçante elle ne m'a même pas rappelée derrière... Et du coup... C'est ma généraliste derrière qui a halluciné. Elle m'a dit : « Franchement, je suis désolée ». Je lui ai dit : « Bah en même temps, vous ne pouviez pas savoir quoi ! ». Et euh... Et après elle, elle... En fait, on se voyait... A chaque fois qu'on se voyait c'était pour les visites de [prénom de l'enfant]. On se voyait pas sans [prénom de l'enfant], donc je lui disais pas franchement que j'étais pas très en forme... Parce que je voulais pas en parler devant... En présence de [prénom de l'enfant] et euh... En fait, c'est quand j'ai repris le travail. J'ai pris un mini congé parental de 4 mois, parce que j'avais pas... Evidemment, pas de nourrice non plus ! Et comme je devais reprendre début [mois], et qu'il y avait les vacances scolaires, et que mon conjoint il faisait garder ses enfants. Je lui ai dit : « Ecoute, on va... Je vais prendre un congé de 4 mois. J'ai trouvé une place chez une ass mat pour [date]. On va faire ça ». Et en fait, quand j'ai eu ma visite pour reprendre le travail avec la médecine du travail... Je ne pourrais pas vous dire ce qu'elle m'a dit, mais en fait bah elle m'a parlé évidemment du déni de grossesse, et là j'ai fondu en larmes mais euh... J'ai cru que je n'allais jamais pouvoir m'arrêter ! Et du coup... Bah elle, elle m'a dit tout de suite : « Bah il vous faut un suivi psy en urgence ». Et j'ai vu mon médecin. J'ai pris rendez-vous avec mon médecin le mois qui a suivi, donc bah elle, elle était catastrophée. Elle m'a dit : « Bah j'ai pas vu ... ». Je lui ai dit : « Bah à chaque fois qu'on se voit en même temps, je ne le montre pas hein ! Je suis avec [prénom de l'enfant] donc je vais pas vous montrer devant [prénom de l'enfant] que... Je peux pas en parler devant elle ! ». Et euh... Et puis bah, je n'ai pas fait le suivi derrière ...

CHERCHEUSE : Ok d'accord, c'est revenu un peu dans l'ordre un peu tout seul. Vous vous en êtes remise de cette période un peu plus dure sans... [interrompt par participante 5]

PARTICIPANTE 5 : Oui... C'est surtout... En... Fallait en fait que je... Ça a été très difficile euh... Le fait c'était d'être à la maison, d'être à la... J'avais besoin de travailler et comme en plus le congé parental, je l'ai pas vraiment décidé parce que... Enfin, je l'ai décidé oui et non, mais de toute façon j'avais pas le choix. De toute façon, je trouvais pas de nourrice donc euh... On n'avait pas franchement le choix et euh... Donc bah l'été ça a été euh... Juin ça a été compliqué. Après, juillet août, bon il y avait les enfants c'était euh... C'était plus facile. Je vois mon conjoint, il rentrait le soir. Il me disait : « Oh bah demain, on devait faire ça ». Je vais aller tel magasin... Et le soir, il rentrait. Il me dit : « Alors t'as fait quoi ? - Bah non, j'ai rien fait. Je suis restée là... ». Et euh... Et du coup, au mois d'octobre quand j'ai repris, on voulait pas que je reprenne parce que en plus j'ai eu un... A force de porter la coque de (prénom de l'enfant), je me suis fait une épicondylite

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 5 : Voilà, donc du coup la euh... Bah la médecine du travail, la médecin, elle m'a dit : « Bah non seulement psychologiquement c'est pas possible, et en plus l'épicondylite c'est du repos quoi ». Euh... et là, je lui ai dit : « Non ! ». Je lui ai dit : « Laissez-moi travailler ». Elle m'a dit : « Moi je peux pas vous faire reprendre ». Je lui ai dit : « Moi j'ai besoin de travailler quoi. C'est aussi en reprenant une activité, avoir du lien social que je vais aller mieux aussi quoi. Moi d'être toute seule chez moi avec ma fille, c'est juste pas possible ». Donc là, elle me dit : « Bon vous reprenez et puis on se revoit ». On s'est pas revu 3 mois après...

CHERCHEUSE : D'accord. Ok, donc il y a quand même eu un « petit » accompagnement par la médecine du travail du coup ? Car votre médecin généraliste vous l'avez revue qu'une seule fois après tout ça ?

PARTICIPANTE 5 : Oui c'est ça

CHERCHEUSE : Et c'est tout ?

PARTICIPANTE 5 : Ouais, enfin sauf pour les visites de la petite où elle me disait : « Vous allez bien ? -Bah oui, oui je vais bien ». Enfin voilà... [Silence]

CHERCHEUSE : D'accord, et du coup est-ce que vous vous auriez attendu quelque chose en particulier de votre médecin ?

PARTICIPANTE 5 : Moi euh... Alors pas forcément de mon généraliste, mais quand j'ai accouché !

CHERCHEUSE : A l'accouchement oui ?

PARTICIPANTE 5 : A l'accouchement, parce que tout le monde était au courant de mon dossier. Tout le monde me connaissait, enfin me « connaissait » sur papier, et j'ai eu... Enfin, on m'a pas proposé de voir un psychologue après l'accouchement... Y a juste eu une infirmière qui un jour, elle est rentrée et elle a refermé la porte. Elle s'est adossée à la porte et elle m'a dit : « Ça va ? ». Je lui ai dit : « Oui ! » et tout de suite je lui dis : « La petite... ». Et elle me dit : « Non, non. La petite je sais qu'elle va très bien. C'est vous, comment vous allez ? ». Et je lui ai dit : « Bon bah ça va. Pour le moment, ça va. Je gère... Voilà [rire] mais dans... dans... ». Bah après on était contents qu'elle arrive aussi. Je lui ai dit : « Pour le moment ça va. Avec elle, ça se passe bien ». J'avais peur aussi qu'il... Bah qu'il y ait pas de lien et euh... Et non ça s'est bien passé quand même tout de suite. Mais j'ai été surprise. Je pensais que... Que [hésitation], que à la mater j'aurais euh... Enfin au moins une proposition !

CHERCHEUSE : D'accord. Vous auriez eu une prise en charge un peu plus adaptée par rapport à votre cas, alors que là vous avez été prise en charge comme tout le monde au final ?

PARTICIPANTE 5 : C'est ça ! Oui voilà !

CHERCHEUSE : Et vous, vous auriez attendu quelque chose de spécifique en fait ?

PARTICIPANTE 5 : Oui, je me suis dit que peut être en fait, si quelqu'un s'était présenté à moi en discutant euh... Certainement qu'il y aurait eu un suivi derrière, dès le départ

CHERCHEUSE : Hum, hum d'accord, l'initier tout de suite... Mais vous, vous attendiez ça plutôt de la maternité, des gynécos... Pas vraiment de votre médecin ?

PARTICIPANTE 5 : Non, non, non.

CHERCHEUSE : Et votre médecin aussi n'était peut-être pas encore au courant à ce moment-là ?

PARTICIPANTE 5 : Bah en fait, elle, elle l'a su par la remplaçante, mais euh... C'est vrai que du coup, elle m'a même pas... Rappelée derrière ou quoi que ce soit !

CHERCHEUSE : D'accord...

PARTICIPANTE 5 : Hum... [Silence]

CHERCHEUSE : Ok, et du coup, est-ce que vous auriez un message à faire passer concernant les dénis de grossesse ? Quelque chose à faire ressortir ?

PARTICIPANTE 5 : Euh... A faire ressortir...

CHERCHEUSE : Sur les dénis globalement, ou sur la prise en charge ?

PARTICIPANTE 5 : Bah après, je pense que moi vraiment le plus dur, ça a été le regard des gens.

CHERCHEUSE : Le regard des gens ?

PARTICIPANTE 5 : Ouais, que les gens enfin... Ils comprennent pas quoi !

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 5 : Et... J'ai eu des gens qui m'ont dit : « Ah bah, c'est pas possible. Tu l'as caché ! ». Bah je leur dis : « Bah non ! Non, non. Croyez-moi que si je l'avais su... Bah on n'en serait pas là aujourd'hui ! ». Mais euh... Mais voilà après euh...

CHERCHEUSE : D'accord. Et est-ce que vous auriez un message peut-être à destination des médecins qui vont prendre en charge des femmes qui vont faire un déni ?

PARTICIPANTE 5 : Et bah euh... Ouais je pense que c'est d'essayer de conseiller, ou de... Ça serait presque obligatoire de mettre un rendez-vous post annonce ou post accouchement quoi, au moins un appel !

CHERCHEUSE : Hum, hum [acquiescement]

PARTICIPANTE 5 : Un appel et puis... Et puis oui, je pense une prise de rendez-vous, parce que ça peut faire du bien d'en parler avec le médecin, et que... Enfin moi, je sais que j'ai énormément confiance en ma généraliste et euh... Et je pense que si elle m'avait donné le numéro de quelqu'un, je l'aurais fait !

CHERCHEUSE : D'accord, donc un accompagnement qui vienne du médecin, que ça soit lui qui fasse cette démarche de venir vers vous, de vous proposer un rendez-vous, des contacts ...

PARTICIPANTE 5 : Ouais ! Là le truc c'est que moi après... Enfin je m'en suis pas occupée. Si je l'avais appelée en lui disant : « Je vais pas bien... », mais je suis pas quelqu'un qui est comme ça.

J'essaie de toujours... de rester positive et de dire que ça va, que ça va s'arranger. Je pense que c'est aussi normal tout ce que je pouvais ressentir. S'il y a 9 mois de grossesse, c'est pas pour rien ! C'est ce que je me dis [*rire*] donc euh... Et c'est vrai que moi, en fait quand j'ai eu, quand on m'a proposé l'accompagnement une fois que j'avais repris le travail... J'ai une heure et demie de route par jour déjà, euh... Les enfants en garde alternée c'est pas, c'est pas super... C'est pas toujours facile à gérer ! Euh... Et du coup, j'avais plus le temps en fait quand j'étais en congé de me faire suivre que aujourd'hui !

CHERCHEUSE : D'accord. C'est arrivé peut-être un peu tard ? Pas au moment opportun. Vous, vous auriez ressenti le besoin d'être plus appuyée pour que l'on enclenche quelque chose pour vous

PARTICIPANTE 5 : C'est ça, voilà c'est ça !

CHERCHEUSE : Que ça soit votre médecin qui vous appelle, votre médecin qui vous suive plutôt que ça soit vous qui fassiez la démarche d'aller chercher de l'aide ?

PARTICIPANTE 5 : Voilà c'est ça oui !

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 5 : Après je pense euh... C'est vraiment un coup de malchance je pense, que ma généraliste était en arrêt

CHERCHEUSE : Oui ?

PARTICIPANTE 5 : Et en plus c'était pas un arrêt d'une semaine ! Donc du coup bah, je l'ai revue un mois après... Bah après la naissance de [*prénom de l'enfant*]. Donc oui je l'ai revue deux mois après l'annonce et c'est peut-être aussi pour ça qu'elle m'a pas rappelée elle derrière, ou que... Enfin je sais pas mais...

Parce que si ça avait été elle, ça se serait pas passé de la même manière

CHERCHEUSE : D'accord, vous pensez qu'il y a eu peut-être un défaut de communication entre la remplaçante et la médecin, et l'information qui n'est peut-être pas remontée ?

PARTICIPANTE 5 : Oui

CHERCHEUSE : Ok d'accord... [*silence*]. Est-ce que vous avez d'autres messages ?

PARTICIPANTE 5 : Oui, c'est surtout la prise en charge psychologique quoi. J'ai été vraiment super bien prise en charge pour tout le reste. Même à la limite, la médecin remplaçante, elle a fait son travail parce que quand elle a vu ma réaction, tout de suite elle m'a dit : « Moi, je vous laisse pas dans cet état-là pendant 3-4 jours en attendant d'avoir le résultat de l'écho. Je préfère vous envoyer directement aux urgences... ».

Mais même elle, je l'ai pas revue. Elle, par contre elle a vu une amie à moi. Alors comment elles en sont venues à en parler je sais pas ! Euh... Et du coup, elle lui a dit : « Franchement c'est la ... ». Je pense qu'elle a au moins 55 ans. Elle lui a dit : « Franchement c'est la première fois de ma carrière que je vois ça et je pensais pas me planter comme ça un jour ». Ouais ...

CHERCHEUSE : D'accord. Oui c'est sûr que ce n'est pas forcément tous les jours qu'on en croise

PARTICIPANTE 5 : Non [*rire*]

CHERCHEUSE : Et c'est vrai qu'on n'est pas toujours préparé à... Le diagnostic n'est pas forcément, évident. Déjà vous, ce n'est pas forcément ce à quoi vous pensez, donc on peut aussi facilement passer à côté et vu qu'on n'en voit pas souvent, et qu'on n'est pas très formé non plus sur ça... Savoir comment prendre en charge c'est pas évident !

PARTICIPANTE 5 : Bah après je pense que du fait que ça soit une remplaçante, elle me connaît pas suffisamment bien aussi. Je pense que voilà, il y avait tout ça qui est rentré en compte

CHERCHEUSE : Plusieurs choses qui ont fait que !

PARTICIPANTE 5 : Voilà c'est ça !

CHERCHEUSE : Ok, donc en tout cas pour vous, on retient bien que vous auriez aimé que ça soit le médecin qui vienne vers vous et qui vous épaulé, qui vous oriente vers quelqu'un d'autre, vers une psychologue ?

PARTICIPANTE 5 : Oui voilà, après je pense que... Enfin, elle fera pas de miracle ma médecin généraliste, euh... Je pense que oui, c'est vraiment un psy et... Mais je dis pas que je le ferai pas, il faut juste que je prenne le temps

CHERCHEUSE : Le temps d'aller voir quelqu'un. En tout cas c'est déjà très bien d'en parler, comme vous avez fait dans les maternelles, avec moi, car vous me racontez également votre histoire, donc c'est déjà une belle démarche. Et visiblement, ça vous avez fait du bien la première fois, donc j'espère que ça vous aidera !

PARTICIPANTE 5 : Oui ! Bah du coup je vois ce weekend, je me suis retrouvée avec la tante d'une amie. Et puis le conjoint à mon amie, il dit à la tante : « Ah bah tu vois [*prénom de l'enfant*], et bah... Elle a été enceinte que un mois » en rigolant. Et puis, elle lui dit : « Ah, tu racontes que des bêtises ». Donc du coup, il a fallu que je raconte mon histoire, mais je sens à chaque fois que je raconte, que j'ai un nœud au ventre quoi

CHERCHEUSE : Oui, c'est pas évident pour vous

PARTICIPANTE 5 : C'est ça ! Et puis après voilà, je pense qu'il faut que je... Peut-être un psy pourra m'expliquer aussi pas mal de choses, parce que du coup ça se ressent aussi dans la relation, dans la façon donc j'agis avec [*prénom de l'enfant*]. Enfin, on est très fusionnelles par rapport à la relation que j'ai avec mes deux aînés. Enfin il y a plein de choses, voilà comme souvent je me dis : « Oh là là. Son comportement, c'est pas terrible. C'est de ma faute, parce que je l'ai trop. Je l'ai trop choyée ou euh... ». Voilà !

CHERCHEUSE : Vous culpabilisez un petit peu ?

PARTICIPANTE 5 : Oui je culpabilise de ses comportements, enfin de...

CHERCHEUSE : Et vous rapportez ça au déni ?

PARTICIPANTE 5 : Bah je rapporte ça à ça parce que, en fait du coup, quand elle était bébé... Bah oui, on a passé énormément, énormément de temps toutes les deux quoi. Elle était collée à moi. Elle arrivait pas à s'endormir, je la prenais sur moi enfin... Beaucoup plus qu'avec mes deux grands, mais je pense qu'elle avait aussi besoin de ça

CHERCHEUSE : Puis vous aussi peut-être ?

PARTICIPANTE 5 : Et moi aussi ! Moi aussi parce que c'était ma façon aussi de... De créer du lien, et j'avais eu... C'est pareil à mon deuxième. Il est né avec le cordon autour du cou. Du coup, il est né, il était violet. Il a fallu qu'ils l'aident un petit peu à respirer, et en fait ils me l'ont enlevé tout de suite et euh... Et ça a vraiment cassé quelque chose, le fait de pas l'avoir. Enfin, je vois mes trois jours que j'ai passés à la mater. En fait, je lui donnais à manger parce qu'il fallait lui donner à manger. Je changeais la couche parce qu'il fallait lui changer la couche, et je sentais qu'en fait, il y avait pas ce lien. J'avais peur de ça avec [*prénom de l'enfant né du déni*]. Du fait qu'en plus, en ayant su que au bout de huit mois, et en fait pas du tout quoi ! J'ai tout fait pour rattraper le temps perdu

CHERCHEUSE : D'accord, c'est en tout cas plutôt positif

PARTICIPANTE 5 : Oui, mais après c'est ce qu'on se dit. C'est sûr qu'il y a des jours où on se dit : « Oh là là. Je sais pourquoi j'en voulais plus » [*rire*]. Mais à côté de ça, elle nous comble de bonheur, et voilà quoi. Tout le monde, même les enfants, ils sont hyper contents. Nous, on est super contents aussi de l'avoir ! Voilà, quand c'est pas réfléchi, c'est pas pareil ! [*Rire*]

CHERCHEUSE : C'est différent !

PARTICIPANTE 5 : Voilà

CHERCHEUSE : D'accord, je ne sais pas si vous avez d'autres choses à ajouter ?

PARTICIPANTE 5 : Euh non

CHERCHEUSE : Ça marche. Alors il me reste juste deux, trois petites choses pour remplir un tableau un peu général : quel âge vous aviez quand vous avez fait votre déni ?

PARTICIPANTE 5 : 36 ans

CHERCHEUSE : D'accord, et actuellement vous m'avez dit que vous aviez 38 ans c'est ça ? C'était il y a 2 ans ?

PARTICIPANTE 5 : Oui c'est ça

CHERCHEUSE : Et donc quand vous avez fait votre déni, au niveau de votre situation familiale, vous étiez en couple avec le papa de [*prénom de l'enfant*] ?

PARTICIPANTE 5 : Oui, alors en plus... Oui on était en couple. Sachant qu'on s'était rencontré en [mois et année] et qu'on a appris la grossesse en [mois et année : 11 mois après la rencontre]

CHERCHEUSE : D'accord, donc c'était récent ?

PARTICIPANTE 5 : Récent ! Moi j'étais séparée depuis un an... Parce que je m'entends très bien avec le papa de mes enfants et euh... Et l'annoncer, c'est pareil, c'était... Je me suis dit : « Oh non. Comment il va le prendre ? ». Mais voilà, c'est comme ça [rire]

CHERCHEUSE : C'est comme ça [rire]. Et donc actuellement, vous êtes toujours en couple avec le papa de [prénom de l'enfant] ?

PARTICIPANTE 5 : Oui ! Oui, oui, oui !

CHERCHEUSE : Super, et donc vous m'avez dit que vous travailliez lors de votre déni. Qu'est-ce que vous faites comme travail ?

PARTICIPANTE 5 : Euh, à l'époque j'étais peintre en finitions dans une usine qui fait les pieds de lit et les pieds de canapé. Donc euh, c'est pareil. Normalement en plus, si j'avais su que j'étais enceinte dès le départ, j'aurais été arrêtée beaucoup plus tôt [insiste sur le mot « beaucoup »] parce que... Il y a... Enfin, on utilise des produits avec solvants, et même si on travaille avec un masque... Bah voilà ! Donc ça, c'était ma hantise quand je l'ai su ! Je me suis dit : « Oh là là ! » et du coup... Elle va bien. Elle a pas d'asthme. Enfin pour l'instant, elle a pas de soucis pulmonaire en tout cas !

CHERCHEUSE : Tant mieux !

PARTICIPANTE 5 : Ouais, Ouais !

CHERCHEUSE : Du coup ça vous a fait un peu paniquer, que ça ait des répercussions sur la petite ? De ne pas savoir ? De ne pas avoir pu faire attention ?

PARTICIPANTE 5 : Oui oui c'est ça ! Et du coup je suis toujours là-bas. Sauf que j'ai évolué professionnellement, mais je suis toujours dans la même entreprise

CHERCHEUSE : D'accord, vous avez continué dans la même structure depuis

PARTICIPANTE 5 : Oui, oui

CHERCHEUSE : Ok super ! Ecoutez, je crois que moi j'ai fait le tour de toutes mes questions. Merci encore pour votre participation, de m'avoir raconté votre histoire

PARTICIPANTE 5 : Et bah de rien, de rien

Discussion sur la fiche de consentement / fin de l'entretien / remerciements

O. ANNEXE 15 : Entretien 6

CHERCHEUSE : [Rappels sur les modalités de l'entretien]

Je vous écoute, si vous voulez bien nous raconter votre histoire.

PARTICIPANTE 6 : Donc euh... Avant j'avais 18 ans à cette période-là, j'étais une étudiante.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 6 : Je faisais un BTS comptabilité gestion. Donc en [date], je rencontre quelqu'un, en gros, le géniteur de ma fille.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 6 : Et euh. Bon au mois de [date], peu de temps après on a cassé. Et puis euh... Début [un mois après la rupture], bah j'avais déjà des maux de ventre.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 6 : J'étais pas bien, j'étais nauséuse. J'étais voir un médecin traitant, bon bah : « Une gastro ». Bon bah, on passe à autre chose. Je continue bin du coup mes études et puis arrive le mois de [date]...

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 6 : J'avais du liquide qui sortait de ma poitrine, des mamelons tout ça. Je me dis : « Ouais, c'est pas grave. C'est à cause de la pilule », puisque je reprenais une nouvelle pilule. Je me dis que c'est la nouvelle pilule, vu que mes règles étaient bloquées.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 6 : Euh... Au mois de juin, j'ai fait un stage pour mon BTS... Et bin un jour, le [date], sur l'heure du déjeuner, j'ai senti bouger dans mon ventre. Je me suis dit que j'avais faim, que c'était des gargouillis, tout ça. Puis, dans l'après-midi, ça a recommencé plusieurs fois.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Bah je me suis dit : « C'est pas normal ça, c'est pas possible ». Et puis, bin une fois que j'ai fini mon stage, bin ce que j'ai fait, c'est acheter un test de grossesse.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 6 : Après euh... Le soir même, je l'ai pas fait du tout. J'ai préféré attendre.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 6 : Donc le lendemain, le [date], au réveil, bin je le fais tout de suite. Et en même pas 5 minutes, même pas 3 minutes même, il est déjà positif. Bon j'avoue, j'ai pleuré, mais pas de joie hein. J'ai pleuré, vraiment j'étais en désarroi total.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 6 : Je veux dire, à 19 ans, comment faire pour élever un enfant ? Donc j'espérais que l'avortement soit possible.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Puis, du coup j'en ai parlé à la mère avant de partir à mon stage. Euh bin, elle était chamboulée aussi. Du coup, euh elle voyait aussi ma belle-sœur ce jour-là. Ma belle-sœur, c'est elle qui a tout pris en charge, qui a pris mes rendez-vous à ma place, parce que moi j'étais... Impossible de faire quoi que ce soit.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Donc le [date, lendemain], j'ai rendez-vous à l'hôpital [nom de l'hôpital]. Du coup, bah là arrive mon tour de passer. Et puis euh... Ils me posent des questions genre : « Comment vous avez pensé... Pourquoi vous pensez que vous est enceinte ? ». Bah je lui dis : « Bah, j'ai fait un test de grossesse ». Il fait : « Ah mais ça c'est pas du tout fiable. C'est pas possible euh... Ça arrive que ça fasse des erreurs ». Bon, très bien.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Je lui ai dit que j'avais la pilule. Il dit : « C'est pas possible de tomber enceinte quand on a la pilule ». Bon voilà. On passe et puis bin là, y a un petit bébé de sept mois qui est posé dans mon ventre [rire].

CHERCHEUSE : Parce que vous avez eu une échographie du coup à ce moment-là ?

PARTICIPANTE 6 : Oui, on m'a passé directement à l'échographie.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 6 : C'est ma belle-sœur qui a pris tous les rendez-vous, donc je sais pas comment elle s'y est prise.

CHERCHEUSE : Et comment on vous a annoncé que vous étiez enceinte ?

PARTICIPANTE 6 : Bin au début, c'était... C'était... Il y avait un gros blanc. Ils faisaient des têtes bizarres. Ils me regardaient. On s'est dit : « Oulà, qu'est-ce qu'il va nous dire ? ». Et puis, bin l'écran était caché, donc on ne voyait pas. Et puis, il me dit : « Bon bin vous êtes enceinte. Vous débutez votre septième mois de grossesse ».

CHERCHEUSE : Ah

PARTICIPANTE 6 : Voilà comment il a sorti ça. Donc, bin moi, j'étais sous le coup de choc, en pleurs j'ai dit : « C'est pas possible. Pas enceinte de sept mois ». Pas possible selon mes calculs quoi. Et euh... Bin je suis bien tombée enceinte au mois de décembre apparemment.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Bah après, il a mis le cœur en route et puis là, bah là j'ai pleuré de joie. J'me dis : « Ça va le bébé il va bien. C'est le principal, c'est ce qui compte le plus. C'est ce qu'il y a de plus important quoi ».

CHERCHEUSE : Hum hum. Et comment vous vous êtes sentie à ce moment-là ?

PARTICIPANTE 6 : Ah bah j'dis bien, au début... Bah au début c'est vraiment... J'suis passée par deux émotions en même pas euh... Y a le stress, la peur, après y a le choc du temps, de combien de temps j'étais enceinte. Puis après y a la joie, en se disant que le bébé va très bien. C'est vrai que y a... On passe dans plusieurs émotions en un temps de record. [pause]

CHERCHEUSE : Hum hum. Et comment s'est déroulée la suite de votre grossesse du coup ?

PARTICIPANTE 6 : Après j'ai eu deux mois et demi pour me préparer hein [rire].

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 6 : Donc j'en ai parlé beaucoup à ma famille. Ma famille m'ont beaucoup aidée financièrement, parce qu'en étant étudiante on n'a pas forcément les moyens tout ça.

CHERCHEUSE : Tout à fait

PARTICIPANTE 6 : Donc ma famille y m'ont payé les vêtements, le lit. Ils ont payé la poussette tout ça. Ils ont vraiment... Au top

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 6 : Après, j'ai eu droit à trois échographies, donc c'était à la suite.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Donc en fait dès la première échographie, après que j'étais enceinte. Une semaine près ils m'ont fait une deuxième et deux semaines après ils m'ont fait la troisième, et puis après, fini les échographies.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 6 : [Silence]

CHERCHEUSE : Et qui a suivi votre grossesse ?

PARTICIPANTE 6 : Ah je me souviens plus de son nom...

CHERCHEUSE : C'est votre médecin généraliste, c'est... ?

PARTICIPANTE 6 : Non, non pas du tout. Je me faisais pas du tout suivre euh... Parce que tout se passait bien, mais c'était beaucoup à l'hôpital. C'est là qu'ils ont fait en un temps record, enfin tous mes rendez-vous d'affilée. Donc j'allais tout le mois de juillet et le mois d'août, souvent à l'hôpital.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : J'étais voir aussi la sage-femme euh de l'hôpital...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : J'ai été voir mon médecin traitant quand même pour les papiers de la déclaration de grossesse. Je lui ai dit : « Euh c'est urgent. J'suis enceinte ». Elle me dit : « Mais c'est pas une urgence d'être enceinte ». J'dis : « Bin si faut faire tous les papiers » [rire].

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 6 : Mais mon médecin traitant n'a pas vraiment euh... M'a dit que les dénis de grossesse c'était rien de grave que... Le principal c'est que tout aille bien. Et puis elle me connaît depuis que je suis petite, donc du coup elle me dit : « J'sais très bien que t'as la tête sur les épaules, que tu vas y arriver ». Elle m'a beaucoup soutenue mon médecin traitant.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 6 : La sage-femme que j'ai vu à [nom de l'hôpital], c'était euh... Je la trouvais froide. Je la trouvais pas très agréable à parler ou quoi que ce soit. C'est comme si pour elle, j'étais pas prête à élever un enfant. Bah limite elle me demandait si je voulais pas accoucher sous X.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Ou quoi que ce soit. Donc j'étais directement cataloguée en disant : « Bah elle est jeune. Elle va pas s'assumer l'enfant, vaut mieux que l'enfant aille ailleurs en fait ». [Silence]

CHERCHEUSE : Et du coup vous avez eu un suivi par plusieurs personnes en fait, par plusieurs professionnels de santé ?

PARTICIPANTE 6 : Bah j'étais suivie par celui qui faisait l'échographie et puis mon médecin traitant de temps en temps mais euh... Après les échographies, le rendez-vous de la sage-femme, l'anesthésiste. En gros, les rendez-vous principaux qu'on fait quand on est enceinte

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Bin j'ai juste eu ça. J'ai pas eu de suivi psychologique ou quoi que ce soit derrière.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 6 : Alors que je pense que ça serait bien d'en mettre en place, un suivi psychologique pour ce genre de personnes qui découvrent qu'ils ont fait un déni de grossesse

CHERCHEUSE : Ouais... Et vous c'est quelque chose que vous auriez aimé qu'il soit mis en place avec votre médecin ou avec une psychologue professionnelle, avec euh... ?

PARTICIPANTE 6 : Je pense avec une psychologue professionnelle je pense...

CHERCHEUSE : D'accord, vous c'est ce que vous auriez souhaité à ce moment-là ?

PARTICIPANTE 6 : Oui. [Silence]

CHERCHEUSE : Plus que quelqu'un qui vous connaît depuis longtemps vous auriez préféré... plutôt une psychologue ?

PARTICIPANTE 6 : Hum [acquiescement]. J' préfère une inconnue, je pense qu'on arrive plus à s'ouvrir quand c'est un inconnu ou une inconnue que quelqu'un que l'on connaît toujours.

CHERCHEUSE : D'accord. Et comment s'est passé votre accouchement du coup ?

PARTICIPANTE 6 : Du coup mon terme c'était le [date]

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Et du coup bin j'appelle ce jour-là pour pouvoir du coup... Vu que j'étais pas... Vu que j'étais pas en train d'accoucher ou quoi que ce soit. Vu que j'étais à terme. Du coup, j'appelle pour pouvoir prendre un rendez-vous pour euh... Ah comment on appelle ça... Pour « déclencher », voilà je cherchais le mot. Pour déclencher.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 6 : Et du coup bin, je me rends le jour même parce que j'avais des... J'étais vraiment pas bien, j'avais des... Je commençais déjà à avoir des douleurs dans la nuit ou quoi que ce soit, peu de temps après.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Puisque on appelle deux jours avant hein c'est ça ? Je me rappelle plus... J'ai appelé le [date] pour prendre rdv à l'hôpital pour déclencher.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 6 : Du coup j'avais rendez-vous le [date et heure, lendemain]. Et bah en fait la nuit [nuit précédent le rendez-vous pour déclenchement], j'avais des contractions toute la nuit. J'avais des douleurs dans les reins, en bas du dos. Enfin, j'ai très peu dormi.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Et j'arrive du coup à l'hôpital vers 13h. Bon on m'ausculte, j'étais déjà à 2 doigts. Donc c'est pas beaucoup hein [rire]. Du coup, on m'a passé une échographie et je n'avais plus de liquide dans mon ventre

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 6 : Donc du coup, la sage-femme va voir un autre médecin. Puis lui, il me donne l'ordre de ne pas partir de la maternité et qu'il fallait que je marche pour accélérer le processus quoi.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Et euh... Après du coup ils m'attribuent une chambre peu de temps après, après avoir fait tout. Je retourne vers 6h à l'hôpital et euh... Du coup après, je demande pour faire un bain et puis bin là, j'étais vraiment pas bien, j'étais euh... J'ai failli tomber dans les pommes dans la salle de bain même durant le bain... Au lieu d'appeler la sage-femme pour pouvoir me refaire un monitoring, parce que j'étais dans un état euh... Voilà. Puis du coup, c'était en train de se travailler. Ils me mettent en salle de travail vers 19h

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Et puis bin là... On va dire que j'suis tombée sur une bonne sage-femme à ce moment-là. Puis après, le changement de service et j'suis tombée sur une autre sage-femme, bin alors là, c'était une horreur ! [Rire]

CHERCHEUSE : [Rire]

PARTICIPANTE 6 : Elle nous écoute pas quand on a besoin de quelque chose. Par exemple, chais pas euh ... Vous voyez les barres pour accoucher ?

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 6 : Y a des étriers ou la barre. Bin moi, elle m'a forcé d'accoucher avec les barres et donc du coup, j'suis restée plus de quatre heures, voir cinq heures comme ça... Et du coup, j'ai demandé les étriers ou quoi que ce soit. Elle n'a jamais voulu me les mettre [en insistant sur « jamais »]. Donc à la fin, bin à force de pousser ou quoi que ce soit, dans les jambes on n'a plus de forces. J'avais les jambes qui tremblaient à cause des nerfs...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Bin elle a jamais rien voulu savoir. Elle m'a toujours laissé les barres. Et puis bin du coup, [heure] ma fille a né, mais a né toute bleue.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Ils l'emmènent en salle de réanimation. Pendant 10 minutes, ils ont essayé de la réanimer tout ça.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 6 : Et en fin compte, ma fille a avalé du liquide... Un liquide jaunâtre vraiment dégueulasse

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 6 : En gros, elle avait déjà fait ses selles dans mon ventre aussi

CHERCHEUSE : Oui ça arrive

PARTICIPANTE 6 : Du coup, on suppose que du coup, j'ai dépassé le terme et euh, tout ça. Et vu que j'ai pas été assez suivie niveau grossesse, du coup on pense que... J'ai dépassé le terme largement avant

CHERCHEUSE : C'est ce qu'on vous a dit à la maternité ?

PARTICIPANTE 6 : Oui. Ils ont fait les examens hein [*insistance*]. Ils ont fait.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 6 : J'ai demandé les résultats, ils n'ont jamais voulu me les donner !

CHERCHEUSE : D'accord... Et la maternité, ils étaient au courant que vous aviez fait un déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 6 : Bin oui c'était marqué, mais j'étais pas plus euh... Pas plus euh suivie que ça.

CHERCHEUSE : D'accord. Vous n'avez pas eu de prise en charge particulière à la maternité ?

PARTICIPANTE 6 : Non pas du tout.

CHERCHEUSE : C'est quelque chose que vous auriez souhaité ?

PARTICIPANTE 6 : Bin un peu de suivi ouais. Je pense que j'aurais aimé pour éviter de... De vivre déjà le choc de déni de grossesse

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Et vivre en plus le choc de la réanimation de mon enfant qui était juste en face de moi en fait

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Parce qu'ils l'ont secoué, ils ont... [*marque une pause*].

CHERCHEUSE : Oui... Et comment ça s'est passé... Comment s'est passé la suite du coup ?

PARTICIPANTE 6 : Bin du coup, bin ma fille n'a pas de papa. Il ne l'a jamais reconnu ou quoi que ce soit. Je vis encore chez mes parents et ma fille maintenant, elle va avoir deux ans le [*date d'anniversaire*]. Et puis bin tout va bien, tout nickel. J'arrive très bien à gérer ma fille. On a une super complicité et puis bah voilà. J'suis très fière de dire que j'ai fait un déni de grossesse. Je me dis que c'est mon histoire. Je trouve ça très important. C'est l'histoire de ma fille tout ça, donc euh... Je me cache pas

CHERCHEUSE : D'accord. Et comment c'est perçu par votre entourage, par les gens à qui vous l'annoncez ?

PARTICIPANTE 6 : Y'en a qui disent « Ah bon ? Euh... Ah c'est vraiment bizarre un déni de grossesse ». On l'entend beaucoup. On n'entend pas beaucoup parler mais euh... « T'es une des premières personnes que je connaisse qui a fait ça euh ». Après par ma famille... Je pense que c'est mon père qui savait pas ce que c'était que le déni de grossesse

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Parce que quand on lui a dit, il nous a répondu : « Qu'est-ce qu'on doit faire dans ces moments-là ? ». Et du coup, on lui a répondu : « Bin on doit attendre que j'accouche » [*rire*].

CHERCHEUSE : [*Rire*]

PARTICIPANTE 6 : Mais ma famille, non ils savent bien à peu près ce que c'est euh... Tout ça. Puis après, je leur ai expliqué que « déni de grossesse », c'est le fait que je savais pas que j'étais enceinte et que maintenant je le suis. C'est mon corps qui a décidé de cacher l'enfant euh... Voilà.

CHERCHEUSE : Hum hum. Et qui est-ce qui a suivi votre enfant par la suite, après la naissance ?

PARTICIPANTE 6 : Euh c'est mon médecin traitant.

CHERCHEUSE : D'accord. Et du coup, comment vous lui avez annoncé que vous aviez fait un déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 6 : Mon médecin traitant, c'était pas la première fois qu'elle voyait une fille de mon âge avec un déni de grossesse. Elle avait déjà eu une autre patiente qui a fait un déni de grossesse pour

sa première grossesse et sa deuxième grossesse, elle a refait aussi un déni de grossesse. Donc du coup pour elle, c'était pas... C'était une habitude en fait

CHERCHEUSE : D'accord. Et du coup, elle vous a accompagnée plus particulièrement ? Elle a répondu à des questions que vous aviez ?

PARTICIPANTE 6 : Bin on va dire... Parce que « déni de grossesse », j'en ai déjà entendu parler avec mes copines. On en parlait beaucoup au lycée tout ça, donc j'savais ce que c'était. J'avais pas besoin d'en parler à un professionnel ou quoi que ce soit.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 6 : Après elle m'a expliqué un peu plus, mais on n'a pas plus suivi que ça toutes les deux.

CHERCHEUSE : D'accord. Vous aviez des besoins particuliers dans le suivi de votre enfant, dans votre suivi à vous ?

PARTICIPANTE 6 : *[Silence]*. Vous pouvez répéter parce que j'ai pas vraiment compris.

CHERCHEUSE : Ah pardon. Je veux dire, après votre accouchement, est-ce que vous aviez des besoins particuliers concernant le suivi de votre enfant ? Est-ce que vous aviez un besoin particulier à ce moment-là ? Dans le suivi de votre enfant ou pour vous après votre grossesse ?

PARTICIPANTE 6 : Non, du tout

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 6 : Dès que j'ai eu des questions, je me suis tournée vers ma mère qui a eu 6 enfants. Après j'ai eu beaucoup de neveux et nièces, donc du coup dès que j'avais un problème, je demandais à mes sœurs ou euh à ma mère.

CHERCHEUSE : D'accord, donc plus à votre famille en fait.

PARTICIPANTE 6 : C'est ça.

CHERCHEUSE : Est-ce que... Si vous aviez des conseils à donner aux médecins en général, et plus particulièrement à des médecins généralistes qui prennent en charge des femmes qui ont fait des dénis de grossesse, est-ce que vous auriez des conseils particuliers à leur donner ?

PARTICIPANTE 6 : D'être à l'écoute et d'être très tendre avec elles je pense.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : Se mettre à leur place, de voir leur vécu tout ça... De faire vraiment attention, parce que je pense que les personnes qui font des dénis de grossesse sont des personnes vraiment très fragiles une fois avoir appris la grossesse

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 6 : *[Silence]*

CHERCHEUSE : Est-ce que vous auriez un message à faire passer aux femmes qui ont fait un déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 6 : Qu'on est des femmes battantes en fin de compte. Que du jour au lendemain, on se dit : « Non, on n'est pas enceinte » et puis du jour au lendemain, on a un bébé dans les bras. Faut se dire qu'on est des battantes. Il faut pas se culpabiliser du fait de pas savoir qu'on était enceinte, parce que c'est la vie et puis si ça arrive comme ça c'est que... Ça a été voulu quelque part qu'on réagisse comme ça en fait. Je sais pas comment expliquer hum... *[silence]*. Que si ça doit arriver, il faut prendre comme la vie vient en fait.

CHERCHEUSE : D'accord. Est-ce que vous avez quelque chose à ajouter ?

PARTICIPANTE 6 : *[Silence]*

CHERCHEUSE : Comment va votre fille par exemple ?

PARTICIPANTE 6 : Ma fille elle va très bien, elle va même trop bien *[rire]*. Comme j'ai dit elle a deux ans, elle s'appelle *[prénom]*. Et puis c'est une petite boule pleine d'énergie. Elle a son petit caractère, mais elle est toute mignonne quand même.

CHERCHEUSE : Bon super...

PARTICIPANTE 6 : J'ai l'avantage, c'est que j'ai fait un déni de grossesse mais ma fille va très bien, alors que je sais très bien qu'il y a des femmes et que leurs enfants, ils vont pas spécialement très bien derrière...

CHERCHEUSE : Comme dans les grossesses classiques aussi...

PARTICIPANTE 6 : Oui

CHERCHEUSE : Et bien écoutez [*prénom*], merci beaucoup de nous avoir confié votre histoire et d'avoir répondu à mes questions. Si vous avez quoi que ce soit que vous avez envie de rajouter, quelque chose auquel vous pensez qui pour vous pourrait permettre d'aider à mieux comprendre et à améliorer la prise en charge des femmes qui ont fait un déni de grossesse, n'hésitez pas à me réécrire ou à me rappeler.

PARTICIPANTE 6 : Vous aussi si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas.

P. ANNEXE 16 : Entretien 7

CHERCHEUSE : [Présentation, rappels sur le déroulement de l'entretien]

Donc ma première question est de savoir, est-ce que vous pouvez me raconter l'histoire de votre déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 7 : [Rire]. Alors bah moi, j'avais un petit garçon de 17 mois. Je m'étais séparée de son papa... Euh moi, j'ai rien vu du tout. Tout se passait bien, et puis un jour et bah j'ai eu mal au ventre, et je suis allée à l'hôpital en pensant que j'avais l'appendicite

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 7 : Et puis à l'hôpital les médecins m'ont fait une échographie. Non ! Ils m'ont touché le ventre d'abord, et puis ils m'ont dit : « Le ventre, il est bien tendu ». Et puis ils m'ont fait une échographie et ils m'ont dit : « Il y a un bébé. - Ah non ! Non, il y a pas de bébé ! C'est pas possible, il y a pas de bébé ». Et puis ils m'ont dit : « Ah si si ! Mais là vous allez accoucher là ! La tête de votre bébé, il sort »

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 7 : « Non, non c'est... C'est impossible ! C'est juste pas possible, là vous vous trompez. Faites juste d'autres analyses mais c'est PAS possible. Ça c'est juste pas possible. - Si, si vraiment là madame vous avez plus le choix, là il faut pousser »

[Silence]

Donc j'étais toute seule à l'hôpital. J'avais laissé mon petit garçon à mes parents. C'était au milieu de la nuit. Il était 3 heures du matin. Ma fille est née à 3h50 euh... Et donc j'ai appelé les pompiers en disant : « Oh j'ai mal au ventre. Je pense que j'ai l'appendicite. Je suis vraiment pas bien. J'ai un petit garçon mais euh... Je peux pas prendre la voiture. Je suis vraiment pas bien... ». Et donc ils sont venus me chercher, donc j'ai été toute seule, à l'hôpital. Une infirmière m'a tenue la main, euh après... J'ai beaucoup, beaucoup, beaucoup pleuré ! Euh... Et puis après, une fois qu'elle est née, on m'a dit que c'était une petite fille euh... Et moi j'ai pas voulu de ma fille dans un premier lieu.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 7 : J'ai dit : « Non. Moi j'accouche sous X. Je peux pas. J'ai un petit garçon de 17 mois. Je suis au chômage. Je suis séparée de son papa... Je peux pas ! ». Donc euh... Donc euh... Donc ils ont pris ma fille. Dans un premier lieu, je l'ai pas pris dans mes bras.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 7 : Ils ont pris ma fille. Ils sont revenus me voir en disant : « Comment vous voulez l'appeler ? » [Silence]. Et il y a une infirmière qui a dit : « Euh mais attendez. Laissez la quand même réfléchir. Comment vous voulez qu'elle donne un prénom... - Si, si. Il faut donner un prénom. Il faut donner un prénom ! ». Bon bah... Mon garçon si ça avait été une fille, il se serait appelé [prénom], donc bah je dis : « [prénom] ». J'ai pas réfléchi, j'ai dit : « [prénom] ». Bon, au final, elle s'appelle pas [prénom] ! [Rire] C'est le premier nom qui m'est venu

CHERCHEUSE : [Rire] Oui j'imagine que c'est pas évident !

PARTICIPANTE 7 : Et puis donc après euh... Ils m'expliquent que j'ai... Je crois que c'est 3 mois pour revenir sur ma décision, que euh... Elle va être mise en pouponnière, que j'ai le droit de la voir, que... Pareil, ils me mettent dans le service de gynécologie et pas dans le service des mamans qui viennent d'accoucher, pour pas que j'entende d'autres bébés autour... Et puis après, je suis... Mes parents sont venus me voir avec mon fils. Dans un premier lieu moi, j'avais honte.

Donc je disais pas.

CHERCHEUSE : D'accord, vous ne les aviez pas prévenus que vous aviez accouché ?

PARTICIPANTE 7 : Non, non... Et puis par contre, j'ai prévenu le papa et ma meilleure amie. Ma meilleure amie a été voir mes parents qui leur a dit : « Bah en fait, [prénom de la participante 7] c'est pas un problème gynécologique qu'elle a. C'est qu'elle a eu une petite fille, mais bon elle veut pas trop vous le dire. Elle est encore sous le choc, donc allez-y mollo ! ».

Donc ils sont venus me voir une deuxième fois, en me disant : « Ecoute voilà, c'est une petite fille mais c'est pas très grave. Tu vas t'en sortir. Tu vas y arriver ». Et je suis allée voir ma fille, euh... Une fois je crois. En service pouponnière. Et puis elle pleurait, et donc l'infirmière l'avait dans les bras et elle pleurait, pleurait, pleurait, pleurait...

Je l'ai prise dans mes bras. Elle pleure un petit peu... : « Maman elle est là. Pleure pas ma puce. Maman elle est là ». Et je suis repartie avec ma fille.

CHERCHEUSE : D'accord, donc c'est le moment où vous avez décidé de la garder ?

PARTICIPANTE 7 : C'était le moment où euh... Au moment où je l'ai vue voilà !

CHERCHEUSE : Et c'était la première fois pour vous du coup ? Parce que vous ne l'aviez pas vue après votre accouchement ?

PARTICIPANTE 7 : Non, je l'avais pas vue. C'était la première fois que je la voyais et... Puis bah, au final... C'est au bout de 3-4 jours que je suis allée la voir quand même. J'ai mis un peu de temps, euh... Et c'est vrai que les personnes qui sont venues me voir ont tous dit : « Bah de toute façon, on sera là pour t'aider. C'est qu'un bébé, c'est pas... C'est pas quelque chose de dramatique ! C'est quelque chose qui va te donner plein de choses dans ta vie. Ne la mets pas à l'adoption la pauvre petite puce quoi ».

Et puis, bah en la voyant... Bah voilà, c'est ma fille quoi !

CHERCHEUSE : Vous avez eu le déclic tout de suite quand vous l'avez vue ?

PARTICIPANTE 7 : Hum, hum

CHERCHEUSE : D'accord ! Et donc du coup vous êtes restée hospitalisée quelques jours ?

PARTICIPANTE 7 : Je suis restée hospitalisée pendant à peu près une semaine, parce que du coup après il fallait que je vois donc... Psychologue et aussi que je fasse bah, tout ce qui suivait en fonction de ma fille. Ma fille était un tout petit bébé, euh... Et euh et du coup c'est vrai qu'après, ils m'ont gardée un peu plus longtemps pour m'aider à m'imprégner de ma fille, parce que au final... Moi je... Je l'avais pas ce lien que j'avais eu avec mon fils par exemple, où la grossesse elle s'est passée du début à la fin. Je l'attendais. Je l'imaginais... Là tout ça, je l'avais pas quoi !

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 7 : Donc euh... Donc ils m'ont gardée une semaine, avec beaucoup de visites de psychologues, de... Assistantes sociales, tout ça. Pour m'aider. Et après je suis rentrée chez moi, donc avec ma fille, et là j'ai eu un suivi. Deux personnes qui venaient pour m'aider à créer un lien avec ma fille, parce que au début pendant un mois, deux mois... Pas... J'avais pas le lien, donc je lui donnais à manger. J'allais la changer. Y avait pas de bisous. Y avait pas de câlins. Euh y avait pas tout ça ! Donc j'avais pas le lien affectif que je pouvais avoir avec mon fils où tout de suite je l'ai aimé, elle j'ai mis du temps...

CHERCHEUSE : Et ces personnes qui sont venues c'était qui ?

PARTICIPANTE 7 : C'était des personnes de la PMI. Il y avait une dame qui jouait avec mon fils, pendant que l'autre... Euh honnêtement, je ne sais plus parce que ça fait 10 ans. Je ne sais plus si elle était psychologue ou si elle était assistante sociale...

CHERCHEUSE : D'accord, mais elles vous ont encadrée en tout cas

PARTICIPANTE 7 : Et j'ai été suivie derrière par une psychologue avec ma fille, pour, pour comprendre ce qui s'était passé

CHERCHEUSE : D'accord, ça ça a été un peu plus tard ? Quand elle a été un peu plus grande ?

PARTICIPANTE 7 : Non, non, bébé. Elle était bébé. Vraiment elle était bébé et j'y allais avec elle, euh... Pour euh... Pour en fait, il m'avait dit qu'il fallait que je lui dise, que je raconte l'histoire à ma fille étant bébé, qu'elle l'ait en tête, qu'elle l'ait entendue, pour qu'elle soit pas trop perturbée plus tard. Parce que plus tard, elle va me poser des questions, moi il faut que je puisse lui répondre, et euh... Et du coup, c'est vrai que sur le coup comme moi je disais à l'hôpital, moi je vais jamais pouvoir raconter son histoire à ma fille. C'est pas possible, elle peut pas savoir ça !

Et ils me disaient tous : « Bah si, si. Il va falloir qu'elle le sache, mais il faut lui dire dès le début. Elle le saura quelque part, dans sa tête, même si elle est bébé. Elle comprend pas, mais elle va comprendre

pourquoi tu es pas plus... Pourquoi c'est plus lent pour toi pour faire les choses, pour l'aimer, pour lui faire des bisous, pour euh... Pour avoir une relation... Vraiment mère/fille »

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 7 : Donc dès bébé, elle venait avec moi chez le psychologue, aux séances... Pas à toutes les séances, mais certaines séances elle était avec moi, et elle nous entendait. Donc forcément, elle comprenait rien, mais elle nous entendait

CHERCHEUSE : D'accord ok ! Et donc après, après ces deux premiers mois qui ont été un peu plus compliqués, comment ça s'est passé ?

PARTICIPANTE 7 : J'ai eu une période jusqu'à ses 4 ans où au final euh... Je privilégiais plus [*prénom du frère*]. J'étais plus : « Mon fils c'est le plus beau du monde, et ma fille elle est là, c'est bien quoi »

Et mon compagnon actuel un jour me dit : « Mais tu sais que tu montres en fait à tes enfants que tu préfères ton fils à ta fille ! C'est pas bien ». Et du coup j'ai fait attention. Et maintenant, j'ai une relation avec ma fille euh... A la limite, plus fusionnelle que celle avec mon fils !

CHERCHEUSE : D'accord, ça s'est bien rattrapé par la suite alors on va dire

PARTICIPANTE 7 : Oui ! [*Rires*]

CHERCHEUSE : Ok ! Et donc du coup, si je remonte un petit peu, pendant votre grossesse, vous n'avez été au courant à aucun moment ? Ça a été un déni total ?

PARTICIPANTE 7 : A aucun moment, non ! A un moment donné j'ai été fatiguée je crois, et je suis allée voir mon médecin. Il m'a fait faire une prise de sang qui était très bien

CHERCHEUSE : D'accord, il avait n'avait pas regardé les marqueurs de la grossesse ?

PARTICIPANTE 7 : J'imagine que non. Il se doutait pas. Ça se voyait pas donc euh... Pourquoi faire ça quoi ?

CHERCHEUSE : Et vous aviez une contraception ?

PARTICIPANTE 7 : Oui ! Enfin il y avait rien qui disait : « Elle va avoir peut-être un enfant »

CHERCHEUSE : D'accord, et donc votre médecin généraliste, vous l'avez vu une fois seulement pendant votre grossesse ?

PARTICIPANTE 7 : Ouais voilà c'est ça ! J'ai jamais été malade, rien du tout !

CHERCHEUSE : Vous avez continué à travailler ?

PARTICIPANTE 7 : Oui ! J'ai travaillé ! Alors ma fille est née le [*date*] et j'ai travaillé jusqu'au [*date 15 jours avant l'accouchement*]

CHERCHEUSE : Et qu'est-ce que vous faisiez comme travail ?

PARTICIPANTE 7 : J'étais serveuse. J'ai porté, j'ai couru, j'ai marché ...

CHERCHEUSE : Quelque chose d'assez physique

PARTICIPANTE 7 : Ouais !

CHERCHEUSE : D'accord, et du coup, après votre accouchement, après la levée du déni, est-ce que vous avez revu votre médecin ?

PARTICIPANTE 7 : Oui j'ai revu mon médecin traitant qui m'a dit que, bon bah c'était des choses qui arrivaient et que c'était pas très grave. Très bienveillant. Il me connaît depuis que je suis toute petite, et puis il a plus... Voilà, il est pas rentré vraiment dans le truc. Bon après c'est vrai que j'ai mis beaucoup de temps avant de l'accepter moi

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 7 : Donc euh... Me connaissant, il savait que c'était pas vraiment un terrain sur lequel il pouvait vraiment aller, et en discuter avec moi parce que... Parce que moi, je l'acceptais pas. Moi j'étais encore dans le « Je m'en veux moi. Je suis une mauvaise maman et j'ai pas vu ça ! »

CHERCHEUSE : Vous vous êtes sentie coupable de ce qui vous est arrivé ?

PARTICIPANTE 7 : Oui oui oui ! Encore aujourd'hui, je le vis un peu mieux parce que [*prénom de l'enfant*] est au courant, mais euh... Mais sinon... Oui, je pense que j'aurai toujours cette culpabilité-

là ! De me dire... Surtout que j'ai déjà eu un petit garçon avant, je sais ce que c'est et ne pas s'en rendre compte ! Pour moi c'est... C'est quelque chose... J'ai dû... J'accepte totalement le fait qu'elle soit venue au monde, et puis que ça soit mon bébé surprise parce que maintenant elle le vit bien mais... Mais pour moi, j'aurais pas dû vivre ça !

CHERCHEUSE : Oui... [Silence]

PARTICIPANTE 7 : J'aurais dû m'en rendre compte ou je sais pas mais euh... Je sais pourquoi c'est arrivé. Je sais que c'était parce que je me suis séparée du papa dans des circonstances pas faciles et que mon cerveau, il voulait pas encaisser ça et qu'il a mis ça de côté et que... Bah que voilà ! Mais euh... Je connais tout ça, mais après je m'en veux et je pense que quelque part, je vais m'en vouloir toute ma vie

CHERCHEUSE : Hum, hum d'accord. Vous avez du mal, vous avez toujours du mal avec ça, malgré le fait que vous en parlez plus facilement...

PARTICIPANTE 7 : Oui. Ça m'aide aussi d'en parler plus facilement, de me dire : « Bon déjà, je suis pas toute seule ». Et puis bon ça peut arriver, c'est pas un drame mais c'est vrai que... En tant que maman, on s'en veut un peu plus ! Un peu moins maintenant parce que je me dis voilà, elle le sait. Elle le vit bien, donc euh... Elle m'en veut pas ! Donc euh... Voilà ! Mais jusqu'à ce qu'elle le sache, euh... Bah je le vivais vraiment très très mal ! J'en parlais pas.

CHERCHEUSE : C'était encore plus compliqué pour vous

PARTICIPANTE 7 : Voilà ! Quand on me demandait la grossesse de ma fille, bah j'en parlais pas ! « Comment s'est passé la grossesse de ta fille ? - Très bien » ... Mais bon, à partir du moment où elle à commencer à me dire... Enfin surtout mon fils quand il a commencé à me poser un peu des questions : « Maman, comment c'était quand j'étais dans ton ventre ? ». Bon je pouvais lui répondre à lui mais pas à ma fille ! Et je me suis dit, bon aller, faut lui dire ! Qu'elle me pose pas trop de questions parce que je pourrais pas lui répondre !

CHERCHEUSE : Oui, oui. D'accord, donc vous avez informé aussi le grand frère. Ça a pris du temps, mais progressivement vous avez pu en parler à vos enfants et plus facilement autour de vous

PARTICIPANTE 7 : Oui, oui, oui ! C'était surtout ma... Enfin son frère, qu'il soit au courant ou qu'il soit pas au courant à la rigueur, je m'en fichais un peu. Ce qui m'importait c'est que ma fille, elle, elle soit au courant de ça, parce que c'est son histoire, parce qu'elle doit le savoir et... Et que... Et qu'elle comprenne et qu'elle m'en... Ma plus grosse peur, c'était qu'elle m'en veuille

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 7 : Parce que c'est vrai que voilà dans son histoire bah... Ouais, j'ai voulu l'abandonner ! Donc c'est quelque chose, c'est pas facile à lui dire quoi

CHERCHEUSE : Bien sûr ! C'est déjà une belle chose que vous ayez fait cette démarche, que vous ayez réussi à lui en parler. C'est pas facile. C'est vraiment bien que vous ayez pu faire ça pour elle, et pour vous !

PARTICIPANTE 7 : Et bien je pense aussi ! Après je lui en ai parlé... J'étais toute seule quand je lui en ai parlé. Il y avait personne autour de moi. Elle était toute seule avec moi. Il y avait le bébé de ma cousine qui venait de naître et ma cousine avait mis les deux pieds dans le plat en disant : « Tu sais toi, tu étais une surprise » [Rire] Euh, je lui ai pas encore dit... Stop ! Bon allez, allez on s'y colle [Rire]

CHERCHEUSE : D'accord, et vous aviez un peu préparé ça avant on va dire, avec les séances que vous aviez faites petite avec elle, sur le fait qu'il fallait lui en parler déjà...

PARTICIPANTE 7 : Oui voilà c'est ça ! C'est ça ! J'ai attendu... Ouais elle avait 8 ans quand je lui ai dit. C'est vrai que j'ai mis un peu de temps, mais je commençais à me dire : « Là, il va falloir que je lui dise ! ». Le problème c'est que maman, elle risque de pleurer quand elle va lui dire donc... Faut qu'elle soit forte maman aussi, lui montrer que, bah ouais maman elle est forte quand même. Donc euh c'est... Bon après maintenant elle me dit, encore ce weekend : « Oh moi de toute façon, je suis ta plus belle surprise. - Oui ma chérie ! Oui ! »

CHERCHEUSE : [Rire] C'est une surprise, ça sera toujours votre petite surprise !

PARTICIPANTE 7 : Oui [Rire]

CHERCHEUSE : Ok, donc du coup, ma deuxième question, on en a peut-être déjà un peu parlé mais on va revenir un peu dessus, c'est quel rôle a eu votre médecin généraliste dans votre déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 7 : Aucun [*Rire*]

CHERCHEUSE : Aucun

PARTICIPANTE 7 : Du coup aucun !

CHERCHEUSE : Aucun avant, aucun à l'accouchement et aucun après non plus ?

PARTICIPANTE 7 : Non

CHERCHEUSE : C'est-à-dire que toute la prise en charge que vous avez eu autour de votre déni de grossesse, que ça soit le suivi psychologique, le suivi après... Ça a été initié par ?

PARTICIPANTE 7 : Pas par lui, par l'hôpital. C'est l'hôpital qui m'a... Qui m'a dirigée. La psychologue, c'était la psychologue du service... Du service accouchement quoi, euh... Les autres personnes, c'est de la PMI qui... Qui m'a...

CHERCHEUSE : Qui vous ont entourée pour la suite, pour le lien ?

PARTICIPANTE 7 : Voilà !

CHERCHEUSE : Ok donc le suivi post accouchement, post déni, ça a plutôt été pris en charge par la psychologue ou la PMI

PARTICIPANTE 7 : Oui

CHERCHEUSE : D'accord, et votre médecin, c'est vous qui lui avez dit pour votre déni ?

PARTICIPANTE 7 : Bah... J'avais pas trop le choix parce que quand je l'ai revu, je l'ai revu avec ma fille donc... La fois d'avant, il me voit j'ai un petit garçon. La fois d'après, il me voit j'ai une petite fille, et entre temps, il s'est rien passé quoi ! [*Rire*]

CHERCHEUSE : [*Rire*] D'accord ! Donc vous lui avez dit parce que vous êtes venue avec votre fille. C'était pas une consultation pour vous. Vous êtes revenue pour le suivi de la petite ?

PARTICIPANTE 7 : Exactement ! Exactement

CHERCHEUSE : Hum hum d'accord, et c'est à ce moment qu'il l'a appris, et après cette première consultation, il ne vous en a pas reparlé ?

PARTICIPANTE 7 : Non, non, non, non. « Bah c'est une petite fille qui va bien » qu'il m'avait dit, et puis... Il m'avait dit : « Elle va très bien hein ! T'as de la chance hein ! Elle n'a aucune maladie, aucune séquelle. Tout va bien, t'as de la chance ! ».

Ah bah ça, c'est sûr qu'elle a de la chance parce que... Parce que ne le sachant pas, bah évidemment... Maman elle avait 24 ans donc elle faisait les choses comme une jeune femme de 24 ans, donc elle travaillait oui ! Mais elle sortait aussi. Elle buvait de l'alcool euh... Elle fumait... Elle a fait du manège à sensation ! Enfin la totale quoi ! [*Rire*]

CHERCHEUSE : [*Rire*]. Et oui, c'est un peu le principe du déni. Quand on ne sait pas, on ne sait pas, donc on fait ce qui va avec, mais l'important, c'est qu'elle aille bien

PARTICIPANTE 7 : Oui, oui. C'est à l'hôpital où ça a été une de mes premières questions quand je l'ai récupérée, quand le pédiatre est passé, et euh donc... Il l'a fait marcher, machin, tout ce qu'il faut faire et il m'a dit : « Elle va bien. Elle va très bien ».

Parce que ça a été vraiment quelque chose où... Après le choc, on se dit : « Bon qu'est-ce qu'on a loupé au final, dans la fabrication ? Est-ce qu'on a merdé à quelque part au final parce que... Quelque part, on le savait pas donc on a fait tout ce qu'il fallait pas faire... Est-ce que derrière tout ça, après cette épreuve, je vais avoir d'autres épreuves ? D'autres épreuves encore plus difficiles de... Ma fille est handicapée, ma fille a un problème neurologique, ma fille a... Non, j'en sais rien ». Et le pédiatre m'a dit : « Non. Elle va très bien ! ». Ouf quoi !

CHERCHEUSE : Ouf comme vous dites ! Mais c'est souvent le cas dans les dénis, les bébés qui naissent de déni c'est des bébés qui vont bien, malgré le fait qu'il y ait pas eu de suivi... Voilà, c'est souvent des bébés qui vont plutôt bien !

PARTICIPANTE 7 : Oui !

CHERCHEUSE : Ok, donc du coup votre médecin a continué le suivi de la petite, votre suivi à vous pour le reste ?

PARTICIPANTE 7 : Oui, oui oui tout à fait

CHERCHEUSE : D'accord, et du coup, est-ce que vous vous auriez attendu quelque chose de votre médecin dans toute cette histoire de votre déni ? Qu'est-ce que vous auriez attendu de votre médecin généraliste ?

PARTICIPANTE 7 : Bah pour le coup, je pouvais pas attendre grand-chose de sa part, parce que... Bah ça se voyait pas ! Donc euh... Il pouvait pas se douter ! Donc je peux pas... Je peux pas en attendre grand-chose de sa part, de mon médecin traitant, euh... Il a... Il m'en parle pas. Je sais même pas si il l'a noté dans mes papiers d'ailleurs. Je suis pas sûre... Euh... Mais... Vu que c'est un déni de grossesse total, je peux pas en attendre... Je peux pas attendre comme quelqu'un qui se rend compte qu'elle est enceinte à, je sais pas... 5, 6, 7 mois de grossesse où là on peut attendre quelques conseils, quelque chose... Là je pouvais pas attendre grand-chose de sa part ! Moi je viens le voir parce que je suis fatiguée, il me fait faire les prises de sang. Il me prescrit du magnésium, comme tout médecin je pense euh voilà : « Très bien. Tout va bien. Bon t'es fatiguée. Je vais te donner du magnésium, ça va te remonter et voilà basta »

CHERCHEUSE : Hum, hum

PARTICIPANTE 7 : Euh voilà, je pouvais pas en attendre tellement plus. Je pense vraiment que pour le coup, il pouvait pas se douter, et euh... Moi si j'avais été médecin, ce que je ne prétends pas être, mais je pense que j'aurais fait un peu comme lui quoi. C'est-à-dire que je me serais pas doutée, ne voyant aucun... Aucun changement. Bon il me connaît depuis que je suis toute petite, donc s'il avait eu des doutes, il l'aurait vu sur mon physique ou quelque chose, et il m'aurait fait faire cette prise de sang pour la grossesse

CHERCHEUSE : Bien sûr !

PARTICIPANTE 7 : Donc euh... Je pense que oui, j'aurais fait comme lui pour le coup. Bah moi, de ma situation à moi, je pense qu'il pouvait pas faire plus de choses que ce qu'il a fait quoi

CHERCHEUSE : Oui, en tout cas sur le diagnostic vous n'attendiez rien de plus car en effet c'était un déni pour vous, donc un déni un peu « contagieux » entre guillemet pour le médecin aussi... Quand on n'a pas de signes qui nous font penser à ça dans l'interrogatoire, dans ce que vous nous racontez, c'est sûr que c'est pas forcément ce à quoi on pense en effet

PARTICIPANTE 7 : Bah voilà !

CHERCHEUSE : C'est pas facile, autant pour lui que pour vous, pour les femmes qui font le déni de s'en rendre compte. Et après, est-ce que vous auriez attendu quelque chose de lui après votre déni ? Dans le suivi, quand vous êtes revenue de la maternité ?

PARTICIPANTE 7 : J'avoue que comme je voyais un psychologue, du coup que l'hôpital a quand même bien fait son job derrière, et m'a envoyée... Moi en sortant de l'hôpital, j'avais déjà mes rendez-vous pour la psychologue, j'avais déjà tout ! Donc euh... J'avoue que si j'avais pas eu ça de la part de l'hôpital et qu'ils m'avaient laissée sortir comme ça : « Bon bah bon courage Madame, au revoir ! » euh... Probablement que oui, j'aurais demandé peut-être à mon médecin ce qu'il était possible de faire pour pas... Pour tout ça, parce que en dépit du fait d'aller voir un psychologue, ça me faisait pas forcément plaisir, mais euh... Mais mon souci, c'était que voilà ma fille pendant quelque temps bah, au final je l'aimais pas quoi, clairement ! Et c'était plus ça, le souci et mon inquiétude, et c'est là par contre où lui m'a dit : « Va voir la PMI. Eux, ils peuvent peut-être t'aider à ... ». Donc je suis allée à la PMI pour essayer de récupérer la CAF que j'ai jamais eu euh...

CHERCHEUSE : D'accord donc c'est lui qui vous a orienté vers la PMI, avec les dames qui sont revenues chez vous

PARTICIPANTE 7 : Oui

CHERCHEUSE : D'accord, et ça c'est quelque chose qui vous a aidé ? Vous êtes contente qu'il ait fait cette démarche de vous orienter vers la PMI ?

PARTICIPANTE 7 : Oui voilà, oui, oui voilà tout à fait ! Tout à fait parce que sinon [*prénom de l'enfant*], je la laissais... Voilà... Pleurer et puis je lui donnais à manger, voilà. Y avait pas de bisous. Y avait pas de câlins. Y avait pas de relation entre nous

CHERCHEUSE : C'était compliqué au début. Vous avez traversé toutes les deux une épreuve pas évidente, un peu hors du commun pour son arrivée donc c'est sûr que c'était important pour vous d'être accompagnées par différentes personnes, différents professionnels

PARTICIPANTE 7 : Oui c'est important

CHERCHEUSE : Ok, donc vous êtes satisfaite de comment votre médecin traitant a guidé le « après » sur cette orientation à la PMI ?

PARTICIPANTE 7 : Oui, oui, oui. Après, la psychologue je pense que si je l'avais pas eue pareil à l'hôpital, je pense que là pour le coup c'est quelqu'un qui me l'aurait proposée. Il me l'a proposée pour d'autres raisons, pour d'autres raisons et qu'il me l'aurait à nouveau re proposée euh... Maintenant. Ouais mon médecin encore une fois, c'est mon médecin depuis que je suis toute petite donc je le connais très bien donc il sait très bien que... Ce qu'il faut faire avec moi et ce qu'il faut pas faire avec moi

CHERCHEUSE : Oui, vous avez un bon lien, votre médecin et vous, c'est un lien de confiance. Il a su bien gérer ce qui vous arrivait

PARTICIPANTE 7 : Oui, oui. Voilà c'est ça et puis euh... Et puis là bon bah voilà, il ne m'en reparle pas... Jamais ! C'est pas lui qui en a parlé à ma fille. Il m'a dit une fois, j'avais été le voir je sais plus pourquoi, : « Va falloir que tu lui dises à ta fille. Va falloir que t'en parles à ta fille... [*prénom de la participante 7*]. T'es pas la fautive ! Tu y peux rien là-dedans quoi ! »

CHERCHEUSE : Hum, hum d'accord

PARTICIPANTE 7 : Et donc euh... [*Silence*]

CHERCHEUSE : En tout cas, il a été bien présent pour vous

PARTICIPANTE 7 : Oui ! J'ai... Enfin voilà, moi si j'en parle, j'ai pas... J'ai pas un mauvais ressenti par rapport à ce qui s'est passé. J'ai besoin que les gens en entendent parler parce que... Parce que derrière par contre, quand on en parle autour de nous par contre, on passe pour des extra-terrestres quoi !

CHERCHEUSE : Oui c'est encore assez peu connu

PARTICIPANTE 7 : C'est...

CHERCHEUSE : Tout à fait, on en parle pas assez. Il faut qu'on en parle plus comme vous dites !

PARTICIPANTE 7 : Ah ouais ouais parce que... Parce que c'est plus le regard des gens qui fait mal, pas les médecins. Les médecins, ils sont tous bienveillants et euh... Je me souviens à l'hôpital, ils m'avaient dit : « Nous, on a au moins une naissance sur 12 c'est un déni de grossesse quoi ! Donc c'est pas nouveau pour nous. On a l'habitude ! »

CHERCHEUSE : Hum, hum. Oui, là où vous aviez accouché, ils en voyaient beaucoup

PARTICIPANTE 7 : Ouais. Ils me disent : « On a l'habitude de gérer ces mamans-là ». Alors il y en a qui viennent récupérer leurs enfants, d'autre non, mais euh... C'est euh... Ça reste quelque chose... C'est pas si... Exceptionnel que ça quoi !

CHERCHEUSE : Tout à fait !

PARTICIPANTE 7 : Mais les gens ils ne le savent pas. Personne n'en parle. Ceux qui l'ont vécu ont du mal à en parler parce que les autres personnes... « Bah non, comment ça, t'as pas eu tes règles ? - Si j'ai eu mes règles en fait ! - Mais non, c'est pas possible. - Bah si ! - Mais comment t'as pu ? - Bah, comment j'ai pu ? Moi j'ai rien demandé en fait, si tu veux ... »

CHERCHEUSE : Oui c'est compliqué... C'est déjà difficile pour vous de l'accepter, de se l'expliquer donc encore plus aux personnes extérieures qui ne comprennent pas non plus...

PARTICIPANTE 7 : Voilà c'est ça ! C'est que les gens autour ne comprennent pas ! Personne ne comprend... Moi je sais qu'au jugement pour mes enfants, bah on me l'a balancé à travers la figure : « Ouais, c'était une grossesse cachée ! - Non, elle était pas cachée en fait ! ». Enfin oui, elle était cachée mais pour tout le monde ! C'est pas moi qui l'ai cachée !

CHERCHEUSE : Tout à fait !

PARTICIPANTE 7 : Et ça voilà... On le reproche aux gens aussi, assez facilement : « Bah ouais t'étais une mauvaise maman ! T'as pas su voir que tu étais enceinte ! - Oui mais en fait, mettez-vous un peu à ma place si vous voulez ! Moi j'ai pris un choc dans la figure. En cinquante minutes, je suis passée de maman d'un enfant à maman de deux enfants ! ». En cinquante minutes ! Sans péridurale, sans rien, en souffrant de la mort ! Bah... Enfin... Dites-vous bien que c'est pas... J'ai pas voulu le cacher moi, si j'avais pu... J'aurais acheté les petites robes roses, les chaussures vernies et la totale hein ! Ouais sauf qu'on se retrouve avec une petite fille et on n'a pas un seul vêtement, on n'a plus le lit, on n'a plus... On n'a plus tout ça quoi ! Donc il faut tout refaire, en mode t'as trois jours pour tout refaire ! Pas 9 mois, 3 jours !

CHERCHEUSE : Oui... C'est sûr que c'est un sacré choc ! Pour toutes les mamans qui l'apprennent comme ça tardivement, c'est sûr que c'est pas évident !

PARTICIPANTE 7 : Après euh... J'ai une relation avec ma fille maintenant qui est... [*soupir*]... Impressionnante quoi ! Elle me ressemble comme deux gouttes d'eau, donc bon ça aide aussi un peu, mais euh... Mais euh... Mais ouais c'est, c'est une relation ou euh... Elle est tout le temps dans mes verres, c'est une horreur quoi ! Donc euh... Et avant je la voulais pas ! Et maintenant, elle sans moi, ça marche pas quoi !

CHERCHEUSE : Ça marche pas... C'est vous toutes les deux maintenant

PARTICIPANTE 7 : [*Rire*]

CHERCHEUSE : D'accord, est-ce que vous, vous auriez un message à faire passer concernant les dénis de grossesse ?

PARTICIPANTE 7 : Ah bah... Parlez-en autour de vous ! Surtout il faut que les gens soient au courant que ça existe et que les mamans, elles sont pas fautives. Elles ont rien demandé ! C'est comme ça c'est... Elles ont pas le choix. Elles sont obligées de faire avec. Elles sont obligées d'assumer derrière et leur dire : « Oh là là mon dieu, qu'est-ce que t'as fait pour ? », c'est pas les aider !

CHERCHEUSE : D'accord oui, déculpabiliser les femmes à qui ça arrive

PARTICIPANTE 7 : Ouais parce que si on dit pas ce genre de choses, bah on vit avec et puis... Moi j'aurais peut-être pas mis 10 ans pour assumer le truc et puis me dire : « Bah ouais. Ma fille, bah c'est ma fille. Tant pis quoi ! ». Et il s'est passé ça dans son histoire. Bah je vais lui raconter, doucement et elle comprendra, mais j'aurais pas mis autant de temps...

CHERCHEUSE : Oui, si on avait eu un discours...

PARTICIPANTE 7 : Si on ne m'avait pas dit : « Non mais attends, mais [*prénom de la participante 7*], comment t'as fait ? ». Parce que moi, je dis : « J'ai rien fait en fait si tu veux ! ». Comment j'ai fait ? J'ai assumé. Elle était là, elle était là quoi ! Qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

CHERCHEUSE : D'accord, donc c'est surtout ça que vous aimeriez faire ressortir ! Et est-ce que vous avez un message à faire passer pour les médecins qui vont prendre en charge des femmes qui font ou qui ont fait un déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 7 : De les déculpabiliser, parce que forcément elles vont culpabiliser. Forcément, elles vont s'en vouloir... Donc de tout faire pour leur faire comprendre que... Bah ouais, c'est pas leur faute, que c'est une bonne nouvelle, que c'est bien. Et que leur enfant, il va très bien grandir et qu'il aura pas de problème, ou que quelques problèmes mais comme tous les gamins ! Et... Et que ça arrive à beaucoup de femmes !

Moi c'est ça qui m'a un peu aidé aussi hein ! C'est de me dire, en fait je suis pas toute seule, et il y en a beaucoup ! Y en a beaucoup, moi quand ils m'ont dit : « Y a une grossesse sur 12 ». Je me suis dit... Bah sur le coup, je me suis dit : « Ouais, c'est beaucoup ! ». C'est beaucoup ! Donc euh... C'est pas si exceptionnel que ça !

CHERCHEUSE : Tout à fait oui !

PARTICIPANTE 7 : Voir que voilà, il y en a plein d'autres et qu'elles sont pas fautives et que leur enfant va très bien grandir. Parce que les mamans qui font un déni de grossesse elles ne pensent qu'à l'enfant ! Elles s'en veulent : « Ah comment j'ai fait pour... ». Et que leur enfant non, elle ou il, vont grandir euh... Et bah on va se poser des questions et on va se dire, peu importe le problème qu'il va

avoir... Moi par exemple [*prénom de l'enfant*], elle a des problèmes scolaires. Moi quand j'ai appris ça, c'était de ma faute ! Je l'ai pas senti, je l'ai pas vu. C'est ma faute ! J'ai loupé ça !

CHERCHEUSE : D'accord...

PARTICIPANTE 7 : Donc euh... Déculpabiliser beaucoup, beaucoup, beaucoup les mamans parce que c'est ça qui est le plus difficile à vivre en fait ! C'est de vivre avec une culpabilité qui n'est pas fondée mais qui est là !

CHERCHEUSE : Oui d'accord. Vraiment d'aider les femmes à ne pas se sentir coupables de ça, donc quand même un rôle d'accompagnement des médecins sur ce point-là pour toi ?

PARTICIPANTE 7 : Pour moi oui !

CHERCHEUSE : D'accord ok ! Est-ce qu'il y a d'autres points ? D'autres messages que vous voudriez faire ressortir ?

PARTICIPANTE 7 : On en a pas mal dit ! [*Rire*]

CHERCHEUSE : Ok parfait alors ! Moi j'ai juste quelques dernières petites questions donc l'âge que vous aviez quand vous avez fait votre déni ? Vous m'avez dit 24 ans c'est ça ?

PARTICIPANTE 7 : Oui

CHERCHEUSE : Et actuellement vous avez quel âge ?

PARTICIPANTE 7 : 34

CHERCHEUSE : 34, donc il y a 10 ans tout pile !

PARTICIPANTE 7 : Ouais !

CHERCHEUSE : D'accord, et au niveau de votre situation familiale, vous m'avez dit lors de votre déni vous aviez un enfant de 17 mois ? Et vous étiez célibataire lors du déni ? Enfin vous étiez séparée récemment c'est ça ?

PARTICIPANTE 7 : Oui, oui

CHERCHEUSE : D'accord, et actuellement, vous avez 2 enfants. Vous n'avez eu d'autres enfants depuis ?

PARTICIPANTE 7 : Non, bah non. Maintenant ça ne marche plus [*Rire*]. J'ai fait une grossesse extra utérine, et j'ai dit au médecin : « C'est pas possible. Là moi, je veux un enfant, il veut pas et quand je n'en, au final, voulais pas, elle s'est plaquée et elle est là ! ». Y a un truc que je ne pige pas !

CHERCHEUSE : On n'explique pas tout hein ! [*Rire*]

PARTICIPANTE 7 : [*Rire*]

CHERCHEUSE : Et donc vous êtes avec un nouveau conjoint maintenant c'est ça ?

PARTICIPANTE 7 : Oui, oui

CHERCHEUSE : Et donc vous travailliez comme serveuse lors de votre déni. Actuellement qu'est-ce que vous faites ?

PARTICIPANTE 7 : Alors je travaille encore par contre j'ai changé, je travaille dans hôtels maintenant je suis réceptionniste

CHERCHEUSE : D'accord ça marche... Ecoutez moi j'ai fait le tour de mes questions. Je ne sais pas si vous avez des choses à rajouter ? Des questions vous ?

PARTICIPANTE 7 : Non, bah c'est tout bon. Moi j'ai raconté l'histoire de ma petite puce. Plus l'histoire de ma petite puce que la mienne en fait, et puis j'espère que ça servira aux médecins et aux futures mamans

CHERCHEUSE : C'est le but en tout cas de notre étude

PARTICIPANTE 7 : Oui, oui !

CHERCHEUSE : On espère aussi ! En tout cas merci encore à vous d'avoir accepté de participer à notre thèse, d'avoir bien voulu nous raconter votre histoire avec votre fille, votre histoire à toutes les deux. N'hésitez pas si vous avez besoin d'en reparler, je reste disponible si vous en ressentez le besoin. On reste disponibles !

PARTICIPANTE 7 : Ok ça marche

Q. ANNEXE 17 : Entretien 8

CHERCHEUSE : [Rappel sur les modalités d'entretien et d'anonymisation des données]. Est-ce que vous voudriez bien nous raconter l'histoire de votre déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 8 : Alors moi ça a commencé euh... Déjà par la famille de mon compagnon de l'époque

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Qui après chaque repas me disait : « Oh t'as un gros ventre, t'as un gros ventre ! ». Alors que à l'époque je faisais 45kg pour 1,58m, donc gros ventre euh...

CHERCHEUSE : Oui ça devait rester modéré...

PARTICIPANTE 8 : Voilà [rire]. Du coup j'avais fait un test de grossesse au mois de septembre, euh au mois de février

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Ils ont commencé à me taquiner avec ça au mois de novembre, décembre. Bin février, j'ai fait un test de grossesse urinaire

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Donc euh test de grossesse urinaire qui m'a indiqué négatif. Donc je leur ai dit : « Bin écoutez non. J'ai fait un test de grossesse urinaire, je ne suis pas enceinte donc j'aimerais bien qu'on arrête avec ça ».

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Parce qu'en plus j'étais réglée même mieux que... que d'ordinaire. Tout allait bien.

CHERCHEUSE : Et vos règles étaient comme d'habitude ?

PARTICIPANTE 8 : Alors d'ordinaire, j'étais pas réglée euh tous les mois.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : J'avais des règles très irrégulières et j'avais vu la gynéco au mois d'octobre, qui m'avait dit que euh... J'avais des ovaires saignants et que j'aurais des complications sûrement pour avoir un enfant

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et que pour essayer de remettre mes règles de façon plus régulière, qu'elle allait me changer de pilule, mais qu'elle m'en mettait une moins dosée, étant donné que toute façon, autre que médicalement assistée je ne pourrais pas avoir d'enfant.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 8 : Donc du coup au mois de février, je fais le test urinaire négatif... Et au mois de... Avril si je ne me trompe pas...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : La famille de mon compagnon était toujours en train de me taquiner avec ça, enfin du moins avait recommencé

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et euh... J'avais un jour de retard et j'allais voir le médecin pour euh, pour un rhume, enfin un truc euh... Sans aucun rapport. Et je lui dis : « Ecoutez euh... ». C'est mon médecin traitant depuis que je suis toute petite. Je lui dis : « Ecoutez, on n'arrête pas de me dire que j'prends du ventre... Que j'ai le ventre comme si j'étais enceinte dès que j'ai mangé euh... J'ai un jour de retard dans mes règles... »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : « J pense qu'elles arriveront demain mais euh voilà. Au pire, prescrivez-moi une ordonnance et si demain matin elles sont pas là, j'irai faire le test urinaire et puis on verra ce qu'il en est quoi »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Il me dit : « Oui bin si ça peut te faire plaisir. Si ça peut rassurer ton entourage, y'a pas de soucis ». Il dit : « Mais concrètement... ». Il dit : « Pour moi, t'es pas enceinte quoi. - OK ».

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Donc le lendemain, effectivement pas mes règles toujours, donc je vais faire la prise de sang

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Je pars ensuite au travail et euh c'est la tante de mon copain de l'époque qui va récupérer mes résultats au laboratoire.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et donc elle m'appelle toute contente d'elle en disant : « Bon bin j'ai une bonne nouvelle. Félicitations, t'es enceinte - Pardon ? »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : J'lui dis : « Mais attends, j'suis enceinte de combien ? ». Donc elle retourne voir le labo. Elle pose la question au... Au membre du laboratoire

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Qui lui répond que je suis enceinte de deux mois, deux mois et demi

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 8 : Donc euh bon, début de douche froide hein...

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Donc là, j'étais sur mon lieu de travail hein et mon ventre s'est mis à grossir, mais quand je dis à grossir, c'est à grossir.

CHERCHEUSE : Oui ?

PARTICIPANTE 8 : Donc vu que je travaillais dans un établissement scolaire, j'me suis rendue à l'infirmerie

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Donc là, les infirmières qui avaient entendu parler du phénomène, qui avaient entendu beaucoup de choses, vu des documentaires... Des choses comme ça

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : De voir en réel, ont été surprises et choquées parce qu'entre ce qu'elles ont pu lire et entendre... Elles pensaient pas que ça se passait réellement comme ça. Et donc, je suis arrivée au boulot le matin, je faisais une taille 34. Je suis ressortie du boulot à cinq heures et demies, donc une heure après l'annonce de la grossesse, je faisais une taille 40.

CHERCHEUSE : Ah... Et comment vous avez fait du coup ?

PARTICIPANTE 8 : Du coup, étant donné que, dans les établissements scolaires, y'a toujours des vêtements qui sont abandonnés... Donc les infirmières m'ont prêté un pantalon de survêtement

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Pour que je puisse rentrer chez moi avec un vêtement où j'étais à peu près à l'aise par rapport au jean que j'avais quoi.

CHERCHEUSE : D'accord...

PARTICIPANTE 8 : Mais j'avais tout pris sur le devant du ventre, donc euh... Au final, déboutonné et la braguette défaite, j'étais pas trop mal non plus, mais bon pour sortir dans la rue, c'était un peu moyen

CHERCHEUSE : Et à ce moment-là vous, vous vous sentez comment ?

PARTICIPANTE 8 : Totalement perdue. Je... Je comprenais pas ce qui m'arrivait. Je voyais ce ventre qui grossissait et je me disais : « Mais, c'est pas possible. Il se passe quoi ? Pourquoi... ? ». Fin, deux mois et demi normalement euh... Voilà quoi, c'est pas non plus flagrant

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Donc je comprenais pas ce qui m'arrivait... Et puis donc du coup, j'suis rentrée du boulot, euh... Pendant une heure déjà j'ai pleuré avec les infirmières. Elles essayaient tant bien que mal, les pauvres, de me rassurer et de me dire : « Voilà, mais de toute façon, deux mois, deux mois et demi, c'est pas non plus très grave ». Parce que ça se passait pas non plus très bien avec mon copain à l'époque...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : « C'est pas très grave, t'as encore la possibilité de l'avortement... Alors oui ça te laisse pas beaucoup de temps, mais euh c'est quand même quelque chose qui est possible ». Donc je suis rentrée, j'ai été l'annoncer du coup à mon copain de l'époque, comme quoi... Enfin « annoncer », y'avait pas grand-chose à annoncer hein, il s'est bien rendu compte que, que j'avais beaucoup grossi d'un coup !

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Donc on a essayé d'en discuter tous les deux, donc lui était catégorique sur le fait que bin on n'avait pas de situation, on vivait chez sa tante

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Moi j'avais un contrat en CDD. Lui, il avait pas de boulot, il avait pas de permis, fin... Rien qui pouvait aller dans le sens où c'était le moment quoi

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 8 : Donc du coup, suite à ça, bin j'ai appelé ma mère. Parce que bon, bin je vivais quand même un petit peu chez elle aussi. En lui disant euh... Parce que j'avais peur surtout de la réaction de mon père. Donc en lui expliquant la situation et en lui disant : « Ecoute, on va rentrer dormir ce soir... »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Mais par exemple, voilà : « Est-ce que tu peux euh, ne rien dire à papa pour le moment et dès qu'il sera couché, dès qu'il dormira, tu m'envoies un message et moi je rentrerai à ce moment-là »

CHERCHEUSE : D'accord, parce que vous aviez quel âge à ce moment-là ?

PARTICIPANTE 8 : Euh bin euh j'avais, j'avais, j'avais euh ... 23ans.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 8 : Et donc du coup, elle a respecté, fin ce qui était convenu. Donc euh... Mon ancien copain a prévenu également son père, a prévenu sa mère parce qu'on devait passer le weekend avec sa mère et honnêtement, je m'en sentais pas du tout capable

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Donc il a prévenu ses parents euh... Qui eux aussi du coup étaient sous le choc un peu parce que fin... Voilà, même s'ils me taquinaient un peu avec ça, ils se doutaient pas que réellement je l'étais.

CHERCHEUSE : Hum hum. Ça a été la surprise générale...

PARTICIPANTE 8 : Ah oui c'est la surprise générale et le lendemain matin du coup le médecin traitant m'a appelée chez mes parents, en plus c'est tombé sur mon père. Non mais le coup de pas de bol jusqu'au bout [rire]. Donc, heureusement quand mon père lui a demandé pour quoi c'était, il lui a dit : « Bah, elle avait une prise de sang à faire, je voudrais parler des résultats avec elle ». Donc il est resté très vague.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Donc mon père euh... Mon père a essayé d'en savoir un peu plus, donc moi je m'étais cachée dans des vêtements super larges, histoire qu'il ne se rende compte de rien fin... Et donc euh... Mon père évidemment m'a questionné forcément : « Quelle était cette prise de sang ? ». Et vu que j'avais des problèmes de thyroïde - je me suis fait opérer j'avais 20ans - je lui ai dit que c'était le contrôle de ma thyroïde.

CHERCHEUSE : D'accord, donc c'est passé ?

PARTICIPANTE 8 : C'est passé euh je... [rire]. J'ai réussi à broder pour pas qu'il ait trop la puce à l'oreille

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Fallait déjà cacher le ventre, c'était déjà pas facile alors si en plus il avait trop la puce à l'oreille, ça aurait été horrible. Et donc le médecin m'a dit : « Tu as vu tes résultats ? Euh fin, tu te rends compte t'es enceinte euh... - Oui, bin oui, j'suis au courant ». J'lui dis : « J'ai bien grossi d'ailleurs depuis euh, depuis qu'on s'est vu »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Il m'dit : « Non mais attends euh ». Il m'dit : « Euh, fin passe au cabinet. J'te prends entre deux clients ». Il m'dit : « Là y a un truc que je comprends pas quoi ».

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Bon. Donc je me dirige vers mon médecin traitant euh... dans la foulée. Qui me dit euh : « Bon bin écoute euh, tu prends la nouvelle comment ? Tu te sens comment ? ». Il regarde un peu mieux les résultats de la prise de sang. Il me dit : « Oui, effectivement t'es enceinte de deux mois, deux mois et demi euh... ». Il me dit : « Voilà, si vraiment tu sais pas ce que tu veux faire, moi je te fais deux courriers... »

CHERCHEUSE : Oui...

PARTICIPANTE 8 : « J't'en fais un pour garder le bébé et un pour avorter. Tu prends ta décision à tête reposée et en attendant, moi je te mets en arrêt de travail pendant deux semaines »

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 8 : Donc euh ... Donc du coup bin, bin voilà j'ai envoyé mon arrêt de travail euh... On en a discuté avec le papa de la petite du coup de « Qu'est-ce qu'on fait ? ».

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et euh en même temps, bin j'ai pris, dans tous les cas fallait le faire, le rendez-vous pour une échographie de datation.

CHERCHEUSE : Hum hum, tout à fait

PARTICIPANTE 8 : Et donc le jour de l'échographie de datation, j'arrive là-bas euh... Je tombe sur un gynéco qui était proche de la retraite, j'crois qu'il lui restait encore deux ou trois ans à faire, un truc du genre

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et donc euh, qui m'a dit : « Vous comptez faire quoi ? ». Je lui dis : « Bin écoutez, je compte faire une IVG ». Il me dit : « Bin écoutez, on va voir si c'est possible. Installez-vous ». J'lui dis : « Bin normalement c'est possible. La prise de sang, elle me dit deux mois, deux mois et demi euh... Je vois pas pourquoi ce serait pas possible »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Il m'dit : « Bon bin ok, pas de problème. On va voir tout ça ». Donc je m'installe... [Prend un ton ironique] Et donc avec sa plus grande délicatesse et sa plus grande diplomatie, il me dit : « Mais vous vous rendez bien compte que c'est absolument pas possible une IVG, c'est une jolie petite fille »

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Et alors là, je rembobine tout [rire jaune]. Je... Je revois toutes les soirées que j'ai fait, parce que bon je n'avais que 23ans, donc les soirées en boîte de nuit à boire de l'alcool...

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Et donc là mon premier réflexe, ça a été euh : « Elle a combien de doigts ? »

CHERCHEUSE : [Surprise] Euh, d'accord

PARTICIPANTE 8 : Je sais pas pourquoi j'ai demandé ça. Je sais pas [rire]

CHERCHEUSE : [Rire]

PARTICIPANTE 8 : Donc euh le père de la petite est devenu totalement fou. Il croyait que c'était une caméra cachée. Il a commencé à hurler dans tous les sens, fin... Donc euh le médecin a fini par le faire sortir de la salle

CHERCHEUSE : Hum hum. Parce qu'à ce moment-là, on vous dit le terme de la grossesse ?

PARTICIPANTE 8 : Ah non, on m'a juste dit : « C'est une jolie petite fille ». Et je me rappelais moi mes cours de quand j'étais au collège ou au lycée, et je savais très bien que voilà. Si c'était une jolie petite fille, c'était qu'on connaissait le sexe. Ça voulait dire que c'était d'office plus de quatre mois quoi.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et donc euh... Donc après ma réaction sur les doigts et le papa qui est foutu à la porte du coup... Euh j'lui dis : « Mais je suis enceinte de combien réellement ? ». Il me dit : « Bin écoutez, vous êtes enceinte de cinq mois et demi ». Non, de cinq mois. J'étais enceinte de cinq mois. J'lui dis : « Non mais de cinq mois ? La prise de sang, elle dit deux mois euh... ». J'me dit : « Y a un truc quoi. Je... je comprends pas ».

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Il m'dit : « Non mais c'est vous. Vous avez mal dû faire la prise de sang. Vous l'avez pas faite correctement au bon moment. - D'accord. OK ... »

CHERCHEUSE : Ok

PARTICIPANTE 8 : Il m'dit : « Donc voilà. Maintenant vous passez au secrétariat. Vous allez prendre tous vos rendez-vous pour votre suivi de grossesse ». Et il me lâche comme ça dans la nature...

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 8 : Au final euh... Je... Je fais quoi avec ce que j'ai dans mon ventre ? Je... Donc encore plus déboussolée...

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 8 : Donc au secrétariat, on cale tous mes rendez-vous. On me demande quel médecin je veux, fin... C'est des questions où concrètement, moi sur l'instant T, j'en n'ai rien à secouer.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Euh... Donc euh voilà, ma réponse a été euh : « Mettez moi avec qui vous voulez, quand vous voulez, je... Là je sais plus, je... »

CHERCHEUSE : Ouais...

PARTICIPANTE 8 : Donc euh la grand-mère du papa de la petite nous avait accompagnés à cette échographie, donc quand on lui a annoncé que je ne pouvais plus avorter, elle a été euh... M'emmener à Kiabi acheter euh, au moins une ou deux tenues de grossesse, histoire que j'ai des vêtements.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Voilà. [Silence]

CHERCHEUSE : Et à ce moment-là, vous, vous allez comment ?

PARTICIPANTE 8 : Perdue. Totalement perdue, fin... En même temps heureuse parce que, parce que voilà. Je me disais : « Je vais avoir un enfant ». Fin ça peut quand même être cool, mais en même temps perdue parce que... Parce que j'ai pas de situation, parce que j'ai pas de logement, parce que ça va mal dans mon couple, parce que... Parce que c'est pas comme ça qu'on fait [rire].

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Normalement on fait les choses dans l'ordre [rire].

CHERCHEUSE : [Rire réponse]

PARTICIPANTE 8 : Donc du coup voilà, elle m'offre ma tenue. Je prévient ma mère que... Que bin voilà en fait je ne peux pas avorter, que je suis enceinte de cinq mois, que faut qu'elle prévienne mon père et que je ne rentrerai pas à la maison tant que mon père ne sera pas au courant.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 8 : J'appelle mon médecin traitant quand même pour lui dire aussi que ma décision était d'avorter mais que je ne pouvais pas

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Donc euh là il m'dit : « Bon bin écoute, t'es au boulot ? T'es en vacances ? ». Donc j'étais en vacances, ça tombait pas trop mal

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Il m'dit : « Bin écoute, prends tes vacances. Essaie de penser à autre chose, de te relaxer, de décompresser et puis à la fin des vacances scolaires si ça va pas mieux, n'hésite pas à venir me voir et puis si il faut je t'arrêterai quoi ».

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Donc du coup les vacances scolaires ont passé. Donc ma mère a mis trois jours à réussir à l'annoncer à mon père parce que, elle me dit, elle avait un peu peur de sa réaction visiblement

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Donc effectivement, la réaction elle était comme on s'attendait qu'elle soit. Il s'est énervé. Il a dit que j'avais pas de situation, parce que bin le père de la petite ne travaillait pas, que... Et puis que on était jeunes et que on avait le temps et... Et voilà, il arrivait pas à se mettre dans la tête qu'en fait on n'avait rien décidé du tout. Ma pilule, je l'avais pas oubliée, que... Que en plus de toute façon, j'étais même pas sensée pouvoir avoir d'enfant, donc euh, donc voilà.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Derrière euh... J'suis retournée au boulot

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Et c'est... Donc je travaillais à trois quarts d'heure de chez mes parents. Donc j'suis retournée vivre chez mes parents. J'suis retournée au boulot et euh... J'ai dû travailler une journée

CHERCHEUSE : Oui ?

PARTICIPANTE 8 : Le lendemain matin quand je me suis réveillée, j'avais mal au ventre, mais mal au ventre... J'étais pliée en deux dans le lit, donc ma mère m'a emmenée aux urgences maternité

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Donc là il s'est avéré que j'avais mon col qui était euh... Donc j'étais à 6 mois

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Non cinq mois et demi. J'avais mon col qui était ouvert à 2cm et que c'était des contractions de travail.

CHERCHEUSE : Ah

PARTICIPANTE 8 : Et là ils m'ont dit : « Non mais là, c'est pas possible ». Donc euh ils m'ont donné des cachets, ils m'ont mis en arrêt de travail

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Ils m'ont gardée avec eux pendant au moins quatre heures, voir si mes contractions se stoppaient bel et bien.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et donc à partir de cinq mois et demi, j'ai eu l'obligation d'être alitée, mais à domicile.

CHERCHEUSE : D'accord, pas à l'hôpital...

PARTICIPANTE 8 : Non, pas à l'hôpital. J'ai eu le droit de rentrer chez moi, donc je suis rentrée du coup chez mes parents. Moi le mot « Alité », je me suis dit : « Merde, il me reste que pas beaucoup de mois. J'ai rien de prêt euh... ». J'étais alitée sans trop l'être. J'avoue, j'ai pas vraiment respecté la consigne

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Mais tant est si bien, que deux semaines plus tard j'étais à nouveau hospitalisée

CHERCHEUSE : Ah

PARTICIPANTE 8 : A nouveau pour des contractions. Donc là, ça les a beaucoup moins fait rire, parce que j'étais à trois centimètres et demi

CHERCHEUSE : Ah oui

PARTICIPANTE 8 : Donc là ils m'ont gardée pendant une semaine à l'hôpital. Alors la maternité euh... Le service maternité avec tous les bébés qui pleurent autour, alors qu'on sait pas si le nôtre va vraiment naître et s'il va naître, s'il va pouvoir vivre. C'est une horreur. J'ai vécu une semaine d'enfer. Heureusement pour moi, c'est que j'ai quand même eu la chance, j'avais ma meilleure amie qui venait d'accoucher

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Donc qui les soirs, au lieu de me laisser me morfondre seule dans ma chambre, venait me voir

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Sur cette semaine d'hospitalisation, le père de la petite m'a quittée

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 8 : Parce que, parce que voilà. Il avait réfléchi et qu'il se sentait absolument pas capable de gérer la situation, qu'en plus la grossesse c'était compliqué et que ça le dépassait de trop et que... Et donc il se retirait du jeu.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 8 : Donc euh bin pareil, du coup déjà qu'on n'est pas bien, ça en plus ça n'aide pas

CHERCHEUSE : J'imagine bien...

PARTICIPANTE 8 : Heureusement pendant cette semaine d'hospitalisation, j'ai eu des auxiliaires de puériculture qui étaient exceptionnelles, dont une qui a vraiment vu que ça n'allait pas et qui m'a dit : « Mais vous savez, on a une psychologue dans le service »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : « Si vous voulez, on peut vous mettre en relation avec la psychologue ». Donc oui j'ai accepté euh voilà. Donc la psychologue je l'ai vu. J crois qu'il me restait trois jours d'hôpital quand elle me l'a proposé donc euh... Voilà j'étais en contact avec elle pendant ces trois jours et puis derrière, on a gardé contact, donc je la voyais une fois par semaine

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Et elle m'avait dit : « Vous savez, si vraiment vous ne vous en sentez pas capable, vous pouvez encore accoucher sous X ». J'ai dit : « Ouais, mais moi j'ai senti bouger dans mon ventre. Je je veux... Ouais j'ai pas la situation, j'ai pas le contexte, j'ai pas tout ça, mais j'ai pas la force d'abandonner ce que j'ai senti bouger dans mon ventre quoi. C'est mon bébé, c'est le mien, mais oui effectivement, est-ce que je serai une bonne mère ? » Euh fin, plein de questions du coup

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et euh du coup derrière, à nouveau alitée à la maison

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Donc là pour le coup, j'ai pas fait n'importe quoi. Je suis bien restée couchée. Et au huitième mois, on m'a à nouveau autorisée à pouvoir me déplacer, parce qu'il n'y a plus de risque pour le bébé

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Donc j'ai fait une sortie, parce que c'était la canicule. J'ai fait une sortie. J'ai été me baigner dans une rivière et euh... Bin visiblement, c'était pas une bonne idée d'aller dans l'eau...
[rire]

CHERCHEUSE : [Rire]

PARTICIPANTE 8 : Parce que le soir même, je rentrais à la maternité pour accoucher

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 8 : Voilà [rire]. Donc euh... à l'accouchement, bin le père de la petite est venu me voir quand même, mais n'a pas voulu assister à l'accouchement, donc c'est ma maman qui m'a assistée

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : L'accouchement s'est fait avec une élève, qui a paniqué quand elle a vu le cordon autour du cou de la petite. Donc elle l'a signalé à voix haute...

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Donc ça m'a fait moi aussi paniquer [*rire*]. Voilà. Donc après on a réussi à finir l'accouchement quand même. Euh et donc euh, une fois l'accouchement fini, ils s'en sont pas rendus compte tout de suite et c'est ma maman, enfin et même moi je m'en suis pas rendue compte tout de suite. J'étais tellement choutée avec la péridurale et avec l'effort, que j'ai pas fait attention...

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Ma mère s'est rendue compte que ma fille était en train de devenir toute noire et était en train d'étouffer... [*pause*]

CHERCHEUSE : D'accord, dans la salle d'accouchement ?

PARTICIPANTE 8 : Dans la salle d'accouchement ouais, donc ils l'ont tout de suite pris en charge. Ils ont fait le nécessaire [*demande à sa fille d'aller prendre sa douche*]. Et donc du coup euh, du coup ils ont réussi à éviter tout problème

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Euh et euh, donc après euh, on m'a renvoyée dans ma chambre. Donc elle par exemple, elle était toute petite. Elle faisait 2,125kg

CHERCHEUSE : Oui effectivement

PARTICIPANTE 8 : Ouais, donc euh on est passé très proche d'être transférées dans un autre hôpital, parce que l'hôpital de [*ville*] ne prend pas en charge les enfants de moins de 2kg.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Donc sinon c'était [*ville*], donc ouais on a échappé belle au pire, mais bon elle a quand même été sous couveuse

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Parce qu'elle arrivait pas à s'acclimater, et puis bin plus tous les problèmes qu'elle a eu au moment de l'accouchement donc euh... Voilà, elle arrivait pas à réguler sa température et tout ça

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Donc on m'a renvoyée dans ma chambre avec la petite dans sa « rôtisserie », j'appelais ça [*rire*].

CHERCHEUSE : [*Rire*]

PARTICIPANTE 8 : Et donc le lendemain quand j'ai eu euh - fin pour le coup ça a été la goutte d'eau quand même - quand j'ai eu le rendez-vous pour voir avec la pédiatre le lendemain si tout allait bien

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Cette très gentille pédiatre m'a demandé ce qui s'était passé. Comment s'était passée la grossesse ? Comment je l'avais su euh, tout ça ? Elle a fait un petit check-up quoi.

CHERCHEUSE : Parce que, jusque-là à la maternité, personne n'était au courant que vous aviez fait un déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 8 : Ah si, parce que c'est eux qui m'ont suivie de tout le long du coup, donc euh

CHERCHEUSE : D'accord, donc ils étaient tous au courant ?

PARTICIPANTE 8 : Ils étaient tous au courant euh... Au moment d'accoucher, pareil on avait demandé un projet de naissance. J'avais demandé à ce que ce soit le plus naturel possible, pouvoir accoucher dans une piscine si possible... Fin vraiment le truc où euh. Vu que déjà depuis le début, j'avais des contractions dans les reins, j'avais demandé à surtout pas accoucher sur le dos

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Au final, y a rien de tout ça qui a été respecté et quand j'en ai reparlé au moment de l'accouchement, on m'a dit : « Non mais de toute façon, on vous met dans cette position. On peut pas faire autrement ».

CHERCHEUSE : Ah

PARTICIPANTE 8 : Attendez, vous nous posez des questions, derrière vous dites que c'est pas possible, fin... Posez pas de questions dans ce cas-là !

CHERCHEUSE : Effectivement

PARTICIPANTE 8 : A un moment donné euh... Donc euh cette gentille pédiatre, une fois que je lui ai expliqué tout ça, elle m'a demandé si j'étais fumeuse. Ce à quoi je lui ai répondu : « Oui ». Parce que quand j'ai appris la grossesse en fait, j'étais à deux paquets de trente par jour [pause]

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 8 : Donc le gynéco qui m'avait vue juste après m'avait dit : « Ecoutez, non vous n'arrêtez pas. Je vous interdis d'arrêter. Au stade de la grossesse où vous en êtes, vous allez faire plus de mal que de bien, mais passer au moins à cinq cigarettes. Ce serait déjà parfait ». Donc j'étais descendue à cinq cigarettes en l'espace d'une semaine

CHERCHEUSE : D'accord, c'est déjà un très bel effort

PARTICIPANTE 8 : Donc euh voilà, j'avais quand même joué le jeu quoi

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et donc cette gentille pédiatre m'a dit que de toute façon, si j'avais fait un déni de grossesse et si en plus j'étais fumeuse, c'est que dans tous les cas je serais une mauvaise mère et que j'aurais mieux fait d'accoucher sous X, parce que ma fille serait placée avant l'âge de ses deux ans [pause]

CHERCHEUSE : Oui...

PARTICIPANTE 8 : Et elle est sortie de la chambre sur ces belles paroles [pause]

CHERCHEUSE : Et à ce moment-là vous êtes toute seule. On vous dit ça comme ça euh... ?

PARTICIPANTE 8 : Ah bin elle a dit ça comme ça et elle est partie. Donc euh y avait une puéricultrice qui m'avait vue déjà pour ma semaine d'hospitalisation précédente, celle qui m'avait proposé la psychologue

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Qui m'a dit euh, enfin qui a vu ma tête et qui savait en plus que j'étais suivie par la psy du service et donc elle m'a dit : « Ecoutez euh... Emmenez, débranchez la couveuse. Vous emmenez la petite à la nurserie. Surtout vous n'oubliez pas de la rebrancher si y a pas mes collègues et sortez prendre l'air. Allez fumer, vous venez de l'allaiter donc vous pouvez aller fumer maintenant. Sortez prendre l'air, aller respirer. Appelez quelqu'un, mais ne restez pas seule dans votre chambre là maintenant »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Donc euh c'est effectivement ce que j'ai fait, j'ai emmené la petite jusqu'à la nurserie. J'suis sortie. J'ai appelé ma mère, donc j'étais en larmes hein forcément

CHERCHEUSE : Forcément oui...

PARTICIPANTE 8 : J'ai appelé ma mère. J'ai expliqué ce qu'elle venait de me dire. Fin elle m'a dit : « Ecoute... ». Elle m'a dit : « Ne t'inquiète pas, de toute façon... [interrompu par quelqu'un qui l'interpelle à la maison]. Donc euh oui ma maman m'a rassurée. Ils m'ont dit : « De toute façon, on et là pour toi et on te laissera pas. On va pas te lâcher comme ça dans la nature. Tant que t'es pas prête, tu resteras à la maison »

CHERCHEUSE : Hum hum, super

PARTICIPANTE 8 : Donc la petite, enfin nous avons fait une semaine à la maternité, le temps qu'elle reprenne son poids, que moi je reprenne du poids aussi, parce que du coup euh... Donc avant d'apprendre la grossesse j'étais à 45kg. Fin de grossesse j'étais à 47kg. Après accouchement, j'étais à 40.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Donc là, ils m'ont dit : « Non, 40 non. On veut bien vous lâcher à 42, mais pas 40 ». Donc euh, du coup fallait que la petite reprenne du poids, que moi je reprenne du poids aussi

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et après, on nous a libérées au bout d'une semaine. J'ai été chez ma mère, donc là j'ai eu le droit au suivi, parce que du coup j'avais pas voulu les pédiatres de l'hôpital

CHERCHEUSE : J'imagine...

PARTICIPANTE 8 : Mais vu que j'avais fait un déni de grossesse, j'avais pas le droit de prendre un pédiatre libéral non plus. On m'a bien fait comprendre que sinon j'allais être emmerdée

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Donc j'ai demandé un suivi avec la PMI

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Donc j'avais les petites dames de la PMI qui venaient à la maison. J'avais l'assistante sociale qui venait à la maison. J'avais la psy que je continuais d'aller voir. Euh... Et puis voilà, après tout s'est bien passé. Fin, c'est vrai que mes parents m'ont énormément soutenue, qu'ils m'ont énormément accompagnée

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Tellement bien, c'est que, bin du coup moi les premiers jours de retour à la maison, c'était ma mère en fait qui gérait tous les soirs

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Parce que j'arrivais pas à supporter de rester enfermée toute la journée avec ma fille en fait. Je trouvais que j'avais plus de vie, que j'avais plus rien, que j'avais tout perdu euh... Donc voilà, on avait fait un compromis avec ma mère, c'était que voilà : je jouais mon rôle de maman toute la journée

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Que au biberon, fin à l'heure de la tétée de huit heures, je donnais cette tétée là et après j'avais le droit jusqu'à deux heures du matin, de liberté.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 8 : Donc ma mère gérait une tétée, et après il fallait que je sois rentrée pour la suivante.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 8 : Donc, ce qui m'a beaucoup aidé aussi, parce que du coup ça m'a permis de... Bin de finaliser ma jeunesse en fait tout simplement, parce que... Avec la grossesse, enfin l'annonce de la grossesse. La grossesse que j'ai eu. J'ai eu l'impression que ma jeunesse avait été coupée, décapitée, euh fin je... J'sais pas trop comment le dire, mais ouais qu'on me l'avait arrachée en quelque sorte.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et euh... Bin puis voilà, fin profiter, profiter de mes amis avec qui j'étais tout le temps et que du jour au lendemain, bin quand on m'a annoncé que j'étais enceinte et qu'en plus je devais être alitée pas longtemps derrière...

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Que du coup je me suis retrouvée coupée du monde quoi.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Plus le droit de travailler, plus le droit de voir mes amis, plus le droit, plus le droit... Merde j'ai droit à quoi ? Euh...

CHERCHEUSE : Ouais

PARTICIPANTE 8 : Donc euh, donc voilà. Donc on a fait ça pendant euh, on va dire les trois premiers mois

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Après, après ça me gênait moins de pas sortir la semaine. J'aimais bien quand même ma petite sortie du weekend, mais la semaine ça me gênait moins.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et puis voilà, j'suis restée chez mes parents. Donc le suivi psy s'est arrêté euh... Quand la psy a senti que voilà ça y est, j'avais trouvé mes marques, que je pouvais m'en sortir, que j'étais bien entourée.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Que j'avais moins d'idées noires quand même

CHERCHEUSE : Parce que vous en aviez eu ?

PARTICIPANTE 8 : J'en ai eu ouais euh... A me dire : « Mais voilà, mais toute façon j'y arriverai jamais. Autant quitte à mettre fin à notre vie toutes les deux, au moins ça fera chier personne. On sera plus tranquille » *[pause]*

CHERCHEUSE : Ça c'est des idées que vous avez eu pendant ou après la grossesse ?

PARTICIPANTE 8 : Pendant la grossesse et surtout qui sont revenues, parce qu'après j'ai eu un moment d'accalmie quand même à partir du moment où j'ai vu la psy

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et euh... Et euh... *[parle plus lentement, voix hésitante]*. Et qui sont revenues surtout quand la pédiatre m'a dit ces paroles horribles...

CHERCHEUSE : Effectivement, c'est atroce ce qu'elle vous a dit

PARTICIPANTE 8 : Ah oui ça a été... Autant, autant voilà tout le reste du personnel soignant était adorable, attentionné. Tout ça à la fois

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Autant euh... De la situation, enfin du contexte ou pas, je sais pas. Mais autant elle, elle avait été, mais tranchante... Affreux quoi *[voix tremblante, suivie d'une pause]*.

CHERCHEUSE : Effectivement, je ne sais pas quoi vous répondre... C'est inadmissible, et puis c'est injuste...

PARTICIPANTE 8 : C'est ce que je me suis dit. C'est injuste parce que, fin oui la situation fait là dans le contexte que euh... Bin oui, j'suis pas bien. Oui, la grossesse s'est passée comme ça. Oui effectivement, j'ai jamais arrêté de fumer, mais y a des mères qui le savent dès le début qui arrêtent pas de fumer non plus

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 8 : Je vois pas en quoi j'ai été plus mauvaise qu'une autre

CHERCHEUSE : Tout à fait

PARTICIPANTE 8 : Et qu'en plus moi, c'était sur les conseils d'un médecin qu'il fallait pas que j'arrête donc euh...

CHERCHEUSE : Oui...

PARTICIPANTE 8 : Donc euh voilà, et puis après j'suis restée avec mes parents jusqu'au un an et demi de la petite

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et au un an et demi de la petite, j'ai dit à ma mère et mon père... J leur ai dit : « Bon bin écoutez. Je me sens capable d'affronter seule, donc je pars »

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 8 : Et à ce moment-là, j'ai pris mon logement

CHERCHEUSE : D'accord. Et votre médecin généraliste, vous l'avez revu après l'accouchement ?

PARTICIPANTE 8 : Ah oui oui, c'est lui qui me suit toujours encore à l'heure actuelle, donc qui est choqué maintenant du fait que ça fait 4 ans maintenant qu'on essaie d'avoir un bébé avec mon nouveau copain et qu'on n'y arrive pas

CHERCHEUSE : Hum hum d'accord

PARTICIPANTE 8 : Comme quoi hein ! Donc il m'a même conseillé il y a un an de ça, d'aller voir, enfin d'essayer de revoir la psychologue que j'avais vu quand j'étais enceinte de ma fille

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Mais que comme tout service hospitalier, le personnel ne reste pas

CHERCHEUSE : Ça bouge beaucoup oui...

PARTICIPANTE 8 : Voilà, ils partent souvent ailleurs, donc j'ai pas pu la retrouver

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Mais du coup, j'ai trouvé une autre psychologue qui était très bien aussi

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Qui m'a... Qui m'a beaucoup aidée à faire le deuil de mon déni de grossesse

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Parce que voilà, effectivement, on va dire euh... Huit ans plus tard je m'en voulais encore. Et donc ouais, qui m'a fait depuis progresser, beaucoup avancer, c'est même elle qui m'avait suggérer d'écrire ce qui m'était arrivé

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et si l'envie m'en chantait, de faire publier pour que ça puisse servir à d'autres

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Je suis nulle pour écrire, j'ai abandonné [*rire*].

CHERCHEUSE : [*Rire*] d'accord

PARTICIPANTE 8 : Mais voilà, d'en parler, d'extérioriser et après surtout voilà, se dire que : « Bin oui c'est un déni de grossesse, mais c'est la nature qui l'a voulu comme ça et que c'est pas pour autant qu'on est des mauvais parents. C'est pas pour autant que... Les problèmes de nos enfants sont forcément de notre faute ». En plus, ma fille a des troubles de l'attention maintenant, on l'a appris

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Mais que voilà c'est pas forcément de ma faute, que c'est pas forcément euh... Dû à la grossesse que j'ai menée que... Donc voilà ça a quand même été une très bonne oreille et je pense que le fait qu'y ait du temps qui s'était écoulé entre la grossesse et le moment où j'ai été la voir...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Ces mots ont plus... Comment dire... J'ai plus intégré les mots qu'elle a pu me dire, que les mots que la psychologue que j'avais vu à l'époque, qu'elle me les a dits il y a neuf ans, mais que, mais que voilà. J'étais pas dans le contexte. J'étais dans la peur

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et que quand on est dans la peur, on n'écoute que ce qu'on a envie d'écouter quoi

CHERCHEUSE : Tout à fait, on est moins réceptif.

PARTICIPANTE 8 : C'est ça. Donc euh... Du coup euh... Du coup, le papa de la petite l'a quand même reconnue

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Parce que voilà, vu la situation, je voulais pas en plus que... Les « Tu lui as fait un bébé dans le dos ». Ça je l'ai entendu mais un nombre incalculable de fois... Je voulais pas en plus que cette histoire de « bébé dans le dos », ça se finisse avec un nom du père X.

CHERCHEUSE : Pardon, un nom du père... ?

PARTICIPANTE 8 : Un nom du père X, que y ait pas de papa quoi.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 8 : Donc j'ai, j'avoue que j'ai pas été très sympa avec lui parce que je l'ai obligé à reconnaître sa fille

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : En lui disant voilà : « C'est quand même ta fille. Tôt ou tard tu le regretteras peut-être. Et que s'il est trop tard, bin ce sera trop tard pour tout le monde en fait, et pour toi et pour elle. Et donc voilà, mieux vaut que tu le fasses, après moi je m'en fous. Je te demanderai rien. Je te

demandera pas spécialement à ce que tu la prennes, à ce quoi que ce soit mais voilà fais-le, pour toi, pour elle ». Donc du coup, il l'a quand même reconnue.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Reconnaissance anticipée en plus, là où j'suis trop forte quand même [*rire*].

CHERCHEUSE : [*Rire*]

PARTICIPANTE 8 : Et euh... Et voilà, par exemple, il s'est senti l'âme d'être un père, elle avait quatre ans. Et pour le coup voilà, malheureusement c'était quand même un peu tard, parce que du coup on s'est retrouvé avec un droit de visite qui a été une torture pour tout le monde

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : C'est encore un peu compliqué par moment, mais voilà, fin euh... Derrière on s'est retrouvé avec un juge qui nous a dit : « Oui, pendant quatre ans il s'en n'est pas occupé, mais au jour d'aujourd'hui votre fille, c'est pas un nourrisson, c'est pas un enfant handicapé, donc du coup son père peut la prendre ».

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 8 : Donc ouais ça a été un peu compliqué, y a eu beaucoup de pleurs

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Beaucoup de... Bin finalement il me la ramenait parce que, parce qu'elle arrivait pas à dormir. Elle hurlait forcément

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et dormir chez quelqu'un que vous ne connaissez pas quand vous avez quatre ans, fin...

CHERCHEUSE : C'est compliqué oui

PARTICIPANTE 8 : Donc voilà, mais après bin tout le monde a pris ses marques. Moi j'ai eu beaucoup d'amis, du coup bin suite à l'annonce de la grossesse et surtout de l'impossibilité d'avorter qui ont fouillé leurs greniers, qui m'ont sorti des cartons de vêtements, de... Donc c'est vrai que financièrement, j'ai pas eu beaucoup à acheter

CHERCHEUSE : Super

PARTICIPANTE 8 : Quand elle est née, c'est vrai que j'ai eu une énorme solidarité tout autour de moi qui a été exceptionnelle. J'ai dû me retrouver à acheter une poussette, un stérilisateur à biberon, enfin des trucs...

CHERCHEUSE : On vous a beaucoup aidé dans votre entourage du coup

PARTICIPANTE 8 : Ah oui oui oui. Je me suis retrouvé avec des vêtements du prématuré euh, si je me rappelle bien... Le jour de la naissance de ma fille, elle avait de quoi s'habiller tous les jours, et même plus que tous les jours jusqu'à ses trois ans [*rire*].

CHERCHEUSE : [*Rire*] ça fait beaucoup de cartons j'imagine !

PARTICIPANTE 8 : Ah oui c'est volumineux, mais voilà, après c'est vrai que ça m'a touché. Je me suis dit : « Voilà. Je suis quand même pas seule. Je suis soutenue »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et je vois pas pourquoi ça se passerait mal quoi.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Mais honnêtement, heureusement que y a eu le soutien de mon entourage, parce que soutien médical, j'veux dire à part euh... A part quand l'auxiliaire puériculture m'a trouvée en pleurs dans la chambre, la semaine où j'étais alitée...

CHERCHEUSE : Oui. Et votre médecin généraliste, qu'auriez-vous attendu de sa part ?

PARTICIPANTE 8 : J pense qu'il a fait son boulot, parce qu'après fin tout ce qui était suivi de la grossesse c'était l'hôpital qui l'a fait, donc c'était à l'hôpital de gérer tout ça.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Quand j'ai revu, que j'ai eu un rendez-vous avec la gynéco qui m'avait dit que je ne pourrais pas avoir d'enfant, euh...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Forcément elle m'a vu enceinte. Elle m'a dit : « Bin qui l'eût cru ? ». Elle m'a dit : « Bin finalement, vous n'étiez peut-être pas si stérile que ça. – Oui bin je m'en suis rendue compte. Je, voilà... »

CHERCHEUSE : Et ça ça résonne comment pour vous ces réflexions-là ?

PARTICIPANTE 8 : Bin, sur le coup je me suis dit : « C'est pas possible ». Après, une erreur médicale ça peut arriver, mais j'aurais juste voulu un « Désolée ».

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 8 : « Désolée. Je me suis trompée de diagnostic effectivement. Je m'en excuse »

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Parce que bon, à 23 ans qu'on vous dise que vous ne pourrez pas avoir d'enfants autre que médicalement assistée, c'est une douche froide. Et que trois mois après, on vous dise : « Ah bin en fait, vous êtes enceinte ». Euh, attendez, y a un truc qui va pas. Euh... non. Le test urinaire en plus qui me dit non, alors qu'en fait c'est oui. Alors c'est 99,9%, mais voilà. Fin j'me dis voilà. Peut-être que ça mériterait d'être noté sur la notice que bin oui, c'est 99,9. Que par exemple en cas de déni de grossesse, les hormones ne se développent pas de la même façon et donc par conséquent, le test ne peut pas être aussi réceptif. C'est des choses qu'on sait pas, qu'on n'apprend pas, parce qu'à l'école, on nous apprend notre cycle menstruel... On nous apprend tout ça. Mais c'est vrai que, moi à l'école on m'avait jamais parlé du déni de grossesse

CHERCHEUSE : Moi non plus

PARTICIPANTE 8 : Voilà, c'est vraiment des trucs... Et j'vois j'ai travaillé beaucoup dans des établissements scolaires en étant surveillante

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Et tous les élèves étaient au courant que j'avais une fille

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Et c'est souvent que les filles, je leur disais : « Ecoutez, faites attention. Parce que oui vous avez la pilule, mais alors déjà la pilule, elle vous protège pas de tout »

CHERCHEUSE : Tout à fait

PARTICIPANTE 8 : « Et oui vous avez fait un test urinaire parce que vous avez deux jours de retard ok, mais dites-vous bien que votre test urinaire, il est pas forcément fiable non plus »

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 8 : Et donc à chaque fois je leur expliquais ma situation, en leur disant voilà : « C'est pas pour vous faire peur, mais c'est des choses qui peuvent arriver et euh, et faites attention quoi. Parce que ouais moi j'avais 23 ans, mais vous vous en avez... Bin j'en avais qui avaient 14, d'autres qui avaient 19... »

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Fin, voilà c'est pas la même situation suivant l'âge aussi quoi

CHERCHEUSE : Tout à fait, et j'en profite, est-ce que vous auriez un message à faire passer aux femmes qui ont fait un déni de grossesse ou aux femmes qui n'en n'ont pas fait, vu que c'est déjà quelque chose que vous faites ?

PARTICIPANTE 8 : Aux femmes qui en ont fait, c'est que faut pas avoir honte. Faut pas croire que sous prétexte qu'on n'était pas au courant qu'on était enceinte, que bin c'est forcément une raison pour qu'on soit une mauvaise mère. Non. Y a des femmes qui sont au courant et qui sont des mauvaises mères. Y a des femmes qui le savent pas et qui en sont des très bonnes aussi

CHERCHEUSE : Tout à fait

PARTICIPANTE 8 : Que de toute façon le bébé quand il sort du ventre, il arrive pas avec son petit manuel d'utilisation, que chacun fait ce qu'il peut avec ce qu'il a. Et que, même si y a pas de situation,

même si y a pas tout ça, un bébé ça a pas besoin de grand chose pour vivre, de quoi se vêtir pour pas avoir froid et beaucoup d'amour. Et juste avec ça, ça les fait pousser comme des... La preuve moi au jour d'aujourd'hui, la mienne elle a 9 ans et elle fait 1m40 [rire].

CHERCHEUSE : [Rire]

PARTICIPANTE 8 : Comme quoi les petits gabarits ne font pas forcément que des petits gabarits

CHERCHEUSE : Tout à fait

PARTICIPANTE 8 : Oui oui, on est bien parti. Après, je me rassure en me disant que c'est une fille donc elle s'arrêtera de grandir à un moment donné, plus vite qu'un garçon mais ouais ça surprend quand même [rire]. Et puis pour ceux qui n'en n'ont pas fait, bin de toujours rester vigilant, d'écouter son corps, d'écouter également, fin c'est triste à dire mais d'écouter son entourage, parce que effectivement, moi quand on a commencé à me dire :« Oh t'as un ventre de femme enceinte ». Au lieu de faire un test urinaire, j'aurais fait une prise de sang...

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 8 : Je serais peut-être pas passée à côté de tout ça. J'aurais eu plus de temps pour me faire à l'idée d'être maman. Parce que oui, j'étais enceinte... J'étais enceinte au mois de décembre, donc le test au mois de février, j'étais enceinte de deux mois il aurait dû marcher.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : J'aurais fait une prise de sang, voilà ça aurait été euh... ça aurait dû afficher euh... Peut-être d'ailleurs, ou pas. Si les hormones étaient vraiment dérégées euh... Pas forcément. Mais voilà, après euh voilà. Faire attention, de pas croire que tout ce qui est médicamenteux c'est forcément de l'acquis, parce qu'il peut toujours y avoir des erreurs, peut toujours y avoir une mauvaise prise, un mauvais karma.

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 8 : Et puis que ouais, c'est à peu près tout

CHERCHEUSE : Et concernant le personnel de santé, en outre les médecins généralistes, est-ce qu'il y a des choses qui vous paraissent importantes ? Qu'est-ce que vous attendriez de votre médecin généraliste ?

PARTICIPANTE 8 : Un meilleur suivi. Un meilleur suivi dans le sens où euh... Bin que on apprenne sa grossesse comme moi à cinq mois ou au moment de l'accouchement, parce que y en a aussi

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : J'ai ma cousine qui est rentrée à l'hôpital pour une appendicite et qui est ressortie avec un bébé de trois kilos dans les bras. Ça surprend aussi [rire].

CHERCHEUSE : [Rire] Effectivement ça surprend

PARTICIPANTE 8 : Qui en plus était élève infirmière, donc qui pour elle son diagnostic était le bon fin...

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 8 : C'était pas possible que ce soit une grossesse. C'était vraiment tous les symptômes de l'appendicite et au final, au final non c'était pas ça. Mais que ce soit les uns ou les autres, il devrait y avoir une obligation d'encadrement psychologique à côté

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Bin parce que déjà je pense que ça éviterait tout ce qui est euh, tout ce qui est infanticide

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Voilà, j'me dis, alors oui moi j'ai eu mes parents, mais qu'est-ce que j'aurais été capable de faire à ma fille ? Est-ce que je l'aurais laissée seule ? Est-ce que... Pour pouvoir sortir et faire ma vie.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : J'me dis voilà, après euh... Est-ce que ça aurait été quelque chose que j'aurais été capable de faire ? Les parents qui laissent leurs enfants tous seuls pour sortir euh...

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 8 : Dans un sens, je me dis ouais peut-être que, effectivement. Quand c'est dû à un déni de grossesse ou à un... Je peux comprendre les mamans qui se retrouvent euh... Je voyais dans un reportage, une maman qui a accouché toute seule dans sa salle de bain. Le bébé pleurait, elle l'a étouffé. Je peux comprendre aussi. Voilà, parce que fin, j'me dis j'ai quand même eu trois mois pour me faire à l'idée

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : Donc ouais, une meilleure compréhension et une obligation de suivi. Parce que voilà, parce que même si on se croit forte, on n'est pas à l'abri de péter un plomb et de faire n'importe quoi. C'est comme si, ça va être ridicule l'image, mais c'est comme si on donnait une voiture à quelqu'un qui a jamais conduit de sa vie et qu'on lui dise : « Allez viens, on s'en va. On traverse toute la France »

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 8 : Bin s'il a jamais conduit, on n'est pas sûr qu'on arrivera en vie au bout quoi. Et je pars du principe que c'est un peu la même image en quelque sorte, parce que... Parce que voilà, même si on pense se connaître par cœur, on sait pas quel réflexe on peut avoir. On sait pas quelle idée peut nous passer par la tête et ce qu'on est capable de faire et euh... Et tout ça quoi.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 8 : [Silence]. J pense ouais le plus important ça serait une obligation de... Un encadrement psychologique. Sans parler de donner des médicaments ou quoi que ce soit, mais voilà une oreille pour écouter et... tout ça quoi. Pourquoi pas monter des associations pour euh... Bin pour que les personnes n'aient pas la sensation d'être seules [silence].

CHERCHEUSE : D'accord, ok. Bin écoutez, merci beaucoup

PARTICIPANTE 8 : De rien

CHERCHEUSE : Est-ce que vous avez quelque chose de plus à ajouter ?

PARTICIPANTE 8 : Bin euh non, j'ai dû faire à peu près le résumé de tout

CHERCHEUSE : Je vous remercie vraiment beaucoup pour votre témoignage

PARTICIPANTE 8 : J'espère que ça vous servira et puis que ça pourra servir à d'autres personnes aussi, autant personnels soignants, femmes... On va pas dire « victimes », mais femmes qui vivent la même chose...

CHERCHEUSE : Effectivement c'est quelque chose qui est encore peu connu. Vous disiez que vous n'en avez jamais entendu parler à l'école, moi je n'en ai jamais entendu parler en faculté de médecine pour vous dire donc effectivement, je pense qu'il y a du travail...

PARTICIPANTE 8 : Je comprends mieux pourquoi j'en n'ai jamais entendu parler à l'école [rire].

CHERCHEUSE : [Rire] Effectivement il y a déjà un travail de compréhension. On peut difficilement améliorer les choses tant qu'on ne comprend pas ce que vous vivez et ce que vous attendez, et c'est le but de notre travail.

PARTICIPANTE 8 : Bin après, effectivement, c'est vrai que si les choses pouvaient bouger à ce niveau-là je pense que ça pourrait aider beaucoup de monde et que ça éviterait beaucoup de fins malheureuses au final.

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 8 : Parce que effectivement, moi je me dis que j'ai eu une chance exceptionnelle d'avoir eu mes parents euh... Mais quelqu'un qui est lâché de l'hôpital ou qui se retrouve seul chez soi, ou qui accouche seul chez soi. Ça ça doit être horrible quoi fin...

CHERCHEUSE : Hum effectivement

PARTICIPANTE 8 : [Silence]

CHERCHEUSE : [Remerciements]

R. ANNEXE 18 : Entretien 9

CHERCHEUSE : Est-ce que vous pourriez me raconter l'histoire de votre déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 9 : D'accord. Euh donc du coup, j'avais toujours mes règles chaque mois, pas de symptômes, pas de vomissements, pas de... Enfin, à aucun moment je pensais être enceinte. C'était pas nos projets. On devait emménager ensemble, mais enfin voilà tout doucement. Chaque étape par étape. Et c'est au mois de [mois], d'un coup j'ai eu très très mal au ventre. J'avais le ventre très dur alors que... J'ai pas forcément des abdos, et... J'habitais encore chez mes parents donc ma mère, elle me dit : « Bah c'est pas normal. Ça se trouve t'es enceinte. Ton ventre il est assez dur, ça peut être ça ». Donc j'ai fait un test de grossesse dans la matinée. Il était positif, et euh... Et du coup, bah à ce moment-là j'ai eu très très mal au ventre. Mon ventre s'étirait, et j'ai eu un ventre qui s'est formé, donc... Donc voilà.

Et après ma mère m'a dit : « Bon bah, y a pas de doute. Et puis là vu ton ventre, je sais pas de combien de mois t'es enceinte ».

La prise de sang en plus au niveau des plaquettes, alors c'est soit j'étais au début de grossesse, soit au deuxième trimestre, donc on a fait une écho de datation le soir, avec le médecin.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 9 : Pour voir justement à combien de mois de grossesse j'étais. Comment ça allait se passer, euh... Et du coup, le médecin m'a annoncé que j'étais à 7 mois de grossesse [Silence]

CHERCHEUSE : D'accord, ok... [silence]

PARTICIPANTE 9 : Euh donc voilà. Ça a été très dur à ce moment-là. J'ai pas écouté les battements de cœur du bébé ni rien, c'était très... Enfin bref, c'était très irréaliste on va dire

CHERCHEUSE : Oui l'annonce a été un peu ... ?

PARTICIPANTE 9 : Un peu brutale, on va dire [rire]

CHERCHEUSE : Un peu brutale oui

PARTICIPANTE 9 : Et du coup ma mère posait des questions au médecin : « Comment ça se passait ? ». Et il disait que ça arrivait, que... Que voilà, parce que mes parents comprenaient pas forcément pourquoi je leur avais pas dit. Mon père n'y croyait pas au début. Il croyait que j'avais caché la grossesse. Et du coup le médecin a un peu rassuré en disant : « Bah non. C'est des cas qui arrivent ». Elle me dit après : « Voilà quoi ». Enfin ils ont vraiment expliqué à mes parents. Moi j'étais pas forcément à ce moment-là... Et puis du coup après, ça s'est enchaîné très vite. Il a fallu qu'on l'annonce. Il a fallu que je l'annonce à mon conjoint aussi, puis après il a fallu... Mes parents étaient là heureusement. Ils ont été d'un grand soutien, mon chéri aussi, et euh... Puis après, il a fallu qu'on fasse toutes les démarches administratives. Du coup, j'avais pas de médecin de suivi. Du coup, j'étais suivie à l'hôpital directement

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 9 : Puis après, c'est eux qui m'ont prise en charge. Ainsi de suite, jusqu'à l'accouchement

CHERCHEUSE : D'accord, jusqu'à l'accouchement, donc vous avez eu deux mois pour vous préparer en fait ?

PARTICIPANTE 9 : Euh c'est ça. Enfin, c'était plus 8 mois du coup, car je l'ai su le [date] et j'ai accouché le [date, un peu moins d'un mois après] donc ouais un mois. J'étais à 8 mois

CHERCHEUSE : D'accord, donc ça a été assez rapide !

PARTICIPANTE 9 : C'est ça !

CHERCHEUSE : Ok, et donc après vous avez accouché à l'hôpital ?

PARTICIPANTE 9 : C'est ça, de [ville]

CHERCHEUSE : Ou vous aviez votre suivi ?

PARTICIPANTE 9 : Oui voilà c'est ça ! Du coup, vu que c'est avec eux que j'avais tout vu, on a décidé d'accoucher directement à [ville]

CHERCHEUSE : D'accord ok, et comment ça s'est passé ?

PARTICIPANTE 9 : Très bien. Du coup j'ai été très bien suivie par les infirmières. Y a pas eu de problème ou autre. Après c'est vrai que je passais par des phases... C'était tout nouveau pour moi, donc il a fallu prendre rendez-vous avec l'anesthésiste, qu'elle m'explique comment ça se passait. Moi c'est vrai que j'étais pas du tout prête. L'accouchement me faisait très peur, et au final... Non, non. A [ville] du moins, l'encadrement était top. Enfin j'ai été suivie, dès que j'avais des questions, j'hésitais pas. Ils étaient là pour me répondre, donc euh...

CHERCHEUSE : D'accord. Et ça, ce dont vous me parlez, c'est les gynécologues qui ont fait votre suivi ?

PARTICIPANTE 9 : Oui c'est ça

CHERCHEUSE : Et les sages-femmes plutôt sur l'accouchement ?

PARTICIPANTE 9 : C'est ça oui

CHERCHEUSE : D'accord ok, et après l'accouchement, comment ça s'est passé ?

PARTICIPANTE 9 : Euh bah, on a une psychologue qui est venue, justement pendant que j'étais à l'hôpital, savoir si on avait besoin de parler, puis savoir aussi comment ça allait se passer avec le bébé. Elle disait que certaines femmes du coup bah acceptaient pas le fait, qu'il fallait voir dans quel état d'esprit j'étais. Donc après non, non. Ils ont vu que bah malgré tout on était très contents. Mes parents étaient là. On est bien entourés dans notre famille. Après on a été pris directement... Ah je sais plus comment ça s'appelle... C'est pas la médecine du... Enfin ...

CHERCHEUSE : La PMI peut être ?

PARTICIPANTE 9 : Oui c'est ça ! Tout à fait, donc du coup on a été suivis par la PMI

CHERCHEUSE : D'accord et ça c'est vous qui avez demandé ?

PARTICIPANTE 9 : Oui c'est nous. Du coup moi, les enfants, j'y connaissais pas grand-chose, donc je... Enfin ça me rassurait d'être encadrée un peu. Et dès qu'on faisait une étape avec [prénom de l'enfant], c'est vrai qu'on y allait souvent. Et du coup bah en même temps, je voyais le développement. Ils m'ont vachement aidée sur les questions, moi je... Enfin j'avais tellement de questions à poser sur le développement que du coup non... On a été suivis et jusqu'à ses 3 ans d'ailleurs

CHERCHEUSE : D'accord, donc c'est la PMI qui a fait le suivi de votre petit

PARTICIPANTE 9 : Ouais

CHERCHEUSE : D'accord, très bien

PARTICIPANTE 9 : Ouais et du coup c'était vachement rassurant. Dès qu'on avait des questions, enfin voilà, on préparait notre petite liste quand on y allait et ils répondaient à tout à chaque fois

CHERCHEUSE : D'accord, ça vous a bien aidée

PARTICIPANTE 9 : C'est ça

CHERCHEUSE : Ok, donc une découverte assez tardive hein si je résume, vers les 8 mois. Et vraiment le signe qui vous a fait découvrir votre grossesse, c'était le fait que votre ventre était dur ?

PARTICIPANTE 9 : Était très dur, j'avais pas de... J'avais pas pris de ventre. J'avais pas de vomissements. Mes règles étaient toujours bien. Enfin pas de retard à ce niveau-là, donc aucun symptôme pour me dire... Puis vu que moi, c'était pas du tout dans mes projets. C'est vrai que bah, à aucun moment j'aurais pensé l'être donc voilà. C'est vraiment un matin je me suis levée, j'avais très très mal au ventre et ça a été le... le début !

CHERCHEUSE : C'était le début de tout !

PARTICIPANTE 9 : C'est ça[rire]

CHERCHEUSE : Ça marche, parce que vous aviez une contraception ?

PARTICIPANTE 9 : Oui, je prenais la pilule

CHERCHEUSE : D'accord, donc c'est pour ça que vous pensiez pas à ça quand vous avez eu les premiers « symptômes » entre guillemets ?

PARTICIPANTE 9 : C'est ça ! Je pensais que ça allait être un mal de ventre enfin, une gastro ou autre. Enfin peu importe, mais moi c'est surtout ma mère qui m'a dit : « Bah fais un test, on sait jamais ».

En plus même elle était pas, enfin sans conviction : « On sait jamais, t'as mal au ventre ». Et puis effectivement après, tout a été positif. Du coup le temps de réaliser, le ventre était formé et là il y avait pas de doute. Je ressentais des coups de pieds

CHERCHEUSE : Hum, hum. Dès que vous avez fait votre test, c'est là que vous avez eu le ventre qui est sorti ?

PARTICIPANTE 9 : Euh c'est une fois que j'ai eu le papier. Le test j'étais encore un peu à me dire « Non... ». Enfin quand j'ai reçu le papier et que ma mère m'a dit : « Là ça se trouve, t'es au deuxième trimestre ». C'est là vraiment où ça a commencé à me dire : « Ah bah oui, oui. Il se passe quelque chose ». Et c'est quoi, peut-être une heure après, enfin ouais, quelque peu de temps après où mon ventre vraiment à... Je sais pas comment dire, a grossi un peu, et je sentais vraiment des coups de pieds et là oui, là y avait plus... D'hésitation

CHERCHEUSE : D'accord, donc dès que vous avez eu les résultats de la prise de sang

PARTICIPANTE 9 : C'est ça ouais, et l'écho de datation après oui 8 mois... Là, il y avait plus de doutes du tout

CHERCHEUSE : Oui, oui, et l'écho de datation, c'est vous, vous ou votre maman, qui a pris la décision de prendre le rendez-vous dès que vous avez eu le résultat de la prise de sang ?

PARTICIPANTE 9 : C'est ça. C'est en voyant le ventre du coup qui se formait euh... Puis du coup avec les résultats. Ma mère elle, vu qu'elle s'y connaissait un petit peu, elle m'a dit c'est soit j'étais déjà au premier trimestre, soit c'était déjà beaucoup plus avancé. Elle voulait savoir ce que je voulais faire. Elle me demandait si je voulais par exemple euh... L'adopter... Enfin le faire adopter ou alors aller... Mince je sais plus le terme, bah ou ne pas l'avoir et arrêter tout ça. Si j'étais à 3 mois de grossesse. Donc c'est vrai qu'il y a pas mal de questions qui se sont posées à ce moment-là, et c'est pour ça qu'on a fait une écho de datation, pour savoir comment, enfin quels choix...

CHERCHEUSE : Quelles options vous aviez ?

PARTICIPANTE 9 : Oui c'est ça voilà !

CHERCHEUSE : D'accord, donc c'est vous qui avez fait la démarche de prendre le rendez-vous d'échographie avec votre maman

PARTICIPANTE 9 : C'est ça ouais

CHERCHEUSE : D'accord, et donc là ça vous a mise devant le fait accompli une fois que l'échographie était réalisée. Vraiment vous avez réalisé que vous étiez enceinte...

PARTICIPANTE 9 : C'est ça ! Puis là j'ai eu les symptômes. Enfin, j'ai eu les symptômes... Rien qu'à monter les escaliers, j'étais essoufflée. Il a fallu que je prenne une autre démarche. Enfin mon ventre était vraiment... Plus ça allait, plus vraiment il se voyait. Après, j'avais pas non plus un énorme ventre, mais là du coup il y avait plus de doute. Je le sentais. Il me faisait des coups de pied...

CHERCHEUSE : D'accord. Tout des choses que vous n'aviez pas du tout juste avant

PARTICIPANTE 9 : C'est ça !

CHERCHEUSE : D'accord, et du coup votre compagnon, vous m'en parliez. Vous étiez en couple donc mais juste avec le projet de s'installer ensemble...

PARTICIPANTE 9 : C'est ça ! [Rire] du coup on s'est installés à 3 !

CHERCHEUSE : Vous vous êtes installés directement à trois [rire]

PARTICIPANTE 9 : C'est ça ! Lui il l'a... Enfin il l'a bien pris. Après voilà c'est pareil, on a tous eu des pleurs à ce moment-là. Il a fallu le présenter aussi à sa famille. Euh ça a été dur. Un coup, on était contents. Un coup, on savait pas trop où on mettait les pieds. C'était un peu les montagnes russes au niveau émotion, mais euh... Mais du coup voilà, on a toujours... Toujours restés soudés et puis on avait de la chance d'avoir une grande famille aussi, qui nous a aidés...

CHERCHEUSE : Vous avez été bien entourés par vos familles des deux côtés, dans toute cette aventure

PARTICIPANTE 9 : C'est ça ! Oui [rire]

CHERCHEUSE : D'accord, donc le choc du début, mais qui a été assez rapidement une bonne nouvelle au final

PARTICIPANTE 9 : C'est ça !

CHERCHEUSE : Donc vous m'avez parlé un peu des réflexions sur l'adoption, sur des choses comme ça que vous aviez évoquées avec votre maman. Ça, vous avez été assez rapidement au clair là-dessus ?

PARTICIPANTE 9 : Bah du coup... Moi si j'étais à trois mois, je sais pas ce que j'aurais fait. Euh c'est vrai que j'y pensais beaucoup euh... Après c'est vrai qu'une fois que j'ai su que j'étais à 8 mois, qu'il était là, il était hors de question de... D'adopter. Enfin, il était là pour une raison. Il s'est caché pour une telle raison, donc du coup, non, non.

Après mon conjoint c'est pareil, ça lui a trotté dans la tête au début, et après on en a parlé et de toute façon... Voilà, c'est que ça devait être comme ça, et voilà

CHERCHEUSE : D'accord, vous avez assez rapidement décidé de le garder

PARTICIPANTE 9 : De le garder

CHERCHEUSE : D'accord, ça marche, donc voilà l'histoire de votre déni, je ne sais pas si vous avez des choses à rajouter ?

PARTICIPANTE 9 : Euh... Bah non, non, non. Après là, on en a parlé bah à [*prénom de l'enfant*]. On lui en a parlé. On lui a dit que c'était un bébé caché. Du coup voilà, on a décidé de lui dire, enfin sans non plus... Voilà quoi !

CHERCHEUSE : Ouais, il a quel âge [*prénom de l'enfant*] ?

PARTICIPANTE 9 : Il va avoir 6 ans là

CHERCHEUSE : D'accord et vous lui en avez parlé quand il a eu l'âge de comprendre ?

PARTICIPANTE 9 : C'est ça, quand il posait des questions « Comment on fait des bébés ? » [*rire*]. Donc du coup, on a essayé de lui monter que... Bah il s'est caché, et qu'un jour il a voulu se montrer et qu'il était là !

CHERCHEUSE : D'accord, super

PARTICIPANTE 9 : [*Rire*]

CHERCHEUSE : Alors j'aimerais savoir quel rôle a eu votre médecin généraliste dans votre déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 9 : Euh... Bah du coup, j'ai pas forcément été suivie, vu que c'est arrivé au terme. C'était plus avec l'hôpital, pour prendre mes rendez-vous *et cetera*... Euh après, c'est le médecin qui m'a pris le rendez-vous pour la datation, qui a essayé d'expliquer à mes parents aussi euh... Après euh... J'ai pas eu forcément de suivi autour

CHERCHEUSE : Vous aviez un médecin généraliste ?

PARTICIPANTE 9 : Bah celui de mes parents du coup, oui. Mais après non, j'ai pas eu de... Ou alors c'est que je m'en souviens plus mais... J'essaie de me remémorer tout ça mais non, c'était plus à l'hôpital que j'ai été suivie, plutôt que mon médecin traitant.

CHERCHEUSE : D'accord, et par exemple, pendant votre grossesse, pendant que vous étiez enceinte mais que vous ne le saviez pas encore, les 8 premiers mois, est-ce que vous avez souvenir de l'avoir consulté ?

PARTICIPANTE 9 : Non, après je suis très peu malade. J'ai de la chance, donc non. C'est vraiment si ça va pas que j'y vais mais sinon, non. J'y vais rarement, donc non. J'ai pas le souvenir de pendant cette période-là d'avoir été...

CHERCHEUSE : De l'avoir vu, ok, et entre le moment où vous avez appris votre grossesse et votre accouchement, vous ne l'avez pas revu non plus ? Ça a été un suivi plutôt avec l'hôpital ?

PARTICIPANTE 9 : C'est ça

CHERCHEUSE : Et après l'accouchement ?

PARTICIPANTE 9 : Euh du coup non, parce qu'après on a été déménager à [*ville*] et après j'ai été suivie par quelqu'un d'autre, mais pas sur la grossesse du coup

CHERCHEUSE : D'accord, donc votre médecin que vous aviez pendant votre période de grossesse, vous ne l'avez jamais revu après votre déni, ni après ?

PARTICIPANTE 9 : J'ai dû reprendre un rendez-vous je pense, mais je me souviens plus forcément. Je pense que j'ai dû avoir un rendez-vous quand je l'ai su euh... Sûrement pour les démarches, mais j'étais avec mes parents. Puis à ce moment-là, c'est vrai que j'écoutais pas forcément. J'étais un peu pris dans le fait. Je pense que j'ai eu un rendez-vous, mais de là à dire ce qu'il s'est passé, je sais plus...

CHERCHEUSE : Ça commence à remonter un petit peu [rire]

PARTICIPANTE 9 : C'est ça !

CHERCHEUSE : D'accord, donc vous l'avez peut-être vu une fois, pour ce qui est des démarches, les papiers...

PARTICIPANTE 9 : Oui c'est ça ! Une fois que j'ai su...

CHERCHEUSE : Ok ça marche, donc c'est comme ça qu'il a été au courant

PARTICIPANTE 9 : Oui, oui du coup ça a été noté !

CHERCHEUSE : D'accord, et il n'a pas eu de rôle après non plus ? Dans le suivi pour votre enfant, ça a été plutôt la PMI ?

PARTICIPANTE 9 : C'est ça oui. Ça, c'était un choix de notre part

CHERCHEUSE : Oui, oui. La PMI c'est très bien pour le suivi des enfants. Souvent ils ne font pas ce qui est aigu, mais pour ce qui est des vaccins, le suivi standard, ils sont spécialisés

PARTICIPANTE 9 : C'est ça [rire]

CHERCHEUSE : Ok et vous avez changé de médecin entre temps, avec votre déménagement ?

PARTICIPANTE 9 : Oui, on a emménagé en [mois, 2 mois après la naissance de l'enfant]. Donc on est resté un petit peu, le temps de retrouver nos repères chez mes parents. Et puis après, dès qu'on a pu, on a pris nos marques et on a trouvé un appartement directement à [ville], parce que à l'époque je n'avais pas le permis donc [ville], c'était l'idéal dans le centre-ville, pour nous déplacer, même avec [prénom de l'enfant], si je voulais faire des choses...

CHERCHEUSE : Oui c'était plus pratique

PARTICIPANTE 9 : C'est ça

CHERCHEUSE : D'accord, donc vous avez commencé un nouveau suivi pour vous là-bas avec un nouveau médecin, et vous lui avez parlé de ce déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 9 : Non. C'est vrai qu'au début j'évitais d'en parler. Je sais pas pourquoi d'ailleurs, mais... Après c'est mes parents qui me disent : « Mais non, t'as pas à avoir honte. Faut que t'en parles ». Donc c'est vrai qu'au début, bah non je disais pas forcément que c'était un déni. Je racontais pas ça, et puis à un moment donné, je me suis dit qu'au final bah c'est son histoire. C'est comme ça

CHERCHEUSE : Tout à fait

PARTICIPANTE 9 : C'est vrai qu'on n'en entend pas beaucoup parler donc du coup, bah on sait jamais comment les gens devant soi vont prendre l'information

CHERCHEUSE : Vous avez eu des retours de gens qui l'on pris plus ou moins bien ?

PARTICIPANTE 9 : Les copains. Bon bah la première réaction, c'est que tout le monde est un peu choqué. Enfin ils me connaissent, ils m'ont déjà vue. Puis du jour au lendemain, on leur explique tout ça... Mais euh... Non après, j'en parle vraiment à personne au début... Enfin... Je savais à qui j'en parlais au début. Même parce que j'étais jeune. J'avais 20 ans et c'est vrai que des fois les gens me regardaient bizarre. Le fait d'avoir un enfant jeune, donc c'est vrai que du coup... Puis moi, je suis petite. J'ai un visage d'enfant entre guillemets On me donne plus jeune que mon âge et du coup au début, ça a été dur au départ le regard des autres, et puis maintenant non. J'assume pleinement. Il a fallu du temps mais... [rire]

CHERCHEUSE : Le temps a fait son travail

PARTICIPANTE 9 : C'est ça, après j'ai été suivie aussi par une psychologue du coup. Enfin fallait que j'en parle à quelqu'un. Mes parents me disaient que c'était important d'en parler après la grossesse et du coup voilà, j'ai... J'ai fait

CHERCHEUSE : D'accord, donc vous avez eu un suivi avec la psychologue. C'était la psychologue qui vous avait vue au début à l'hôpital ou c'était une autre ?

PARTICIPANTE 9 : Non, c'était une autre

CHERCHEUSE : D'accord, et ça c'est vous qui avez fait la démarche d'aller vers elle ? Ou c'est quelqu'un qui vous a orientée ?

PARTICIPANTE 9 : Non, enfin j'avais pas mal de questions à poser : « Pourquoi ? Comment c'est arrivé ? ». Et puis c'est vrai qu'au début comme je disais, j'arrivais pas à sortir. Le regard des gens était un peu dur, et euh... Du coup non, mon chéri m'a dit : « Ecoute, si t'as besoin d'en parler autre qu'à moi... ». Du coup voilà, j'ai pris rendez-vous et ça s'est très bien passé. Ça m'a fait du bien, du bien d'avoir un avis extérieur... [rire]

CHERCHEUSE : D'accord et ce suivi, vous l'avez débuté quand ?

PARTICIPANTE 9 : Après l'accouchement. Pendant le peu de grossesse, on réalisait pas forcément ce qui se passait... Un coup, on était trop content. On savait ce qui se passait, et du jour au lendemain non, en fait... C'était un peu les montagnes russes niveau émotions, et c'est après vraiment une fois que j'ai perdu les eaux et direction l'hôpital que là vraiment, j'ai réalisé que bah... Ça y est, c'est parti ! [Rire]

CHERCHEUSE : Ok [rire], donc un suivi après et qui vous a fait du bien

PARTICIPANTE 9 : Oui, oui

CHERCHEUSE : Et vous avez fait ce suivi pendant combien de temps ?

PARTICIPANTE 9 : Euh pendant 3 mois. Après j'y allais deux fois par mois, et puis après bah, voilà... Toutes les questions ou les doutes se sont un peu évaporés et du coup après, voilà...

CHERCHEUSE : Vous avez arrêté le suivi. Vous avez fait ce qu'il fallait pour vous

PARTICIPANTE 9 : C'est ça. J'avais vidé mon sac et maintenant c'était bon

CHERCHEUSE : D'accord, et donc qu'est-ce que vous auriez attendu de votre médecin généraliste par rapport à votre déni ?

PARTICIPANTE 9 : Euh... Bah je sais pas trop [rire]. Euh... Parce qu'après, c'est vrai qu'on a répondu à toutes mes questions à ce moment-là, pas forcément cette personne mais... Mais je sais que... Non, je sais pas trop en fait

CHERCHEUSE : Vous n'aviez pas forcément d'attentes

PARTICIPANTE 9 : Après, c'est mes parents qui tout de suite ont pris rendez-vous avec l'hôpital. C'est vrai que moi j'ai un peu suivi le mouvement au début. Je pense que c'était aussi rassurant pour moi d'avoir directement un lien avec l'hôpital, à connaître les gynécos, enfin voilà... Mais c'est vrai que du coup non, j'ai pas forcément pensé au médecin qui me suivait

CHERCHEUSE : D'accord. Donc en tout cas pendant tout ce qui était grossesse, vous n'en avez pas forcément ressenti le besoin, et après non plus ?

PARTICIPANTE 9 : Non, du coup non

CHERCHEUSE : Ok, donc vous n'attendiez rien du coup, on va dire [rire]

PARTICIPANTE 9 : C'est ça [rire]

CHERCHEUSE : D'accord, et est-ce que vous auriez un message à faire passer concernant les dénis de grossesse ?

PARTICIPANTE 9 : Euh... Bah qu'il faut pas... Qu'il faut pas le cacher [rire]. Pas cacher aux autres. Pas avoir honte de ça et il faut l'assumer pleinement. C'est que ça devait se dérouler comme ça. C'est dur mais au final, c'est une belle chose

CHERCHEUSE : Ok. Ne pas le cacher, en parler, le montrer

PARTICIPANTE 9 : C'est ça. C'est ce que j'ai fait au début. C'était un peu dur et au final non, enfin... Faut pas en avoir honte ! Puis tant pis pour le regard des autres. Si les gens comprennent pas, c'est une autre histoire et c'est arrivé, c'est comme ça ! [Rire]

CHERCHEUSE : Oui c'est sûr. Il y en a pas mal qui ne sont pas au courant que ça existe

PARTICIPANTE 9 : C'est ça. Et je regardais des reportages du coup là-dessus. Et c'est vrai que du coup, bah pas mal de gens, ils jugent parce qu'ils comprennent pas comment on peut pas le savoir,

comment on peut le cacher et... Après l'enfant se cache dans les côtes. Ils se mettent aussi vraiment bien pour pas montrer aucun symptôme, aucun machin donc... C'est pas évident de...

CHERCHEUSE : Tout à fait... C'est la définition même du déni : c'est que vous n'en avez pas vous-même conscience et donc il est caché !

PARTICIPANTE 9 : *[Silence]*

CHERCHEUSE : Ok. Donc ça c'est votre message à faire passer. Je ne sais pas, si vous avez d'autre chose à ajouter ?

PARTICIPANTE 9 : Bah... Non

CHERCHEUSE : D'accord. Et est-ce que vous auriez un message pour les médecins qui vont prendre en charge des femmes qui font des dénis de grossesse ?

PARTICIPANTE 9 : Euh... Bah ne pas s'arrêter à pourquoi la personne ne l'a pas su... Enfin moi, je sais que j'ai dans mon entourage pas proche mais éloigné, une fille pareille qui a fait un déni de grossesse, et son médecin pareil ne l'a pas forcément... Il était avec des idées assez arrêtées. Il l'a pas forcément « crue » on va dire au début, et pas forcément soutenue... Enfin et du coup, de pas avoir un avis sur ça et... Enfin je sais pas trop comment dire...

CHERCHEUSE : Hum, de plutôt accompagner les patientes et ne pas les faire culpabiliser ou les critiquer ?

PARTICIPANTE 9 : C'est ça !

CHERCHEUSE : Que ça soit les généralistes ou les spécialistes ?

PARTICIPANTE 9 : Oui ou autre c'est ça !

CHERCHEUSE : D'accord ok ! Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous voudriez rajouter par rapport aux médecins et à la prise en charge ?

PARTICIPANTE 9 : Euh... Non. Là comme ça, non

CHERCHEUSE : D'accord, ok. Est-ce que je peux vous redemander quel âge vous aviez lors de votre déni ? Vous m'avez dit tout à l'heure 20 ans, c'est ça ?

PARTICIPANTE 9 : C'est ça !

CHERCHEUSE : Et maintenant ?

PARTICIPANTE 9 : 26. Je les ai eus il y a pas longtemps

CHERCHEUSE : Et au niveau de votre situation familiale. Lors du déni, vous étiez en couple avec le papa de *[prénom de l'enfant]*

PARTICIPANTE 9 : C'est ça, tout à fait

CHERCHEUSE : Vous étiez ensemble depuis longtemps ?

PARTICIPANTE 9 : Depuis *[année]*, donc pas si longtemps que ça [un an]

CHERCHEUSE : Et actuellement vous êtes toujours en couple ?

PARTICIPANTE 9 : C'est ça tout à fait. Toujours à *[ville]*, toujours dans l'appartement du début *[rire]*

CHERCHEUSE : Et quelle était votre situation professionnelle lors du déni ?

PARTICIPANTE 9 : Alors j'enchainais les petits contrats. Je suis vendeuse dans le prêt à porter et j'avais pas forcément de CDI donc quand je l'ai su, du coup mon contrat se terminait donc c'était parfait, au niveau timing *[rire]*

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 9 : Du coup j'ai pas eu à le déclarer à l'employeur. C'est plus à la CPAM où il a fallu tout déclarer du coup, faire la demande, expliquer les choses... Et c'est vrai que quand j'ai été directement à la CPAM. Elle m'a dit que oui y avait un dossier, qu'ils en entendaient de plus en plus parler des dénis de grossesse, qu'avant au niveau paperasse, ils étaient pas du tout... Pas du tout à jour et du coup bah euh... Non, non là, ils commençaient à avoir des...

CHERCHEUSE : Des papiers spécifiques ?

PARTICIPANTE 9 : C'est ça ! Oui j'avais tout un dossier à remplir pour déclarer. Il a fallu que mon conjoint aussi déclare vite comme quoi il reconnaît être le père. Du coup, on a dû faire toutes les démarches très très vite auprès de la CAF, puis de la CPAM

CHERCHEUSE : D'accord, et ça c'est des démarches que vous avez fait en lien avec votre médecin quand vous me disiez que vous aviez été le revoir par rapport aux papiers ?

PARTICIPANTE 9 : Oui je pense. Oui, oui. Il avait dû nous dire ce qu'il fallait faire au niveau des démarches

CHERCHEUSE : D'accord, donc il vous a plutôt aiguillée pour tout ce qui était administratif ?

PARTICIPANTE 9 : C'est ça

CHERCHEUSE : Et donc ça s'est plutôt bien passé avec la CPAM, la CAF ?

PARTICIPANTE 9 : Oui comme ils connaissaient le cas. Ça a été très vite. Ils m'ont donné le dossier. J'ai rempli et après ça s'est fait très vite

CHERCHEUSE : D'accord ça marche. Tant mieux car les papiers, c'est pas toujours évident [rire] ! Et actuellement vous êtes toujours vendeuse dans le prêt à porter ?

PARTICIPANTE 9 : Oui

CHERCHEUSE : Ok et bien écoutez parfait. Je crois que j'ai fait le tour de mes questions. Je ne sais pas si vous avez d'autres choses à dire sur votre déni ? Sur le déni en général ?

PARTICIPANTE 9 : Euh... Bah non. Je pense que j'ai tout dit [rire]

CHERCHEUSE : On a fait le tour alors [rire]. En tout cas, merci de m'avoir raconté votre histoire. Si jamais vous avez d'autres questions ou besoin de parler, on reste disponible

PARTICIPANTE 9 : D'accord, merci !

CHERCHEUSE : Au revoir et merci encore

PARTICIPANTE 9 : Au revoir

S. ANNEXE 19 : Entretien 10

CHERCHEUSE : [Rappel des modalités de l'étude et de l'anonymisation de l'entretien].
Est-ce que vous pouvez me raconter l'histoire de votre déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 10 : Alors l'histoire, donc euh bin... Je me suis réveillée un samedi matin avec une très très forte douleur dans le haut du ventre, juste en dessous de la poitrine

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc ces douleurs étaient accompagnées d'une grosse boule. Donc ça faisait une grosse boule ni dure ni trop molle, fin voilà. Je, on la palpait bien, fin voilà.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc du coup, j'en ai parlé à mon conjoint. Il m'a dit : « Mince c'est impressionnant » tout ça. Donc du coup, j'ai appelé ma maman. J'ai expliqué : « Maman j'ai une boule au ventre. J'ai très mal. J'suis pliée de douleur »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : J'avais très mal dans mon dos aussi, fin... J'étais vraiment pas bien. Donc du coup ma maman, elle est arrivée. Moi j'ai une connaissance euh du coup à la maternité de [ville], donc là où j'ai accouché

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 10 : Donc du coup, je lui ai envoyé un message. J'ai dit : « Bin écoute, je je... Est-ce que tu travailles aujourd'hui ? J'ai besoin de te voir j'ai très mal au ventre. J'ai mal au dos aussi ». Fin voilà, le samedi mon médecin ne travaille pas, donc du coup elle a accepté que j'aille la voir

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc du coup, je suis allée à la maternité. Elle me dit : « Oh c'est incroyable ». Fin vraiment ça faisait une grosse boule. Donc elle me dit : « Ecoute, on va déjà faire une analyse d'urine ». Donc j'ai fait l'analyse d'urine

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 10 : Elle me dit : « Bin on va aller tout de suite en échographie ». Elle dit : « J'appelle le médecin ». Donc du coup, je me suis allongée. Elle appelle le médecin. Le médecin me demande mes dates de dernières règles et tout ça. Donc j'ai dit : « Bin j'suis réglée tous les mois. Le 31 du mois, fin ». Il dit : « D'accord, contraceptif ? ». J'ai dit : « Oui la pilule »

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 10 : Donc il m'a dit : « D'accord ». Et puis, il commence à faire l'échographie et puis là ça a été le... Le drame. Ça a été... Quand je l'ai vu, j'étais en colère, j'étais déçue, j'étais fin... J'ai pleuré, beaucoup pleuré. Il m'a dit : « On arrête tout ». Donc tout de suite, il a vu bin que j'étais enceinte

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 10 : Voilà. Donc tout de suite, il l'a enlevé. Il a commencé à me parler. Je, j'écoutais rien. J'ai dit : « J'en veux pas. Vous m'enlevez ça. J'l'aime pas. C'est pas le mien. J'en veux pas »

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Et mon conjoint à côté, il me dit : « Mais non, ça va aller. Ne t'inquiète pas »

CHERCHEUSE : Il était avec vous votre conjoint à ce moment-là ?

PARTICIPANTE 10 : Oui oui il était avec moi. Oui oui oui oui. Il était à côté de moi, il me tenait la main. Et ma... Celle que je connais en maternité, elle m'a dit : « Allez ça va aller. On va déjà faire tous les examens nécessaires. On va voir depuis quand, combien de temps ». Et donc le médecin, il me demande si je veux être accompagnée d'une psychologue et tout ça. J'ai dit que pour le moment non, je veux rien savoir, c'est pas moi.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : C'est pas moi.

CHERCHEUSE : A ce moment-là, il vous dit quoi le médecin, quand il fait l'échographie ?

PARTICIPANTE 10 : Bin il me dit : « Vous avez bien compris ? ». Alors j'dis : « Oui j'ai compris. J'ai compris, mais j'en veux pas ».

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Donc il m'a laissé le temps. Il a dit : « Ecoutez, je reviens. Je vais chercher d'autres médecins »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Chose que je ne savais pas là maintenant, c'est que j'étais à terme, mais lui il avait déjà vu en fait. Quand il avait posé au niveau de la boule, il avait vu bin le bébé et en fait la boule, c'était le placenta

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Et il avait bien vu que ça avait bien diminué tout ça... C'était le signe d'alerte. Ça y est c'est le moment quoi, en fait

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc du coup y a d'autres médecins qui sont arrivés, sages-femmes, donc il revient... [*soupir*]. Ça m'a paru tellement long et en fait, c'était si court. Cinq, dix minutes après il revient. Il m'dit : « Alors, vous êtes prête ? On y va ? ». J'lui dis : « Ecoutez, faites ce que vous voulez. Moi je ne regarde pas. Je... J'en veux pas »

CHERCHEUSE : Et « on y va » pour quoi ?

PARTICIPANTE 10 : Pour refaire l'échographie.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Les mesures... Voir si tout va bien, si y a bien ses membres et tout ça, fin. Donc euh, moi j'pleurais, j'pleurais. Il disait : « Madame, arrêtez de pleurer. J'arrive pas à faire l'examen comme il faut ». J'dis : « Attendez, je... C'est dur en fait pour moi. C'est dur, c'est... ». J'avais plein d'émotions qui se mélangeaient en même temps. C'était un ascenseur émotionnel. Euh qu'à l'inverse, mon conjoint il était... Zen. Il l'avait tellement bien pris. Euh à savoir que quinze mois auparavant, j'ai accouché d'une petite fille

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : J'ai eu un accouchement très très compliqué. Euh césarienne code rouge. Euh anesthésie générale fin... [*voix angoissée*]

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Donc euh j'étais pas prête. J'étais pas prête, donc du coup, bin c'est tout je... J'ai déjà vu ma tête tournée à l'écran. J'étais au téléphone avec ma maman. J'disais : « Non, j'en veux pas. J'en veux pas ». Et lui était en train de faire bin l'échographie comme il faut fin... En train de tout mesurer, machin euh [*voix angoissée*]. Et il dit : « Bon c'est bon, c'est terminé ». Donc j'ai rien vu de l'échographie. Je veux rien entendre. J'ai dit : « Vous me dites rien. Je veux rien savoir »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Et donc après, je me suis rhabillée tout ça et ils m'ont mis dans une chambre à côté. Et à côté, y avait une psychologue du [*nom de l'hôpital*]. Et elle était accompagnée euh... Par une jeune fille qui faisait des, des stages quoi

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Et donc du coup, elle me dit : « Alors madame [*nom de la patiente*], qu'est-ce qui se passe ? – Bin, il s passe que j'suis enceinte, que j'dois accoucher et j'en veux pas. – Alors, d'accord très bien ». Et elle me dit : « Vous allez faire quoi ? Vous allez le garder ou accoucher sous X ? – Ahhh » [*visiblement choquée*]. J'lui dit : « Ecoutez, euh stop. J'préfère même pas vous parler avec vous. C'est même pas une question à me poser en fait. La question c'est plutôt : « Comment vous allez ? » »

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 10 : Donc j'dis : « Vous sortez. J'veux plus vous parler. J'veux voir quelqu'un d'autre ». Donc du coup après, y a [*prénom*] celle que je connais en maternité qui vient me voir, qui discute avec moi.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Qui m'dit : « [*prénom de la participante 10*], j'pense que t'as bien compris ce qui se passe. T'es enceinte ». Elle m'dit : « T'es pas enceinte de un mois ou deux mois. Tu peux plus rien faire euh... Tu dois accoucher »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc j'dis : « Non, j'peux pas accoucher maintenant ». Elle dit : « Ecoute, j'vais aller tout doucement ». Elle m'dit : « Tu me laisses vérifier ton col. On voit ce qu'on fait après »

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Donc elle me vérifie mon col. J'étais ouverte à un doigt et demi.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Euh... Donc du coup, elle dit : « Bon écoute, j'reviens. J'vais voir le médecin ». Elle est partie voir le médecin. Elle lui dit comme quoi que j'suis ouverte à un doigt et demi et tout ça. Le médecin il revient. Il dit : « Ecoutez, on peut rien faire. On peut plus vous laisser partir. Va falloir que vous restiez avec nous, vérifier tout ça parce qu'en plus vous, vous avez eu une césarienne y a quinze mois, donc on doit aussi vérifier au niveau de ça, si y a aucun risque »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : « On va faire un monito en attendant que vous repreniez vos esprits ». Donc du coup, ils m'ont posé un monitoring. J'ai appelé, bin ma maman, ma marraine euh enfin toute ma famille quoi.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Et ils m'ont laissée deux heures. Donc avec mon conjoint, on a discuté euh, bin de tout ça

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 10 : Et ils sont revenus après. Ils ont dit : « Ecoutez. Au niveau des contractions, on en a quelques-unes, mais qui sont pas « graves » quoi entre guillemets. C'est le travail qui commence, donc on vous garde ». J'ai dit : « Ecoutez. Moi j'peux pas rester là. J'ai mes deux enfants ». Donc [*prénom de l'enfant*] qui avait quinze mois et [*prénom du 2^e enfant*], il avait six ans. Donc j'dis : « J'peux pas. J'peux pas les abandonner comme ça. J'ai besoin de rentrer à la maison ». Et ne serait-ce que moi me préparer psychologiquement à ça aussi, à l'arrivée d'un nouvel enfant qui était pas du tout prévue. Puis préparer mes enfants, j'peux pas les laisser comme ça et dire : « Ça y est maman elle a accouché », alors que j'suis partie ce matin et euh... On se doutait pas du tout de ça quoi.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 10 : Donc, ils m'ont dit : « Ecoutez. On vous laisse signer une décharge et promis au moindre souci, vous revenez d'urgence »

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 10 : Et au plus tard, vous revenez lundi à seize heures

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Euh lundi à seize heures, vous restez avec nous

CHERCHEUSE : Et pardon, mais quand vous aviez discuté avec votre conjoint vous étiez dans quel état d'esprit ensemble ?

PARTICIPANTE 10 : Bin ensemble... Lui, il était plutôt à me rassurer, à me dire : « Ça va aller. On va s'en sortir euh... S'il est là, c'est qu'il devait être là ». Fin, lui était vraiment positif quoi

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Il essayait de me remonter, que moi j'étais là : « Non j'en veux pas. J'peux pas le garder ». Et puis, j'vais être honnête avec vous, j'avais peur d'accoucher

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : J'avais très très peur. J'savais pas comment ça allait se passer et...Et j'avais surtout peur de pas l'aimer.

CHERCHEUSE : Pourquoi ?

PARTICIPANTE 10 : Bah parce que j'ai pas vécu ma grossesse, j'ai pas... J'le connaissais pas

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Donc du coup, j'avais peur. J'disais à mon conjoint : « Tu vois pas que les deux premiers, je les ai sentis bouger. J'ai appris à les connaître. Dès qu'ils bougeaient, on avait nos petites habitudes pendant bin neuf mois de grossesse quoi. Là j'ai, j'ai rien. J'ai rien euh... Fin... »

CHERCHEUSE : C'était quelque chose qui était important pour vous ?

PARTICIPANTE 10 : Oui très. J'suis très maternelle... Et mon premier, j'ai aussi fait un déni de grossesse, mais de trois mois

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : J'avais posé un implant et quand j'lai posé, j'ai fait la prise de sang tout ça pour savoir si j'étais pas enceinte. Et au bout de six mois d'avoir posé l'implant, j'avais toujours pas de règles. Rien du tout. Mon médecin m'avait fait faire des prises de sang entre deux, j'avais rien

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Puis finalement, j'étais enceinte de trois mois.

CHERCHEUSE : Ah oui

PARTICIPANTE 10 : Donc j'ai vécu six mois de grossesse, c'était bien je... J'l'ai pas mal pris cette grossesse-là. La première, ça a été.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc là oui, j'avais rien du tout. Rien, je... J'avais pas senti bouger. J'ai pas grossi, rien, fin... C'était dur pour moi à accepter, très dur

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc bon bin après, c'est tout. J'suis rentrée chez moi. Bin les médecins, alors ce qui m'a le plus choquée c'était bin pendant les deux heures de monito, y'en a une, elle a... Elle tape à la porte, elle ouvre et puis elle dit : « Ah c'est vous le déni de grossesse ? »

CHERCHEUSE : Ah

PARTICIPANTE 10 : Je l'ai regardée. J'ai dit : « Sortez » [*ton exaspéré*]. J'suis pas quelqu'un de méchante ni rien. J'accepte, mais pas de ce terme-là. « Bonjour madame, comment vous allez ? ». Fin j'aurais mieux accepté que « c'est vous le déni de grossesse ? »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Fin j'étais pas un spectacle, donc euh... J'l'ai un peu mal pris, donc c'est tout. Après bin j'suis rentrée. J'ai expliqué aux enfants tout ça... Ça a été aussi très très dur pour moi de leur expliquer, parce qu'ils voyaient que j'étais pas heureuse de cette nouvelle. Vraiment, j'étais pas heureuse. J'arrivais pas... A comprendre pourquoi moi ?

CHERCHEUSE : Votre crainte première vous disiez, c'était de pas avoir le même attachement avec cet enfant. Il y avait d'autres émotions qui venaient ?

PARTICIPANTE 10 : Bin peur de pas l'aimer, de pas... Pas savoir gérer aussi, les trois.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Voilà, nous on était avec deux. J'avais un garçon, une fille, c'était bien et qu'il vienne se rajouter comme ça, c'était vraiment dur pour moi et... Ouais j'avais peur, j'avais très peur.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Euh... J'ai jamais pensé à l'abandonner

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 10 : Pendant ce weekend-là, samedi dimanche. Après lundi j'suis rentrée à la maternité. J'ai jamais pensé à me dire : « J'vais accoucher sous X. J'vais l'abandonner ». Mais j'avais besoin de beaucoup de soutien pour y arriver. Donc du coup, j'ai... J'ai contacté la maternité. J'ai demandé à ce que, bin de voir un psychologue et tout ça

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 10 : Donc euh, ils ont accepté. J'ai revu une psychologue. J'ai vu quelqu'un pour apprendre à masser le bébé. J'ai vu un ostéopathe euh... tout ça. Déjà ça, ça m'a beaucoup aidé.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 10 : J'les ai vus dès lundi, après avoir accouché. Donc euh, ça m'a beaucoup aidé et ce qui m'a aidé à accepter l'accouchement, ça a été la psychologue

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 10 : La psychologue... Donc sinon après donc, du weekend, j'ai tout annoncé à tout le monde euh... Y a beaucoup de membres de ma famille qui ont pas accepté et qui à ce jour ne me parlent pas.

CHERCHEUSE : Pourquoi ?

PARTICIPANTE 10 : Mon papa, notamment. Bin je sais pas pourquoi, j'ai pas de réponse. Il accepte de voir mes deux grands, mais le dernier il veut pas le voir. Donc moi je pense surtout, bin mes parents ils ont divorcé en [date]

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Le jour de la naissance de ma fille

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc euh mon papa, il s'est remis en couple avec une femme qui a eu des cancers, qui a eu des opérations... Elle a perdu huit bébés.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Et quand j'ai appelé mon papa, j'ai dit : « Ecoute, papa j'ai quelque chose à t'annoncer ». Il m'a dit : « Qu'est-ce qui se passe ? ». J'ai dit : « Je vais accoucher. J'suis enceinte, j'vais accoucher normalement demain ». J'avais appelé du dimanche donc même bin du jour même, et il m'a dit : « Bin ouais, et ? – Alors j'ai peur, j'en veux pas ». Il m'a dit : « Tu te débrouilles »

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Et il m'a raccroché, c'était terminé. Il est pas venu me voir à la maternité ni rien. J'lui ai annoncé la naissance, rien.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Donc là je l'ai revu au mois de juillet. Je l'ai vu uniquement avec les deux grands. Voilà, il veut pas voir mon dernier. Donc euh, ça c'est quelque chose de dur pour moi, que j'arrive pas encore à accepter et... J'ai des questions qui restent sans réponses et voilà. J'espère les obtenir un jour, on verra bien. Mais euh...

CHERCHEUSE : Parce que vous n'avez pas eu d'explications à cette réaction-là ?

PARTICIPANTE 10 : Non non non. C'est euh... Moi mon explication, c'est du fait que sa nouvelle compagne, elle a pas eu d'enfants et que j'lui ai dit : « J'en veux pas ».

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : J'pense que c'est pour ça, parce que derrière elle écoutait et... J'pense que c'est dû à ça.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Donc voilà, mais ceci dit, j'étais très bien entourée, donc par ma petite sœur, ma maman, ma mamie, ma marraine...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : C'étaient les seules qui ont été là et elles m'ont beaucoup aidée, bin notamment au retour chez moi.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Elles ont été présentes et ça m'a aidé. Voilà [silence]

CHERCHEUSE : D'accord. Vous aviez quel âge à ce moment-là ?

PARTICIPANTE 10 : J'avais... C'était l'année passée, j'avais 24 ans. Euh non, je venais d'avoir 25 ans pardon, 25ans.

CHERCHEUSE : D'accord. Et comment s'est passé l'accouchement ?

PARTICIPANTE 10 : Alors l'accouchement, donc du lundi midi j'ai commencé à avoir de très très grosses contractions euh... J voulais pas y aller, voilà. J'avais eu des contractions. J'étais allongée dans le canapé comme pas possible. J'pleurais, j'pleurais. Mon conjoint, il m'a dit : « Allez, on y va ». J'ai dit : « Non, non. Ils m'ont dit pas avant 16h et tout ». Mais en fait, c'est moi qui avait peur d'y aller. J'avais pas envie d'y aller. C'était pas question d'heure. C'était question de peur, de me dire comment bah, comment ça va se passer et je voulais pas qu'il sorte en fait. Parce que moi, du samedi soir, mon ventre il a commencé à gonfler. Du dimanche matin, j'me suis réveillée, j'étais bien bien enceinte et j'avais envie de le garder en fait

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 10 : Je voulais pas accoucher. Donc du coup, j'ai attendu, j'ai attendu, j'ai attendu. A en pleurer, à fin vraiment... Insupportable. J'ai fini par y aller donc à 16h. J'ai attendu quand même jusqu'à 16h

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Euh arrivée à la maternité, euh j'ai rompu la poche des eaux moi-même. Donc quand j'suis arrivée, j'étais ouverte à quatre doigts

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc du coup, ils m'ont installée tout de suite dans la chambre et tout ça. Fin en salle de naissance, donc du coup ils... Ils m'ont posé la péridurale

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Tout allait bien, mon col il s'ouvrait comme il faut tout ça. Puis arrivé à sept, ça a été terminé. Le cœur du petit ralentissait donc euh, les médecins sont venus me voir et ils ont dit : « Ecoutez. On va devoir passer en césarienne ». Et là, ça a été le coup de massue. Et je m'en suis voulu à moi, pas au bébé mais à moi. J'me suis dit : « Déjà de une, j'ai pas écouté mon corps et j'ai pas compris que j'étais enceinte. Et de deux, j'suis même pas capable d'accoucher ». Et je m'en suis beaucoup voulu. Donc le médecin m'a dit : « Non, c'est pas que vous n'êtes pas capable d'accoucher, c'est que le petit il supporte de moins en moins les contractions et on va éviter le danger. Vaut mieux prévoir et puis partir en césarienne tranquillement, accompagner comme il faut tout ça ». Le médecin m'a vraiment très très bien épaulée.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc bin voilà, mon conjoint, il a eu plus de mal par contre. A ce moment-là, c'est plus moi qui étais là pour le reconforter que lui. Comparé au samedi, que c'était lui qui était là et moi non.

CHERCHEUSE : Parce qu'il était inquiet ?

PARTICIPANTE 10 : Oui, il était inquiet. Il avait peur bin, du fait de la césarienne qu'on avait vécu avec [*prénom de sa fille*] quinze mois auparavant.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc là on a été brisés à ce moment-là. Fin c'était insupportable pour nous, y avait peur de revivre la même chose. Donc le médecin, il a pris bin un bon quart d'heure pour discuter avec nous. Nous dire que tout allait bien se passer et expliquer à mon conjoint tout ça. Il a dit que malheureusement, il pouvait pas l'accepter en salle de... D'opération, parce que bin c'était pas préparé

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Et que c'était quand même en code orange donc on a dû partir. J'veux pas dire rapidement comme à [*prénom de son deuxième enfant*] où en trois minutes, j'étais partie en salle d'opération, j'étais déjà anesthésiée généralement fin... C'était complètement différent.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc du coup, moi j'l'ai mieux vécu cette césarienne. Et j'vais même vous dire que la césarienne a aidé à guérir ma deuxième césarienne que j'ai eu, enfin ma première

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Voilà, donc euh... Bin [*prénom de l'enfant*] quand il est né, donc du coup je ne savais pas son sexe. Je savais pas si c'était une fille, un garçon

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Parce que bin... J'ai pas voulu savoir, j'ai pas voulu le voir non plus à l'échographie. J'ai, fin... Du samedi, j'étais... Pas dans la capacité de le voir. Donc du coup, ils ont sorti [*prénom de l'enfant*]. J'ai tout senti et j'ai vécu euh... Un moment euh...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Comme j'aurais jamais pensé vivre. C'est toute ma grossesse que j'ai pas vécue qui est passée à ce moment-là

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Voilà, et ça m'a, ça m'a donné un coup de fouet. J'me suis dit : « Ça y est, je suis encore maman pour la troisième fois ». Et finalement, je l'ai super bien vécue. Et donc du coup, ils ont mis [*prénom de l'enfant*] sur un drap et ils sont arrivés derrière moi et quand je l'ai vu, j'ai dit : « Mon Dieu, on dirait mon premier ! ». J'en ai pleuré. J'ai dit : « C'est un garçon ! ». Elle m'a dit : « Bin comment vous savez ? ». J'ai dit : « Y a tout la tête de mon premier ». Elle a levé. J'ai vu que c'était un garçon et ils m'ont permis de le garder. Vous savez, ils ont collé sa tête contre la mienne

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Parce que je pouvais pas le prendre bien sûr. J'avais les bras euh, attachés sur le côté

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Et ils m'ont collé sa tête contre la mienne et puis, il cherchait à me téter, à... Et pendant ce temps, pendant un bon quart d'heure, le temps qu'ils me recouent et c'était... Ils m'ont fait un très beau cadeau et ça m'a permis... d'accepter [*soulagement*]. Voilà

CHERCHEUSE : Super

PARTICIPANTE 10 : C'était un très beau moment et après ils sont partis avec, ils ont fait les premiers soins tout ça. Ils l'ont donné à mon conjoint et... Après j'suis partie en salle de réveil et puis bin, tout s'est bien passé quoi. Après, ça a suivi son cours

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc du coup, bin j'l'allaite encore. Vous avez dû le comprendre dans mon message de tout à l'heure. Là maintenant, il a 20 mois. Je l'allaite encore.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 10 : Et l'allaitement euh... Bin, nous a sauvés tous les deux, parce que bin déjà, l'accouchement m'a permis de comprendre euh... Bin que c'était le mien et que oui j'étais bien enceinte et voilà. Et du coup, de me voir l'allaiter c'est... Je revis ma grossesse en fait.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Là on me dirait d'arrêter l'allaitement, j'pourrais pas parce que j'aurais l'impression de l'abandonner

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : De le laisser en fait et... L'allaitement c'est mon moment avec lui et c'est tout euh... J'en ai besoin de toute façon.

CHERCHEUSE : C'est un lien entre vous ?

PARTICIPANTE 10 : Oui, oui. J'ai allaité les deux premiers, mais c'est pas pareil. J'le vis pas du tout pareil.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Et j'ai été très très bien accompagnée à ce moment-là. J'ai demandé à voir une conseillère en lactation. Euh, j'l'ai vue tout de suite.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Fin les médecins, ils m'ont bien aidée... Excusez-moi [*interrompu par l'un de ses enfants qui la sollicite*]. Donc j'ai été très très bien accompagnée au niveau de l'allaitement

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Euh bin pareil, la psychologue est revenue me voir du coup après l'accouchement tout ça euh... Et euh pareil, ils voulaient me garder que deux ou trois jours à la maternité et j'ai demandé pour prolonger le séjour parce que j'avais besoin... Euh vous savez, c'était comme un cocon. On était que nous et j'avais besoin encore de quelques jours pour me... Prendre du temps pour lui et pour moi.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Donc ils ont accepté de me garder quelques jours de plus, tout en voyant la psychologue. Elle venait tous les jours me voir, me demander comment ça allait aujourd'hui, mes émotions, le bébé tout ça fin... Et pareil j'ai demandé à faire des massages pour le petit, donc ils sont venus m'expliquer. Parce que le massage pour moi, c'était une sorte de... Vous voyez quand on est enceinte, on caresse souvent son ventre

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : On le touche et comme j'avais pas vécu ça, j'avais besoin d'un contact physique avec lui, autre que l'allaitement, changer la couche, prendre le bain...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc du coup, j'ai été très très bien accompagnée à ce niveau-là et... Ouais je remercie beaucoup la maternité de m'avoir autant épaulée et d'avoir été autant présent pour moi. J'ai vraiment pas eu de mésaventures, mise à part la dame qui est venue qui m'a dit : « C'est vous le déni de grossesse ? ». Mais sinon, j'ai pas eu de mésaventures et...

CHERCHEUSE : Super

PARTICIPANTE 10 : Ils m'ont aidée euh à accepter [*ton de la voix plus apaisée qu'au début de l'entretien*]

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : A accepter. Donc je l'ai plutôt bien vécu, on va dire. C'est vraiment le, du samedi qui était très très dur

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Et en parler par la suite, ça a été long pour moi parce que je cachais mon fils. Je sortais jamais de chez moi. Je le cachais à tout le monde euh... J'suis sortie, il devait avoir cinq-six mois.

CHERCHEUSE : Vous le cachiez à qui ?

PARTICIPANTE 10 : A tout le monde. Y a que ma maman, ma sœur, ma marraine, ma mamie qui pouvaient venir chez moi le voir. J'avais peur de... Du monde en fait, j'avais peur qu'on me le prenne.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Voilà, c'était le mien. Il m'appartenait et... J'avais pas envie de le « partager », on va dire, entre guillemets.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : J'avais peur qu'en sortant dans la rue, on me dise : « Oh c'est ton bébé. Fais voir ». Et à [*prénom du premier enfant*], j'ai vécu la même chose. Un peu moins longtemps, mais j'ai vécu la même chose.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Voilà mon premier quand j'ai accouché, je voulais pas non plus le montrer euh... Malgré que j'avais vécu ma grossesse six mois mais... J'avais pas.

CHERCHEUSE : Et comment ça s'est passé avec votre conjoint ? ou c'était que à l'extérieur ?

PARTICIPANTE 10 : Non, c'était que à l'extérieur. Mon conjoint il le prenait, il changeait ses couches, il prenait son bain... Non non, il pouvait faire tout ce qu'il voulait avec. C'était vraiment l'extérieur, autre que ma famille proche quoi

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Ma maman et tout ça quoi. C'était vraiment au niveau du voisinage et tout ça, j'avais peur qu'on me dise : « Oh t'as eu un bébé ». J'avais pas envie de reparler de ma situation en fait.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Voilà. Même en partant le lundi à la maternité pour accoucher, j'me suis enveloppée tout dans un plaid pour pas qu'on voit mon ventre

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Et j'me suis cachée dans la voiture, bin pour pas qu'on me voit en fait.

CHERCHEUSE : Pour pas qu'on voit que vous étiez enceinte ?

PARTICIPANTE 10 : C'est ça. Parce que j'ai eu mon ventre que pour moi, que un jour et demi on va dire, et c'était trop peu.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Voilà.

CHERCHEUSE : Et comment s'est passé le suivi de votre enfant après ?

PARTICIPANTE 10 : Le suivi, c'est le pédiatre qui est venu donc à domicile.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc au début, elle venait tous les deux jours. Après, comme son poids se stabilisait bien, bin après ça a été tous les quinze jours et après tous les mois.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc c'est mon médecin qui a fait ses vaccins et tout ça. Donc c'est mon médecin traitant qui le suivait quand même, en plus de la pédiatre qui était envoyée par la PMI du coup.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc euh mon médecin traitant quand j'ai été la voir pour lui annoncer que [*prénom de l'enfant*] était né, bin elle était un peu choquée. Donc elle m'a dit : « Comment ça se fait ? ». Surtout que j'ai accouché le [*date*]. J'ai été la voir euh après le [*un mois auparavant*], parce que j'avais attrapé une grosse boule tout en bas de mon ventre... Fin c'était un poil qui avait poussé à l'envers, vous savez

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc elle a poussé un peu mon ventre comme ça pour le, le couper au scalpel tout ça. Elle dit : « J'ai rien senti ». Elle dit, donc c'est... : « C'est incroyable ». Elle dit : « Bin de savoir que t'étais enceinte et presque à terme et que j'ai pas senti en fait ».

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Elle dit : « En appuyant sur ton ventre, on sentait rien du tout ». Elle dit : « C'est... ». Fin, elle en revenait pas. Elle en revenait pas et elle dit que elle est passée à côté de quelque chose et que... Elle s'en voulait un peu, alors j'ai dit : « Non, bin c'est tout. Vous n'avez pas à vous en vouloir ». Fin dans l'histoire, c'est moi qui doit m'en vouloir, de pas avoir écouté mon corps en fait. Donc euh... Voilà, on a beaucoup discuté de ça. Ça a été beaucoup d'interrogations, mais sans plus. Elle a pas réagi plus que ça. Elle m'a pas posé plus de questions que ça, parce que elle voyait bien que j'avais pas envie d'en parler.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc voilà. Après du coup le médecin qui me suivait, bin elle le voyait tous les mois.

CHERCHEUSE : D'accord, et qu'auriez-vous attendu de la part de votre médecin traitant à ce moment-là ? Vous dites : « Elle m'a pas posé beaucoup de questions ». Vous attendiez quelque chose de sa part ?

PARTICIPANTE 10 : Euh fff, non pas spécialement parce que j'avais un très bon suivi avec le CMP, donc la psychologue et tout. J'avais un très bon suivi, donc j'en attendais pas plus. J'avais pas envie d'en discuter plus que ça avec elle, je... Voilà, la découverte, l'accouchement, ça m'a suffi.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Voilà, j'attendais pas plus euh non.

CHERCHEUSE : D'accord. Pour vous l'accompagnement le plus important finalement, c'était quand ? La psychologue vous l'avez revue du coup ?

PARTICIPANTE 10 : Oui je l'ai revue jusqu'au six mois de [*prénom de l'enfant*].

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Et après j'ai arrêté de la voir par moi-même, parce que j'me suis dit que c'est bon. J'avais compris et j'avais bien assimilé que bin, j'ai fait un déni de grossesse et tout ça, que j'ai dû euh... L'accepter. Et finalement j'ai quand même revu la psychologue euh, aux onze mois de [*prénom de l'enfant*]

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Parce que j'avais fait une rechute complète euh...

CHERCHEUSE : C'est-à-dire ?

PARTICIPANTE 10 : Euh... C'était plus par rapport au divorce de mes parents en fait, et elle disait que tout était lié en fait : le divorce, le déni de grossesse et tout ça. Parce qu'ils ont divorcé en [*date*], et j'aurais tombée enceinte en [*six mois plus tard*] et j'ai accouché en [*neuf mois après*].

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Et elle dit que tout est lié, parce que je me suis beaucoup occupée du divorce et j'me suis oubliée et que bin... C'est pour ça que j'ai pas su écouter mon corps. Elle me dit que c'était à cause de ça.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Que je me suis complètement oubliée en fait. J'me suis laissée complètement allée, je... J'étais beaucoup trop préoccupée par le divorce de mes parents que par moi, ma santé et... et mes enfants

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc euh, franchement ce qui m'a beaucoup aidé, c'était ouais la psychologue après mon accouchement

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Ouais le suivi psy et après euh... Bin tout ce qui était massage et tout l'accompagnement à côté quoi.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : La PMI, elle était plus là pour [*prénom de l'enfant*]. Pour moi, elle a pas fait grand-chose, vraiment le... A part vérifier ma cicatrice à ma césarienne, c'est tout. Déjà, même me demander si tout allait bien, comment je me sentais euh...

CHERCHEUSE : Ils savaient que vous aviez fait un déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 10 : Oui oui

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Parce que avant, j'avais eu une lettre de la PMI pour mes autres enfants pour dire qu'ils allaient venir à domicile, mais là j'ai reçu la lettre en disant : « Nous avons appris le déni de grossesse... ». Machin, fin : « Nous vous proposons un suivi avec pédiatre, machin, psychologue et tout ça ». Et de là, je les ai rappelés. J'ai dit : « Non, psychologue ça sert à rien. J'en vois déjà une. Par contre la pédiatre, j'accepte ». Parce que bin, j'étais pas encore prête à aller voir mon médecin traitant.

CHERCHEUSE : Pourquoi ? Qu'est-ce qui était difficile d'aller voir votre médecin traitant ?

PARTICIPANTE 10 : Mon médecin c'était plus bin, le fait de devoir sortir

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 10 : Et comme elle se déplace à domicile uniquement pour les cas graves, urgents et tout ça, j'ai même pas osé l'appeler pour lui dire.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Elle avait déjà reçu le courrier quand j'ai accouché tout ça, donc euh quand j'ai été, c'était pas une surprise pour elle. C'était...

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 10 : Voilà. Elle savait déjà, mais du coup elle a... La pédiatre a été là plus pour [*prénom de l'enfant*] que pour moi.

CHERCHEUSE : Hum hum oui

PARTICIPANTE 10 : Et j'avoue que j'aurais aimé qu'elle me dise : « Bin n'hésitez pas si vous avez besoin pour vous ou quoi que ce soit. Appelez-nous ». Non, elle s'était consacrée uniquement à [*prénom de l'enfant*]. Alors que bin, j'veux pas dire que j'étais jalouse mais je... Je comprenais pas pourquoi lui et pas moi.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Parce que l'histoire, on l'a vécue à deux et...

CHERCHEUSE : Et vous vous aviez besoin ?

PARTICIPANTE 10 : Ouais. J'avais besoin d'en parler avec elle et qu'on comprenne aussi ce que j'ai vécu et que y avait pas que lui qui en souffrait entre guillemets, parce que [*prénom de l'enfant*] il a dû voir un ostéopathe longtemps. Il a fait une quinzaine de séances

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Parce que bin on voyait qu'il avait mal à sa tête. Il dormait très mal. Il se positionnait pas bien. Et bin là, j'ai appris y a pas longtemps que [*prénom de l'enfant*] était hyperlaxe

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc ça ça a été un coup dur aussi pour moi... Je l'ai appris au mois de [*date*] et c'était très dur.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Pendant deux, trois semaines, ça a été très dur. Je me suis dit : « C'est de ma faute », parce que j'ai pas fait les examens pendant la grossesse. J'ai fait aucune prise de sang, je... Ça va j'fume pas. J'bois pas, donc euh à ce niveau-là je... J'ai aucun « remords » entre guillemets.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Mais j'me suis dit : « Si j'aurais fait des prises de sang, au niveau de l'échographie, on aurait peut-être vu que y avait un problème euh ». Donc je m'en suis voulu, mais mon conjoint m'a dit : « Non, c'est pas de ta faute. C'est rien... »

CHERCHEUSE : Je vous rassure l'hyperlaxité c'est pas quelque chose qu'on voit très bien à l'échographie de toute façon

PARTICIPANTE 10 : Oui d'accord

CHERCHEUSE : Vraiment, vous n'auriez pas pu le savoir pendant votre grossesse. Je me permets...

PARTICIPANTE 10 : D'accord, bin ça a vraiment duré deux petites semaines. J'm'en suis voulu. J'lui ai dit : « Tu te rends pas compte. On aurait vu euh... ». Mais c'est vrai que la pédiatre, elle m'a pas dit que ça se voyait pas à l'échographie donc euh. Là elle m'a dit d'aller voir un généticien du coup, oui euh...

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 10 : C'est encore autre chose, mais voilà.

CHERCHEUSE : Ok et à part l'hyperlaxité, il va comment ?

PARTICIPANTE 10 : Bin là il va très bien. Il se développe bien. Il a un bon poids, une bonne taille.

CHERCHEUSE : Super

PARTICIPANTE 10 : Il parle pas encore, mais ça va venir [*rire*]. Mais tout se passe très bien. Il a été très bien accepté par mes deux plus grands et ça aussi ça m'a permis de prendre conscience. Ouais, ça y est. Il est là. On est cinq à la maison, on n'est plus quatre et... Ouais. Mon grand il a eu beaucoup de mal euh... Il s'est senti, bin seul parce que bin mes deux derniers sont rapprochés

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc il voyait deux bébés à la maison et lui il était grand et euh... Donc il nous l'a fait un peu « payer » entre guillemets par des crises de colère, de jalousie euh...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Mais sinon ça a été dans l'ensemble, donc lui aussi je lui ai fait avoir un suivi avec une psychologue.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 10 : Parce qu'il m'en avait fait la demande. Il m'avait dit qu'il avait besoin de parler, donc j'ai demandé pourquoi. Il m'a dit : « Bin parce que, il se passe beaucoup de choses dans la vie ». Bin déjà le divorce de mes parents, ça a été dur pour lui. Plus là, l'arrivée d'un nouveau petit frère, ça a été encore plus dur pour lui.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Donc y a eu un suivi tout ça et il est encore suivi maintenant, parce que il en a besoin et il nous le dit beaucoup : « Moi j'suis tout seul. J'aurais aussi voulu avoir un petit frère qui a le même âge que moi ». Donc euh... Mais sinon ça a été très bien accepté

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Voilà

CHERCHEUSE : Ok. Ecoutez, merci beaucoup pour votre témoignage

PARTICIPANTE 10 : Bin de rien

CHERCHEUSE : J'ai quelques dernières questions... Si vous aviez des conseils à donner aux médecins en général et plus particulièrement aux médecins généralistes qui prennent en charge des femmes qui ont fait des dénis de grossesse ? Qu'est-ce qui vous paraît important ?

PARTICIPANTE 10 : Euh... De pas les accabler surtout et de les épauler. Bin de bien les épauler et de les diriger vers les bons organismes, donc euh bin psychologue, pédiatre et tout ça.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 10 : Et puis de pas les laisser tomber surtout

CHERCHEUSE : De ?

PARTICIPANTE 10 : De pas laisser son patient repartir avec des questions, des doutes et bien les écouter et de prendre le temps qu'il faut.

CHERCHEUSE : Prendre le temps qu'il faut

PARTICIPANTE 10 : Oui prendre le temps qu'il faut pour le patient

CHERCHEUSE : Hum hum. D'accord. Et aux femmes qui ont fait des dénis de grossesse, vous aimeriez leur dire quelque chose ?

PARTICIPANTE 10 : De prendre soin d'elle, de savoir écouter son bébé, ses besoins et... Et de pas s'en vouloir, même si j'sais que c'est très dur au début, mais de pas s'en vouloir à soi et prendre du temps pour elle et son enfant. Beaucoup de temps. Ça permet d'accepter plus vite le déni que de le laisser comme ça et de le dénigrer en fait

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 10 : Voilà

CHERCHEUSE : J'ai une dernière question, est-ce que à un moment hum... Donc la psychologue vous a beaucoup aidé. Est-ce que à un moment vous avez ressenti que vous aviez besoin de plus d'aide ?

PARTICIPANTE 10 : Non non, parce que vraiment la psychologue elle avait un très bon encadrement. C'était vraiment complet quoi. Elle prenait vraiment le temps, jusqu'à tant que j'avais besoin de parler elle restait là. Et ouais, vraiment la psychologue, c'est ce qui m'a le plus aidée. Vraiment.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 10 : Elle m'a aidée à comprendre pourquoi et analyser les choses, et puis euh... Y a même des moments, elle restait à côté de moi à me regarder faire avec mon enfant et euh... C'était vraiment complet et c'est elle qui m'a vraiment aidée, le plus. Elle et mon conjoint

CHERCHEUSE : Super

PARTICIPANTE 10 : C'est vrai que je l'ai pas dit, mais il m'a beaucoup aidée après l'accouchement. C'est vrai. Heureusement qu'il était là et qu'il est pas parti quoi [*rire*]

CHERCHEUSE : Bon bin super. Avez-vous d'autres choses à ajouter ?

PARTICIPANTE 10 : Euh... Non [*Silence*]

CHERCHEUSE : Ok très bien. [*Remerciements*]

T. ANNEXE 20 : Entretien 11

La participante a contacté la chercheuse en la tutoyant. C'est pourquoi le tutoiement a été poursuivi lors de l'entretien.

CHERCHEUSE : Est-ce que tu pourrais me raconter l'histoire de ton déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 11 : Oh oui ! [Rire]

Alors mon déni de grossesse, euh... Bah aucun symptôme. Aucun, mais vraiment aucun symptôme. J'ai pas senti bouger bébé. J'ai pas eu les seins plus gros, plus durs. J'avais mes règles. Tout se passait très très bien euh... On a un ami qui attendait impatiemment un enfant. Ils avaient fait une FIV donc ils nous annoncent que le bébé est né. Il nous envoient une photo tout bonnement. Un samedi soir on reçoit ça, et le dimanche mon mari me dit : « Je trouve que tes seins ont grossi. Tu serais pas enceinte ? ». Je lui dis... Moi qui faisais des grossesses facilement, je refais un test de grossesse qui me dit négatif. Il me dit : « Refais en un », et là effectivement positif !

Donc euh, donc euh... J'appelle l'hôpital. Je prends rendez-vous pour le mardi, et puis le dimanche soir perdant du sang, je vais aux urgences le lundi. Et là le lundi, on me montre un bébé de cinq mois et demi passés. Et donc je suis rentrée le soir, après avoir perdu neuf kilos, en étant contente avec un ventre de six mois ! Voilà [Rire]

CHERCHEUSE : C'était un peu l'inversion, on va dire [rire]

PARTICIPANTE 11 : Ah oui c'est euh... Rien du tout et puis entre le matin et le soir, 6 mois de grossesse !

CHERCHEUSE : Ok d'accord, donc tu as appris ta grossesse entre le moment où tu as fait ton test urinaire chez toi et puis les urgences où ils t'ont fait l'échographie ?

PARTICIPANTE 11 : Voilà, c'est ça. Et quand je l'ai vu là, il y a tout qui est sorti d'un coup d'un seul. Et puis c'est ce que je disais, je marchais normalement, j'avais pas de douleurs, j'avais pas... Bah le soir, je marchais en canard, j'avais mal au dos, bébé bougeait...

CHERCHEUSE : La totale !

PARTICIPANTE 11 : Ouais c'est ça ! Enceinte !

CHERCHEUSE : D'accord, et cette découverte toi comment tu l'as vécue ?

PARTICIPANTE 11 : Euh... Ça a été un peu compliqué dans le sens où papa ne voulait pas d'autre enfant. Donc moi quand j'ai fait mon test, il m'a dit : « Je te préviens, il faut que t'avortes. Cet enfant ne portera pas mon nom ». Donc quand moi je fais mon écho, qu'on me dit cinq mois et demi, je me suis dit : « Je suis dans le caca ». Et puis en fait, papa quand je lui ai dit au téléphone en sortant, il a eu un gros blanc, et puis il m'a dit : « Répète. - Bah cinq mois passés ». Et en fait il s'est rappelé comment j'étais pour mes deux premiers et puis il m'a dit : « Bah écoute, on va attendre le bébé maintenant voilà ». Mais euh du coup le début ça a été compliqué parce que papa en voulait pas forcément, euh... Moi ça... Moi ça me dérangeait pas plus que ça, parce que je disais : « Pouponner encore un peu, ça me tenterais bien ». Donc euh quelque part, je pense que c'est ça qui a fait qu'il s'est caché, parce que moi quelque part cet enfant je le voulais et papa n'en voulait pas. Donc je pense que c'est pour ça qu'il s'est caché comme il l'a fait

CHERCHEUSE : D'accord donc le début un petit peu...

PARTICIPANTE 11 : Un petit peu chaotique ouais ! Puis le lendemain, bah rendez-vous pour mon écho que j'avais programmée, et là on m'a dit : « Bah écoutez madame, on vous hospitalise. Placenta prævia recouvrant ». Ok...

CHERCHEUSE : D'accord, pas simple non plus...

PARTICIPANTE 11 : Ouais, c'était vraiment tout d'un coup-là ! Et puis bah, court pour se préparer. C'était un peu angoissant sur le moment parce que du coup on n'a pas les... On n'a pas plusieurs, on n'a pas beaucoup de mois quoi !

CHERCHEUSE : Oui, ça a été assez rapide

PARTICIPANTE 11 : Oui c'est ça !

CHERCHEUSE : D'accord, et tu avais déjà des enfants ?

PARTICIPANTE 11 : Euh oui, oui. Moi j'en avais déjà deux. Je suis assez fertile. J'ai eu 5 grossesses sous pilule en tout, donc euh...

CHERCHEUSE : D'accord, et là tu avais la pilule également ?

PARTICIPANTE 11 : Ah oui, oui la pilule, mais je pense qu'avec papa on est extrêmement compatibles. Moi, j'avais jamais eu de soucis avant d'être avec mon conjoint avec la pilule. Lui était resté longtemps avec son ex, il n'avait jamais eu d'enfant, et depuis qu'on est ensemble, c'est... C'est assez... Même avec la pilule, c'est assez important

CHERCHEUSE : D'accord, une fertilité qui marche bien

PARTICIPANTE 11 : Ah bah oui ! Donc là, on va faire ligaturer comme ça...

CHERCHEUSE : Vous serez plus tranquilles donc, s'il n'y a plus de désir de grossesse

PARTICIPANTE 11 : Ah bah je pense que si j'en faisais un quatrième, il me quitte là [rire]

CHERCHEUSE : D'accord [rire]. Donc ça s'est passé comme ça jusqu'à la découverte, et après ?

PARTICIPANTE 11 : Bah c'est un peu compliqué, dans le sens où il y a des médecins qui vous disent : « Le déni, ça existe pas. - Ah bon ? - Ce que vous me dites, c'est pas possible » ... Je dis : « Non mais, j'avais mes règles. - Non c'est pas vos règles, c'est pas possible madame ». On vous prend de haut, on vous... Limite, on vous envoie bouler hein !

« Et pourquoi vous avez pas fait tel examen ? Et pourquoi vous avez pas fait ça ? - Bah parce que je viens de l'apprendre ! ». Parce que du coup, on vous dit : « Bah faut faire tel examen très rapidement, parce que là on va arriver hors délais ». Et quand vous appelez, vous vous faites... Ça a été compliqué ! Moi j'ai fini par prendre par ma belle-sœur une gynécologue en ville, parce que partout où j'appelais à l'hôpital, on me disait : « Bah non, il fallait vous y prendre avant madame ! - Ok... J'aurais bien voulu m'y prendre avant pour prendre mes rendez-vous, mais je le savais pas ! ». Et là, on vous dit : « Oui bah ça, c'est des fausses excuses. - Ok... ». Bah c'est des fausses excuses alors... Après le suivi a été un peu compliqué. Donc après, j'ai trouvé cette gynécologue qui elle m'a suivie correctement et puis après à l'hôpital, ça s'est mis en route avec les sages-femmes euh... Mais bon, ça va que c'était pas ma première grossesse parce qu'il y a des rendez-vous que j'aurais pas pu avoir et euh... Pour mes suivis, pour mes cours d'accouchement, des trucs comme ça, j'aurais pas pu

CHERCHEUSE : Ça aurait été compliqué ?

PARTICIPANTE 11 : Ouais, donc ça va que là, c'était pas le premier mais euh...

CHERCHEUSE : Oui c'était un peu moins la découverte on va dire, que pour quelqu'un qui n'a jamais eu d'enfant

PARTICIPANTE 11 : Oui c'est ça ! On n'était pas dans l'inconnu quoi

CHERCHEUSE : D'accord ok, donc du coup tu as fait ton suivi avec une gynécologue en ville ?

PARTICIPANTE 11 : Oui tout à fait

CHERCHEUSE : Et en parallèle avec l'hôpital, pour ce qui est des sages-femmes...

PARTICIPANTE 11 : Voilà pour tout ce qui est... Tout ce qu'on fait à l'hôpital en général quoi

CHERCHEUSE : D'accord, et donc ça jusqu'à ton accouchement qui s'est passé comment ?

PARTICIPANTE 11 : Euh [souplesse]. Bah tous mes accouchements ont été un peu complexes. J'ai passé presque trois jours en travail quand même. Bébé était motivé à sortir et puis, toutes les deux heures y avait plus rien. Il se passait plus rien ! Donc ça a été un peu long, mais comme la poche était rompue bah... L'hôpital hein euh... Et puis une fois arrivé au moment où il faut y aller, bah ça sort comme des lettres à la poste hein ! Moi en général, ils sortent facilement [rire]

J'avais la crainte de faire comme pour le deuxième, de pas avoir la délivrance. C'était un très mauvais souvenir. On a eu une crainte un moment donné avec la sage-femme parce que ça venait pas et en fin de compte bah si donc euh... Je garde un bon souvenir de l'accouchement

CHERCHEUSE : D'accord, donc un accouchement qui s'est plutôt bien passé ! Et dans les suites ?

PARTICIPANTE 11 : Euh... Bah après, je suis sortie après deux jours de l'hôpital, parce que bébé allait bien. Maman voulait retrouver ses bébés [*rire*]. Et non, petit bonhomme qui a pris du poids très rapidement, qui... Bien éveillé déjà tout petit

CHERCHEUSE : D'accord, donc une suite assez simple ?

PARTICIPANTE 11 : Ah oui ! Ah oui, oui ! C'est euh... A la maternité, j'ai eu du mal à me dire : « C'est le mien » à un moment donné parce que bah... Pas assez de temps dans le ventre je pense pour moi, euh... Ouais ça a été un peu plus compliqué. La lactation se faisait pas bien. Je pense que ça a joué aussi, donc un peu plus compliqué mais bon...

CHERCHEUSE : Est-ce que tu as eu un accompagnement particulier après l'accouchement par rapport à ton déni ?

PARTICIPANTE 11 : Ah pas du tout ! Déjà à l'hôpital euh... Sur toutes les personnes que j'ai pu voir à l'hôpital, y a qu'une sage-femme qui m'a demandé comment moi je vivais l'arrivée de cet enfant... On a demandé comment papa le vivait... Mais alors moi, pas du tout !

C'est... L'impression d'être... En gros, c'est de ma faute et je fais avec !

On demande pas comment nous on va, comment on le vit. Est-ce que le lien avec le bébé se fait bien ? Est-ce que...

CHERCHEUSE : D'accord, tu n'as pas eu de prise en charge particulière du fait que c'était un déni ?

PARTICIPANTE 11 : Ah non, pas du tout. Non c'est... Ni plus ni moins que pour les autres. A part une sage-femme qui était là quand je suis arrivée, quand le travail a commencé, qui elle m'a demandé comment moi, ça allait [*insiste sur le « moi »*] ; et quand le bébé est né, comment est-ce que moi, je me sentais avec mon enfant...

Mais sinon non, non, non. Aucun médecin ne s'est posé la question, aucun...

L'anesthésiste me disait : « Non, mais de toute façon, vous avez pas eu vos règles. C'était pas un déni. C'est pas possible ce que vous me racontez... - Ok ! »

CHERCHEUSE : D'accord, c'était plutôt même à ne pas te croire

PARTICIPANTE 11 : Ah oui c'est ça ! Et puis on se sent limite accusée : « Vous avez pas fait les choses correctement, et vous me dites que c'est parce que si, parce que ça... »

CHERCHEUSE : D'accord, toi tu as ressenti ça comme une accusation

PARTICIPANTE 11 : Ah oui, oui, oui. C'est euh... Mais bon après, je me dis c'était une personne qui était déjà d'un certain âge, euh... Les hommes considéraient pas les choses pareilles à une époque, je pense

CHERCHEUSE : Oui c'est possible. C'est pas forcément connu par tous, même maintenant. C'est pas étonnant qu'il y en ait qui ne soient pas au courant. En tout cas, toi tu as vraiment eu l'impression de vivre ça comme des reproches, des accusations de la part de...

PARTICIPANTE 11 : Du corps médical ouais ! Ah oui, oui !

Après heureusement, tout le monde n'est pas pareil !

CHERCHEUSE : Oui heureusement ! Et du coup, est-ce que ton médecin généraliste a eu un rôle pendant ton déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 11 : Euh... Non, parce que du coup nous on a emménagé ici il y a deux ans. Mon médecin, il se trouve à 2 heures aller-retour de chez nous, donc c'était compliqué. Comme j'avais pas le droit de faire de voiture, je pouvais pas forcément aller chez mon médecin traitant donc... Bah j'avais trouvé une sage-femme à côté qui venait à la maison en fait. Mais la plupart des trucs que j'ai faits, c'était en labo à côté de la maison, ou à l'hôpital ou chez ma gynéco de ville, mais du coup mon médecin traitant a malheureusement été totalement écarté de ça, la pauvre ! Parce que trop de route, en fait !

CHERCHEUSE : D'accord, et tu n'as pas vu d'autre médecin généraliste ?

PARTICIPANTE 11 : Non, je vois un médecin pour moi et mes enfants, depuis hier soir j'en ai un... Ça a été une galère, dans le coin ils veulent pas de nouveau patient ! Donc quand mes enfants étaient malades, j'allais à l'hôpital ou alors je faisais 2 heures de voiture !

CHERCHEUSE : Ah oui, c'est compliqué !

PARTICIPANTE 11 : Ah oui hein !

CHERCHEUSE : Ok, donc du coup pour toi, ton médecin généraliste n'a eu aucun rôle dans ton déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 11 : Non, non. Tout s'est fait à l'hôpital, sage-femme de ville... Gynécologue de ville et puis la sage-femme, bah j'avais trouvé à côté de la maison !

CHERCHEUSE : D'accord, et ton déni c'était il y a combien de temps ?

PARTICIPANTE 11 : Il y a 9 mois. Le petit, il a 9 mois donc c'est tout récent !

CHERCHEUSE : D'accord, il y a 9 mois, et là tu viens de voir un médecin généraliste donc 9 mois après. Est-ce que ton médecin généraliste tu lui en as parlé de ton déni ?

PARTICIPANTE 11 : Pas encore, dans le sens où hier, je l'ai vu pour le vaccin du petit. Ça a été un peu rapide parce qu'il m'a pris tard, justement pour faire les papiers, qu'on soit plus embêté... Mais de toute façon oui, il va falloir que je prenne rendez-vous moi, pour moi parce qu'il y a des... Y a des choses à voir ! Ça a été... Ouais... Côté aussi psychologiquement...

CHERCHEUSE : Oui... Le déni tout ça tu veux dire ?

PARTICIPANTE 11 : Ouais... Ah bah oui, parce que même la belle-famille, tout de suite : « Bah oui mais c'est de sa faute ! C'est parce que si, parce que ça... ». On se fait... On prend beaucoup d'accusations, beaucoup de... J'ai accumulé beaucoup du coup...

CHERCHEUSE : Oui, c'est des choses pas faciles où tu sens que tu as besoin d'être accompagnée

PARTICIPANTE 11 : Oui tout à fait. *[Silence]*

CHERCHEUSE : D'accord, et ma question suivante, c'est qu'est-ce que tu aurais attendu de ton médecin généraliste ? En admettant qu'il ait été plus proche ?

PARTICIPANTE 11 : Bah c'est vrai que pour moi, ça aurait été plus simple, parce qu'en plus elle aurait pu suivre une partie des choses, parce qu'elle fait aussi un peu les monitorings, les choses comme ça. Avec quelqu'un avec qui on se sent plus en confiance. On la connaît, voilà, c'est quand même... Surtout dans un cas comme ça, d'avoir quelqu'un qu'on connaît depuis un bon moment, qui connaît... Bah voilà, je pense que pour l'accompagnement, c'est plus facile

CHERCHEUSE : D'accord, donc pour le suivi, tu aurais aimé que ton médecin participe, qu'il prenne un peu en charge ?

PARTICIPANTE 11 : Ouais, je pense que ça aurait été plus simple !

CHERCHEUSE : Oui c'est sûr que si elle avait été moins loin, tu aurais pu lui demander !

PARTICIPANTE 11 : C'est ça !

CHERCHEUSE : Et est-ce que tu aurais attendu d'autres choses ?

PARTICIPANTE 11 : Je pense que la connaissant, elle m'aurait proposé peut-être quelque chose après l'accouchement, pour moi, m'aider à vivre avec le fait que j'ai fait un déni, m'aider euh... Psychologiquement parlant, parce qu'elle m'aurait je pense... Rien que le fait qu'avec son médecin traitant, on discute plus facilement qu'à l'hôpital ou autre. Rien que ça, je pense

CHERCHEUSE : D'accord, donc de discuter avec elle de tout ce qui est psychologique, d'avoir un suivi avec ton médecin ?

PARTICIPANTE 11 : Ouais, parce que c'est vrai que moi je m'en suis beaucoup voulu de pas avoir su que j'attendais ce bébé ! Je m'en suis voulu parce que à la maternité, les premiers jours c'est vrai que c'était compliqué parce que... Parce que bébé 2 était encore pas vieux. Il était à la maison. Je pensais... Et oui et puis, le lien s'est pas fait pareil, on va dire...

CHERCHEUSE : D'accord. C'était plus compliqué sur le début. Tu as eu de la culpabilité de tout ça ?

PARTICIPANTE 11 : Ah oui, beaucoup ! C'est pour ça que papa il a eu du mal à m'enlever du lit. On est restés longtemps en co-dodo

CHERCHEUSE : D'accord ! Donc si je peux résumer un peu : c'est avec la relation de confiance avec ton médecin généraliste, avoir plus un suivi sur le côté psychologique après le déni ?

PARTICIPANTE 11 : C'est ça ! Puis même pour le suivi de la grossesse, le regard aurait pas été le même. Elle aurait pas été à me culpabiliser en fait. Elle aurait été... Elle est plus à l'écoute parce que elle me connaît, parce que...

CHERCHEUSE : D'accord, donc un accompagnement en plus de ce que tu as eu à l'hôpital

PARTICIPANTE 11 : C'est ça ! A l'hôpital c'est vraiment le côté médical. Y a pas le côté humain on va dire. Je pense que c'est un moment... Déjà enceinte, on est plus fragile, mais là c'est... Il y a beaucoup de choses qui se mélangent, avec la culpabilité, le... Le manque de temps. C'est assez stressant on va dire

CHERCHEUSE : Oui, ça se comprend !

PARTICIPANTE 11 : [Silence]

CHERCHEUSE : Ok. Je ne sais pas si tu as fait le tour sur les attentes de ton médecin ?

PARTICIPANTE 11 : Euh oui

CHERCHEUSE : D'accord, et est-ce que tu aurais un message à faire passer concernant les dénis de grossesse ?

PARTICIPANTE 11 : Alors moi, c'est vrai que j'en avais déjà entendu parler parce que j'en avais connus dans ma famille, mais toujours on se dit : « Oh non, c'est pas possible... ». Ça mériterait d'être un peu plus expliqué je pense. Et je pense que quand il y a un déni, le suivi devrait se faire entre guillemets « différemment ». Je pense que la maman a besoin d'écoute, et je pense que ça, ça manque vraiment. On se pose pas la question de comment la maman vit les choses en fait.

CHERCHEUSE : D'accord, donc vraiment un suivi particulier pour les dénis de grossesse ?

PARTICIPANTE 11 : Je pense oui, parce que c'est quand même particulier. Moi j'ai discuté avec d'autres mamans qui en ont faits, et le ressenti est quand même généralement le même. On se sent tout de suite montré du doigt, on se sent jugé, on se sent... On nous culpabilise beaucoup, alors que c'est un moment où on aurait besoin d'un peu plus de compassion je pense.

Ça peut arriver à tout le monde malheureusement...

CHERCHEUSE : Ok, donc plus de compassion, et une prise en charge un peu plus attentive, un peu plus particulière pour les dénis de grossesse que pour les grossesses normales ?

PARTICIPANTE 11 : Oui, je pense parce que moi, moi ça va que j'ai un instinct maternel fort développé et que du coup... J'attends un bébé, bah j'attends un bébé ! Mais j'ai connu des femmes qui rejetaient leur bébé ! Parce que pour elles, c'était pas le leur parce que... Et je pense qu'avec un accompagnement un peu... Un peu plus poussé, en parlant... On peut aider aussi ces femmes-là à accepter leur enfant.

Donc ouais un accompagnement, et un peu plus de tolérance, parce que c'est pas forcément le fait... C'est pas une maman qui a voulu cacher quelque chose forcément quoi !

CHERCHEUSE : Oui c'est sûr ! La définition du déni c'est que pour vous-même, ça n'existe pas, donc vous n'êtes pas au courant. C'est un déni, vous n'êtes pas conscientes

PARTICIPANTE 11 : C'est ça !

CHERCHEUSE : Et est-ce que tu aurais un message à faire passer plus particulièrement aux médecins qui vont prendre en charge des femmes qui font un déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 11 : Peut-être déjà ne pas dire : « Non, c'est pas possible ». Parce que tout de suite, ça nous met en porte à faux. Je pense, expliquer aussi aux femmes que oui ça arrive, que... Que malheureusement, c'est comme ça. Personne peut le prévoir. Personne peut, voilà ! Même nous, on nous explique pas en fait. Moi, on m'a pas expliqué comment ça se... Comment mon bébé il a pu se cacher aussi longtemps ? Où est-ce qu'il était placé ? On n'a pas d'explications, même au niveau physiologique. Moi je disais : « Mais il était où pendant tout ce temps ? », et bien personne ne m'a répondu !

Parce que je disais : « Il fallait bien qu'il se cache quelque part cet enfant ». Et en fait, on communique pas avec nous en fait !

Je pense expliquer les choses aussi ça peut aider ! A déculpabiliser, à vivre le truc un peu mieux, à...

CHERCHEUSE : D'accord, donc avoir de meilleures explications de la part des médecins

PARTICIPANTE 11 : Ouais

CHERCHEUSE : D'accord ! D'autres messages pour les médecins ?

PARTICIPANTE 11 : Non, non. Déjà avec tout ça ! Déjà c'est beaucoup ! Si on peut faire ça c'est déjà beaucoup ! Réagir de façon un peu plus humaine quoi !

CHERCHEUSE : Oui c'est sûr !

PARTICIPANTE 11 : Oui, parce qu'on se sent vraiment démunie à tous les plans. C'est vraiment de l'incompréhension, de la stupéfaction quelque part et... On nous apporte pas forcément de réponses, de... Voilà ça tombe : « Vous êtes enceinte de tant. Maintenant faut faire ça. Faut faire ça ... » et puis voilà quoi. Mais tout est... C'est très mécanique, on va dire.

CHERCHEUSE : C'est sûr ! Après ce n'est pas encore très bien « expliqué » entre guillemets, le déni de grossesse. Même les médecins qui s'y intéressent un peu... On n'a pas encore vraiment les réponses sur le pourquoi, le comment... Ça reste encore un peu mystérieux comme phénomène ! Mais c'est sûr que malgré cela, garder ce côté humain et expliquer autant qu'on peut le faire

PARTICIPANTE 11 : Oui ! C'est ça, dans la limite du possible !

CHERCHEUSE : C'est un peu pour ça qu'on fait ce travail, justement pour faire ressortir vos attentes, pour pouvoir un peu aiguiller les médecins. Qu'est-ce que vous attendez ? Une femme qui a fait un déni, qu'est-ce qu'elle attend et comment on peut mieux l'aider, mieux la prendre en charge ?

PARTICIPANTE 11 : Bah je pense que certaines femmes auraient besoin même d'un suivi avec un psychologue, parce que je vous dis par rapport à l'acceptation de l'enfant ! Moi j'ai discuté avec beaucoup de femmes qui disaient : « Pour moi cet enfant... Je m'occupais d'un enfant qui n'était pas le mien ! ». Je pense que peut-être un suivi psychologique, à partir du moment où on détecte le déni, ça pourrait aider à créer ce lien, à comprendre certaines choses aussi !

Parce que du coup, on réfléchit beaucoup : « Pourquoi est-ce qu'il s'est caché ? Pourquoi est-ce qu'on n'a rien vu ? ».

Alors forcément, les réponses on les aura pas forcément comme ça, mais voilà. Moi avec le recul, je me dis que moi j'avais ce désir d'enfant, papa n'en voulait pas, donc je pense que mon corps l'a caché.

CHERCHEUSE : Oui, tu as fait cette analyse toi

PARTICIPANTE 11 : Voilà, mais je pense que oui, certaines femmes auraient besoin d'être dirigées vers quelque chose de plus concret au niveau suivi

CHERCHEUSE : D'accord. Surtout le côté psychologique en fait, les orienter

PARTICIPANTE 11 : Oui, parce qu'au niveau du suivi de la grossesse, ça se met vite en place on va dire. Mais après, c'est vrai que psychologiquement parlant, on est lâchées. On est seules...

Et papa est pas forcément... Moi c'est ce que j'ai répété beaucoup à mon conjoint. Lui, il a vu un changement physique, moi j'ai vécu des changements à l'intérieur de moi, et c'est pas forcément facile parce que c'est très soudain, et on n'a pas le temps de se préparer comme avec une grossesse normale en fait. Ça fait beaucoup de choses qui se mélangent d'un coup !

CHERCHEUSE : Oui, beaucoup de changements, beaucoup de nouveautés ! Donc être accompagnée à ce moment-là, dès le moment du diagnostic

PARTICIPANTE 11 : Oui, je pense... Justement, je pense que le médecin traitant est bien placé pour ça, parce que connaissant ses patients, je pense qu'il pourrait détecter plus facilement s'il y a une détresse psychologique et s'il y a un besoin de suivi psychologique....

Qu'un médecin à l'hôpital, il a pas le même rapport et il peut pas se rendre compte s'il y a détresse ou pas en fait !

CHERCHEUSE : D'accord, donc profiter de ce lien privilégié qu'on a avec son médecin traitant, pour pouvoir proposer une prise en charge adaptée ?

PARTICIPANTE 11 : Tout à fait !

CHERCHEUSE : Ok super ! Est-ce que tu as d'autres choses à rajouter sur le déni et la prise en charge ?

PARTICIPANTE 11 : Euh non

CHERCHEUSE : On a fait le tour alors ! Juste pour compléter un peu, est-ce que je peux te demander quel âge tu avais lors de ton déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 11 : Et bien j'allais avoir mes 40 ans. J'ai accouché, j'avais passé mes 40

CHERCHEUSE : D'accord, et c'était il y a 9 mois !

PARTICIPANTE 11 : Oui

CHERCHEUSE : Ok, et au niveau de ta situation familiale, tu étais en couple avec le papa ?

PARTICIPANTE 11 : Oui tout à fait, on est pacsés

CHERCHEUSE : D'accord, et c'est le papa de tes deux premiers enfants ?

PARTICIPANTE 11 : Ah oui, oui ! Lui qui ne voulait pas d'enfant, et bah il s'est retrouvé avec 3 !
[Rire]

CHERCHEUSE : [Rire] d'accord ! Et au niveau de ta situation professionnelle ?

PARTICIPANTE 11 : Moi je suis en congé parental

CHERCHEUSE : D'accord actuellement en congé parental, et lors de ton déni également ?

PARTICIPANTE 11 : Oui, oui !

CHERCHEUSE : Ça marche

PARTICIPANTE 11 : Normalement, je suis secrétaire, mais avant ça je ne trouvais pas là où on était, alors j'ai été vendeuse de poisson chez [grande surface].

CHERCHEUSE : Ok donc actuellement tu profites de pouvoir t'occuper de tes enfants

PARTICIPANTE 11 : Ah oui, oui, c'est le plus beau rôle de ma vie !

CHERCHEUSE : C'est ton premier boulot [rire]

PARTICIPANTE 11 : Voilà [rire]

CHERCHEUSE : Super ! Ecoute, moi j'ai terminé avec mes questions donc je ne sais pas si tu as des choses à rajouter n'hésite pas !

PARTICIPANTE 11 : Non je pense qu'on a fait à peu près le tour, parce que moi j'ai la chance de pas l'avoir trop mal vécu

CHERCHEUSE : Oui, globalement c'est un retour plutôt positif sur ton déni, malgré des choses qui auraient pu être corrigées ou mieux faites dans la prise en charge surtout

PARTICIPANTE 11 : Ah oui, moi c'est ce que je dis, c'est mon petit Kinder® surprise. C'est son petit surnom et... Je me dis que ça aurait été dommage qu'il soit pas là !

CHERCHEUSE : D'accord, donc c'est vraiment quelque chose de plutôt positif pour toi cette histoire

PARTICIPANTE 11 : Oui !

CHERCHEUSE : Très bien, et bien s'il n'y a rien à ajouter je ne vais pas te déranger plus longtemps, merci encore pour ta participation...

PARTICIPANTE 11 : Merci à vous ! Merci à toutes les deux de vous intéresser à ce sujet peu connu !

CHERCHEUSE : [Remerciements, fin de l'entretien]

U. ANNEXE 21 : Entretien 12

CHERCHEUSE : [Rappel sur le déroulement de l'étude et des entretiens]

Bien. Si vous n'avez pas de questions, on peut commencer. Est-ce que, [prénom de la participante], vous voulez bien me raconter votre histoire de déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 12 : Oui. Déni de grossesse, donc le [date]. Euh, j'étais au travail le matin. De manière classique hein. Je suis agent immobilier. Je travaille pour plusieurs agences [nom de l'agence], donc je suis une personne très active qui bouge beaucoup. Et hum... Le midi, j'ai commencé à avoir des douleurs

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 12 : Des douleurs... j'ai rejoint une amie que j'ai l'habitude de rejoindre le midi et puis je lui dis : « Ah... Je suis dérangée. J'ai mal... J'ai mal au ventre »

CHERCHEUSE : Hum Hum

PARTICIPANTE 12 : J'ai un petit peu été malade ce week-end hein. J'ai eu un petit peu de diarrhées, des petits trucs comme ça, mais rien d'extraordinaire. Donc elle me dit : « Ouais, c'est peut-être ça ». Puis elle me touche le ventre hein. Elle me dit : « Ouais, c'est un petit peu dur, mais bon... J'sais pas ». Enfin bref.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Je finis ma pause déjeuner. Je retourne au travail et là ça commençait à aller de moins en moins bien, donc je dis à mon patron : « Ecoute euh... Ça va pas. Je vais rentrer euh... ». Et puis donc moi, j'habite une petite commune de [département], en plein cœur des bois

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Et je venais d'emménager, il y a pas très longtemps dans cette ville-là. J'ai grandi dans une autre commune de [département], avec mon médecin généraliste depuis toute petite

CHERCHEUSE : Hum Hum

PARTICIPANTE 12 : Et en fait euh, en déménageant à 100 km de mon endroit où j'étais plus jeune, je n'ai pas de médecin traitant à moi, parce que j'ai jamais eu besoin d'avoir euh... Je suis quelqu'un qui est très peu souvent malade et quand je suis malade, pour un petit rhume ou ce genre de chose, bon je vais à la pharmacie, je prends deux ou trois bricoles et puis ça passe comme ça. Donc je n'avais pas de...

CHERCHEUSE : De médecin à ce moment-là...

PARTICIPANTE 12 : De médecin traitant sur le secteur à ce moment où euh... Au moment où je ne me sentais pas bien. Donc je dis à mon patron : « Ecoute ça va pas. Je rentre... J'ai ça et ça en terme de relais professionnel euh... ». J'lui dis : « J'ai ça et ça sur le feu, je... Je te laisse gérer à ma place ». Il me dit : « Attend euh... ». Je lui dis : « Ça ne va pas du tout. Je ne sais pas ce qu'il y a, je rentre ». Donc je rentre à la maison. Et puis euh, bin ça allait de moins en moins bien hein, forcément... Avec le recul, j'ai compris que je devais, bin être en plein travail et puis que ça c'était dilaté comme pas possible

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Et donc je suis rentrée à la maison en début d'après-midi. J'ai pris une douche. J'ai commencé à vouloir essayer de me détendre un peu, de voir si ça allait passer

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 12 : Et puis ça allait forcément de pire en pire hein ! Donc, j'ai appelé mon conjoint pour lui dire : « Ecoute, ça va pas du tout. Est-ce que tu peux rentrer euh... Faut que tu m'emmènes aux urgences ! Je sais pas ce qui... ». Jusque-là c'était vraiment la case urgence direct hein, puisque je... J'avais vraiment très mal et que je ne comprenais pas ce qui se passait

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Donc euh, mon conjoint me dit : « Ecoute, je pars ». Et puis il me rappelle 5 minutes après. Il me dit « Ecoute, je suis de l'autre côté de [ville] ». C'était un vendredi soir, un vendredi après-midi et il me dit : « J'en ai pour 2 heures et quelques pour arriver »

CHERCHEUSE : Ah...

PARTICIPANTE 12 : Donc je lui dis : « Bin écoute euh... Arrive quand tu arrives hein euh... ». Donc entre temps, je rappelle mon amie avec qui j'ai déjeuné le midi, ma copine [prénom]. [Prénom], elle qui finit tous les vendredis à son travail à 16h. Donc je la rappelle. Je lui dis : « Ecoute, ça ne va pas du tout euh... ». Elle me dit : « Je fais au plus vite et je viens te chercher et je t'emmène aux urgences »

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 12 : Et puis euh... Bin ça allait de moins en moins bien hein. Je devais vraiment être euh, bin au bout... Je devais être à 8-9, peut-être bien... Mais tout en ne le savant pas ! Donc [Prénom] arrive euh... J'étais sur les toilettes. Euh... Elle me dit : « Ecoute là, ça ne va pas du tout. Je prends pas le risque de t'emmener dans la voiture. On appelle les pompiers »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Donc nous voilà à appeler les pompiers. Comme je vous ai dit, on est un peu dans le, dans... Dans la cambrousse de [département] hein euh ! Et le temps que les pompiers arrivent... Ils ont mis un certain temps... Alors on nous a rebasculées bien entendu, donc on nous a envoyé une équipe. Et puis, on nous a rebasculées sur le SAMU

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Donc le SAMU prend l'appel : « Oui bonjour. Qu'est-ce qui se passe ? - Euh bin je sais pas, mon amie... ». C'est mon amie [prénom] qui était au téléphone parce que je ne pouvais pas euh je... Je commençais à avoir vraiment très très mal, et un peu à hurler hein... J'aurais été incapable de tenir la conversation moi au téléphone

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 12 : Et puis euh... Et puis le médecin dit forcément la question fatidique : « Mais votre amie est enceinte ? - Et bin non ! Bin non ! Ça peut pas être ça... »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : On essaie de trouver d'autres raisons pour lesquelles euh... Et puis c'est vrai que mon amie commence à un moment donné à s'énerver parce que bon... Bin nous, on est là. On est dans le feu de l'action et on sait pas ce qui se passe, et puis on nous pose des questions de l'autre côté pour nous dire : « Qu'est-ce qui se passe ? » Euh... Donc euh... [Prénom] s'énerve un petit peu : « Ecoutez, je ne sais pas. Venez vite ! » Et puis d'un seul coup j'entends mon amie et puis moi, je devais être en pleine, en pleine montée quoi... Vraiment de la fin.

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 12 : Et j'entends mon amie dire : « Ecoutez docteur. Je viens de vous de dire qu'elle était pas enceinte mais là, quand même quand je la regarde, j'ai l'impression quand même que je vois un ventre ». Et moi je ne l'ai pas vu hein, moi personnellement je ne l'ai pas vu.

CHERCHEUSE : Ouais

PARTICIPANTE 12 : Et puis...

CHERCHEUSE : Et vous l'entendez dire ça à ce moment-là ?

PARTICIPANTE 12 : Le monsieur oui, je l'entends... Euh... [Prénom], je l'entends dire ça ouais. Je l'entends dire : « Effectivement, elle est pas enceinte, mais là quand même je me pose des questions... ». Donc euh... Arrivées là euh... Le docteur nous fait comprendre que peut-être c'est ça ! Donc on commence un peu à tendre un petit peu plus l'oreille. Et puis euh... Et puis [Prénom] me prend les mains et elle me dit : « Ecoute... Tu m'écoutes ? ». On a chacune eu un enfant avant, donc on sait ce que c'est que d'accoucher hein... Et l'une et l'autre. Et là [Prénom] me prend les mains et elle me dit : « Ecoute [prénom], tu m'écoutes. Tu respirez, tu bloques et tu pousses » [sourir]. Je lui dis : « Mais qu'est-ce que tu me racontes... ». Elle me dit : « Fais-le. Fais-le. Tu m'écoutes. Tu le fais une fois s'il te plaît pour me faire plaisir. Tu le fais » [sourir]. Donc bin j'ai respiré, j'ai bloqué j'ai poussé et... Une tête est sortie, avec du liquide amniotique »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Et donc j'étais à ce moment-là, à quatre pattes par terre sur mes genoux. Et j'avais un bas de pyjama assez large

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Donc moi je comprends ce qui se passe... Et me voilà à lui dire : « Ecoute [*Prénom*], il y a une tête qui vient de sortir ». Et là je commence un peu à la perdre au niveau de la voix [*rire*]. Donc j'entends sa voix qui me dit [*imite une voix paniquée*] : « Oulàlà Euh... Fais-moi peur... ». Donc je sens que je perds ma copine un peu... [*rire*]

CHERCHEUSE : [*Rire*]

PARTICIPANTE 12 : Et puis, bin, en bas du pantalon effectivement... Une tête. Et donc le docteur qui était au téléphone, bin on lui dit : « Effectivement, y a une tête docteur. Qu'est-ce qu'on fait ? ». Donc euh bin, le monsieur nous dit gentiment : « Vous la mettez en position d'accouchement et vous accouchez ».

CHERCHEUSE : Ah oui ?

PARTICIPANTE 12 : « Vous allez devoir l'assister ». Donc je m'assois sur les fesses. J'étais bien entendu toujours au même endroit, qui était les toilettes

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Donc euh je me suis mise en position d'accouchement. Et puis là, on a commencé à suivre les instructions qu'on nous a données au téléphone

CHERCHEUSE : C'est le médecin du SAMU qui vous a guidée par téléphone à ce moment-là ?

PARTICIPANTE 12 : Absolument, absolument... De A à Z. De A à Z. Du début à la fin.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Et donc les pompiers n'étaient toujours pas là hein... Donc une tête. Une tête, un passage euh... Je ne sais pas si vous avez déjà eu un enfant, mais c'est pas le meilleur moment de l'accouchement. Donc je commence un peu à me sentir partir, clairement

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Et puis bin, [*Prénom*] qui dit : « Mais comment je fais ? Qu'est-ce que... ». Donc le médecin lui dit : « Bin vous prenez... Vous essayez d'attraper l'épaule de l'enfant. - Mais je vais lui faire mal ! Mais euh... ». Et puis à ce moment-là, moi c'est moi limite qui la prends entre ses deux mains, et je lui dis : « Ecoute, fais ce qu'on te dit ! ». Parce que c'est le passage le plus critique hein

CHERCHEUSE : Oui...

PARTICIPANTE 12 : Donc je me sentais vraiment partir, pas bien... Mais ça m'avait fait vraiment le même effet pour ma fille, au moment du passage de la tête...

CHERCHEUSE : Hum, hum

PARTICIPANTE 12 : Euh... Voilà quoi ! Il faut y aller hein euh... Donc je lui dis : « Ecoute, tu me fais mal, tu... Tu te débrouilles, mais tu y vas ! ». Et puis bin bien entendu, y avait le cordon ombilical autour de la tête hein ! Malheureusement, le cordon ombilical autour de la tête, donc bah... On a été vraiment guidées de A à Z par le SAMU

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Donc il lui a fait faire enlever le cordon. Elle a passé son doigt, donc le cordon est venu sans problème hein, heureusement qu'il n'était pas enroulé dedans. Donc euh le cordon est passé

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Et puis euh... Et puis et puis bin... Et puis bin, [*prénom de l'enfant*] sort. Elle me le sort. Bien entendu, tout ça guidé par le SAMU hein : « Donc bien. Vous le prenez. Vous le sortez. Vous le mettez sur le ventre de la maman ». J'ai pris mon enfant et là j'ai vu ce cordon ombilical... Qui m'a choqué quoi ! C'est ce qui m'a choqué en fait ! C'est pas le bébé. Moi, c'est le cordon ombilical. Quand elle a soulevé l'enfant et que j'ai vu ce cordon ombilical d'une beauté... D'une transparence, d'une... ça sort d'où ? Ça vient d'où ? C'est pas possible quoi ! C'est, c'est...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Et puis, on m'a mis [*prénom de l'enfant*] sur le dos... Sur le ventre, sur moi

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Le médecin lui a dit : « Mettez-lui une petite fessée pour que... Prenne sa respiration ». C'est ce que [*Prénom*] a fait. On lui a mis la première fessée [*rire*]

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Et [*prénom de l'enfant*] a pris sa respiration

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Heureusement, il n'y a pas eu de soucis au niveau de la respiration, puisqu'on sait que... Bin ça peut être le cas parfois hein. C'est ce qu'on nous dit quand on accouche la première fois, avec un suivi avant accouchement : que l'enfant est susceptible de partir rapidement avec le staff médical, parce que il se peut qu'il y ait un souci respiratoire. Donc [*prénom de l'enfant*] a pris sa respiration

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : On l'a mis emmitouflé dans tout ce qu'on avait sous la main hein, de la lavette à WC, à... Tout ce qu'on avait sous la main, on l'a mis dedans ! Et à ce moment-là, j'entends la sirène des pompiers et puis [*prénom*] me dit : « Les pompiers arrivent ». Donc elle part à leur rencontre, toujours avec le SAMU au téléphone et puis là au retour, le SAMU... Puisque dans le suivi de la conversation, avant l'accouchement, [*prénom*] lui expliquait que j'avais déjà une petite fille de deux ans et demi [*prénom de l'enfant*]

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 12 : Et le médecin lui dit : « Mais qu'est-ce que c'est ? C'est un garçon ou une fille ? ». Mais en fait, nous par réflexe... On l'a mis au monde. On a fait ce qu'on nous disait de faire pour lui, qui est de le réchauffer, de voir qu'il respire bien, mais on n'a absolument pas pensé à regarder si c'était un garçon ou une fille [*rire*]

CHERCHEUSE : [*Rire*]

PARTICIPANTE 12 : Donc elle me dit : « Ecoute, j'vais soulever et tu vas regarder ». Et puis c'était un petit garçon. Donc euh... Alors moi j'ai commencé après... Les pompiers, tout le monde est arrivé. Le SAMU, tout le monde est arrivé en même temps, mais trop tard malheureusement

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Trop tard et heureusement que tout s'est bien passé pour lui... Donc euh, voilà, tout le monde arrive. Le petit, ils ont coupé le cordon ombilical, bien entendu. Puisque ce réflexe-là, on est quasiment sûr qu'on l'aurait pas eu. J'ai toujours entendu qu'il fallait pas couper un cordon comme ça

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Donc euh, on a eu ce réflexe-là de le laisser et du coup, les médecins sont arrivés. Ils ont coupé le cordon, [*prénom de son amie*] a coupé le cordon. Et puis mon conjoint qui me rappelle... [*ton amusé*]

CHERCHEUSE : [*Rire*]

PARTICIPANTE 12 : « [*Prénom de son amie*], tu prends, je prends l'appel ? On fait comment ? Qu'est-ce que je lui dis ? ». Bin [*prénom de son amie*] me dit : « Bin écoute j'vais le prendre et j'vais lui dire que tu viens d'accoucher ». Donc euh, il a dû nous prendre pour des extraterrestres ou des jeunes femmes qui avaient bu, je ne sais pas !

CHERCHEUSE : Elle a assuré votre amie là quand même !

PARTICIPANTE 12 : Bin ouais... Non mais, c'est la championne ! La championne de l'histoire

CHERCHEUSE : Vous aussi bien sûr...

PARTICIPANTE 12 : Bin après voilà, moi je le vois pas de la même façon parce que... Parce que pour moi, c'est elle qui a fait tout le boulot. Si je pense qu'elle me prend pas les mains pour me dire : « Tu respire, tu bloques et tu pousses », euh... J'y serais peut-être encore au même endroit à l'heure qu'il est quoi !

CHERCHEUSE : [*Rire*]

PARTICIPANTE 12 : C'est elle qui m'a ouvert les yeux. C'est elle qui... Qui a tout fait quoi ! Donc le lendemain la pauvre, elle était courbaturée dans tous les sens parce que... Et puis en plus, je vous passe les détails de Mademoiselle a nettoyé le placenta. Mademoiselle a nettoyé le sang qu'il y avait partout dans la maison. Fin, c'est du très très lourd... Elle a super assuré quoi

CHERCHEUSE : Et vous à ce moment-là, quand vous vous rendez compte qu'il y a une tête, que vous êtes en train d'accoucher... Il se passe quoi dans votre tête ?

PARTICIPANTE 12 : Ah bin, il faut y aller ! [*Silence, réfléchit*]

CHERCHEUSE : Vous êtes tout de suite dans l'action ?

PARTICIPANTE 12 : Ouais, dans le feu de l'action. Faut y aller et puis même par la suite en fait. Au niveau psychologique, j'ai été pas bien parce que y avait eu probablement un gros loupé quelque part et que... Mais par contre j'ai toujours été là quoi. Je pleurais tous les jours pendant neuf mois à peu près, qui est équivalent d'une grossesse de toute façon. Je pense qu'il fallait que je la fasse, dans ma tête. J'étais psychologiquement pas bien pendant neuf mois. Je pleurais tous les jours, ça c'est clair et net, mais j'étais là pour mes enfants quoi

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Je sais pas comment l'expliquer... J'étais là quoi. Je faisais mon job de maman, donc ce qu'il y avait à faire

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 12 : Et ça a été le même principe quand j'ai compris que j'étais en train de faire naître un enfant. C'est-à-dire que bin, on y va, faut le sortir, faut que... Faut qu'il vive. Faut que, voilà. Après c'est vrai que j'ai eu un temps, mais je l'ai eu le même temps pour ma fille... C'est-à-dire que tant que, les premières minutes où je les ai eus sur moi, et l'un et l'autre

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Pour ma première grossesse, des plus classiques... J'ai eu un délai de... J'ai eu comme un déni visuel on va dire. C'est-à-dire que j'étais là. Je le prenais dans mes bras. C'était mon bébé. C'était tout ma chair, tout ce que vous voulez... Mais je n'osais pas la regarder, de peur de ce que j'allais voir. Mais pour ma fille, ça a été le même principe

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 12 : C'est-à-dire que je jetais des petits coups de yeux, jusqu'à temps de me dire : « Ah bin oui, c'est mon bébé. C'est ma chair. C'est mon sang ». Mais voilà, ce réflexe-là, je l'ai eu et pour l'un et pour l'autre

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 12 : Je peux pas dire plus pour [*prénom de son garçon*] que pour [*prénom de sa fille*]. Parce que [*prénom de sa fille*], ça a été vraiment le même principe. J'ai eu, le temps qu'on me le mette sur moi, peut-être 10min où je n'osais pas regarder le visage de mes enfants. Après, pourquoi ? Je ne peux pas vous dire, mais j'ai eu le réflexe pour les deux

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 12 : Donc il a fallu faire le job dans tous les cas. Fallait faire le job, que ce soit pendant ou après. Fallait faire le job quoi. Le job de maman. Le sauver, puisque pour moi voilà, on l'a mis au monde. On l'a sauvé, on l'a... Tout ce qu'on veut

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : C'est ce qui m'a fait avancer je pense. Dans les deux cas, que ce soit au moment de l'accouchement ou après

CHERCHEUSE : C'était tenir le coup pour vous ?

PARTICIPANTE 12 : Oui, pour mes enfants

CHERCHEUSE : D'accord, parce que dans les suites de votre accouchement, ça s'est passé comment ?

PARTICIPANTE 12 : Donc je suis arrivée à la maternité. Je suis tombée sur la sage-femme en cheffe qui m'a dit : « Ecoutez, je préfère vous prévenir de suite euh... Deux options vont s'offrir à vous... ». Donc ça c'est à peine une demie heure en arrivant à la maternité hein

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : « Voilà c'est simple, je vais vous dire tout de suite. C'est de 1, ici vous allez être un peu la star du service et ça peut être tout l'un comme tout l'autre. C'est-à-dire, vous allez avoir des femmes qui peuvent être en admiration devant vous, qui vont venir vous voir pour vous poser : « Comment ça s'est passé ? ». Et elle m'a dit : « Vous avez aussi bien des personnes qui ne vous croiront pas ». Donc ça, c'est bim en arrivant à la maternité

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : C'est quand même quelque chose qui m'a servi pour la suite hein. Je veux dire : « Attention, voilà... ». Des gens qui vont me questionner et des gens qui ne me croiront pas probablement

CHERCHEUSE : Et ça vous fait quoi de voir ces gens-là qui ne vous croient pas ?

PARTICIPANTE 12 : Bin j'en n'ai pas vu des masses au final, parce que je pense que les gens qui me croient pas sont pas venus me voir pour me poser des questions... Et je vois bien, les gens qui devaient venir me poser des questions, qui sont en admiration... Ces personnes-là, je ne les ai pas... C'est pas entré dans ma tête en fait. Je sais pas comment vous dire. Moi je sais ce que j'ai vécu. Celui qui a envie d'écouter, je lui raconte sans aucun problème. Celui qui n'a pas envie que je lui raconte, je lui raconte pas.

CHERCHEUSE : Oui vous vous en fichez

PARTICIPANTE 12 : Probablement que j'ai dû voir des gens qui ne me croyaient pas, mais qui se sont bien gardés de me le dire. Mais après, moi j'ai avancé, en en parlant... J'ai une grande famille. Voilà, j'ai eu des petits mots comme ça qui m'ont touchée, de gens qui... Par exemple mon père, tout simplement. Moi j'ai eu mon père. Donc à l'heure où je l'appelais, habituellement c'était pour lui dire : « Je pars du travail. Je viens chercher [*prénom de sa fille*] ». Et là, je l'ai appelé pour lui dire : « Ecoute papa, t'es assis ? ». Et mon père, il est monté en lard. C'est-à-dire... J'ai dit : « T'es assis ? J viens d'accoucher. J suis à la maternité. - Non mais dis, hé. Tu te fous de moi ou quoi ? »

CHERCHEUSE : [*rire*]

PARTICIPANTE 12 : J'ai dit : « Papa, je plaisante pas ». Et puis comme il voyait que je rigolais pas, mais il pensait que je rigolais quand même, donc il commence à s'énerver quoi. [*Prend une voix en colère*] : « Non mais t'as trente balais. T'en as pas marre de me raconter des conneries pareilles ! De me faire des blagues. – Papa, je blague pas ». Mais vous voyez, c'est ce genre de trucs. Mon père je l'adore. Je me couperais les deux avant-bras pour mon père. Mais... [*rire*] Il a pas eu le bon réflexe quoi ! Il a pas eu le bon réflexe... Et j'ai des tas de gens comme ça, qui ont eu un mauvais réflexe. Une de mes tantes qui m'a appelée le lendemain, qui m'a dit : « Ah mince ». Bin non, c'est pas grave. C'est une bonne nouvelle ! Euh, vous voyez ?

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Et c'est des choses, voilà. Je les ai prises, mais je les ai vite laissées partir. Les gens, c'est des réflexes... Voilà moi mon père, il connaît personne qui a fait un déni de grossesse avant moi. Ma tante c'est pareil. Elle connaît pas de personnes qui ont vécu. Donc c'est des choses, j'y prête pas attention en fait

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 12 : Mais y a des choses qui m'ont blessée ! Du style, j'ai une de mes cousines qui m'a dit : « Mais tu crois pas que ton mec, il pense que tu lui as fait un petit dans le dos ? ». Mais, est-ce que tu sais ce que c'est que de faire un petit dans le dos à son mec quoi ? [*Rire*]. Donc voilà, y a des petites phrases comme ça ou euh... Bon bin y a des gens que je ne vois plus aussi. Clairement, que je ne vois plus mais c'est pas grave. Le principal, c'est que mon fils il soit en bonne santé et que voilà. C'est une histoire comme une autre, mais c'est une histoire très forte à vivre. C'est quelque chose vraiment d'unique, aussi bien de la joie, que du mal-être, que de la culpabilité, que plein de choses en même temps donc euh...

CHERCHEUSE : Pourquoi du mal-être et de la culpabilité ?

PARTICIPANTE 12 : Bin parce que ! Quand vous faites un déni de grossesse, la culpabilité moi je l'ai vécu pendant, je vous dis, neuf mois. Neuf mois de culpabilité à me dire : « Pourquoi je m'en suis pas rendue compte ? Pourquoi ceci ? Et si le petit était mort... et si... ». C'est des films inutiles, mais

vous pouvez pas vous en empêcher en fait. Je pense c'est un processus comme un peu. En plus a contrario, ça n'a rien à voir, mais à ce moment-là [*prénom de l'enfant*] est né, la semaine de l'attentat de [*lieu*]

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : J'ai vécu comme un choc post-traumatique, comme quelqu'un qui a subi un attentat. C'est-à-dire « Pourquoi moi ? Et pourquoi par ci ? Et s'il était arrivé ça... Et si j'étais morte ? Et si le petit était... ». Vous voyez ? C'est des questions que vous pouvez pas contrôler en fait

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Comme un choc post-traumatique... C'est que vous êtes obligée de culpabiliser. Vous êtes obligée de culpabiliser et fort en plus. Mais vous êtes là, vous faites le job ! [*prend un ton désinvolte*]. Vous pleurez mais... Vous allez bien quoi ! Je sais pas comment vous dire, c'est très particulier à vivre...

CHERCHEUSE : Quand vous parlez de stress post-traumatique, c'est vous qui avez mis les mots ? Ou quelqu'un vous a aidé ?

PARTICIPANTE 12 : [*Interrompt la chercheuse*] Oui, et puis alors complètement seule hein. Seule complètement, vraiment vraiment. Je le crois encore aujourd'hui. J'ai simplement eu pas de chance cette semaine-là, d'accoucher la semaine où la psychologue était en arrêt. Donc on m'a dit : « Ecoutez, je vous donne sa carte et puis vous l'appellez quand vous voulez »

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 12 : Et puis bin, bien entendu je ne l'ai jamais appelée cette psychologue. Je n'ai jamais appelé cette psychologue. J'ai été lâchée dans la nature clairement euh...

CHERCHEUSE : Et à ce moment-là, on vous oriente vers quelqu'un ?

PARTICIPANTE 12 : Oui la psychologue

CHERCHEUSE : Et à part la psychologue ?

PARTICIPANTE 12 : Non, absolument vers personne. Absolument vers personne. La seule personne chez qui je me suis réfugiée et qui m'a tendu l'oreille de suite, c'est le pédiatre de [*prénom de sa fille*]

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Le pédiatre de ma fille, qui suivait ma fille depuis sa naissance. Et puis je l'ai appelé pour prendre un rendez-vous pour les 3 ans et en même temps, j'ai pris rendez-vous pour [*prénom de son fils*] pour sa première semaine de vie. Les, les 10 jours ? Je ne sais plus les délais d'ailleurs...

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 12 : Et là, le docteur m'a dit : « Mais attendez, je suis pas... - Bin j'ai fait un déni de grossesse à terme ». Il m'a dit : « Ecoutez, vous venez tout de suite au cabinet ». Et ça a été quelqu'un qui a été énormément là pour moi, mais qui est le pédiatre de mes enfants.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 12 : Il m'a conseillé une psychologue. Il m'a donné une carte. Je l'ai pas prise. J'avais besoin de faire ce travail seule en fait. Je sais pas... Après j'aurais peut-être eu quelqu'un je... Je l'aurais vu différemment

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Mais là, à ce moment-là, j'avais qu'un besoin : c'était bin d'en parler quand on me le demandait. Les amis, la famille, les cousins... J'ai une très grande famille donc euh forcément tout le monde a voulu m'avoir au téléphone pour en parler, pour euh... Et voilà, j'ai vidé mon sac comme ça, mais euh... Mais le suivi médecin, zéro quoi

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 12 : Le suivi médecin d'après, psychologique ou quoi que ce soit, rien. Et puis, quand je peux voir quelques reportages sur le déni de grossesse, en l'occurrence sur France 2 souvent vous avez des débats par rapport à ça

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Y a énormément de femmes qui ne sont pas suivies. Y a pas de suivi

CHERCHEUSE : Tout à fait

PARTICIPANTE 12 : Et c'est le problème je pense, parce que moi... J'ai des amis qui m'ont dit : « Toi [*prénom*] franchement, ça a dû t'arriver à toi, parce que toi t'es forte. Moi j'aurais vécu ça euh... ». Bin non, j'suis pas plus forte que les autres en fait, mais au final avec le temps, je me rends compte que si. Si. Parce que je pense que y aurait des femmes qui auraient... Qui auraient pu vraiment péter des câbles quoi

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Faut vraiment avoir une paire hein. Là je vous dis, voilà c'est pas... Ça se dit pas de dire ça, mais en l'occurrence, oui. Faut avoir un bon mental d'acier, je pense. Un mental d'acier parce que derrière y a zéro suivi quoi. Y a aucun suivi

CHERCHEUSE : Et vous pensez que c'est quelque chose qui aurait pu... C'est quelque chose qui vous paraît nécessaire ?

PARTICIPANTE 12 : Je sais pas justement, parce que... Est-ce que c'est pas quelque part ce que vous recherchez ? La preuve c'est qu'on m'a donné par deux fois des cartes de psychologues, et je n'avais pas envie. Après y a aussi un autre point qui est important, et je pense que le déni de grossesse vient de là... Parce que tout ça c'est du travail que j'ai fait par moi-même hein

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Euh, j'ai été violée quand j'étais petite, dès l'âge de 6 ans.

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 12 : J'ai vécu ça et en fait euh, je l'ai enfoui dans ma mémoire de petite fille, jusqu'à l'âge de 25ans où j'ai commencé à avoir des images qui revenaient

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Et là où j'ai pris conscience qu'il s'était vraiment passé quelque chose quand j'étais môme, parce que c'est pas des images que je pouvais inventer en fait

CHERCHEUSE : Bien sûr

PARTICIPANTE 12 : Et ça m'a un peu, on va dire « explosé à la tête » ... Et j'avais déjà mis le doigt là-dessus avant que [*prénom de son fils*] naisse. J'avais déjà mis le doigt là-dessus puisque j'ai eu [*prénom de son fils*] à 33 ans

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Donc ça faisait déjà 5 -6 ans que je farfouinais là-dedans. Et je m'étais dit, une fois qu'on m'a confié les cartes de ces psychologues... Et que quand vous avez en fait, deux enfants en bas âges, dont un bébé qui vient d'arriver et une petite de deux ans et demi, vous avez tout sauf envie d'aller voir un psychologue pour euh... Pour évacuer ce truc-là quoi. Vous voyez ce que je veux dire ?

CHERCHEUSE : Parce que vous vous êtes dit « faut tenir », c'est ça ?

PARTICIPANTE 12 : Parce que voilà, fallait d'une part que je tienne et d'autre part, j'avais pas envie de remuer euh « ce caca » à ce moment-là. Voilà, fallait que je sois là pour mes enfants et... Et j'avais pas envie de remuer ça à ce moment-là. Donc c'est pour ça que je n'ai pas accepté les aides aussi... Alors attention, c'est des aides qu'on m'a données par le biais d'une carte, c'est pas un suivi

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 12 : Vous voyez ce que je veux dire

CHERCHEUSE : Oui. On ne vous a pas pris rendez-vous...

PARTICIPANTE 12 : [*Interrompt la chercheuse*] J'aurais été juste à l'hôpital, la psychologue serait venue me voir, ça aurait été différent. Mais là, on vous propose la carte d'une femme qui est pas là... On me propose rien en fait ! Clairement

CHERCHEUSE : Tout à fait

PARTICIPANTE 12 : Et je pense que je n'ai pas voulu accepter le peu d'aide psychologique à ce moment-là parce que j'avais pas envie de remuer ça à ce moment-là. Tout simplement

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 12 : Donc voilà, après je mets le compte là-dessus parce que j'ai vu quelques ém... Y a plein de raisons pour lesquelles ont fait un déni de grossesse. D'une part c'est sûr que... Typiquement, j'étais une personne à ce moment-là qui était débordée par mon travail

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Et puis en plus, j'avais enfoui en moi quelque chose de psychologique où j'avais été en déni en fait toute ma vie hein... Clairement. Une bonne partie de ma vie où j'ai enfoui, donc c'est que je voulais pas... Fin mon cerveau voulait pas se rappeler de ça

CHERCHEUSE : Tout à fait

PARTICIPANTE 12 : Et je pense que le déni vient de là. Je vois pas autrement... En tout cas, moi les deux raisons pour lesquelles bien souvent on fait un déni de grossesse, ces deux points là sont cochés

CHERCHEUSE : Y a beaucoup d'hypothèses et malheureusement peu d'explications...

PARTICIPANTE 12 : A la fois [*rire*]

CHERCHEUSE : [*Rire*] A la fois. C'est pour ça qu'on recherche et qu'on travaille pour essayer de mieux comprendre tout ça

PARTICIPANTE 12 : Donc voilà l'expérience en elle-même !

CHERCHEUSE : D'accord. Et vos neuf mois de difficultés...

PARTICIPANTE 12 : De mal-être

CHERCHEUSE : C'était un mal-être qui était... intense ?

PARTICIPANTE 12 : [*Interrompt la chercheuse*] Que à moi. C'était un mal-être qui était que à moi en fait. Y avait que moi qui pouvait résoudre euh... Y avait que moi qui pouvait résoudre ça. J'ai mon conjoint qui a... Il l'a pris nettement mieux que moi

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 12 : Mon conjoint il a été choqué en arrivant à la maison, de voir les pompiers tout ça, en se disant... En s'imaginant, jusqu'au moment où il est arrivé, qu'on était en train de lui faire une mauvaise blague

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 12 : Lui, il a pris la décharge électrique en arrivant à la maison, puis après c'était terminé

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 12 : Moi, ça a été complètement différent. Moi, la décharge je l'ai pris pendant neuf mois quoi. Pendant neuf mois je pleurais et des fois il me disait : « Mais qu'est-ce qui y a ? – Bin qu'est-ce qui y a, à ton avis ? ». Enfin bon...

CHERCHEUSE : Et votre mari, il a compris tout ça quand vous en discutiez avec lui ?

PARTICIPANTE 12 : Ah oui oui. Lui en fait, il a juste eu besoin d'avoir un retour... La première chose qu'il a demandée en arrivant à la maternité c'est : « Docteur, juste moi j'ai besoin de comprendre. C'est que... Je connais ma femme. Je la vois tous les jours. Y a une histoire de volumes que je ne comprends pas ! »

CHERCHEUSE : [*Rire*]

PARTICIPANTE 12 : Et là le docteur lui a dit : « Ecoutez Monsieur, c'est comme ça. Ils sont positionnés d'une telle façon... ». Donc lui il a pris la décharge vraiment euh en arrivant à la maison. Il a eu la réponse à sa petite question rationnelle qui était « Où est ce ventre ? »

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 12 : Une fois qu'il a eu sa réponse, c'était fini. Ce bébé c'est comme si on l'avait toujours... Une fois qu'on nous l'a mis dans les bras, c'était comme si on avait eu une grossesse classique quoi. Je sais pas comment vous dire

CHERCHEUSE : D'accord

PARTICIPANTE 12 : Au niveau de l'enfant, y a pas eu euh... Puis après j'ai lu quelques forums... Chose qui faut pas faire, bien entendu, mais j'ai pas pu m'empêcher. Vous lisez des forums, vous vous

rendez compte que c'est des enfants malformés, des enfants qui sont morts, des enfants... Donc euh voilà, on a pris... On a pris la bonne nouvelle dans le sens qu'il fallait je pense

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Tout de suite. Après moi c'était plus dur moralement, parce qu'il fallait que j'accepte. Et puis en plus aussi quelque chose, c'est que quelques mois qui ont précédé l'accouchement de [*prénom de son fils*] je perdais beaucoup de poids. Je maigrissais à vue d'œil et en fait quand le petit est né, je suis sortie de la maternité avec presque 10kg en moins

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Donc c'est compliqué. En plus, moi je suis une femme, j'ai toujours été un peu forte. Toute gamine déjà à 13-14 ans, je faisais du 42, fin... J'ai toujours été très forte

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Et je me suis retrouvée du jour au lendemain, en sortant de la maternité, avec un bébé et 10 kg de moins en fait. Et il a fallu que je me persuade que j'avais été enceinte et je pense que c'est là, que ça a bloqué moi dans ma tête...

CHERCHEUSE : Parce que c'était pas la prise de poids qui allait avec une grossesse c'est ça ?

PARTICIPANTE 12 : Non. Oui, c'était pas normal en fait. Pour ma fille, j'étais pas non plus montée très haut. J'ai pris 12kg. De manière raisonnable puisque justement, comme j'étais un peu forte, je me suis dit : « Bon, fais attention [*prénom*]. Prends pas trop de poids ». Voilà, donc en fait, le fait que physiquement je sortais de la maternité avec 10kg de moins, alors que vous devriez en avoir 10kg de plus !

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Ça c'est dur à gérer aussi. C'est dur à gérer physiquement en fait. J'aurais bien aimé les avoir mes 10kg de plus, tant pis. J'aurais bien aimé avoir ma grossesse classique aussi, mais tant pis.

CHERCHEUSE : De pas avoir vécu votre grossesse « classiquement » entre guillemets, c'est quelque chose qui vous a manqué ?

PARTICIPANTE 12 : Oui. Je pense. Parce que si j'étais pas bien pendant neuf mois, l'équivalent de neuf mois, c'est que moi j'avais un deuil à faire sur cette grossesse que je n'ai pas eue en fait. Je pense.

CHERCHEUSE : C'était difficile ?

PARTICIPANTE 12 : Oui c'était très difficile et l'autre point qui était très difficile pour moi, même si c'était que pour deux heures, c'est le fait que je sois partie sans... Même si c'était que pour deux heures, mais le fait que je sois partie sans... Je suis quelqu'un qui est très carré dans la vie

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Je suis quelqu'un qui aime bien prévoir les choses à l'avance, qui aime bien tout planifier, qui aime bien... Voilà, ça c'est moi. Et le fait de partir à la maternité sans rien du tout... Alors pas pour moi, moi c'était pas grave. Moi je suis partie le premier soir fumer une cigarette, j'étais avec des chaussons de salle d'opération. J'avais rien

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Je suis partie avec ma robe de chambre, mon pyjama et puis rien aux pieds. Moi je m'en fichais, mais le fait qu'on me donne des habits pour mon fils. Ça j'ai pas supporté. Ça c'est ce qui me fait le plus de mal en fait. Ça me ferait presque pleurer. Le fait que... Et pourtant on m'a donné des affaires. On me les a données hein...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Mais le fait que ce soit pas les siennes, que ce soit pas les miennes... Ça, ça me fait mal au cœur, pas possible. Ça c'est vraiment le côté le plus dur pour moi. C'était ça : que je parte sans rien et qu'on doive me donner des affaires pour mon enfant. Fin je pense que... Avec mon fils on en parle souvent, il sait que c'est sa marraine bien sûr qui l'a mis au monde, mais ça c'est quelque chose que je ne lui dirai pas, parce que ça me fait trop de mal à moi.

CHERCHEUSE : Parce que ça veut dire que vous ne les aviez pas préparées, c'est ça qui est difficile ?

PARTICIPANTE 12 : Bien sûr, bien sûr. Parce que je suis quelqu'un, toujours pareil. Je serais une personne qui ne planifie jamais rien, peut-être que je l'aurais pris différemment, mais là le fait de partir avec rien sous la main. De ne pas avoir la petite valise que j'ai mis tout mon cœur à préparer pour ma fille, de lui acheter ses petits vêtements, de les laver, de les préparer dans une valise, de pas avoir tout ce qu'il faut pour lui quand il arrive... Ça, ça a été le plus dur. C'est ce qui a été le plus dur pour moi

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 12 : Mais ça il a fallu que j'accepte tous ces points : le fait de ne pas avoir fait de grossesse, le fait de... De ne pas avoir préparé, tout ça quoi.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Parce qu'en plus on a toujours d'un garçon ou une fille, on a toujours ce qu'il faut. Je l'avais sous la main, ce qu'il fallait mais je l'ai pas préparé quoi

CHERCHEUSE : Vous n'avez pas eu le temps...

PARTICIPANTE 12 : Non. C'est ça qui fait le plus de mal. Ça, ça m'a vraiment fait du mal, [s'exclame] mais j'étais là ! Vous voyez toujours je reprenais en rebondissant comme ça, en me disant : « Le petit, il est en bonne santé. C'est pas grave. C'était l'histoire de 2h »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Mais voilà, là je vous en parle aujourd'hui parce que voilà mais sur le coup, c'était difficile à gérer ! Mais j'étais là quand même, j'étais là quand même ! Et puis aussi faut dire un point très important, c'est que [prénom de son fils], il n'a pas eu de prénom pendant 3 jours !

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Parce que au bout d'une demie heure déjà de sa naissance, quand le SAMU est arrivé, on m'a dit [prend une voix nasillarde désagréable] : « Alors, vous lui avez trouvé un prénom ? »

CHERCHEUSE : [Rire]

PARTICIPANTE 12 : [Prend une voix agacée] « Alors attendez là, euh... On va tous se calmer. Ça va bien se passer. J'ai combien de temps ? – Vous avez 3 jours. – Très bien, et bin je vais prendre mes 3 jours ». Je vais prendre mes 3 jours parce que je ne sais pas ! Je ne sais pas ! Alors pour rigoler les pompiers, ils disent : « Ah tenez, moi j'ai mon collègue qui s'appelle Alexis. Là, c'est Jean-Marc ». Laissez-moi tranquille... [rire]

CHERCHEUSE : [Rire]

PARTICIPANTE 12 : Au moment voulu, on en reparlera mais... Donc pendant 3 jours, [prénom de son fils] s'appelait le petit garçon [nom de famille]

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : On venait me voir dans ma chambre. On me demandait [voix agacée] : « Il a bu combien ? ». A chaque biberon, on vient voir s'il a bien fait pipi, bien fait caca et combien il a bu hein...

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : « Il a bien bu. – Oui, il a bu combien ? – Tant de millilitres. – Super et il a... ». Et j'leur laissais même pas le temps de finir leur phrase : « Non, il n'a pas encore de prénom ! ». Non il n'a pas encore de prénom... Et puis jusqu'à la deadline, mon mari m'a dit : « Voilà, moi j'aime bien [prénom]. Est-ce que tu aimes bien ? ». Je lui ai dit : « Ecoute, très bien. Partons là-dessus ! »

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Donc voilà cette histoire particulière que je ne souhaite à personne, que je ne souhaite à personne... Mais c'est particulier et heureusement une histoire qui se termine bien, heureusement !

CHERCHEUSE : Oui. Et dans tout ça, quel rôle a pu avoir votre médecin généraliste ?

PARTICIPANTE 12 : Euh aucun. Vraiment

CHERCHEUSE : Aucun ?

PARTICIPANTE 12 : C'est une histoire qui se termine bien, mais voilà en terme de suivi médical euh... Zéro. Pas de suivi médical. On vous force à rien. Si vous n'avez pas envie, vous n'avez pas envie et c'est tout.

CHERCHEUSE : Si vous aviez un message important à faire passer aux médecins, ce serait quoi ?

PARTICIPANTE 12 : Le suivi clairement. C'est-à-dire, vous ne sortez pas de l'hôpital tant que vous n'avez pas vu de psychologue. C'est la base quoi. Et puis pareil aussi, ça c'est le petit loupé [*prend une voix agaçante*] : « Oui on va vous envoyer quelqu'un cet après-midi. C'est une dame euh... ». Alors je crois que c'est l'assistante sociale ? Je crois...

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 12 : « L'assistante sociale, elle va passer vous voir, parce qu'elle a des connaissances, la Sécu, la CAF... Elle va vous faire accélérer votre dossier, euh machin ». Parce que effectivement, vous vous retrouvez quand même sans salaire du jour au lendemain ! Le matin, j'étais au travail hein. Le matin, j'étais au travail... Et cette personne est venue

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 12 : Elle a discuté avec moi 5 min et puis comprend que j'ai un conjoint. [*Prend une voix ennuyée*] : « Ah vous avez un conjoint ? – Bin oui. – Ah bin peut-être que lui il peut y aller... ». Alors bon, c'était censé que mon dossier passe plus rapidement parce que cette personne a des contacts et c'était prévu qu'elle m'emmène mon dossier directement, pour que les choses soient prises en compte rapidement. Dès l'instant que cette personne a compris que j'avais un conjoint euh... : « Débrouillez-vous quoi »

CHERCHEUSE : Ah oui

PARTICIPANTE 12 : Débrouillez-vous. [*Prénom du garçon*] est né le [*date*]. J'ai eu mes premiers versements CAF/Sécu le [*date, 4 mois après*] ! [*Rire*]

CHERCHEUSE : Ah oui

PARTICIPANTE 12 : Donc ça, ça a été très très dur. Je pense que y a un très gros loupé entre le moment où vous accouchez et le moment que la Sécu comprend que vous avez fait un déni de grossesse. Et en plus, pareil donc je les appelais... Jusqu'au mois de [*date*], je les appelais toutes les semaines en pleurs ! En leur disant : « Vous vous rendez compte, je vais pas pouvoir faire de cadeaux à mes enfants ! J'ai pas de salaire. J'ai rien quoi ! ». On se sent sale en fait ! On se sent livré à nous-même

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Psychologiquement... fin ! [*En colère*] mais alors aussi financièrement quoi ! Vous vous retrouvez sans rien du jour au lendemain ! Et encore heureux, moi j'avais quelques commissions fixes... Mon patron avait pu m'étaler un petit peu de commissions. Je faisais de la location à l'époque, donc des commissions de location, ça va pas chercher très très loin, mais heureusement que j'avais ça quoi ! Parce que votre crédit, votre maison tout ça... Tout ça y part, quand même

CHERCHEUSE : Oui...

PARTICIPANTE 12 : Y a pas de suivi psycho et ensuite y a un très mauvais euh... suivi Sécurité sociale... CAF ! La CAF à la limite c'est encore autre chose. Puis y a encore la prime de naissance, vous attendez plein de chose en fait ! Que vous n'avez pas tout de suite, c'est quand même 3-4 mois après ! Donc c'est très difficile ça aussi à vivre... C'est que déjà vous culpabilisez de pas avoir vu que vous étiez enceinte et en plus vous devez vous démerder quoi !

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 12 : Y a mes parents qui étaient là, c'est pas la question. J'étais pas non plus livrée à moi-même hein. J'ai des parents formidables, mais je voulais pas ! Moi toutes les semaines où j'ai eu mes parents, ma mère me disait : « Attends, je sors le chéquier. – [*Voix embarrassée*] Maman arrête ! Non ! C'est pas normal. C'est pas à toi de m'avancer des sous, c'est pas... ». Et ça, ça a été dur aussi. Ça fait partie effectivement... Je sais pas si vous vous avez déjà été un peu en galère sur votre compte en banque, mais quand vous avez des choses à traiter et que vous ne pouvez pas le faire, et qu'en plus vous venez d'avoir un bébé à gérer... Et en plus, ce que je ne vous dis pas... Alors ça n'a absolument rien à voir, mais malheureusement [*prénom de son fils*] a eu des soucis de santé à partir de 3 mois de vie. Il a fait la sténose du pylore

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 12 : Qui n'a absolument rien à voir avec le déni de grossesse, mais alors ça c'est pareil. [*Hausse la voix*] ça vous en recolle une dose hein ! Ça vous en recolle une dose de culpabilité !

CHERCHEUSE : On vous l'a dit que ça n'avait absolument rien à voir avec votre déni de grossesse ?

PARTICIPANTE 12 : Absolument oui ! Mais quand vous êtes sur le feu du truc, c'est une malformation et qui dit malformation... Vous venez de faire un déni de grossesse, vous le prenez pour vous hein, clairement !

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Et pourtant, et là j'ai eu un petit peu mieux suivi. Puisque le petit a dû aller à l'hôpital [*nom de l'hôpital*], donc là j'étais voilà, avec le service pédiatrique de l'hôpital [*nom de l'hôpital*]. C'est du lourd quoi ! Et là, j'ai eu une meilleure oreille. Là, j'ai eu...

CHERCHEUSE : Qui ?

PARTICIPANTE 12 : Là, j'ai eu un psychologue qui s'est déplacé pour moi, puisque j'en parle souvent : « Est-ce qu'il y a quelque chose de particulier à savoir ? – Non, mais sachez qu'il est né d'un déni... - Oui mais madame, ça... ça n'a rien à voir. – Oui mais... ». Et donc les médecins ont bien vu que j'avais ça encore sur l'estomac. Et là, à ce moment-là, on m'envoie des psy hein

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Et puis voilà, je discute avec la psy. La psy a bien vu que j'étais bien, que... Que j'étais là pour mon enfant, que y avait pas de rejet, pas de truc particulier mais... [*Ton un peu énervé*] Ça aussi, ça a été compliqué à gérer hein !

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Parce que même si on vous dit : « Ecoutez, ça n'a rien à voir », mais vous pouvez pas faire autrement que de le prendre pour vous en fait... Je sais pas. Vous pouvez pas faire autrement que de vous dire : « Bin c'est quand même un petit peu de ma faute cette histoire », mais en fait non. Là avec le recul aujourd'hui, je sais bien que ça n'a rien à voir, mais sur le coup faut l'avaler !

CHERCHEUSE : Oui

PARTICIPANTE 12 : Donc, qui dit que mon petit garçon n'est pas inscrit à la Sécurité sociale, dit que tous les frais que j'ai dû avoir pour mon garçon, bin faut que je les avance !

CHERCHEUSE : Bien sûr

PARTICIPANTE 12 : Donc je vous dis pas, en fait. Non seulement vous avez zéro revenu, mais en plus le petit a un souci de santé, avec une opération à la clé où il a fallu que j'avance tous les soins quoi... Donc euh, ça aussi ça a été compliqué à gérer

CHERCHEUSE : J'imagine oui

PARTICIPANTE 12 : Heureusement que j'ai ma famille, mon conjoint. Heureusement tout ça. Bien sûr, heureusement ! Et j'me dis là, c'est une petite nénette qui fait un déni de grossesse comme ça à terme à 16 ans... [*Voix angoissée*] Mais... Le gamin, il finit à la DASS et elle ça se trouve, elle finit avec une balle dans la tête quoi ! Faut tenir hein ! Faut... Ouais, c'est chaud quand même hein ! C'est dur, c'est dur dur...

CHERCHEUSE : Hum

PARTICIPANTE 12 : C'est pour ça, c'est pas simple quand même. Effectivement euh... Au final c'est une très bonne nouvelle, c'est un enfant qui naît. J'ai toujours rêvé d'avoir des enfants rapprochés, et déjà avec ma petite de deux ans et demi... Je vous assure. Si vous m'aviez écoutée quand la petite avait 2 ans et demi, j'étais presque déjà en train de dire à mon conjoint : « J'fais le burn out de la maman. J'suis débordée ! »

CHERCHEUSE : [*Rire*]

PARTICIPANTE 12 : Bin j'ai compris après ce que c'était que d'être débordée ! Puis après bin vous vous dites, bon bin c'est pas grave en fait ! Mais j'ai toujours rêvé d'avoir des enfants rapprochés, j'ai jamais été capable de le faire. Ça c'est clair. J'ai toujours rêvé d'avoir des enfants très rapprochés et je n'aurais jamais été capable de le faire à ce moment-là, parce que j'étais déjà débordée avec une.

CHERCHEUSE : Hum hum

PARTICIPANTE 12 : Et puis après, voilà. Effectivement, c'est un très beau cadeau de la vie. C'est comme ça qu'il faut le prendre, mais c'est pas simple à gérer quoi. Ça n'a pas été simple à gérer en tout cas. Maintenant, c'est une anecdote comme une autre, une belle anecdote. Si je vous la raconte avec mon amie [*prénom de l'amie*], presque... J'ai des cousines qui l'ont déjà entendue cette histoire, qui se mettent à pleurer quand elles nous entendent la raconter. Quand vous racontez que vous avez sauvé un bébé, que vous avez été incapable de savoir si c'était un garçon ou une fille, c'est magique quoi ! Mais c'est un truc de fou

CHERCHEUSE : Tout à fait

PARTICIPANTE 12 : C'est un truc de fou !

CHERCHEUSE : Effectivement, votre histoire fait partie des témoignages forts qu'on...

PARTICIPANTE 12 : [*S'exclame*] Ah ! Bon, bien ! Mon père un jour qui m'a dit : « Tu sais ton histoire, on pourrait la raconter à la télé ! Moi si quelqu'un joue mon rôle, je voudrais [*prénom d'un acteur connu*] ! » [*Rire*]. Je lui ai dit : « Ecoute papa, je prends note si un jour... Effectivement, je choisirais [*prénom d'un acteur connu*] pour te représenter »

CHERCHEUSE : [*Rire*]

PARTICIPANTE 12 : Donc voilà, cette histoire euh...

CHERCHEUSE : Extraordinaire

PARTICIPANTE 12 : Magique. Mais maintenant avec le recul. Parce qu'à l'époque, je vous aurais pas dit ce mot là je pense... Et effectivement, tout finit bien. [*Prénom de son amie*] est forcément la marraine de [*prénom de son fils*]. Moi j'étais déjà la marraine de son fils donc bon, c'est une personne où on a déjà un très fort lien entre nous, puisque j'étais déjà la marraine de son enfant avant. Son conjoint est déjà le parrain de ma fille, donc c'était...

CHERCHEUSE : Déjà des amis très unis

PARTICIPANTE 12 : Oui c'était des amis-famille quoi ! Autant vous dire, dès le lendemain, elle est allée faire les magasins. Elle est allée acheter des vêtements. Elle les a lavés. Elle me les a ramenés. [*Ton ironique*] C'est qu'elle en avait certainement pas fait assez je pense !

CHERCHEUSE : [*Rire*]

PARTICIPANTE 12 : Donc voilà cette histoire !

CHERCHEUSE : Super ! Et bien écoutez je vous remercie beaucoup pour votre témoignage.
[*Remerciements*]